

DERNIÈRE ÉDITION INTERNATIONALE

CLIARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13905 -- 4,50 F

TEUDI 12 OCTOBRE 1989

FONDATEUR : HUBERT BÉUVE-MÊRY — DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Les petits pas du président De Klerk

MALGRÉ le scepticisme
IVI affiché par les nationalistes noirs en exil, les choses
bougent en Afrique du Sud. En
annonçant la libération prochaîne de huit prisonniers politiques, dont plusieurs proches
compagnons de Nelson Mandels, M. De Klerk a fait un nouveau pas dans une politique veau pas dans une politique consistant à alterner des mesures de portée limitée mais hautement symboliques et des déclarations peut-être ambi-guës mais de nature à ébranier les certitudes de certains Blancs quant à la pérennité de l'apartheid.

A la différence de son prédé-cessaur, M. Pieter Botha, le nouveau chef de l'Etat sud-africain semble prendre en atricain semble prendre en considération l'opinion de l'Europe et des États-Unis. Lundi, à avait reçu M. Mario Soares. Le président du Portugal, venu lui exposer « les espoirs et les soucis » de la CÉE, est sorti de cet entre sen execute de la considération entre les considérations de la considération des la considération de la considérati avec la conviction que son interlocuteur « a l'intention de interlocuteur « a l'intention de mettre un torme à l'apartheid ». Peu après ce tour d'horizon avec le responsable d'un pays concerné par l'évolution de la région en raison de son passé colonial en Angola et au Mozambique, M. De Klerk prenait son téléphone pour informer personnellement M. Thatcher de la fibération de Walter Sisulu et de ses camarades Sisulu et de ses cemerades avant même d'annoncer sa décision au pays.

観の映画 1000 される

- 1.00 a m

VI. VIII.

L. SEEER

) 3. 12.4

Server (C)

FINU PER SE

E premier ministre bri-Ltannique à aussicôt salué ce « pas important dans la bonne direction ». Celui-ci lui donne un argument contre la politique des sanctions, jugée inefficace par les conserva-teurs. Il met aussi la « Dame de fer a dans une position plus confortable pour affronter les surenchères lors de la confé-18 octobre, à Kuala-Lumpur

M. De Klerk tient compte des conséquences d'un relatif boy-cottage international de l'éco-nomie sud-africaine, Surtout, il paraît comprendre que son pays ne pourra pas demeurer dans un aplandide isolement diplomatique alors que l'Occident et les Soviétiques veulent en finir avec certains conflits régionaux, notamment en Afrique. Sans doute estime-t-il aussi que les difficultés croissantes du continent noir, trente ans après les indépendances, peuvent influer sur les esprits, à l'intérieur et à l'extérieur, pour la recherche d'un compromis qui prendrait en compte l'apport des Blancs au développement de la région.

A promesse des libéraLitions prépare ceux-ci à
l'élargissement total de Nelson
Mandela, le vieux chef du
Congrès astional africain, avec
lequel le gouvernement disloque déjà. Elle permettra aussi
de tester les réactions des
opposents légaux à l'apartheld,
notemment permi les religieux,
dont M. De Klerk devait recevoir les dirigaents mercredi, voir les dirigeants mercredi, l'évêque Desmond Tutu en tête. Mais M. De Klerk se retrouvera dans une impasse s'i

n'opte pas un jour pour la légali-sation de l'ANC, en qui se reconnaît la majorité noire. Pour qu'il puisse l'imposer aux siens, it serait bon que les nationalistes adoptent une attitu responsable sprès l'élection d'une Assemblée constituents en Namibie, où une minorité blanche devra sans doute accepter la loi du plus grand nombre le mois prochain : cet événement influera sans doute sur l'évokation de l'Afrique du

Line nos informations page 5



Tentatives de déblocage des conflits sociaux

Le gouvernement propose d'augmenter la «prime de croissance» des fonctionnaires

positions qui s'éternise. Chez PSA, les propositions du conciliateur sont, pour l'instant, restées sans résultat. Malgré les encouragements de leurs instances nationales, les syndicats CFDT et CFTC de Peugeot-Mulhouse réclament à la direction toujours plus de garanties pour quitter la forge, alors que l'état-major de la firme accepte les conclu-

Les deux points chauds de l'actualité sions du conciliateur mais laisse entendre sociale offrent le spectacle d'une guerre de qu'elle n'a pas grand-chose à proposer aux

Aux finances, les syndicats refusent les discussions décentralisées et menacent de bloquer le versement des traitements et des pensions. Le gouvernement a proposé, mercredi, de porter la prime de croissance de 1 000 F à 1 200 F pour l'ensemble des fonctionnaires.



Lire « Dialogue de sourds chez Peugeot », par JEAN-MICHEL NORMAND et « Les syndicats repressent l'initiative dans le conflit des impôts », page 27 - section C

Retour à la « question allemande »

par André Fontaine

A en croire le gouvernement de Bonn, pius de 110 000 Allemands de l'Est ont gagné la RFA depuis janvier, dont 71 335 sans autorisation. Un tel exode aurait ou avoir un effet de soupape : les opposants les plus déterminés au régime ayant choisi de s'enfuir, la contestation sur place serait demeurée limitée. C'est le contraire qui s'est produit : jamais, depuis le soulèvement de Berlin-Est, trois mois après la mort de Staline, en juin 1953, on n'avait assisté en RDA à des démonstrations populaires d'une telle ampleur. Et pour la première fois l'opposition a'organise ouvertement. « Je suis absolument ahurie devant la réaction des gens, déclare une dissi-dente de Dresde, citée par Newsweek. Ils sont habituellement si humbles et si résignés. Cela montre à quel point le mécontentement est

Du coup, L'Humanité n'est pas la demière à souligner le

de la RDA. Mais les dirigeants est-allemands en paraissent moins convaincus. Honecker a profité de la visite du premier ministre adjoint de Chine pour mettre dans le même sec «les troubles contre-révolutionnaires de Pékin et la présente campagne

répandu. »

Etats socialistes ». Moyennent quoi, il a envoyé un télé-gramme de félicitations à l'ex-PC hongrois pour une mue qui remet pourtant en cause iusou au BA-Ba du marxismeléninisme. Comprenne qui

Encouragé par Pékin dans sa résistance au modernisme, le vieux leader est-allemand paraît moins assuré - bien que, vendredi dernier, Gorbatchev l'ait embrassé sur la bouche, à la russe - du soutien de Moscou. Le temps est loin -1975 - où Breinev faisait reconnaître par la RDA le droit des Soviétiques à intervenir sur son territoire, même sans du socialisme y étaient menacées ». Document d'autant plus digne d'attention que, quelques semaines auparavant, à Helsinki, le même Brejnev avait sciennellement renoncé, avec l'ensemble des gouvernements d'Europe, ceux des Etats-Unis et du Canada, à toute ingérence, « sous quelque prétexte que ce soit », dans les affaires des autres.

M. Gorbatchev, aujourd'hui, prend le contre-pied du traité de 1975 en déclarant que « la politique de la RDA est décidée non pas à Moscou, mais à

Lire in suite page 3

Drogue: la tentation de la tolérance

Une conférence internatio- de pont du marché de la nale sur la lutte contre le trafic cocaine - et devant l'impuiset la production de cocaïne devrait avoir lieu dans un délai sance des polices internatio-neles, qui, malgré de spectade trois mois. Cette décision a été annoncée, mardi 10 octobre, par les présidents de la Bolivie, de la Colombie et du Pérou, réunis à los, au sud de Lima. La proposition a été accueillie favorablement à Washington. La Communauté économique européenne sera associée à cette initiative. M. François Mitterrand, en visite en Equateur, a confirmé mardi son «accord complet»; il avait récemment adressé une missive aux chefs d'Etat et de

gouvernement des Douze pour qu'ils désignent leurs délégués dans le cadre de la concerta-tion souhaitée par les pays latino-eméricains

Devant la montée du trafic en Europe — principalement dans la péninsula lbérique, tête

culaires sais pas à démanteler les réseaux les plus importants, certains posent aujourd'hui la question de la dépénalisation des drogues. Ce débat, qui divise « libéraux » et « prohibitionnistes», a lieu dens des pays comme la Suisse, la RFA ou les Pays-Bas.

M. Claude Evin, ministre français de la santé, s'est fermement prononcé contre toute mesure de libéralisation. Lire page 36 - section C

l'article de JEAN-YVES LHOMEAU et page 13 - section B les articles de BÉATRICE BANTMAN, CHRISTIAN CHARTIER

et THIERRY MALINIAK

La nouvelle révolution mexicaine

Le Parti révolutionnaire institutionnel est de plus en plus contesté en dépit des efforts du président Salinas pour enrayer la crise

MEXICO

de notre envoyé spécial La place de la Constitution est bien le cœur battant de cette

agglomération qui, avec ses vingt millions d'habitants, abrite le quart de la population du Mexi-que! Le « Zocalo », comme on la dénomme généralement (1), est comme la pointe de cette pyramide à laquelle l'écrivain Octavio Paz compare son pays : pour sa géographie (ordonnée, par degrés, du hautplateau central jusqu'aux plaines côtières du golfe Atlantique et de l'océan Pacifique); mais aussi pour sa vie politique « verticaliste », où le chef de l'Etat demeure, malgré de récentes

avanies, comme le lointain suc-

cesseur des «tlatoanis» aztè-

ques qui régnèrent à partir de ce même lieu - comme en témoignent les vestiges du Templo Mayor pré-hispanique récemment livrés à l'admirative curiosité des foules.

Sur les côtes de l'immense

quadrilatère, orgueil de l'urba-nisme du Nouveau Monde, sont

disposés les symboles du ponvoir : sombre façade de pierre volcanique du Palais national, derrière laquelle le président de la République travaille, en alternance avec la résidence privée de Los Pinos, davantage retirée, en bordure du grand parc de Cha-pultepec; la cathédrale, avec son Sagrario - fort penché, beau symbole d'un pouvoir religieux officiellement aboli par la Constitution révolutionnaire de 1917 et cependant bien présent dans ce qui est, après le Brésil, le plus grand pays catholique du monde; et l'Ayuntamiento, la « mairie », occupée par un « régent » nommé, dont la rude tache est, comme le dit joliment l'écrivain Carlos Monsivais, de - surveiller l'anarchie » de la plus grande cité de la planète...

Le Zocalo est donc le lieu où viennent battre les vagues d'une vie publique plus ou moins animée selon les époques. Manifestations officielles et protestations de toute nature y alternent.

JEAN-PIERRE CLERC Lire la suite aage 8

(1) Littéralement, «socie»: celui d'un monument à l'indépendance, prévu dès les derniers mois de 1810, et jamais réalisé.

La contestation en RDA

Les groupes d'opposition se multiplient et s'organisent page 3

Les résistances à la perestroïka

Offensive des syndicats officiels contre M. Gorbatchev

Hausse des taux au Japon

Tokyo a suivi les pays européens DOUR territor d'enrayer la hausse du doilar page 27 - section C

Le PS et le gouvernement

A la recherche d'un compromis sur le projet de budget page 11

ont trouvé un terrain favorable page 16 - section B

Dans la Drôme, les pratiques

plus ou moins ésotériques

Ouverture du MIPCOM

de faire le point sur la manière

page 23 - section B

Le guérisseur

et l'exorciste

Le Marché international des programmes

de télévision est l'occasion, pour l'Europe,

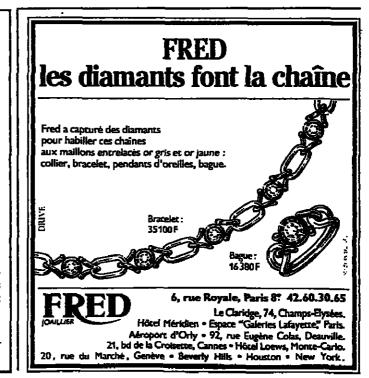
de concurrencer les productions américaines

à Cannes

 Les ordinateurs à l'école : la panne après le plan informatique de 1985... mais toujours des passionnés • Une femme-médecin devient institutrice • Les stages de la semaine pages 19 à 22 - section B

CAMPUS

«Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 36 - section C



A. L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Merce, 5 éts.; Tuminia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Austrina, 20 ech.; Belgique, 30 ft.; Canada, 1,95 \$; Antilies/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivoira, 426 F CFA; Danamank, 11 ist.; Espagna, 160 pes.; G-B., 60 p.; Grico, 120 de.; Minada, 90 p.; tania, 1 900 L.; Linya, 0,400 DL; Lingambourg. 30 ft.; Norvèga, 12 ist.; Paya-Sas. 2,25 ft.; Portugal, 140 est.; Sánigal, 336 F CFA; Suèca, 12,50 cs.; Saisse, 1,60 ft.; USA (NY), 1,50 \$; USA (Others), 2 S.

Juif: adjectif ou substantif

II. - Les spinosants

par Edgar Morin

Nous achevons la publication de l'article d'Edgar Morin commencée dans le Monde du 11 octobre.

TÉTAIS allé porter au nettoyage un costume d'été en
coton léger. Au moment de le
reprendre, mon pantalon fut aussitôt trouvé, mais non la veste. Le
préposé inspecta à plusieurs
reprises les vestes alignées, télépiona au sous-sol, vérifia que la
veste n'était pas dans une machine
ou rangée pour une seconde opération de nettoyage, mais la veste
demeura introuvable et on me
demanda de revenir le lendemain.
Le lendemain, même soène, mêmes
vérifications vaines, jusqu'au
moment où le blanchisseur vérifia
distraitement du côté des chemises
et la découvrit par son numéro.

Effectivement cette veste avait une forme de chemise et, détachée de son pantalon, pouvait naturellement être considérée comme chemise; mais, en présence du pantalon, elle devenait veste. Ainsi cette veste en forme de chemise, cette chemise faisant veste, n'avait de nom en aucune blanchisserie, où il n'y avait aucun concept comme « vestise » ou « chemeste » qui aurait pu la désigner. Et j'ai pensé : voilà ce qu'il en est de nous. Nous n'avons pas de nom à nous. Nous sommes des hybrides, des bâtards, des métis qui ne sont même pas reconnus comme tels. On veut nous classer de force dans l'une des detux catégories dont on fait et on ne fait pas partie.

Quand on ne peut entrer dans des catégories mutilantes, il faut proposer des catégories plus complexes. Il y a un terme, « marrane », qui porte en lui la double identité. Les marranes sont les juils espagnols convertis qui ont gardé plus ou moins longtemps leur iden-tité juive à l'intérieur de leur identité espagnole. Mais le terme marrane connote une conversion de peur. Je me suis nommé « néomarrane » et je crois que les juifs laïcisés sont en fait des néomarranes ou plutôt des spinosants. Le spinosant est celui pour qui le mot juif, diectif: c'est un adje d'autres, mais pas de même nature que les autres, parce qu'il porte en lui beaucoup de souffrances et une insondable différence. Le néomarrane, lui, porte en lui, en même temps que cet adjectif, de multiples communantés et une double différence.

Abraham, Moise et la suite

Situons-nous tout d'abord par rapport à la religion de Moïse. Je suis de ceux qui non seulement sont incapables de croire en une religion révélée, mais je suis aussi de ceux qui n'enferment pas la religion juive dans son ultime avatar après l'an 70 de son ère.

Rappelons que le concept religieux de juif a subi de grandes variations historiques, des expressions diverses et divergentes; ainsi la religion actuellement orthodoxe est la fille d'une des sectes, celle des formalistes pharisiens, née deux siècles avant notre ère, alors qu'il y avait, sous l'occupation romaine, les conservateurs étitistes sadducéens, les nationalistes zélotes, les mystiques esséniens, et enfin les disciples du juif Jésus qui se différencièrent de la souche sous l'impulsion du juif ex-pharisien Sail de Tarse, devenu Paul.

La richesse polymorphe du judatame avant l'an 70, elle-même fruit de l'immersion de la culture juive dans le monde gréco-latin, a éclaté en miettes après 70 et la secte des pharisiens est devenue religion officielle. Mais je peux, sans être pour autant chrétien, préférer le message du juif Jésus, qui comporte miséricorde et qui, avec Paul, s'est ouvert sans équivoque aux Grecs et aux gentils. Je peux répugner à la fermeture orthodoxe de cette religion qui, prise à la lettre, interdit toute commensalité avec le gentil. Je peux, comme Spinoza, être étranger à toute idée de peuple étu. Je peux et veux fonder ma philosophie sur le message de la démocratie et des philosophes d'Athènes et non sur celui des

Ecoute, Israël

En ce qui concerne Israël, je ne suis pas seulement de ceux qui n'envisagent pas de devenir israélien, mais je suis de ceux qui se refusent à être des machines à justifier Israël, et je suis de ceux qui reconnaissent les même droits au peuple palestinien et au peuple israélien.

Tant qu'Israël était menacé plus que menaçant, tant qu'il apparaissait comme une nation démocratique exemplaire dans un voisinage despotique et rétrograde, tant que ses ennemis proclamaient ouvertement leur intention de l'anéantir, alors il n'y avait pas de fossé trop profond entre les juifs soucieux essentiellement que le génocide qui avait frappé les juifs d'Europe ne se reproduise pas pour la nation iaraélienne et ceux qui s'étaient identifiés profondément à cette nation et approuvaient systématiquement tout ce que faisait son gouvernement. Mais les mesures punitives à l'intérieur et les expéditions punitives à l'entérieur, l'occupation de la Cisjordanie, la gnerre faite au Liban, le siège de Beyrouth et enfin la répression de plus en plus sévère de l'intifada, tout cela ruine l'image exemplaire d'Israël et indique une dérive historique tragique.

Le sionisme communantaire et le socialisme des fondateurs a été dévoré par une société « normale », laquelle est en cours de se faire dévorer par le nationalisme et un nouveau colonialisme. Tsahal, instrument de survie d'Israël, est devenue la solution à tout problème. On va vers une « sudafricanisation » d'un type nouveau. Quand on s'est efforcé toute sa vie de se refuser à l'indignation borgne et à la justification unilatérale, on ne peut fermer l'œil critique et justifier Israël. Mais le pire est toujours justifié par les officiels du judaisme français qui continuent à faire d'Israël la jenne vierre du

tout au plus d'inévitables bavures là où est en train de s'opérer un changement de nature.

L'horrible processus génocidaire de 1942-1945 ne conduit pas à sacraliser l'Etat d'Israël de 1989. Shoah ne doit pas vouloir dire qu'on doit continuer à considérer comme des victimes ceux qui trent par balles sur des enfants palestiniens lanceurs de pierres, ainsi que ceux qui approuvent ces meartres.

Ceux que leur particularité juive avait amené à se sentir solidaires de tous les persécutés se voient au jourd'hui tragiquement confrontés à un Israël nationaliste, dominateur, arrogant, répressif, qui sera irrémédiablement entraîné dans une dérive fatale pour ses voisins et lui-même si des interventions internes et externes ne se conjuguent pas pour arrêter ce processus.

En ce qui concerne l'idée de peuple juif, je suis de ceux chez qui cette notion de peuple s'est estoupée. Je suis de ceux qui demeurent dans l'univers syncrétique et laïque où ils se sont formés, je suis de ceux qui ont pris femme on mari chez les gentils, qui ont des enfants, et ceux-ci, à la différence du chat de Schrödinger, lequel s'est trouvé coupé en deux demichats, ne sont ni demi-juifs ni demigentils.

Mais surtout je suis de ceux qui ne peuvent accepter que la singularité unique du destin juif nourrisse une fermeture particulariste par rapport aux autres expériences atroces, aux autres dénis de justice, aux autres horreurs de l'Histoire.

La conscience d'Auschwitz ne me fait pes penser que cette horreur transcende l'Histoire. Il a fallu le traité de Versailles de 1918 et la crise économique de 1929 pour créer les conditions favorables au déferlement de l'antisémitisme nazi en Allemagne. Si l'extermination est virtuelle dans la haine atroce portée aux juifs dès Mein Kampf, il a failu attendre l'année de guerre parcuystique de 1942 pour que Hitler décide de la solution finale. En outre, le sort inique fait aux juifs n'a pas été unique. Shoah, le mot est très juste en hébreu, mais moi je dis tentative d'extermination ou de génocide, et cela a frappé aussi les Tziganes. D'antres ont été massacrés par Hitler, et bien d'autres, plus nombreux encore, par Staline.

Je suis de ceux qui ne se sentent nullement représentés dans l'image punitive du juif, pourchassant quarante-cinq ans après les bourceaux devenus séniles, poursuivant en justice tout propos antisémite, extorquant même une éructation au premier Autant-Lara venu pour le désigner à la vindicte. Je suis de ceux qui ne renvoient pas sur l'antisémite la marque indélébile que celui-ci a imprimée au juif. Je suis de ceux qui attendent le repentir du méchant. Je suis de ceux qui n'ont jamais enfermé l'homme qui a commis un crime dans le concept de criminel qui le recouvre en entier.

L'expérience du camp de concentration a conduit ses victimes à deux leçons contraires. Il y eut ceux qui, comme Robert

Anteime, se refusèrent désormais à humilier quiconque, y compris leurs bourreaux, et ceux qui an contraire furent prêts à mettre dans les mêmes camps ceux qui les y avaient mis. De même, l'on voit que la leçon de l'antisémitisme conduit les uns à refuser toute humiliation contre les Arabes, alors qu'elle conduit les autres à lea humilier. C'est là une ligne de partage des eaux.

Il y a désormais une bipolarité dans le champ recouvert par le mot juif. A un pôle, ce mot est le substantif qui définit leur être par leur appartenance au peuple et à la religion de la Bible, et par leur relation ombilicale avec l'Etat-nation d'Israël. A l'autre pole, le mot est un adjectif pour définir une des qualités, un des traits de l'identité. Entre les deux pôles, il y a toute une gamme de positions intermédiaires. C'est pour cela que la notion de juif est devenue confuse, équivoque, complexe, parfois contradictoire.

Les eaux mêlées

Ceux pour qui être jaif est un des adjectifs qui les caractérisent ne se recomaissent ni dans la synagogue, ni dans l'Etat d'Israël. Ils sont assimilés, mais ils sont aussi d'ailleurs. Ils ont gardé quelque chose de l'exil, et ils sont d'autant plus exilés qu'ils sont cette fois volontairement exilés d'Israël, et qu'ils n'ent pas la réference hiérosolomytaine. Ils ont pu souffir de manque, d'insuffisance, de carence, et ils le penvent encore paisqu'ils ne sont plus juifs comme les autres, sans être pour autant gentils. Ils peuvent vivre comme une vacuité le fait qu'ils sont dans une faille entre juifs et gentils.

Mais ils peuvent aussi se sentir riches de plusieurs racines, riches de la culture européenne (née de la dialogique entre la source judéochrétienne et la source grécolatine) qui est leur vraie nourriture spirituelle, riches de l'universalisme qui est à la source et au terme de leur expérience dans le monde des gentils. Ils savent aussi que cette même culture euroaussi apporté la pire persécution, et qu'elle a dans le monde apporté non seulement les Lumières et tion et la mort. Mais la singularité et l'unicité d'un destin persécuté, au lieu de les renfermer dans le particularisme supérieur du peuple élu, les a ouverts sur l'universalité de la cause des humiliés et offensés. C'est pourquoi, sans poucelui, provisoire, de spinosants, ils veulent reprendre comme leur idéal et dans sa plénitude véritable ment humaniste la recherche qu'avait formulée l'homme à dou-ble identité Saul/Paul d'un monde où juifs et gentils ne se définiraient pas de façon substantive ui exclu-sive, la substance commune étant

- FIN -

► Edgar Morin est directeur de

Emp

L'économie contre l'exclusion

Un « carrefour de travail » sur le thème « l'insertion par l'économique : comment faire ? », réservé aux étus, est organisé le jeudi 12 octobre à l'Opéra-Bastille, à partir de 9 heures. L'initiative de cette rencontre, à laquelle participeront plus de quatre cents personnes, revient à la Fondation de France, en liaison avec divers ministères et associations intéressés par l'insertion. Un guide pratique à destination des étus sera publié dans les prochaines semaines ainsi que les actes du « carrefour », auquel doivent participer le premier ministre ainsi que les ministres du travail et de la santé (1). Notre journal s'est associé à cette journée pour assurer, avec le Quotidien du maire, l'animation des quatre tables rondes. Nous avons demandé à M. Francis Bailleau, sociologue (CNRS), d'expliquer la nécessité pour les élus de s'impliquer dans de nouvelles formes de lutte contre l'exclusion.

par Francis Bailleau

A réduction brutale de la croissance économique, les transformations des conditions de production et d'échanges ont profondément modifié les conditions d'accès à la vie active.

Depuis plusieurs années, de nouvelles démarches sont apparues pour faciliter l'accès à l'emploi des personnes qui ne pouvaient plus emprunter les voies traditionnelles. Le terme d'insertion est celui qui, aujourd'hui, est utilisé pour désigner ces nouvelles approches. Parmi celles-ci, l'insertian par l'économique est l'une des plus pro-

Insérer par l'économique, c'est offrir à des personnes en difficulté la possibilité d'occuper un poste de travail sur un contrat à durée déterminée afin de leur permettre de se préparer, dans de bonnes conditions, à intégrer un emploi stable. Sur cette base, depuis la fin des années 70, différentes expériences ont été conduites, principalement par des travailleurs sociaux.

La forme la plus novatrice, issue de ce lent mouvement d'action et de réflexion, est l'entreprise intermédiaire, devenue par la suite entreprise d'insertion.

Financer l'insertion

Elle se présente, à première vue, comme une entreprise traditionnelle vendant un produit ou un service sur un marché. Elle s'en distingue pourtant par le double objectif
qu'elle poursuit et qui marque
toute son activité: une finalité économique: se développer dans un
espace local en offrant des produits
ou des services à un prix concurrentiel sur le marché; une finalité
sociale: insérer ou réinsérer sur le
marché du travail des personnes en
difficulté qui ne peuvent, pour de
multiples raisons, bénéficier des
différentes formules de formation
proposées par les pouvoirs publics.

Cette entreprise offre donc deux types de service à la collectivité : une activité productive nécessaire au développement économique local ; une activité d'insertion permettant de réinsérer, dans de bonnes conditions, des exclus.

La question qui se pose immédiatement est de savoir comment de telles initiatives ont pu se développer depuis dix ans, alors même que les entreprises traditionnelles coûts liés à la préparation à l'emploi et avaient tendance à licencier toutes les personnes fragilisées par les nouvelles conditions de production. Il est parfaitement clair que, par rapport aux entreprises concurrentes, les entreprises d'insertion supportent un surcoût qui provient essentiellement:

- de la sous-productivité des personnes salariées (de l'ordre en moyenne de 50 % su moment de l'embauche, avant d'attaindre en fin de préparation (de six à neuf mois en moyenne) une productivité normale, c'est-à-dire su moment de quitter l'entreprise;

- de l'encadrement nécessaire pour assurer dans de bonnes conditions, d'une part, la production et, d'autre part, l'adaptation/formation des personnes employées (selon les créneaux, un cadre technique pour deux à cinq personnes);

 de la rotation permanente des personnes salariées — liée à cette fonction sociale, — qui désorganise équipes de travail et qui ne permet pes de récupérer les investissements en formation.

Ce surcoût, pour les entreprises qui ont atteint leur vitesse de croisière, les empêche de rassembler, par autofinancement, les fonds nécessaires au développement économique, qui passe tant par le financement de la modernisation des outils de production que par des investissements immatériels recherche de nouveaux créneaux, mise au point d'une nouvelle organisation du travail, réseau commercial, amélioration des produits.

Dans ces conditions particulières et eu égard au service évident rendu à la collectivité, ces entreprises ont besoin de l'aide des pouvoirs publics : en moyenne, 60 % des personnes passées par ce type de structure ont pa réintégrer le marché du travail dans de bonnes conditions. Ce qui, au regard de la productivité et du coût des différentes procédures mises en place depuis 1975, est une belle réassite.

Le rôle des élus

Le sontien qui a pu être apporté ces dernières années par l'Etat s'est révélé trop aléatoire et a été distribué sous des formes qui ont souvent fragilisé les entreprises au lieu d'œuvrer à leur consolidation.

C'est en partant de ce constat et des transformations en cours aujourd'hui – liées principalement aux nouvelles responsabilités des collectivités territoriales (l'exemple du RMI, avec le volet insertion) – qu'il est apparu urgest de sensibiliser les élus locaux à ces expériences.

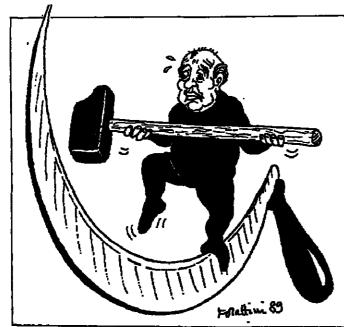
. ...

Ce sont eux, aujourd'hui, les plus à même de juger de l'utilité de ces entreprises et de les aider à s'enraciner sur le marché, en assurant cette fonction d'insertion à travers une activité qui fait du social et de l'économique les deux dimeasions indispensables d'un développement local équilibré, c'est-à-dire

En s'appuyant sur des constats semblables — fruits d'un long travail de soutien à ces expériences, — la Fondation de France veut, avec l'aide de ses partenaires, mobiliser les élus afin qu'ils apportent à ces entreprises le soutien dout elles out besoin pour s'ancrer sur le territoire et se développer au profit des collectivités locales.

(1) Pour tout renseignement s'adresser à la Fondation de France, 40, avenue Hoche, 75008 Paris. Tél.: 42-25-66-66.

TRAIT LIBRE



La Repubblica da 23 septombro.

Dissuasion

Des armes ambiguës

par Claude Le Borgne

FRANÇOIS DE ROSE, relançant le débat théorique sur la stratégie nucléaire française, soutigne dans le Monde du 5 octobre, sous le titre « Une massue trop lourde », l'incongruité de catte relance à l'heure de la détente gorbatchévienne. Il a raison pourtant de persévérer : pour le stratège, personnage encombrant, le pire est toujours vraisemblable. Mais il faut aller au bout de ce triste devoir et se rappeler que la dissuasion nucléaire repose sur l'imagination précise de son échec.

M. de Rose s'interroge sur la cohérence de la politique de l'Elysée, laquelle, refusant toute perspective de bataille, n'anvisage le premier emploi de l'arme nucléaire que pour avertir

l'agresseur que le cataciysme va suivre. Il critique l'importance de l'arsenal préstratégique (Hadès et ASMP), à juste titre s'il ne s'agit plus de livrer bataille. Mais c'est là qu'est le nœud, inextricable, du problème.

L'agression militaire de l'Est,

que le stratège est bien contraint de prévoir, ne sera point initialement nucléaire, mais classique. C'est à nous, défenseurs, qu'appartient la décision terrible du premier feu. Décision si terrible, si invraisemblable, que les dispositions prises par le dissuadeur ne visent qu'un seul but : convaincre à l'avance l'agresseur potentiel de l'enchaînement inéluctable dans lequel son initiative nous placerait, agresseur et

risque. On comprend aisément que la probabilité du déclenchement nucléaire est d'autant plus forte que les armes sont liées concrètement au déroulement de la bataille éventuelle. C'est pourquoi la fonction

des armes nucléaires à faible portée est double : avertissement ultime sans doute, mais aussi détonateur sensible. Tectique, préstratégique, cas querelles de mots sont vaines ; l'arme nucléaire du chemp de bataille est ambigué. Cette ambiguité justifie son existence. Gegeons que le président de la République, s'il préfère ne parler que de l'avertissement, n'ignore pes pour autant le détonateur, quitte à s'en inquiéter.

➤ Claude Le Borgne est général du cadre de résérve.

(علدًا منه اللصل

ETRANGER

RDA: libération de nombreux manifestants

Les groupes d'opposition se multiplient et s'organisent

Le calme était presque revenu mardi 10 octobre en RDA, le pays attendant les décisions de la direction du Parti communiste (SED), qui s'est réuni à Berlin-Est pour examiner la situation. Si une veillée pour les détenus politiques arrêtés en septembre et octobre se poursuit à l'église de Gethsemani de Berlin-Est, aucune manifestation n'a été signalée mardi, pour la première fois depuis le 3 octobre. Plusieurs dizaines de personnes interpellées depuis samedi dernier ont été relâchées au cours de la journée, à l'expiration des délais de garde à vue. Le nombre de personnes détenues dans l'ensemble de la RDA à la suite des manifestations de ces derniers jours était estimé,

mardi matin, à trois cents.

L'économie

contre l'exclusion

Management of the second of th

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

STATE OF STA

State of the second state

Section 18 control of the control of

State State of the last of the

& destigned on the state of the

A STATE OF THE STATE OF T

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

MATERIAL STREET, CONTRACTOR OF THE STREET, STR

A STATE OF THE STA

· 1. de 元 international control of the control of

TO THE THURSDAY

क्षा करणे हैं जिसे स्वाहे अस्तर के स्वरूपकेट के ब्रह्म

1 100 100

· . 의 .. 발표함

in in the matter

12 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

್ರಾಣ್ಯ ಕ್ಯಾಕ್ಟ್ ಜ್ಞಾನ್

2863

111.7

Section 1 and 1 an

A STATE OF THE STA

The second secon

14 14 1 1

. - 5

to see mana

Activities and the control of the co

tracks of

11 MET 15 T

HARMAN AND THE STREET

A Part of the Control of the Control

and a second contract

and the second

 Tout est ouvert. Nous verrons après la réunion du Politburo si une tendance se dessine », estimait mardi, également à Berlin-Est, un des leaders de l'opposition, M. Ibrahim Boehme, en soulignant que les manifestations de lundi, qui se sont déroulées dans le calme, avaient donné raison pour le moment aux dirigeants communistes favorables à de *« petites réformes ».* Le Parti communiste proposerait actuellement une réunion anticipée de son comité central, qui se réunit au règle général fin novembre ou début décembre. Les dirigeants des principaux groupes d'opposition apparus ces dernières semaines prévoyaient de se réunir, eux aussi, dans les rorum, dont le nom sert prochains jours pour détermi- anjourd'hui de ralliement dans les prochains jours pour déterminer leur attitude.

de notre envoyé spécial

L'éventail des groupes politiques apparus ces dernières semaines en RDA s'est encore enricht d'un nouveau venu, le Parti social-démocrate (SDP), qui entend pro-mouvoir la démocratie et la justice sociale en renouant avec les traditions politiques du pays. Officielle-ment constitué dimanche 8 octobre à Berlin-Est, le SDP, dont le porteparole est un intellectuel peu connu, M. Ibrahim Böhme a, dès hundi, présenté sa candidature à l'Internationale socialiste dans une lettre adressée à son président, M. Willy Brandt. L'apparition, depuis le mois d'août, de toute une série de

groupes et de mouvements politi-ques en Allemagne de l'Est répond au désir croissant d'une partie de la classe intellectuelle de proposer à la population un autre choix que la simple fuite en Allemagne de l'Ouest et des programmes qu'elle puisse comprendre. Jusqu'à présent puisse comprendre. Jusqu'à présent en effet, l'opposition, une multipli-cité de groupuscules, travaillait sur des thèmes très ponctuels : l'écolo-gie, le pacifisme... sons la protec-tion de l'Eglise protestante, sans laquelle rion n'a pu se faire ces der-nières années. Mais ce travail est resté limité à des cercles restreints. Compte tenu d'une situation économique qui permet au régime d'assurer à la grande majorité de la population un niveau matériel jugé suffisant, ces expériences politi-ques n'avaient, jusqu'à présent, pas réassi à mordre vraiment sur le

grand public. Autre problème : la dénendance de tous ces petits groupes à l'égard de l'Eglise. Tout en recomnaissant le rôle positif joué par cette dernière, beaucoup estiment aujourd'hui qu'il est nécessaire de s'affranchir d'une tutelle qui devient une gêne pour un rassem-blement plus large. En outre, tenne par ses engagements envers l'Etat, l'Eglise ne peut, dans son action politique, dépasser certaines limites, et cette obligation de réserve est considérée de plus en plus comme un obstacle au développement d'une véritable alternative politique. tive politique. ...

Un rassemblement

anjourd mu de raineanem dans les manifestations, est apparu de loin le plus crédible à tous ceux qui sou-haitaient une telle émancipation des structures de l'Eglise. C'est ce

qui explique sans doute son succès actuel. Ses dirigeants, qui se sont vu refuser une reconnaissance comme formation politique légale, n'ont, en revanche, pas encore réussi à imposer dans le public une image claire de ce qu'ils recher-chent, facilitant ainsi la contrepropagande du régime, qui les accuse de revouloir ni plus ni moins qu'une restauration du capitalisme Plus qu'un parti, le Nouveau Forum est, pour le moment, davan-tage un rassemblement de personnes de bonne volonté, venant d'horizons différents et unies par leur désir de rester en RDA et de lutter sur place pour obliger le régime à des réformes. Ses person-nalités les plus en vue, l'avocat Rolf Henrich, ancien membre du Parti socialiste unifié (SPD), le peintre Barbel Bohley et le professeur Jen Reich, n'ont rien de politi-ciens confirmés.

Un programme commun miniman

A la tête du mouvement Rupture démocratique, créé plus récemment, le pasteur Eppelmann souhaite au contraire constituer le plus rapidement possible un parti véritablement structuré, avec un programme clair. Les responsables de Rupture démocratique ont déjà rendu publiques les grandes lignes

Des travailleurs chinois pour remplacer les exilés?

Les responsables estallemands souhaiteraient faire venir dans leur pava 80 000 travailleurs chinois pour remplir les emplois qualifiés laissés vacants par leura concitoyens passés récemment en Allemagne de l'Ouest. Le quotidien autrichien *Der* Standar, qui publie cette information, révèle en outre que les dirigeants est-allemands envisageraient de payer les travailleurs chinois en devises fortes.

Cette ∢ importation > de mein-d'œuvre n'est pas une pratique nouvelle en RDA puisque 40 000 Vietnamiens, 10 000 Mozambicains et de nombreux Cubains sont déjà arrivés dans le pays.

de ce projet, qui insiste notamment sur leur volonté de lutter pour un socialisme à visage humain dans le cadre de deux Etats allemands.

Sept formations politiques dont le Nouveau Forum et Rupture démocratique ont publié, le ven-



Quel bordel! >

(La Repubblica du 10 octobre 1989.) dredi 6 octobre, une déclaration se fixant un programme commun minimum (1). Dans cet appel, elles affirment notamment que toutes « sont liées par la volonté de remodeler démocratiquement l'immédiat, surmonter leur absence

solidaires de « tous ceux qui sont poursuivis en raison de leur enga-gement envers ces objectifs ». Esticussion sur l'introduction du vote démocratique en RDA, les signa-taires de l'appel demandent, en outre, que les prochaines élections se déroulent sous contrôle des Nations unies. Un des grands thèmes de mobilisation contre le régime, à l'heure actuelle, est effectivement l'accusation de

frande dont il se serait rendu cou-pable lors des élections locales du 7 mai dernier. 7 mai dernier.

Le pasteur Eppelmann ne pense pas que la multiplication de ces formations puisse poser un problème de crédibilité auprès de l'opinion. Il estime légitime, après quarante ans de régime à parti unique, que la société aspire au pluralisme le plus large, à condition que toutes ces formations s'entendent naturellement pour prûcer l'avène-

naturellement pour prôner l'avène-ment d'une société démocratique. Cette multiplication s'explique en fait autant par des questions de rivalités personnelles que par de véritables différences politiques. Pratiquement tous affirment von-loir non seulement la démocratie mais rester dans le cadre d'une société socialiste et dans celui des

deux Etats allemands. Ces formations vont devoir, dans

de véritable expérience, et aussi de leaders politiques connus. L'hémor-ragie de militants vers l'Allemagne de l'Ouest explique également cette pénurie de cadres.

L'émergence de ces groupes paraît surtout traduire la volonté d'une partie de l'intelligentsia de sortir du ghetto dans lequel elle s'était laissée enfermer. La forme que prendrait le débat politique si le régime acceptait une ouverture du dialogue ou une évolution sembiable à celle des autres pays d'Europe de l'Est est pour le moment difficile à imaginer. Il est probable, dans ce cas, qu'on assis-terait à des « reclassements » et pent-être aussi à la réactivation des formations politiques du passé, comme le Parti chrétien-démocrate ou le Parti libéral, vestiges des partis de la République de Weimar qui n'ont pas disparu mais qui ont été complètement stérilisés par leur intégration au sein d'un front national entièrement dominé par les communistes du SED.

HENRI DE BRESSON

(1) Le mouvement Démocratie maintenant, Rupture démocratique, le groupe des Socialites démocratiques, l'Initiative pour la paix et les droits de l'homme, le Parti social-démocrate, le Nouveau Forum et des repréprésen-tants des Cercles pour le paix.

« Tant qu'elle ne sera pas résolue », la question de la réunification « continuera de heurter la conscience »

déclare M. Mitterrand

CARACAS

de notre envoyé spécial

M. Mitterrand a longuement évoqué la situation dans les pays de l'Est et le problème allemand, lors de la conférence de presse qu'il a tenue mardi 10 octobre à Caracas. A son avis, l'Allemagne de l'Est Bien qu'il soit devenu « plus actuel », ses données fondamen-tales « n'en ont pas pour autant n'en est pas encore « au point final de sa crise interne». « On peut penser, a-t-il dit, que les choses se dérouleront comme en Pologne et en Hongrie, mais peut-être pas non plus. L'Allemagne de l'Est se trouve au carresour d'intérêts internationaux, à la frontière de deux alliances militaires (...). En Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Pologne, je n'ai jamais varié dans ma pensée, dans mon discours; j'ai l'intention de continuer. time. Mais il faut que cela se fasse

A propos de la réunification de pacifiquement et démocratique ment. Cela pose un problème d'équilibre international, un prol'Allemagne, il a remarqué que « le problème est posé depuis le pre-mier jour » et qu'il a repris « une blème interne aux deux Allemaacuité depuis plusieurs années...
« C'est un problème inhérent au peuple allemand, qui souffre d'avoir été divisé..., a-t-il ajouté. gnes. » La question de la réunification allemande, « tant qu'elle ne sera pas résolue continuera de heurter la conscience », a-t-il affirmé.

M. Mitterrand a conclu sur ce point en déclarant : « La construcchangé ». « Les puissances signa-taires des accords (de Yalia) sonttion de la Communauté européenne peut apporter un élément elles prêtes à cette modification? de contribution et même de La question se pose essentielle-ment à l'Union soviétique. Le préréponse à ce que deviendront les problèmes allemands en cas de sident américain a exprimé une réunification. Il ne faut donc pas perdre de temps pour donner à la pensée plutôt favorable. La Grande-Bretagne et la France ont répété que l'aspiration du peuple allemand est naturellement légi-Communauté européenne les structures dont elle a besoin. >

JEAN-YVES LHOMEAU

Retour à la « question allemande »

Suite de la première page.

Certes, M. Gorbatchev voit toujours dans l'Allemagne de l'Est « un allié et un partenaire stratégique » avec lequel il est « en communauté de vues en ce qui concerne les relations internationales ». Mais il est clair que, sur e toutes les autres questions » dont il a parlé avec Honecker, ∢ d'une façon très amicale a, leurs approches à l'un et à l'autre sont loin de converger. Ce n'est évidemment pas sans intention que le porteparole soviétique a mentionné à plusieurs reprises ce propos tenu par son patron au dingeant estallemand : # Ouand on est an retard, on est puni par la vie. » Traduction libre : « Résignezvous à vous engager sur la voie des réformes, sans quoi la marmite va vous sauter à la figure. et ne comptez pas trop sur nous, à ce moment-ià, pour vous venir an aide. »

Il est trop tôt pour savoir si cet avertissement sers ou non efficace. Le fait que la milice ait laissé la grande démonstration de Leipzig, le 9 octobre au soir, se dérouler sans intervenir, peut n'être qu'un signe d'embarras. Un certain dialogue s'est engagé à des niveaux modestes, entre pouvoir et opposants. Beaucoup de manifestants arrêtés ont été libérés. Mais on voit mai Honacker, à son âge, et avec son passé, se transformer en réformateur. Quant à imaginer un Gorbatchev est-allemand, The Independent est catégorique : il n'y en a pas.

Il n'y en a pas pour une bonne raison : l'existence même de la RDA n'a rien à voir avec la volonté populaire. C'est d'ailleurs pourquoi de Gaulle s'est toujours rafusé à sa raconnaissance, La RDA n'a d'autre raison d'être que la division de l'Alle-

line, avaient décide, en 1948, de fusionner et d'organiser leurs zones d'occupation sans l'URSS, celle-ci n'avait d'autre solution, sauf à aller à Canossa, que d'organiser la sienne. Aussi bien la création de la République estallemande, le 7 octobre 1949, est-elle postérieure de cinq mois à celle de la RFA.

1. DANS ces conditions, un porte-parole du régime est, allemand était fondé à dire, il y a quelques jours, que la seule « légitimité » dont puisse se réclamer son gouvernement est « idéologique ». La Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, préexistaient au communisme et lui survivront. La RDA n'existe que par le communisme. A l'heure où celui-ci est aussi brutalament remis en auestion dans les pays voisins, comment ne pas se demander ce qu'il adviendrait d'elle si elle abjurait à son tour le mancisme-léninisme ?

La télévision de l'Ouest aidant, qu'ils regardent tous quotidiennement, l'Allemagne occidentale fait figure d'eldorado aux yeux des sujets de Honecker. Ce sont see images qui aujourd'hui poussent tant de jeunes de l'Est à passer à l'Ouest. Est-il fou d'imaginer que, demain cet aimant puisse attirer le pays lui-même ? Car ce pays, manifestement, n'a pas réussi à devenir une patrie. Aussi bien, n'est-ce pas par hesard que, depuis quelques semaines, le mot de « réunification » a refait son apparition dans le discours politique et à la « une » des journaux en RFA et aux Etats-Unis.

AINSI se rouvre cette « ques

d'avoir pu s'entendre avec Sta- que l'on croyait gelée ad vitam aetemam par la coupure de l'Europe en deux. Willy Brandt la traitait par la dérision : «La question allemande, disait-il, est une question française. > Entendant par là qu'elle résultait surtout de la crainte éprouvée par Paris à l'idée de la présence à la frontière d'une Allemagne réunifiée, de 80 millions d'habitants. au potentiel économique et au

dynamisme incomparables. Cette crainte, apparemment, n'occupe plus guère les esprits, puisqu'un récent sondage IFOP-Libération (1) fait apparaître que 63 % de nos compatriotes sont favorables à la réunification. Ce n'est pas à dire qu'elle ne poserait pas à la Françe et aux autres pays de la CEE quelques pro-blèmes. Mais, enfin, les institutions communautaires sont là pour aider à les résoudre.

M réalité, la « question alle mande » est d'abord, aujourd'hui, une question posée aux Soviétiques, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne soit posée qu'à eux. Depuis Gorbatchev, ils veulent sortir de la *« logique des* blocs » et affirment la primauté des « valeurs communes de l'humanité ». Au nom de quoi pourraient-ils refuser aux Allemands, le droit à l'autodétermination qui est reconnu à tous les autres peuples ? Au nom de quoi peuvent-ils maintenir ce mur de Berlin qui demeurera, longtemps après son inévitable destruction, l'un des pires symboles de la guerre troide ? Cependant, le mieux est

l'ennemi du bien, et la plupart des Allemands de l'Ouest paraissent l'avoir compris. Loin de réclamer la lune, les dirigeants de Bonn, Helmut Kohl en tête, na veulent à aucun prix contribuer à magne : à partir du moment où tion allemande » qui a tellement déstabiliser Gorbatchev : à suples alliés occidentaux, faute occupé les esprits autrefois et poser que l'envie lui en prenne, il

chefs de l'armée rouge le laisseraient rendre leur liberté aux Allemands de l'Est. Rien, dans ce que dit ou fait, à l'heure actuelle, le gouvernement fédéral n'autorise à penser qu'il remette en cause l'existence de deux Etats allemands, même s'il persévère dans son légitime effort pour promouvoir « le changement per le rapprochement » (Wandel durch Annäherung).

Reste à savoir si cette atti-

tude de ∢ profil bas » suffit et si, compte tenu de la détérioration rapide de la situation en RDA, il ne serait pas urgent de provoquer une concertation approfondie entre la RFA et les trois puissances occidentales qui détiennent, du fait de la capitulation du Reich, des droits particuliers sur l'avenir de l'Allemagne : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France. La guerre froide a interrompu depuis belle lurette la nécociation d'un traité de paix allemand engagée au lendemain de la guerre. Serait-il si stupide de la reprendre ? Le moment paraît venu, en tout cas, de commencer à examiner proposer à Gorbatchev sur l'aspect que pourrait revêtir. avant la fin de ce siècle, la « maison commune européenne » de ses rêves et la place que serait appelée à y tenir l'Allemagne. Le président fédéral von Weizsacker et Henry Kissinger envisagent une confédération. L'exchancelier Helmut Schmidt serait. partisan d'une réunification. associée au maintien des troupes soviétiques dans la zone qu'elles occupent actuellement. Qui dit mieux?

ANDRÉ FONTAINE

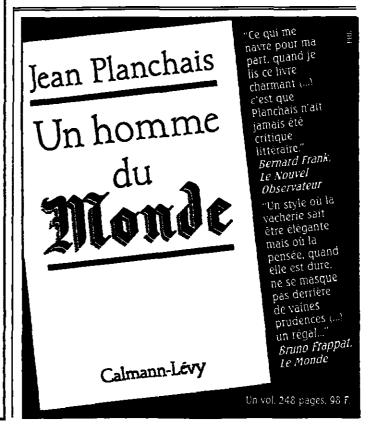
(1) Libération du 4 octobre, cité dans le Monde du 5 octobre.

EN BREF

☐ M. Marco Pannella abandonne son siège de député. - M. Pannella, dirigeant du Parti radical italien, a démissionné, mardi 10 octobre, de son mandat de député, pour protester contre le silence de la lévision et de la presse sur sa candidature aux élections municipales de Rome sur la liste « antiprohibitionniste » pour la légalisa-tion de la drogue). Le vieux militant libertaire a également déploré les « violences institutionnelles et sociales de caractère fasciste » qui se manifestent, selon lui, « à tra-vers les médias ». — (AFP.)

O Les députés d'extrême droite ne sein de l'Assemblée de Strasbourg. pourrout représenter le Parlement -- (AFP.)

européen à l'extérieur. - Le Parisment européen a décidé, mardi 10 octobre, d'un nouveau mode de désignation des responsables des délégations le représentant auprès des Parlements dans le monde, qui devrait à terme exclure le groupe des droites européennes, dont M. Jean-Marie Le Pen est le président. Cette décision fait suite à la demande du président du groupe socialiste, M. Jean-Pierre Cot, que les membres du groupe des droites européennes, qui comptent des élus du Front national, soient «exclus de tout poste de responsabilité » au



Acres was Acceptance of the control of the con

September 1 and 1 and 2 and 2 and 3 Servery Months (Mark St. 1984) Servery 1984 **彩单**" Standard Standard Standard STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

all the speed in the speed off.

grade and agree the second of the second of

HONGRIE: première réunion publique du nouveau Parti socialiste

Les réformateurs s'interrogent sur la véritable portée du changement

blent éprouver un sentiment doux-amer», a déclaré mardi 10 octobre le président du nouveau parti, M. Rezső Nyers, au cours du premier meeting public du nouveau Parti socialiste hongrois (PSH). L'assemblée reflétait bien l'état d'esprit auquel M. Nyers faisait affusion : l'assistance, installée sur les bancs d'un amphithéâtre, manquait visiblement d'enthou-

BUDAPEST

de notre envoyée spéciale

La lecture de Nenszahadsay. l'ancien organe du PSOH (Parti socialiste ouvrier hongrois atiellement commun devenu officiellement « quotidie socialiste », ne peut que donner raison à M. Nyers. Plusieurs lettres de lecteurs exprimaient mardi leur doute, voire leur colère ; l'une accusait de « trakison » les « liquidateurs du PSOH », tancis qu'une autre reprochait aux déléqu'une autre reprodusti aux tocier gués su congrès, « qui n'étaient pas mandatés pour mettre fin au PSOH et créer un parti anticom-muniste, d'avoir réussi à exclure les ouvriers du pouvoir ». Le nouprésidium national, ne comporte en effet qu'un ouvrier sur vingt-

Contradictions

Le compromis entre réformateurs et partisans d'une certaine continuité ou, selon la nouvelle terminologie hongroise, entre « socialistes réformateurs » et permis d'éviter la scission mais ne paraît finalement satisfaire per-sonne. Deux intellectuels exclus sonne. Deux intellectuels exclus
Les deux dernières questions abordu PSOH – peu avant le départ
dées par les délégués au congrès,

expliqué mardi dans la presse pourquoi ils ont refusé la proposition qui leur a été faite per congrès d'entrer au PSH et à son présidium national.

« Ce nouveau parti est prati-quement incapable de fonctionner puisqu'il a conservé toutes les contradictions de l'ancien », estime M. Mihaly Bihari, qui aurait souhaité une scission. Pour son ami Lasz Lengyel, « le parti a peu de chances de se transformer ement, trop de gens de la nouvelle direction sont pour de réels changements ».

Les premières réactions des ments d'opposition sont au mieux perplexes, parfois dédai-gneuses. M. Janos Kis, théoricien de l'opposition radicale et membre de l'Alliance des démocrates libres, prévoit que « la crise va continuer au sein du parti. Ceux qui voulaient éviter la scission ont gagné, mais sur les grandes ques-tions de fond il n'y a pas de chan-gement net. Si le PSH pense avoir plus de chances aux élections en changeant de nom, il se trompe. >

Solutions **Cattente**

Le grand bâtiment du comité central du PSOH au bord du Danube, que l'on surnomme à Budapest la « Maison blanche », est devenu mardi, presque naturel-lement, le siège du PSH. « A qui appartient ce bâtiment? », interrogeait la télévision. La réponse fournie par un responsable admi-nistratif est claire : il appartient au PSH puisqu'il y a continuité

Cette réponse symbolise à elle scule toute l'ambiguité du PSH, qui se veut un nouveau parti mais conserve l'héritage de l'ancien.

de Kadar - pour avoir professé dans la nuit de lundi à mardi, n'a pas permis non plus de voir émerger une rupture avec l'ancien

> En fait, sur trois questions cruciales qui divisaient réformateurs et conservateurs - garder ou non les biens du PSOH, dissoudre ou non la milice ouvrière, « armée du parti », et autoriser ou non les organisations du parti sur les lieux de travail, - le congrès a choisi des solutions d'attente qui ne résolvent rien dans l'immédiat.

> Le congrès aura marqué peut être une étape supplémentaire dans le processus de désintégra-tion du communisme, qui paraît en Hongrie aussi inexorable qu'en Pologne. Mais on ne supprime pas du jour au lendemain un parti qui a régné seul plus de quarante ans sur un pays, d'autant plus qu'aucune des organisations d'opposition, morcelée et faible en Hongrie, ne serait capable aujourd'hui d'assumer le pouvoir.

> L'irrésistible accélération des événements depuis dix-huit mois a dépassé le PSH, dont le prédécessour avait déjà dû accepter les principes du multipartisme, de l'état de droit, de l'économie de marché et de la fin du rôle dirigeant du Parti communiste, tandis que la liberté d'expression devenait quasi totale.

Le véritable changement aurait été la fin du PSOH en tant que rassemblement des principales tendances issues du communisme. Ce changement-là n'est pas intervenu puisque M. Rezso Nyers a tout fait pour préserver l'unité. Certains prêtent à cet homme d'une grande intégrité morale une mission, celle de permettre au Parti socialiste d'assurer la transition vers la démocratie en évitant les risques d'une vacance du pou-

Le dos au mur, ils tentent donc SYLVIE KAUFFMANN aujourd'hui de se faire porte-

URSS: exploitant un mécontentement croissant

Les syndicats officiels lancent une offensive contre M. Gorbatchev

Les syndicats officiels soviétiques tentent de se poser en porte-parole des catégories les plus démunies qui sont touchées par les nouvelles mesures économiques telles que le blocade des salaires et la pénurie de produits de base. Le président des syndicats a réclamé un gel immédiat des prix. Il s'oppose ainsi aux réformateurs de M. Gorbatchev.

de notre correspondant L'appareil conservateur s'est désormais trouvé une nouvelle stratégie et la développe avec succès. Incapable de mettre en difficulté M. Gorbatchev sur les terrains du respect de l'idéologie ou de l'économie d'Etat, il s'est en effet maintenant mué en défenseur de la justice sociale et cherche à se constituer ainsi la base popu-laire qui lui manque.

Soutenue par les principaux adversaires de M. Gorbatchev — et notamment par M. Zalkov, premier secrétaire de Moscou et membre du bureau politique, cette offensive est organisce par
les syndicats officiels, qui disposeat d'argent, de députés, de journaux, de locaux dans tout le pays et naturellement de relais dans les entreprises.

Leur détermination à contrecar-rer M. Gorbatchev est d'autant plus forte que leurs fonctionnaires se sentent doublement menacés par la perestrolka, puisqu'elle ne fait pas que les révulser, comme l'ensemble de l'appareil, mais l'ensemble de l'appareil, mais menace aussi leurs organisations. Simples «courroies de transmission» du parti dans le système stalino-brejnévien, les syndicats n'avaient en effet d'autre fonction que de nourrir une masse d'inntiles, universellement méprisés. Ils out été l'une des principales cibles des grandes grèves de mineurs d'avant l'été, et M. Gorbatchev ne cache guère l'opinion qu'il a d'eux. Le dos au mur, ils tentent donc

paroie d'un réel mécontentement des plus dénunis, qui voient bloquer les salaires, s'envoler les prix, se vider les magasins et s'enrichir les coopératives.

ILL DEULIEU

hongrois) et le thonnement progressif.

Et même si ces choix étaient faits du jour au lendemain, il fandrait encore attendes are le

Une chande alerte

Ils ont déià constitué des fronts lis out déjà constitué des fronts ouvriers dans plusieurs régions (le Monde du 16 septembre), organisé une manifestation à Moscou, et, mardi 10 octobre, c'est le président des syndicats en personne, M. Chalaev, qui a abatin ses cartes en tentant de faire voter

Le premier vice-premier minis-tre, l'économiste réformateur Leonid Abalkine, est parvene à stop-per l'offensive ca faisant valoir que cela signifierait l'arrêt de mort de toute réforme.

Le premier ministre, M. Ryj-kov, a souligné que les revenus de la population avaient augmenté, au trossième trimestre, de 15,7 %, tandis que l'offre de marchandises tandis que l'offre de marchandises n'avait progressé que de 1 %. Le gouvernement a donc (ce qui n'est plus la règle dans les débats parlementaires) fait front et bloc. L'alerte n'en a pas moins été chande pour la simple raison qu'en l'absence de tout progrès sociofeconomique et de la moindre perspective d'umélioration même à pective d'amélioration, même à moyen terme, l'idée d'un gel des prix est aussi populaire que sont impopulaires les coopératives.

Des mois très difficiles

Imparable, le problème est que le pouvoir est aujourd'hui incapa-ble de définir une politique écono-mique cohérente pour deux raisons au moins. La première est que, même sur le papier, il n'y a pas de solution miracle et qu'il reste à accomplir, en tout état de cause, des choix politiques qui n'ont pas été faits entre le libéralisme sauvage (il a ses partisans), la social-démocratie (qui n'est pas seule-ment populaire dans le parti

drait encore attendre que le congrès du parti ait, en octobre 1990, suffisamment renouvelé l'appareil pour qu'il y donne son feu vert. Jusque-là, M. Gorbatchev ne peut que temporiser, parer à gauche puis parer à droite et l'inverse, et les conservateurs ont en conséquence un an pour trans-former l'avantage, faire monter le mécontentement et tenter ainsi... d'arriver en bonne position au

Pourquoi alors ne pas précipiter rourquoi ators ne pas precipiter les choses comme le demandent MM. Sakbarov, Afanassiev ou Eltsine? Réponse: parce qu'an congrès, convoqué pour le début de l'année sorait organisé – c'estadire largement manipulé – par l'actuel appareil, dont M. Gorbatchev espère se débarrasser à le chev espère se débarrasser à la faveur des élections locales du

Chaque jour le confirme : l'année sera très difficile, le fac-teur temps capital, et M. Chalaev a déjà déclaré « inacceptable » l'engagement du gouvernement de (seulement) « renforcer le contrôle des prix ».

BERNARD GUETTA

_ TEXT

्र । अस्ति है

☐ M. Giscard d'Estaing : l'expérience économique de Gorbatel ne rémaira pas. — L'ancien président de la République, M. Giscard dent de la République, M. Giscard d'Estaing, a estimé, dans une interview publiée mardi 10 octobre par l'hebdomadaire Paris-Match, que la perestrolle échouera. « Il faut être lucide : il [M. Gorbatchev] ne peut réussir », a notamment déclaré M. Giscard d'Estaing, qui estime que les Soviétiques sont en train de découvrir que la situation est pere que ce qu'ils croyaient « parce qu'ils ne savaient rien » « Au fur et à mesure qu'ils découvrent la réalité, ils voient un gouffre sous leurs pas », a déclaré M. Giscard d'Estaing. — (AP.)

On finit toujours par remarquer celui qui a la meilleure technique.

talent, l'assurance de la compétence, ils ont une longueur d'avance.

Chez NCR, nous sommes de ceux-là.

Nous avons été l'un des premiers grands constructeurs à adopter les standards industriels du marché (environnement UNIX, grands protocoles de communication) auxquels les plus réfractaires se rallient aujourd'hui.

Nous jouons résolument la carte de la communication, en donnant

de panne, avec des systèmes dont l'architecture parallèle multiprocesseurs répond à toutes les exigences de sécurité du traitement transactionnel.

Nous avons choisi, pour notre nouvelle gamme de postes de travail personnels, l'architecture incrémentale en "split board": une approche modulaire qui donne le choix à l'utilisateur.

Tous nos systèmes comportent des "outils de productivité" faisant appel aux langages de la 4º génération.

Peut-on encore passer à côté de nos choix techniques? NCR France Tour Neptune. Cedex 20 92086 Paris La Défense Tél.: (1) 49.03.27.75



de choisir, les premiers, les meilleures solutions techniques.

Ils ouvrent ainsi la route que suivront, plus tard, ceux qui se tiennent prudemment sur le bord. Parce qu'ils ont eu l'audace du

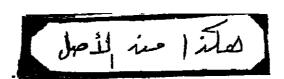
à nos produits des possibilités de transmission utilisables à grande échelle et s'intégrant dans tous les environnements réseaux hétérogènes.

Nous sommes aujourd'hui le seul grand constructeur à avoir développé le concept de tolérance

NCR

Pour créer la valeur

الملذامنه الملصل



AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

M. De Klerk annonce la libération prochaine de huit dirigeants nationalistes

Le président Frederik De niqué ne précise pas avec qui le lea-der historique de l'ANC (Congrès national africain) a ca ces entre-tiens, mais il est vraisemblable Klerk a annoncé, merdi 10 octobre, la libération imminente de huit prisonniers politiques à l'exclusion de celle de Nelson Mandela, laquelle « n'est pas à l'ordre du jour ». Emprisonnés, pour sept d'entre eux, depuis le début des années 60, ces hommes seront élergis « dès que les formalités nécessaires seront accomplies, ce qui peut prendre un certain temps ».

ndicals officiels lancent

Simple of the second

sive contre M. Gorbatcher

JOHANNESBURG

de notre correspondant Fait surprenant, ces libérations

ont été discutées avec Nelson Mandela lui-même, dans la prison Victor-Verster de Paarl, à 70 kilo-mètres au nord du Cap. Le commu-

BERMANN OF

War Chang

Cont C. Secretar de Port

SE COMME DEL - LANGE

e en la managa

3 20 20 20 20

the art of makes along

The following 45 W 12

أو - 12.21 - وأ ----

ANGOLA

Prochain séjour de M. Savimbi

Dans le cadre d'une tournée en Europe, M. Jonas Savimbi, chef de l'Unita, devrait séjourner en France, du 16 an 20 octobre. Il avait déjà fait, cet été, un discret séjour à Paris, qui lui avait permis de rencontrer plusieurs personna-lités.

Le temps fort de cette visite devrait être, mercredi 18 octobre, une réception à l'Assemblée nationale, organisée par deux députés membres d'une association France-Angola fondée en 1988 et qui préconise « le dialogue direct entre toutes les parties » pour mettre fin au conflit angolais, MM. Goulet (RPR. Orne) et Pelchat (UDF,

qu'il s'agit de membres du gouver-nement. Pour justifier se décision, M. De Klerk invoque « le climat favorable existant actuellement dans le pays et espère que ces libé-rations « contribueront à l'esprit de réconciliation qui prévaut en ce

Le chef de l'Etat en a profité pour lancer un appel à tous les Sud-Africains pour prendre part à des discussions pacifiques, esti-mant que la plupart d'entre eux étaient « fatigués de l'affronte-ment.

Pour le président De Klerk, il s'agit d'un test qui devrait permet-tre selon lui de débloquer le processus de négociations auquel il se déclare attaché, à condition que l'ordre soit maintenu. Parmi les huit prisonniers en instance de libération, figurent cinq compagnons de Nelson Mandela et notamment son ami, Walter Sisuh. Ces cinq hommes, Elias Motsoaledi, Ahmed Kathrada, Raymond Mhlaba, Andrew Mlangeni et Walter Sisulu, le plus âgé puisqu'il a aujourd'hui soixante-dix-sept ans, avaient été condamnés à la prison à vie en juin 1964 en compagnie de Nelson Mandela et de deux autres codétenus, Dennis Golberg, libéré en février 1985, et Govan Mbeki, clargi en novembre 1987.

M. De Klerk a ajouté un militant M. De Kierk a ajouté un militant du PAC (Pan African Congress), Jafta Masemula, condamné à la prison à vie en 1963, Wilton Mkwayi, (ANC), lui aussi condamné à la détention à perpétuité après avoir échappé à la rafle des compagnons de Nelson Mandela en juillet 1963 et, enfin, Oscar Mhentha, le doven, puisone êsé de Mheptha, le doyen, puisque âgé de quatre-vingts ans, qui devait de toute façon être libéré prochaine-

ment après avoir purgé une peine

de cinq ans d'emprisonne Nelson Mandela, arrêté le 5 août 1962 et condamné à la prison à vie le 12 juin 1964, ae fait donc pas partie du lot. Le président De Klerk a précisé dans son communiqué que ce dernier avait lui-même confirmé que sa libération n'était pas « à l'ordre du jour ». C'est est du moins les propos que lui prête le chef de l'Etat.

Le plus célèbre prisonnier politi-que du monde a sans doute accepté une sorte de marché, dont les termes ne sont pas comus, mais dont le principe consiste à différer sa remise en liberté en attendant de savoir ce que seront les réactions de la communauté noire. Son tour viendra après, dans quelques mois peut-être, si les phases préliminaires du dialogue sont satisfai-

D'ores et déjà, le pouvoir a reconnu le rôle capital que pouvait louer cet homme emprisonné depuis plus de vingt-sept ans.

Ces libérations ont immédiatement été claironnées à travers le sident de la CEE, M. Baker, secrétaire d'Etat américain, et M= Thatcher, premier ministre britannique, en ont été informés personnellement. M= Thatcher pourra donc affronter avec plus d'aisance les membres du Com-monwealth lors de la réunion de Kualo-Lumpur, à partir du 18 octobre,

Ces derniers sont en faveur de nouvelles sanctions contre le régime de Pretoria. M. De Klerk tenait donc à faire preuve concrètement de ses bonnes intentions avant cette échéance ou la « dame de fer », hostiles aux sanctions, s'apprétait à essuyer les critiques

Walter Sisulu et d'autres compagnons de Nelson Mandela

WALTER SISULU, soixantedix-espt ans, dirigeant histori-que du Congrès national africain qui sera libéré après plus de vingt-six ans de détention, était à la fois, avant son arrestation, le « grand frère » et le « bras droit » de Nelson Mandela. Après calui-ci, il est le person Apres casuled, if est is person-nage is plus vénéré dans les cités noires, où son nom n'évo-que pas seulement un homme, mais une famille totalement engagée dans la lutte anti-aparties.

Car Sisulu, c'est aussi son épouse Albertins, soixante-dix ans, coprésidente du Front démocratique uni (vasta coalition interdite l'an demier). C'est également son fils Zwelakhe, trente-neuf ans, un journaliste libéré en décembre, après deux ans de détention dans le cadre de l'état d'urgence.

En compagnie d'Oliver Tambo, l'actuel président de l'ANC, de Mandels et de quell'ANC, de Mandels et de qual-ques autres, Sisulu participa, en 1954, à la création de la Ligue de la jeunesse de l'ANC. 1944, il était élu secrétairs général de l'ANC, poste qu'il abandonnait en 1954, forcé par le pouvoir de démissionner de l'ANC.

Les années 50 et le début des années 60 devaient être pour lui une suite ininterrompue d'arrestations, d'inculpations (il fut l'un des cent cinquants-six opposants accusés de haute trahison en 1956), d'emprisonnements (notamment en 1960, lors de la proclamation de l'état

d'urgence) et d'assignations à résidence.

Finalement, il fut condamné le 12 juin 1964 à la réclusion à perpétuité pour sabotage et complot contre le pouvoir, en compagnie de sept dirigeants de l'ANC, dont Mandela.

RAYMOND MHLABA, fils de

policier, adhéra à l'âga de vingtdeux ans au Parti communiste sud-africain (SACP). En 1952, il pénétrait à la tête d'un groupe de menifestants noirs dans la gare de Port Elizabeth en utilisent l'entrée réservée aux Blancs et devenait ainsi le pre-mier dirigeant de l'ANC arrêté dans le cadre de la campagne de désobéissance civique lancée par le mouvement pour protes-ter contre l'apertheid.

Après avoir suivi à l'étranger nait en Afrique du Sud pour couvrer dans la clandestinité au sein de la direction d'Umkhonto we Sizwe (MK), la branche armée de l'ANC. Arrêté le 11 juillet 1963, il fut lui aussi condamné, avec Nelson Man-dela, à la prison à vie.

AHMED MOHAMMED KATHRADA, ie seul non Noir parmi les dirigeants historiques de l'ANC encore emprisonnés, est aussi le benjamin de la vieille garde du mouvement nationa-liste et un homme qui e passé près de la moitié de son exis-

tence en prison. Né en 1929 dans une famille indienne de confession islami-que et adepte de Gandhi, il s'est engagé très jeune dans la lutte politique, faisant son premier séjour en prison à dix-sept ans et adhérant durant cette période au Parti communiste (alors légal).

Elu secrétaire général du Congrès indien du Transvaal à vingt-trois ans, il a œuvré, dans les années 50, pour renforcer les liens entre cette organisa-

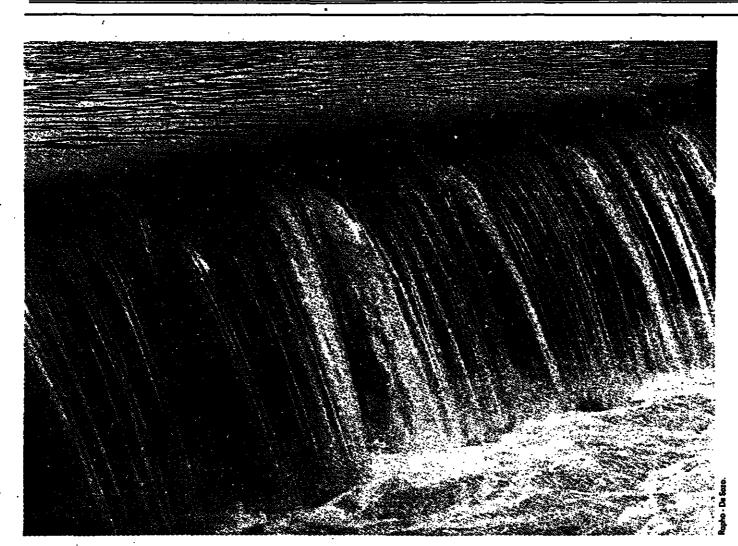
tion et l'ANC. ELIAS MOTSOALEDI était au sein de l'ANC l'un des principaux représentants du syndicalisme noir. Dans les années 50, il cumula ses activités syndicales avec des respons croissantes au sein de l'ANC. En 1960, il faisait trois mois de prison durant l'état d'urgence, avant d'entrer dans la clandestinité et de devenir membre du commandement régional pour Johannesburg de la branche armée de l'ANC.

ANDREW MOKETE MLAN-GENI, né en 1926, devint en 1956 secrétaire pour Johannes-burg de la Ligue de la jeunesse de l'ANC. En 1961, il participa à la création d'Umkhonto we Sizwe (MK), la branche armée membres de son commande-ment pour la région de Johannesburg. Chargé d'héberger les recrues de MK et de les faire passer à l'étranger, mais aussi de l'approvisionnement en armes, il fut reconnu coupable en 1964 de sabotage et de complot pour renverser le régime par la révolution. (AFP.)

☐ TUNISIE: M. Hedi Baccouche écarté de bareau politique du RCD. – Après avoir perdu ses fonctions de premier ministre, M. Hedi Baccouche a été remplacé michel Bole-Richard Karoni, su poste de vice-président

du bureau politique du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD). Il ne figure plus dans ce burean, dont la composition a été diffusée le lundi 9 octobre. En revanche, M. Ismail Khelil, qui a

cessé d'appartenir au gouverne



AU-DELA D'UNE CERTAINE FREQUENCE D'ECHANGES, LE PROBLEME N'EST PLUS DE LES DEVELOPPER MAIS DE LES GERER.

Transpac, architecte de l'EDI, Echanges de Documents Informatisés. Plus une entreprise se développe, et plus nombreux deviennent ses échanges avec son environnement économique et social.

Comment les rationaliser et les optimiser pour

gagner en productivité? L'EDI met en œuvre une procédure à la fois plus rapide, plus économique et plus fiable. Il libère l'entreprise de la lourdeur bureaucratique et des dépenses qu'elle entraîne. Il lui procure un gain à tous les niveaux de son activité: production plus efficace, rotation des stocks accélérée, livraisons et paiements plus rapides, gestion de trésorerie améliorée... L'EDI concerne toutes les entreprises et organisations

industrielles et tertiaires. Fédérateur et plaque tournante de la communication inter-entreprises, partenaire central des acteurs de l'EDI, TRANSPAC se devait d'en être aussi l'architecte. C'est déjà une réalité dans l'automobile, le négoce, la presse, avec les programmes GALIA, EDONI, TAM. Ce le sera bientôt dans l'électronique, l'aéronautique, la banque, l'agro-alimentaire, l'assurance, l'administration. La compétitivité des entreprises françaises passe désormais par l'EDI. TRANSPAC leur en assure les moyens.

TRANSPAC est une filiale de COGECOM (Groupe FRANCE TELECOM). TRANSPAC, 33 av. du Maine, 75755 Paris Cedex 15. Tél.: (1) 45.38.88.88.

TRANSPAC

UN ELAN POUR LES ENTREPRISES

Washington affirme que des conseillers militaires soviétiques restent actifs

Les autorités américaines se sont déclarées convaincues, mardi 10 octobre, que des conseillers mili-taires soviétiques continuent d'être actifs en Afghanistan, mais elles n'ont pas confirmé les informations selon lesquelles des Soviétiques portent des uniformes afghans et participent aux combats contre les moudiahidins. « Des conseillers mondanions. « Des conseillers militaires soviétiques aident probablement l'armée afghane, mais nous ne pouvons pas en confirmer le nombre », a déclaré le porteparole du département d'Etat, M= Margaret Tutwiler.

Citant un rapport confidentiel, le New York Times » avait auparavant affirmé que « toutes les fonc-tions liées à la sécurité, au transport, au stockage et au lancement des missiles Scud sont assurées par des conseillers soviétiques » portant des uniformes afghans. Depuis février, neuf cents missiles Scup sol-sol out été tirés, selon les responsables américains cités par le quotidien. Selon M. Peter Tomsen, l'envoyé spécial américain auprès de la résistance afghane, cité par le New-York Times, au moins trois cents conseillers militaires soviétiques se trouvent en Afghanistan. Mas Tutwiler a déclaré qu'elle ne pouvait confir-

Le département d'Etat n'est pas non plus en mesure de confirmer que des soldats soviétiques portent des uniformes afghans ou que des pilotes soviétiques effectuent des missions de combat contre les mondjahidins, a affirmé M= Tutwiler. Elle a déclaré que des Soviétiques participent à un pont aérien pour approvisionner Kaboul et d'autres villes afghanes, mais elle n'a pas précisé la nature de la car-gaison qu'ils transportent.

Vingt-cinq morts kaboul

Entre-temps, vingt-cinq per-sonnes ont été tuées et plus de cinquante blessées, mardi en plein centre de Kaboul, par une roquette tirée apparemment par la guérilla musulmane afghane. La roquette a atteint de plein fouet une station d'autobus située au bord de la rivière Kaboul, derrière la poste centrale. L'armée a aussitôt bouclé le secteur, tandis que des ambutransportaient les blessés vers les hôpitaux.

Six requettes au total ont atteint la capital mardi, mais une seule a fait des victimes, a déclaré un porte-parole officiel. Cette attaque à la roquette, l'une des plus meurtrières de ces dernières semaines, est intervenne après quatre jours de relative accalmie. Quatre attaques consécutives, entre le 1° et le 4 octobre, avaient fait au total vingt-sent morts et cinquante-trois blessés, à Kaboul, selon les autorités. – (AFP.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde **DES LIVRES**

Le réveil du dragon

PATRICE DE BEER

LA CHINE Le réveil du dragon

"Un livre très ordonné, abondant, à la fois reportage et guide politiques, aui éclaire

le lecteur." JEAN-LUC DOMENACH

D'un brio exceptionnel, la première relation détaillée des onnées Deng." ALAIN-GÉRARD SLAMA, LE FIGARO

Chez votre libroire 376 pages, 125 F Centurion

Le séjour du pape en Indonésie

Un message œcuménique avant la délicate étape de Timor-Oriental

DELI (Timor Crientali)

de notre envoyé spécial Cent cinquante mille fidèles en délire, mardi 10 octobre, à Yogyakarta, au cœur de Java, dans le bastion des traditions calturelles et religieuses locales; 200 000 antres attendus mercredi après-midi à Maumere, à Florès, l'une des plus petites files du magnifique chapelet de la Sonde, à l'est de Java. Ferveur, musique, danses et accolades chaleureuses. Sneurs de mousson et jus de fruits à foison. Aux deuxième et troisième jours de sa tournée indonésicune, le pape a fait un moment oublier le chef d'un Etat qui, est l'un des partenaires diplo-matiques avec lequel les nations ont appris à compter.

Malgré le gros porteur militaire chargé de forces de sécurité expé-diés dès mardi matin à Maudiés dès mardi matin à Mau-mere; en dépit des quatre bâti-ments de guerre — dont deux sous-marins — qui, de source offi-cielle, devaient croiser mercredi autour de l'« Île catholique » (1), ce sont cependant, quarante-huit heures durant, des mots de paix, de liberté, d'amitié et d'œcumé-nisme qui ont été employés par le

Pour se rendre mercredi de Djakarta à Maumere, le pape et son entourage ont fait une escale nique à l'aéroport de Dili, la capitale de Timor-Oriental. Motif

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Au grand dam d'une bonne par-

tie du gouvernement, M. Abie Nathan est sans donte un des Iaraé-

liens les plus populaires - que l'on partage ou non ses idées politiques.

Inlassable militant du dialogue israélo-arabe, vétéran des missions humanitaires dans le tiers-monde,

inventeur de la Voix de la paix, une

des radios les plus écoutées de la région, Abie, c'est l'agitateur sym-pathique, l'homme aux coups de

Il a été conduit en prison mardi

10 octobre, sous forte escorte iour-

nalistique, pour y purger, à

soixante-trois ans, une peine de six mois ferme. Motif ; en rencontrant

à deux reprises M. Yasser Arafat,

en septembre 1988 à Tunis puis à

Strasbourg, Abie Nathan a violé une loi d'août 1986 qui interdit les contacts entre Israéliens et mem-

bres de l'OLP. Il est le premier Israélien à être détenu en applica-

contestée dans le pays. Il avait déjà été condamné le 3 octobre dernier

dix-huit mois de prison dont

douze avec sursis (le Monde du

4 octobre). En refusant de faire

appel de la sentence et en rejetant

toute peine de substitution. Abie

Nathan a voulu mettre les politi-

ques au pied du mur et souligner l'aberration » d'une législation

tion d'une loi de plus en

classe politique.

officiel, celui de Maumere « n'est pas équipé pour recevoir les gros porteurs à réaction ». C'est dans un Hercules C-130 de l'armée indonésienne que le Saint-Père a poursuivi sa route. Comme prévu, sur le tarmac de l'aéroport, un immense panneau peint représen-tant le pape et ses fidèles est sur-monté d'une banderole : « Bienvenue à Timor-Est, 27º province de l'Indonésie. La petite ville qui attend le pape jeudi, toute entière perdue dans les bananiers, est d'ailleurs pavoisée de drapeaux rouge et blanc, couleurs natio-nales de l'archipel indonésien...

Catholique à 85 %, les 600 000 Timorais de l'Est se sont réfugiés en masse dans une église qui aurait, selon l'Institut catholique des relations internationales (CIIR), « développé sa propre théologie basée sur un esprit de résistance ». En chair, comme en pratique, l'Eglise de Dili, sans soutenir ouvertement les quelques centaines de maquisards — catholiques dans leur majorité – du Front révolutionnaire pour l'indé-pendance de Timor-Oriental (Fre-tilin), est fermement opposée à la manière brutale dont l'Indonésie consolide son annexion sans avoir iamais demandé leur avis aux populations du territoire.

Certaines d'entre elles, on le sait, ne sonhaitaient pas la venue du pape, craignant qu'elle ne

PROCHE-ORIENT

que nombre de responsables jugent

Jusqu'à présent, sur une cen-taine d'Israéliens coupables d'avoir

rencontré à l'étranger des membres de l'OLP depuis 1986, seule une poignée a été jugée et quatre parmi elle, condamnés à des peines de pri-

son qui sont soit en instance

d'appel soit ont été transformées en

condamnation à des travaux d'utilité collective – garder les enfants ou surveiller les feux de forêt. C'est

que la législation de 1986, votée à l'initiative de la droite nationaliste,

rencontres qui out pu avoir lieu à l'occasion d'une conférence inter-

nationale ou d'une conférence de

pas les membres de la Knesset, qui bénéficient de l'immunité parle

mentaire. Certains étus de la gau-

che et de l'extrême gauche ne se

L'homme qui créa en 1969 la

tant d'un bateau ancré au large de

Tel-Aviv, une des favorites des

chanffeurs de taxi et des jennes

coup. Ancien pilote de la RAF, il

avait à deux reprises, en 1966 et en

1967, posé son avion particulier en Egypte, à Port-Saïd. Ces vols de la

paix, en violation de la loi, lui

avaient – déjà – valu quarante

palestiniens. - Dans un document en cinq points élaboré à partir de

contacts avec Le Caire et Jérusa-lem, les Etats-Unis ont fait de nou-

tem, les Etats-Unis ont fait de nouvelles suggestions en vue de surmonter les obstacles entravant
l'ouverture de négociations israélopalestiniennes sur l'organisation
d'élections dans les territoires
occupés, a annoncé, mardi 10 octobre, le département d'Etat.

Il a précisé que le document sugpérait une rencontre entre les

gérait une rencontre entre les ministres des affaires étrangères israélien, égyptien et américain

dans les prochains jours à

Washington, sans qu'il s'agisse, à ce stade, d'une invitation formelle.

□ ISRAËL : visite de M. Pérès en

URSS fin octobre. — Le vice-président du Conseil israélien, M. Shimon Pérès, se rendra en

Union soviétique à la fin du mois

pour la première visite au Kremlin

d'un ministre israélien depuis

vingt-deux ans, affirment, mer-credi 11 octobre, les Nouvelles de

Moscou. Présentant une interview

de M. Pérès réalisée à Washington

le journal précise que le dirigeant travailliste israélien a lui-même

indiqué qu'il effectuerait ce voyage

à la fin d'octobre. - (Reuter.)

- (Reuter.)

ALAIN FRACHON

presse. Elle ne vise pratiquer

sont pas privés d'en profiter.

appelés, n'en est pas à son p

jours de prison en Israël.

lépassée et hypocrite.

ISRAEL: six mois de prison pour Abie Nathan

Un pacifiste encombrant

favorise les positions indoné-siemes. Le jeune évêque de Belo (quarante et un ans), lui-même plutôt tiède initialement, s'est finalement plié aux ordres de sa hiérarchie romaine. « Le pape, a-t-il écrit dans une lettre passorale, sait qu'icl, à Timor, on souffre, on meurt et on subit des abus de toute sorte (...). Il sait auxsi que toute sorte (...). Il sait aussi que sa visite est susceptible d'être politiquement interprétée (...). Il a cependant tenu à venir (...), Allons-nous nous montrer indifférents, perplexes face au vicaire du Christ? Nous devons l'accueillir avec foi, comme de vrais chrétiens, avec respect, obéissance et humilité. » Ailleurs, oblissance et humitté. » Allieurs, dans d'autres circonstances, Mgr Belo aurait sans doute sjouté « amour ». Mais, à Timor-Oriental occupé militairement par plus de quinze mille soldats des forces spéciales, ce mot, laisse-t-il

(1) Ainsi dénommée dans les prospectus touristiques parce que 85 % de ses 1,7 million d'habitants sont des fidèles de l'Eglise apostoli-

PATRICE CLAUDE

entendre, n'a plus guère cours.

□ RECTIFICATIF. - La popula-tion de l'Indonésie est de 180 millions d'habitants, et non 18 millions comme une coquille nous l'a fait écrire dans le Monde daté 10 octo-

LIBAN

Incidents à Beyrouth

Le premier incident grave

depuis l'instauration du cessez-le-feu à Beyrouth, le 23 septembre -

la mort, mardi 10 octobre, d'un officier appartenant aux unités

relevant du commandement musul-

man de l'armée libanaise tué par des tirs provenant du secteur chré-

tien de la capitale – a provoqué une certaine nervosité parmi les

soixante-deux députés qui, réunis

depuis onze jours à Taëf, n'ont tou-jours pas réussi à s'accorder sur les

réformes du système politique liba-nais susceptibles de rétablir la

paix, nous rapporte notre envoyée spéciale en Arabie saoudite, Fran-

Rapidement clos, cet incident, survenant à la suite de quelques

accrochages entre les forces du général chrétien Michel Aoun et

les miliciens druzes de M. Walid

Joumblatt, appuyés par les Syriens, n'en souligne pas moins la fragilité de la trêève. Conscients du risque

que représente la lenteur des débats à Taëf, les membres du comité tripartite (Algérie, Maroc,

Arabic saoudite) multiplicat

encouragements et assurances auprès des députés qui butent tou-

annes des deputes qui batent tou-jours sur le partage des pouvoirs entre le président traditionnelle-ment chrétien maronite et le pre-mier ministre sunnite. Les chittes

grand rôle pour le président du Parlement, poste revenant à leur

Cette bataille des réformes

divise aussi les chrétiens et les

cutre cux, certains étant plus

enclins que d'autres à céder. Para-

bles réclament à cor et à cri la déconfessionnalisation du régime,

les représentants des différentes

communautés n'ont de cesse d'exi-

Reste peut-être le plus crucial, à

savoir la question de la présence syrienne, débattue jusqu'à mainte-

nant en coulisse et au niveau diplo-

matique. Le général Aoun a, quant à lui, appelé les députés à « assu-

mer leurs responsabilités natio-

nales » et les membres du comité

tripartite à favoriser « la solution

qu'ils auraient acceptée pour leur

propre pays ». Les contacts diplo-

matiques entrepris auprès du géné-

ral Aoun à la demande du comité

tripartite se sont, indique-t-on de

bonne source à Taëf, révélés néga-tifs. Et le chef du cabinet militaire

chrétien exige tonjours une pro-

grammation claire et précise de

retrait syrien, alors qu'il n'est ques-

tion, dans les propositions arabes,

que d'un redéploi

doxe : au moment où des respon

musulmans - sunites et chiites

diquent, de leur côté, un plus

coise Chipaux.

Blocage persistant

à Taëf

CHILI: l'élection présidentielle du 14 décembre

Premier face-à-face télévisé

SANTIAGO-DU-CHELI de notre correspondant

MM. Patricio Aylwin et Hernan Buchi out plutôt déca les téléspec-tateurs chiliens, qui s'attendaient que le face-à-face les opposant lundi 9 octobre soit l'un des grands moments de la campagne pour l'élection présidentielle du 14 décembre. Le combat des chefs n'a pas en lieu, et c'est à un débat plutôt terne que se sont livrés le candidat de l'opposition et celui des partis de droite. L'attente était pourtant très grande, car la téléviaion chilienne n'avait encore jamais présenté une émission politique de

Il est vrai que ce duel pouvait difficilement être mortel: chaque participant avait quatre minutes pour répondre à une question d'un journaliste et une minute seule-ment pour répliquer à son adver-saire. Pas question donc d'appro-fondir les sujets traités, ce qui permit à l'ancier ministre des finances du général Pinochet, M. Buchi, de rester très évasif sur les violations des droits de l'homme commises lorsqu'il était au gouver-nement et à M. Aylwin de ne pas s'attarder sur les problèmes économiques, qui ne sont pas précisé-ment son fort.

M. Buchi fut en tout cas plus agressif que d'ordinaire, peut-être dans l'espoir de rattraper son retard révélé par les sondages. Il

« marxistes » de l'ex-unité popu-

M. Aylwin prit aussitôt la défense de ses partenaires socia-listes au sein de la Concertation pour la démocratic, estimant qu'ils avaient considérablement évolué ces dernières années, au point de renoncer à la «rupture révolutionnaire», leur crédo pendant les années 60. « Je cherche à unir la famille abilitate per propiere à la famille de la famille chilienne», souligna-t-il, avant de faire remarquer à son avant de laire remarquer à son adversaire, pour qui l'éventuel accès au pouvoir de l'opposition serait « grave pour le pays », que plusieurs personnalités de droite jugeaient le programme économi-que et social de la Concertation

« presque parfait ».

GALLES BAUDIN

☐ Retour de Pancien secrétaire Elebour de l'ancien secrétaire général du PC. – L'ennemi irréductible du gouvernement du général Pinochet, M. Luis Corvalan, ancien secrétaire général du Particommuniste chilien, est rentrémardi 10 octobre à Santiago après treize années d'exil à Moscou. Anicard'imi anées de servante div Anjourd'hui âgé de soixante-dix ans, M. Corvalan avait été emprians, M. Corvalan avait été emprisonné en septembre 1973 quelques jours après le coup d'Etat. En 1976, le général Pinochet avait accepté de l'échanger, à Zurich, contre le dissident soviétique Vladimir Boukovsky, alors emprisonné en URSS. A son article dans la contre le chilierne l'aprèse disi retard révélé par les sondages. Il capitale chilienne, l'ancien dirisen prit avant tout aux « mauvaises fréquentations » du dirigeant démocrate-chrétien, coupable, à ses yeux, de s'allier aux Aylwin. — (APP, Reuer.)

ETATS-UNIS

Premiers revers pour les adversaires de l'avortement

Le gouverneur de Floride est en train d'en faire l'amère expérience : tenter de restreindre, même très partiellement, le droit des Américaines à l'avortement s'annonce bien plus difficile que certains ne l'imagi-

WASHINGTON

de notre correspondant Le gouverneur républicain, M. Bob Martinez, a été le premier à vouloir s'engouffrer dans la brè-che ouverte au début de l'été par la Cour suprême des Etats-Unis (le Monde du 5 juillet), qui avait d'imposer certaines limitations à un droit constitutionnel reconnu

depuis 1973. M. Martinez a donc convoqu mardi 10 octobre, une session spé-ciale de l'Assemblée législative de son Etat. Il souhaitait en particu-lier introduire la pratique d'un « test de viabilité » du fostus, à partir de la vingtième semaine, moyen psychologique de dismader les mères d'avorter au-delà de cette limite (la législation actuelle en hmite (la législation actuelle en Floride permet l'avortement jusqu'au aixième mois). M. Martinez voulait aussi interdire au personnel des établissements publics la pratique des interruptions de grossesse non thérapeatiques, mais ses initiatives sont à peu près certainement vouées à l'échec.

Le gouverneur a certes été chaleureusement remercié pour ses bonnes intentions par les partisans du « droit à la vie », qui ont défilé pour le soutenir dans les rues de Tallahassee, la capitale administra-tive de l'Etat. Mais il a surtout été conspué par une foule encore plus nombreuse; nettement plus bruyante, elle brandissait des pan-cartes du style : « Avortez Marti-nez! » et prometait au gouverneur l'aussi relitione le aler

nez! - et promettait au gouverneur l'avenir politique le plus noir. Au Capitole local (d'ailleurs investi par les manifestants en faveur de l'avortement), les éins out, en un temps record (une demi-heure au total), renvoyé en com-mission, où elles seront très vrai-semblablement enterrées, toutes les propositions « restrictives ». L'une des commissions concernées a déjà repoussé à une forte major projet visant uniquement à insti-tuer un « délai de réflexion » d'une semaine avant l'interruption de

La majorité - démocrate, comme dans la plupart des États américains – est hostile à des limitations et, surtout, les élus ne sont guère tentés de braver un électorat qui, tous les sondages l'attestent, est fermement attaché à la défense de droit à l'avortement, sans restrictions. L'activisme déployé par les avocats du droit à la vie - en particulier le blocus de certaines cliniques — avait un peu occulté cette réalité, tandis qu'on s'alar-mait d'une vaste offensive « réactionnaire » contre l'avortement.

L'offensive continue, certes, mais les attaquants ne font pas vraiment le poids, en termes politi-

ques, au point que certains politi-ciens sont amenés à réviser, parfois assez radicalement, leurs positions. Ainsi l'un des candidats au poste de gouverneur de Virginie, le répu-blicain Marshall Coleman, poussé publiquement dans ses retranchepubliquentant tans ses rétranche-ments par son adversaire démo-crate, a-t-il di s'engager à renoncer en cas d'élection à ses vélléités « anti-avortement ».

Dans chaque Etat, la décision de convoquer ou non une session spé-ciale du Parlement local pour débattre de la question revient au gouverneur. Vingt-deux gouver-neurs sont hostiles à toute remise en cause de la liberté d'avortement vingt et un sont favorables à certaines restrictions, et sept refusent de se prononcer. Il est probable que, dans le courant de l'automne, des « sessions spéciales » seront convoquées dans cinq autres Etats. Mais l'exemple de la Floride devrait cabner les inquiétudes de ceux qui craignaient que la Cour suprême n'est ouvert une voie royale aux plus farquehes adver-saires de l'avortement.

JAN KRAUZE

COLOMBIE

Nouvelle vague d'assassinats et d'attentats

Une nouvelle vague d'assassinats et d'attentats vient de se produire en Colombie, à l'initiative des barons de la drogue. A Medellin, la gérante du quotidien El Especta-dor, Martha Ruz Lopez, a été tuée en pleine rue, mardi 10 octobre, par un homme armé circulant à moto. Un peu plus tard, le chef des ventes du même journal a été assas-siné dans sa voiture. Le directeur de la revue politique El Cronista Democrata a, lui, été tué d'une rafale de mitraillette. Le groupe clandestin des « extradables », trafiquants de drogue susceptibles d'être remis à la justice américaine, a exigé dans un appel téléphonique la fermeture de d'El Espectador à Medellin. Le directeur de ce journal avait été tné en décembre 1986.

Douze attentats à la bombe, commis mardi dans tout le pays, ont fait trente-cinq blessés et de nombreux dégâts matériels dans des magasins, des banques et un immeuble d'habitation. — (AFP, Reuter.)

☐ Un rapport d'Amnesty International. - Amnesty International. affirme que l'armée colombien souvent alliée aux trafiquants de drogue, est responsable de nombreux assassinats politiques. L'organisation internationale estime qu'an cours des seize derniera mois au moins deux mille cinq cents Colombiens ont été victimes d'exécutions sommaires et deux cent cinquante ont disparu après avoir été incarcérés

الملذامن المصل

riremians revers

••• Le Monae • Jeuai 12 octobre 1989 7

S'IL SUFFISAIT DE TROUVER DE L'ARGENT POUR FINANCER

UN ORDINATEUR, UNE ROTATIVE OFFSET, UN FAUTEUIL DE DENTISTE.
UNE FLOTTE DE POIDS LOURDS, UNE PELLE HYDRAULIQUE,
UN CHARIOT ELEVATEUR, UNE MACHINE A ELECTRO-EROSION,...
LES ENTREPRISES N'AURAIENT PAS
NECESSAIREMENT RECOURS A LOCAFRANCE.

Si elles le font, c'est que Locafrance, premier acheteur privé français de biens d'équipement professionnel, a acquis, avec 350.000 dossiers traités et 100 milliards de francs de financement, une expérience unique. Cette expérience est la garantie, pour chaque entreprise, du montage financier le mieux adapté à la finalité économique d'un bien.

LOCAFRANCE, CE N'EST PAS Q'UNE AFFAIRE D'ARGENT.



Locafrance



La nouvelle révolution

NUTATEIQUE

10.00

Le PRI contesté, mais pas abattu

Les déçus du vieux parti dominant ne sont pas nécessairement des enthousiastes de la jeune opposition, qui, d'ailleurs, lui ressemble beaucoup...

MEXICO

de notre envoyé spécial

M. Ernesto Ruffo est devenu le chonchon des médias mexicains. A juste titre : cet homme vient de ser un mythe, celui de l'invincibilité du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Le 2 juillet, le candidat du parti d'action natio-nale (PAN, centre droit) a rem-porté, après des élections très disputées, le poste de gouverneur de la Basse-Californie-Nord. Au siège de sa formation à Mexico. blouson de cuir noir et chemise à col ouvert, il rompt avec le for-malisme ordinaire de la vie publique mexicaine. C'est un Californien comme on l'imagine. Il est jeune, trente-sept ans. Il est né... à San-Diego, aux Etats-Unis, sim-plement, nous explique-t-il, parce qu'il n'y avait pas alors d'hôpital dans sa ville. M. Ruffo était, jusqu'à son entrée en politique, en 1984 seulement, administrateur (il dit « manager », en bon anglo-phone qu'il est aussi) d'une société de pêche. A l'inverse de celui qui avait représenté le PAN à la présidentielle de 1988 (avant de mourir le le octobre dans un accident de la route), Manuel Clouthier – lui aussi un homme d'affaires originaire du Nord, mais adepte d'une stratégie de « désobéissance civile » envers le gouvernement et de « rupture » avec le PRI – M. Ruffo a « un profil cohabitationniste », comme le dit un diplomate français. Il n'entend pas « tondre la laine sur le dos du PRI - dans « son » Etat, mais « rechercher avec lui une émulation, pour le plus grand bien des 2 millions de Californiens ». Il est conscient que sa capitale, Mexicali, sera pour les six années à venir « un laboratoire politique de l'alternance. Si nous échouons, c'est l'avenir de la démocratie au Mexique qui sera en péril.

Le PRD : gauche ou droite ?

On s'interroge encore : pour-quoi le « système PRI » a-t-il, pour la première fois depuis la ger - d'occuper un poste aussi important que l'un des trente et un gouvernorats? Après tout, il avait bien monté par le passé, à travers la République, des «opérations - au nom pittoresque («Dragon», «Tango Papas»), à seule fin d'ôter à l'adversaire une rictoire escomptée : c'est ce que les Mexicains ont baptisé l'alchimie électorale » l Souci dn président Salinas - à la veille de son premier voyage (il se ren-dait aux célébrations du 14 juillet à Paris), et alors que se mijotait l'accord avec les banques sur la diminution de la dette - de retirer d'une défaite assumée un surcroît de crédibilité démocratique demande un diplomate, . frauder comme des bêtes sous le regard des « gringos », nombreux en Californie .? Et le PAN n'avaitil pas, de tout le pays, envoyé six mille des siens pour surveiller les bureaux de vote... Quoi qu'il en soit, M. Salinas s'est personnelle-ment impliqué pour faire reconnaître, par un appareil « priista » an bord de l'insurrection, l'horri-ble inéluctabilité de la défaite.

Mais cette concession du PRI marque-t-elle sa conversion à la démocratie? Non! Car le même 2 juillet, d'autres élections avaient lieu dans le Michoacan : une joute elle aussi suivie avec pas-sion. Cet Etat de la façade pacifique du pays est, en effet, le fief des Cardenas : l'ex-président Lazaro puis son fils Cuauhtemoc en ont été gouverneurs, à la fin des années 20 puis de 1980 à 1986; et, lors de l'élection prési-dentielle si disputée de 1988, le Front démocratique révolutionnaire d'opposition, emmené précisément par M. Cuanhtemoc Cardenas, y avait réalisé son meilleur score : 26 %. Or, un an plus tard, l'enfant du pays se voyait crédité là de pourcentages assez dérisoires. Confirmant l'impression de nombre d'observateurs, un - tri-bunal de personnalités - indépendantes vient de trancher : il y a ou fraude.

sus fraude.

Le PRI aurait-il décidé d'appliquer deux poids, deux mesures à ses adversaires? Il est vrai que le PAN apparaît, conjoncturellement, moins menaçant que le

PRD de M. Cardenas bien qu'il soit mieux structuré que lui, plus « moderne » malgré son demisiècle d'existence, et plus régulier en ses résultats (de 15 % à 20 % des suffrages); c'est, aussi, que la formation de droîte paraît, désormais, peu éloignée du PAN qui a fait sien le programme de privatisation défendu naguère par le fougueux Manuel Chouthier. Accepter la victoire de M. Ruffo et refuser celle de M. Cardenas, ce serait, après tout, bien la logique d'un PRI pour qui, jusqu'au début des années 80, une élection n'était guère que l'onction rituelle d'an candidat officiel – avec prédétermination, en conclave, du pourcentage de suffrages le plus adapté à l'état momentané de l'opinion!

Car le Parti révolutionnaire ratique est bien l'inconnue de la vie politique mexicaine aujourd'hui. « Sommes-nous de gauche, sommes-nous de droite? Je ne sais pas. Que chacun nous situe où il l'entend », profère devant nous son secrétaire homme de cinquante-cinq ans, d'allure juvénile et élégante, au teint sombre, aux traits émaciés, est aujourd'hui la personnalité la plus populaire du pays (et, bien entendu, la plus détestée). Au Mexique, on dispute interminable-ment des qualités et des défauts, et de l'intelligence même, de cet « ingentero » laconique, spécialiste des barrages, et dont, jusqu'à la rupture de 1987, la carrière au sein du PRI (sénateur, secrétaire d'Etat aux forêts, gouverneur) avait été un peu lente pour un homme portant le nom, et le prénom, les plus prestigieux de la République (1). Les foules d'ailleurs ne s'y trompent pas, qui se pressent aux meetings que mul-tiplie par le pays l'ancien gouverneur. Avec son langage simple et quelques slogans martelés – telle l'obligation pour le pouvoir de respecter « sans ambages » le suf-frage universel — il parvient à capter les auditoires les plus sim-ples : les paysans indigènes, par exemple, pourtant rendus circons-pects par des siècles de promesses

PRD et de son leader sont assurés? Rien de moins certain! Lors des récentes élections, si controversées, dans le fief « néocardéniste » du Michoacan, la participation n'a été que de ... 20 % environ : même dans un pays où l'abstention est traditionnellement élevée, ce chiffre mobilisation de la part de l'oppo-sition. L'enracinement du PRD n'est pas certain non plus : en Basse-Californie Nord, le 2 juillet, ce parti n'a plus recueilli que 10 % des suffrages, alors qu'à la présidentielle de 1988 il en avait obtenu 37 % : les déçus du vieux PRI ne sont pas nécessairemen des enthousiastes de la jeune opposition qui, à maints égards, ressemble d'ailleurs beaucoup.

La « révolution institutionnalisée » n'a, au demeurant, pas perdu tous ses fidèles : c'est là un autre enseignement des élections locales du 2 juillet. Fascinée par les scrutins de Basso-Californie et du Michoacan, la presse a moins noté que, dans trois autres Etats, le PRI avait, sans fraude alléguée, bien résisté — et même, dans le Chihuahua, — plus que regagné le terrain perdu à partir de 1933, sur le PAN. Le paysage politique mexicain a beau depuis un lustre avoir acquis une grande fluidité (comme s'est mis à croître, sous l'influence du Nord, l'intérêt pour la compétition électorale), le système n'en garde pas moins de solides bastions : le golfe atlantique, l'essentiel de la façade pacifique, plusieurs Etats du haut plateau central, et une

bonne partie du Centre-Nord.

La grande affaire politique du moment, au Mexique, c'est la réforme électorale, discutée en session extraordinaire par un Parlement pour la première fois conscient de son pouvoir : c'est que, avec 260 députés seulement, sur 500, le PRI est, pour les lois ordinaires, à la merci de la défection de quelques-uns des siens. (Ce fut d'ailleurs le cas en décembre dernier, lors du vote du budget : la douzaine de parlementaires « délégués » du syndicat pétrolier y avaient joué les francsireurs — une circonstance qui explique en partie la foudroyante

offensive menée le 10 janvier dernier par le président Salinas
contre M. Hernadez Galicia, dit
« la Quina», « parrain» des
« petroleros»). Pour les lois
impliquant une modification de la
Constitution, telle la loi électoraie, le PRI doit débaucher
73 opposants, afin de rassembler
les deux tiers des voix requis. La
réforme en discussion devrait,
idéalement, arracher au gouvernement et au PRI leur monopole de
la vérification des résultats,
laquelle serait confiée à une instance phuripartite. Cette démarche serait en concordance avec
les promesses de « modernisation» de la vie publique et
d'« ouverture» du Mexique sur le
monde faites par M. Salinas
durant sa campagne. Mais, sur un
tel sujet, le chef de l'Etat ne peut
évidemment pas contraindre ses
troupes, puisque c'est de l'avenir
de chacun qu'il s'agit. C'est-à-dire
que les « priistas » défendent pied
à pied leur prérogatives.

Un président imperturbable

Quoi qu'il en soit, le chef de l'Etat, imperturbable en apparence, poursuit ses objectifs. Il avait commencé son sextennat par quelques « coups » retentissants : outre l'arrestation de « la Quina », celles de M. Eduardo Legoreta, un homme d'affaires qui avait ruiné à la Bourse une kyrielle d'épargnants, et de M. Felix Gallardo, le « roi » mexicain de la drogue; il avait en outre ce printemps, à l'issue d'une rude grève des enseignants, poussé à la retraite M. Jonguitud Barrios, « conseiller à vie » du syndicat des « maestros » et prototype de ce gangstérisme prospérant à l'ombre du corporatisme autoritaire du PRI.

- Mais à présent ? -, s'interroge M. Jorge Castaneda, intellectuel progressiste de renom. - Où sont les bénéfices pour les citoyens de la fameuse moderni-sation? » Ils se font attendre, même si des frémissements sont perceptibles depuis quelques semaines sur le front économique. Les privatisations d'entreprises, la lisation des syndicats, tout cela a eu pour premier effet, comme il est ordinaire, de jeter sur le pavé des milliers d'hommes et de femmes, dans un pays déjà accablé par le chômage; les nouvelles conventions collectives ont, en outre, signifié la perte de nombreux « avantages acquis » en un demi-siècle de « révolution institu-

En ce sens, le régime a mis su à sa vocation historique, proclamée et souvent tenue, de protéger les couches laborieuses. Le fantasme de l'explosion sociale, qui plane sur le pays depuis 1982, n'a, en théorie, aucune raison d'être dissipé. En théorie toujours, il existe aujourd'hui un pôle d'attraction des mécontents : le PRD. Ce parti propose, nous explique M. Cardenas, « du travail pour tous, une redistribution de la richesse, un large accès à l'éducation et à la santé, et une reprise de contrôle du pays sur son propre développement par

une récupération de l'égalité dans ses relations internationales. En théorie toujours, l'essentiel du syndicalisme officiel et de larges secteurs du PRI peuvent être d'accord sur ce programme. Pourquoi, dès lors, ne voit-on pas venir de lame de fond? « A nos sondages, l'an dernier, 60 % des gens répondaient : « Jamais », lorsqu'on leur demandait pour quand ils envisageaient la fin de la crise. Aujourd'hui, 50 % disent : « Je ne sais pas. » C'est un progrès », nous déclare un des plus proches conseillers du président de la République. Il ajoute : « Les gens n'ont pas, actuelle-

Le président

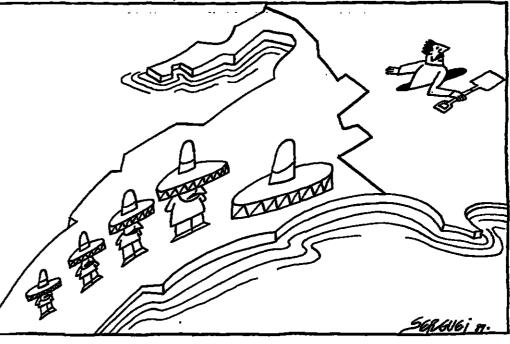
Suite de la première page

Ainsi, le 15 septembre à 23 heures, nombreax étaient les observateurs venus vérifier si, à l'occasion du traditionnel « Viva Mexico » lancé par le chef de l'Etat (2), il y aurait des manifestations d'hostilité — comme l'an dernier à l'encontre de l'ancien président Mignel de la Madrid, Il n'y en a pas eu, et cela a naturellement été considéré comme un indice de la remontée de popularité de M. Salinas, après le mauvais départ qu'avait été son élection entachée de frande le 6 juillet 1988.

Le Zocalo est quasi déserté par les « gens décents », comme dans

Le Mexique, il est vrui, ne sau-rait être réduit à ces misères. S'il en fallait une preuve éclatante, ce pourrait être le splendide et gran-diose édifice de verre et d'acier qui abritera la nouvelle Bourse. Si l'immense majorité de la population, y compris une notable partie des classes moyennes, se retrouve appanvrie, une minorité se sort au contraire fort bien de la crise. La politique des taux d'intérêt élevés (20 % récis, malgré une baisse récente) a évidenment profité à ceux qui avaient des rentes. La Bourse avait enregistré, jusqu'à sa chute spectaculaire, en novembre 1987, des plus values allant jusqu'à 600 %, et les spéculations sur le peso out favorisé tantôt les exporta-

teurs de capitaux, lorsqu'une déva-



ment, d'espoirs démesurés. Mais le moment critique va venir : lorsque le léger mieux, déjà perceptible au niveau des salaires réels, va se confirmer. Alors, la demande peut devenir clameur. »

C'est donc une véritable course de vitesse qui est engagée. Le régime a parié sur un changement en profondeur du vieux modèle économique « auto-centré », fondé sur un marché intérieur hyperprotégé. Les élections de 1988 avaient permis de poser clairement le dilemme : Cardenas contre Salinas, nationalisme contre libéralisme, jusqu'à un certain point, gauche contre droite. Mais la fraude a obscurci la

Mais la fraude a obscurci la réponse. Le moins que puisse faire le « système-PRI », dès lors, c'est d'offrir aux citoyens des résultats concrets. Et vite.

J.-P.

(1) Lazaro Cardenas, père du leader du PRD, est, après Benito Juarez, qui vainquit en 1867 l'empereur Maximilien, le plus célèbre président de la République mexicaine : dans la capitale seulement, 118 rues portent son nom! Quant à Caauhtemoc, il fut le dernier « tiatoani » (empereur) aztèque : sa mémoire est encensée par l'historiographie officielle, à la mesure de l'enferation que celle-ci vous au « conquistador » Hernan Contée sen minereur.

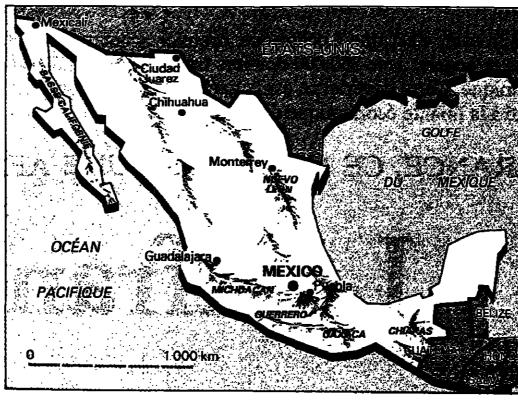
aucoup de capitales du tiersmonde. En revanche, il abrite, à l'ombre de la cathédrale, un menu peuple de vendeurs de cigarettes et de fruits, d'objets artisanaux et de colifichets; des groupes de dan-seurs indiens s'exhibent parfois, un peu pitoyablement, parmi les circurs de chaussures et les came-lots. C'est là le refiet de la misère noire d'un quart de la population du Mexique, selon les chiffres concordant des analystes : celle des périphéries urbaines sans espoir et des communautés villageoises laissées aux marges du progrès. Parfois, quelques tentes abritent ici des protestataires de tout poil, allant jusqu'à la grève de la faim. Avant que la police, récemment, ne les déloge, il y avait ainsi quelques mineurs de Cananea – des ancie mineurs, plutôt, puisque le gouver-nement a, le 20 août, fait donner la troupe en appui de sa décision de mettre en faillite la plus grande et la plus prestigieuse entreprise d'extraction (de cuivre) de la République; elle est désormais en passe d'être restructurée, afin d'être « désincorporée », comme on dit ici pudiquement, c'est-à-dire privatisée, selon la politique « néolibérale » en vigueur. Ce sont là des signes de malaise somme toute très ténus pour une crise économique qui dure de façon ininterrompue

luation a ramené la monnaie nationale à des cours plus réalistes, tantôt les exportateurs tout court, lorsque la devise mexicaine s'est trouvée sous-évaluée (de 1983 à 1988).

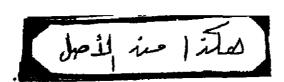
< Le pays de l'inégalité >

Camin, également directeur de la revue Nexos, considérée comme proche du président Salinas, ne note-t-il pas que toutes les transformations entreprises depuis deux siècles (réformes monarchique ou libérale, et même la révolution de 1910) n'ont fait qu'actualiser cette observation du grand voyageur et savant Humbolt, en 1803 : « Le Mexique est le pays de l'inégalité... > L'actuel processus de - modernisation > n'a, jusqu'à ce jour, pas échappé à la règle : L'inégalité de cette fin de siècle apporte d'extraordinaires avantages supplémentaires à ceux qui en sont déjà comblés », estime M. Aguilar Camin. La question qui s'impose à tout

observateur est : pourquoi, face à une situation d'apparence insoute-nable (45 % des actifs sousemployés; chute du pouvoir d'achat de plus de 40 % en sept ans ; salaires ramenés en moyen à leur niveau de 1966 : tous chiffres officiellement reconnus), la population se montre t-elle, somme toute, si peu révoltée ? Ancestrale passivité? Voire! Les Mexicains n'ont-ils pas démontré, lors de la révolution de 1910, à quel point ils peuvent s'enflammer! Pesantour du contrôle public, par le biais de syndicats à ce point intégrés au PRI depuis un demi-siècle qu'ils ont pu passer pour l'axe même du système? La Confédération des travailleurs (CTM), que dirige depuis 1941 l'infatigat désormais nonagénaire Fidel Velasquez, a su, durant ces années de crise, aider à la stabilisation des salairea, an point d'y perdre une notable partie de sa crédibilité auprès des travailleurs – et tout nent sa légitimité politique. Plus profondément, les Mexicains ont sans doute retenn de leur histoire récente que, tout ayant déjà été essayé et sans succès, dans l'ordre du politique, il ne reste chemins de la débrouïllardise individuelle et surtout familiale celle-ci bien représentée par la (le travail au noir) dont l'ampleur,



حلدًا منه الأصل



AMÉRIQUES

275

x mil

والتعال 1000年2月47年

-united State ---

mexicaine

Salinas face à la crise économique et culturelle

En fait, c'est dans ses profondeurs que le Mexique a changé depuis une décennie. C'en est au point que ce pays, naguère rebelle aux enquêtes de ses chercheurs, rétif aux analyses étrangères, deviendrait presque transparent! La presse elle-même est devenue plus compréhensible, moins cryp-tée qu'il y a deux lustres, et les commentaires pertinents s'y sont multipliés. Sans doute assiste-t-on, pour l'essentiel, à ce que l'écrivain Carlos Fuentes dénomme « l'insur-rection de la société civile ». Cette situation a été détectée à l'occasion du séisme du 19 septembre 1985 : face à un Etat ralenti à la fois par la manvaise graisse de sa bureau-cratie pléthorique et par l'insuffi-sance de certains moyens, due à des restrictions budgétaires, les citoures d'une ceritale tourestités citoyens d'une capitale traumatisée se sont spontanément mobilisés pour porter les premiers secours et aider les sinistrés à s'organiser.

Ce monvement civique a, par la suite, contribué au renforcement de cette opposition surgie du sein même du PRI sous la houlette de M. Cuauhtemoc Cardenas; il n'est pas pour autant totalement récupéré. Il est plutôt, aujourd'hui, un enjeu important de la lutte pour le pouvoir, en ce lieu stratégique qu'est la capitale. Il a essaimé en protestations variées : écologistes du Groupe des 100 animés par M. Homero Aridjis, comités de quartier, improbable féminisme en ce pays du machisme par excel-« révolution institutionnalisée » des Etats-Unis, arrivent sur

PHILIPPE BERNARDET

proportions à peine imagina-bles (3).

En fait c'est dans ses profesbla, Ciudad-Juarez, Monterrey). La crise économique aidant, cet esprit a commencé de se répandre dans le monde du travail, et même parmi les fonctionnaires, jusque-là piliers du régime.

Dissolution de la « mexicanidad »

Ainsi, des pans entiers du pays semblent désormais passer à tra-vers les mailles du filet « priista ». Le point critique, c'est le grand Mexico, passé massivement dans l'opposition aux élections du 6 juillet 1988. Le pouvoir pent certes s'estimer heureux qu'il n'y ait pas d'élections municipales à Mexico: le « régent » est, en effet, désigné par le gouvernement – ce que dénoncent d'ailleurs ses adversaires. Une forte recrudescence de la délinquance, juvénile notam-ment, et la prolifération, à tous les carrefours, des petits métiers témoignent de l'ampleur du malaise. Egalement préoccupant pour le PRI est l'effritement insi-dieux de sa domination dans une autre partie substantielle du territoire: les Etats septentrionaux sont, avec Mexico, l'autre pôle moderne du pays ; davantage scolarisés que le centre et surtout le sud du pays, relativement bien indus-trialisés, ils sont à peine touchés par la crise (la Basse-Californie se flatte de n'avoir aucun chômeur).

Du « Grand Nord », c'est-à-dire

veantés. L'influence de la télévi-

sion est certes importante. Mais, plus encore, compte l'exemple de ces millions de Chicanos - ces Etats-Unis sans avoir pour autant rompu leur lien culturel avec la patrie d'origine. An nombre des « importations » figurent certes des éléments aussi dérisoires que le « hamburger » Coca-Cola ». Mais le goût de la libre discussion et du choix sans contrainte des dirigeants communautaires - en un mot de la démocratie - doit aussi être compté parmi les acquis récents.

L'« être mexicain » immémorial se dissout. On assiste à l'érosion rapide de certaines attitudes naguère « obligatoires » : nationa-lisme exacerbé, la cisme militant, « révolutionnarisme » agressif. L'anti-américanisme viscéral, base même de la vulgate idéologique, se nuance. On croit de moins en moins à la vieille et pittoresque définition du gringo: « Un type assez grand et qu'on peut facilement arnaquer. » L'aspiration, désormais, c'est une place de manœuvre on de cuisinière aux Etats-Unis pour les plus pauvres, le diplôme de Harvard, de Yale ou de Princeton pour les gosses de riches, tous. Certains analystes y voient un risque grave d'effacement du consensus symbolique » et des solidarités concrètes sur quoi repose le pavs. La fameuse mexicanidad (4), tarte à la crème des dis-PRI (mais aussi de la gauche et du « néo-cardénisme »), en prend un coup. Une certaine schyzophrénie

ationale, de longue date bien repérée par les « mexicanistes », s'en trouve aussi diminuée. Mais une question capitale, celle de la préservation de l'identité, est à comp sûr posée - ne serait-ce qu'à tra-vers le thème, désormais obsessionnel, du « marché commun » avec les Etats-Unis et le Canada (évoqué récemment à Washington avec le président Bush par M. Salinas). A partir de ce présent en évolution - rapide sous la rude couche

laisse mal deviner. Une certitude néanmoins : la « nouvelle révolution » en gestation n'est pas le fait légendaire Emiliano Zapata, contribué à forger le visage de l'insurrection de 1910 : les paysans. De plus en plus minoritaire depuis rural mexicain (environ 40 % de la population à présent) traverse une crise profonde ; celle-ci est d'abord économique, marquée par une stagnation de la production, cause, entre autres, d'un constant exode vers les villes. Le campo a, depuis vingt ans, perdu sa raison d'être : assurer la subsistance nationale.

L'HOMME ET LA TERRE EN PÉRIL

par MARIE FARGUES écologiste en 1971

à découvrir en 1989 278 pages - 81 FF

BRAUCHESNE 72, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

Jean-Marie Chauvier URSS: Une société en mouvement regard libre sur Claude JULIEN, Dir. Mande Diplomatique (In prétace) xoellent rodari. éditions de l'aubé

doit en importer des quantités énormes et, chaque année, croissantes », observe un diplomate

Plus gravement encore, la crise est culturelle, le paysan mexicain a cessé de croire à ce qui a été pour lui une véritable idéologie durant ini une véritable idéologie durant près de trois quarts de siècle : la réforme agraire. Ce n'est pas seulement l'espoir d'obtenir une parcelle de terre pour chaque famille qui s'est amenuisé alors que le pays passait de dix-sept milions d'habitants (en 1910) à quatre-vingt-quatre millions au-jourd'hui. C'est aussi que le système selon lequel les répartitions se sont effectuées (Teido communantaire) montre la (l'ejido communantaire) montre la

Le PRI et le vieux pays

On reconnaît à mots couverts que son inefficacité est en notable partie due à la main-mise de la bureaucratie (urbaine) du parti dominant - qui détermine la nature et presque la date des récoltes, ainsi que les « prix de campagne », nécessairement tou-jours artificiels, des produits ; mais demeure un des derniers tabous absolus hérités de la révolution. jour, par une « invasion » de paysans des environs, et se voyant durant, et singulièrement durant

culteur capitaliste se contente, pour l'heure, d'observer et d'attendre; il contribue ainsi, lui aussi, à la stagnation générale du campo. Politiquement, ce monde, aisément contrôlable par qui dispose des ressources d'un appareil d'Etat, demeure la réserve de suffrages du PRI. Il n'est pas surprenant, des lors, que la formation officielle continue d'obtenir ses résultats les plus mirobolants dans les Etats de la façade méridionale du Pacifique (Chiapas, Oaxaca, à un moindre degré Guerrero) qui sont parmi les plus ruraux de la fédération – et,

paus ruiants de la receration – et, accessoirement, abritent bon nombre des quelque huit à douze millions d'indigènes (Indiens) que compte le Mexique, Plus généralement, le PRI parvient à mieux se tenir dans les zones à « vieille économie » : la façade du golfe atlantique, imbibée d'un pétrole qui n'aura été l'axe du développement national que quatre années durant - de 1978, date de la révélation des énormes réserves du Mexique, à 1981, lorsque les cours des hydrocarbures ont commencé à chuter : ou encore Monterrey (Nuevo-Leon), troisième ville du pays, qui fut le cœur du emiracle industriel » de 1971 à

Le « système PRI », reconnaissent ceux-là mêmes qui ne l'aiment guère, a eu un immense mérite : avoir su préserver, des décennies

1973, mais se trouve aujourd'hui

pays rendu virtuellement incandescent par l'injustice extrême de ses désormais exposé est l'évaporation par tous les bords de sa clientèle : les couches modestes de la population peuvent craindre de voir leur plus en plus soulée au pied par la politique de « modernisation » du président Salinas et de ses jeunes tecnos » (technocrates), et les classes moyennes sont désormais rebutées par les limites posées au libre exercice de la citoyenneté ainsi que par l'immobilisme des « dinosaures », comme l'établisse-ment politico-intellectue! d'aujourd'hui dénomme la « visille garde » du PRI. Entre la nouvelle révolution et les vieilles institu tions, le parti officiel pourra-t-il toujours éviter de choisir ?

JEAN-PIERRE CLERC

(2) En mémoire de « cri » d'indépendance lancé en 1810 dans la petite ville de Dolorès, au nord de Mexico, par le curé Mignel Hidalgo.

(3) On en a eu la révélation lors du séisme de 1985. N'a-t-on pas alors découvert sous les décombres des centaines de petits ateliers clandestins de confection! Un des effets les plus étonnants du terremoto aura ainsi été la création d'un syndicat des couts-

(4) Mexicanidad: spécificité mexi-caine, rarement explicitée, surtout faite, selon Octavio Paz, de la certi-tude d'être incompréhensible pour les

Quel est le point commun entre **Candia et Matra Communication?**



Ne cherchez plus. Seule la nature de la mission que chacun nous a confiée les rapproche.

Et si les plus grandes entreprises nous confient Elles savent que notre force est dans notre esont d'équipe, de mobilisation, de concertation : chez Bourdais 250 personnes s'engagent à leurs côtés pour trouver la solution la plus adaptée, la plus

créative, la plus rentable. Elles savent qu'elles peuvent tout attendre de nous : choisir une localisation, rationaliser un réseau d'implantation. évaluer, valoriser un patrimoine. Avec nos 35 ans de métier et nos 10 services

spécialisés, nous faisons autorité dans tous les domaines de l'immobilier d'entreprise.

Elles savent qu'avec nous elles peuvent voir bien des missions immobilières, ce n'est pas par hasard. au-delà de leurs besoins du moment et bien au-delà de l'hexagone : notre présence internationale est unique dans notre profession. Et sunout, elles savent que pour nous, la vraie, la

seule priorité, c'est l'entreprise que nous réussissons ensemble et qui porte leur nom. Des noms qui parlent pour nous,

Bourdais

Conseil en Immobilier d'Entreprise 160/166, Boulevard Haussmann 75008 Paris - Tél. (1) 45.62.51.32

Chez Bourdais, le numéro 1 c'est vous.

LES DOSSIERS INTERNEMENT **PSYCHIATRIQUE** 120 F Si l'on veut que les pratiques et la

législation changent; que le pays des droits de l'homme agisse conformément à la réputation qu'il entend avoir au niveau international; si l'on veut éviter qu'un proche, un parent, un ami soient victimes un jour d'un abus ou d'un arbitraire, ou, lors de difficultés passagères, qu'on ne soit soi-même victime d'aberrations, il convient de rompre le mur du silence qui seul permet à de tels faits de se reproduire quotidiennement. Telle est la raison de ce livre.

FAYARD

POLITIQUE

La réforme du code pénal à l'Assemblée nationale

Les tables de la loi... et les contingences politiques

Les députés ont commencé, mardi 10 octobre, l'examen du livre I du proiet de loi portant réforme des dispositions générales du code pénal, présenté au nom du gouvernement par M. Pierre Arpaillange, garde des sceaux. Adopté par le Sénat le 19 mai 1989, ce texte est le premier d'une série de quatre que les deux assemblées devraient examiner avant la fin de l'année 1991, Le Parlement aura également à débattre dans le futur de deux autres projets, l'un réformant le code de procédure pénale afin de tenir compte des modifications apportées, l'autre concernant le cas particulier des mineurs délinquants.

Rédigé lorsque M. Robert Badinter était garde des sceaux, le titre i du code pénal modifie le code Napoléon de 1810 dans trois domaines : l'application de la loi pénale, la responsabilité pénale et l'échelle des peines. Après la discussion générale, les députés devaient aborder mercredi et jusqu'au jeudi 12 octobre l'examen des articles du proiet de loi.

l'Assemblée nationale, l'honneur de travailler pour une partie d'éternité. De cela, les députés de droite comme de gauche étaient conscients. Aussi ont-ils pris soin d'appeler à témoin de leurs propos Montesquieu, bien sûr, mais aussi Balzac, Marat, Benjamin Constant, Machiavel ou encore Cesare de Beccaria. Sculement, l'éternité, même partielle, c'est encore un peu loin quand on est étu pour cinq ans. Alors, on a aussi fait de la politique : et, entre deux citations de l'Esprit des lois ou de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, on a glissé le conflit des gardiens de prison, le malaise du corps judiciaire, on les « affaires » de fausses factures. On a même retrouvé, indirectement, des considérations aussi essentielles que l'échec de la motion de censure sur la loi de programmation militaire et les débats - éternels eux aussi ? sur le fonctionnement de l'intergroupe de l'opposition.

Pour M. Jacques Toubon (RPR, Paris), l'éternité n'est sans doute qu'une succession de moments médiata. Et, en ce moment, le RPR est dans l'opposition. Foin donc de grandes considérations sur un code séculaire, et place à la politique. Défendant, au nom de son groupe, une question préalable (tendant à prouver qu'il n'y a pas lieu à délibérer sur un texte), il a jugé cette réforme « inutile, dangereuse, inopportune ». Pour le député de Paris, l'urgence aujourd'hui n'est pas de réformer le code pénal mais de mettre en oenvre un véritable « plan jus-

Politique tonjours, et à lecture immédiate. a été en conséquence le vote sur cette question préalable, qui ne fut rejetée que par 279 voix

contre 225. Le RPR, que l'on Marne), s'est refusé aux états sur cette stratégie du refus total de débattre du projet, venait de recueillir le soutien des députés UDF. Un changement à 180 degrés, intervenu dans l'aprèsmidi, kors d'une réunion du groupe UDF qui, à une faible majorité, avait décidé de s'associer à cette question préalable. Une position qui n'était pourtant celle ni du président du groupe, M. Charles Millon, ni celle de son principal orateur dans le débat. M. José Rossi. plutôt enclins à un examen indul-

> « Bis repetita... »

Comme rien, sur le fond du projet, no pouvait expliquer ce revirement subit, M. Rossi fut contraint d'en appeler, en guise de justification, à...la mauvaise conscience des députés UDF, qui, la veille, n'avaient pas voulu, dans leur majorité, s'associer à la motion de censure du RPR. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui, landi 9 octobre, s'étaient opposés avec la plus grande fermeté à cette motion de censure - notamment MM. Hervé de Charette, André Rossinot et Philippe de Villiers - qui défendirent cette fois avec acharmement la stratégie commune UDF-RPR. Une « pesanteur oppositionnelle » qui, selon M. Rossi, pourrait bien conduire le groupe UDF à voter contre ce projet. Seul le groupe UDC, représenté en séance par M. Jean-Jacques Hyest (Seine-et-

crovait isolé au sein de l'opposition d'âme à courte portée, en réaffirmant sa voionté de participer d'une façon constructive aux débats.

De la réforme du code pénal, on a donc quand même parié, longue-ment. Le rapporteur du projet de loi, tout d'abord, M. Philippe Marchand (PS, Charente-Maritime) a évoqué les difficultés auxquelles risquent d'être confrontés les magistrats pendant les trois années que dureront les travaux parlementaires, chacun ne pouvant « totalement ignorer la volonté nouvelle du législateur, avec les conséquences que cela entraîne ». M. Marchand a également enjoint ses collègues de « se détacher de la technique et de réfléchir » et ne pas faire du code pénal « un enjeu politique ». « Il n'y a pas un bon code pénal de gauche et un mauvais de droite, et inversement », 2 observé le rapporteur.

Le garde des sceaux, ensuite, n'a pas voula frustrer les députés de la grande fresque historique et socio-logique qu'il avait dressée au printemps dernier devant les sénate Bis repetita, donc, pendant une bonne heure, sur la cruelle imagination humaine en matière de peines, « la marque au fer rouge, du parricide > et sur < la sagesse et l'enthousiasme » qu'exige cette tâche de réforme. Tenant toutefois compte des modifications importantes apportées par la comm des lois de l'Assemblée, M. Arpaillange a réaffirmé sa volonté de voir reconnue la responsabilité pénale des personnes morales, même si elle doit peut-être être entendue dans un sens plus restrictif que celui adopté en commission (qui n'exclut de cette responsabilité que

Il a également donné son accord à la disposition, adoptée en com-- interdictions, incapacités et déchéances des droits civiques qui prévoit la suppression de leur automaticité en posant comme principe que pourraient seules être retenues contre un condamné les peines accessoires prononcées par

> Les munces de l'opposition

Dans la discussion générale, des oppositions sont apparues claire-ment entre les différents groupes, au-delà, pour certaines d'entre elles, des clivages traditionnels. Le groupe communiste a, par la voix de M.François Asensi (Seine-Saint-Denis), rejeté un texte qui comporte selon hui « des dispositions répressives inspirées par l'idéologie sécuritaire ».

Pour M. Hyest, orateur du groupe centriste, ce projet n'intro-duit pas « un grand chambardement » mais propose plutôt « une réécriture plus moderne » de la loi en tenant compte de « l'interprétation faite par la jurisprudence ». Face à une telle réforme, le législateur doit veiller, selon M. Hyest, an respect de trois principes simu s'agissant du coupable, - celui de la responsabilité des actes, celui de la possibilité toujours ouverte d'une réhabilitation et d'une réinsertion et celui de la person tion des peines » ; mais le législa-teur doit aussi avoir toujours présente à l'esprit « la nécessité de protéger la société et le droit des

C'est donc - sur les bases d'un humanisme véritable et réaliste » que doit être apprécié le dispositif proposé. Ces tables de la loi centriste une fois édictées, M. Hyest en a tiré quelques conséquences. Sur la légitime défense notamment, où il s'est distingué de ses collègues de l'opposition, en affir-ment que « la défense d'un blen, dans n'importe quelle circonstance. ne saurait devenir un absolu ». An nom d'une *« certaine* conception de la personne numaine - et du respect d'une hiérarchie de valeurs » il est nécessaire, selon M. Hyest, de maintenir « un principe de propor-

Un point de vue que n'a pas partagé M. Rossi, rappelant pour sa part que la légitime défense était un « droit » et que « la répression de son abus ne (devait) pas conduire la justice à menacer davantage celui qui se défend que

> < Clarification > et < simplification >

Les trois groupes de l'opposition se sont en revanche retrouvés, certes avec des nuances, sur le problème de la nouvelle hiérarchie des peines proposées par le projet de loi. Pour M. Hyest, le texte va vers une « clarification » et une « sim-plification », et il s'est notamment l'élicité que les peines dites de substitution deviennent des peines « à part entière ». Mais le député centriste, comme ses collègues de l'opposition, est hostile à l'allégement proposé de la peine de sitreté, qui « correspond aux besoins de la société vis-à-vis des délinquants les plus dangereux ». Nettement plus sévères, MM. Rossi et Jean-Louis Debré (RPR, Eure) ont projet de loi en la matière. Quant à

la systématisation des peines de substitution, M. Rossi, comme dence », sous peine, pour le législe-teur, d'« accentuer la crise de confiance des citoyens vis-à-vis d'une justice dont ils attendent qu'elle punisse les auteurs d'infractions avec une sévérité effective et proportionnée ».

C'est ce même « risque » encouru face à l'opinion qui a condait les députés de l'opposition à refuser le principe de l'abaissement à sept ans (au lieu de dix dans le texte du Sénat) du maximum de la peine correctionnelle instauré par la commission des lois. Une peine jugée insufficante, notamment pour les délits liés au trafic de drogue. Un sentiment par-tagé d'ailleurs par le rapporteur du projet de loi, M. Marchand et un certain nombre de députés socialistes, qui ont d'ores et déjà évoqué la possibilité de faire exception à la règle des sept ans pour ces types de délits.

Carlotte and

712

Participation of the

State of the last

3 --- : --

Maria Caraca

British and the second

W. Tales

Barrier Tolland

Section Section

San San

Contract of the second

4 50

er en la ju

....

10 mm | 10 mm | 20 mm

 $\mathbb{R}^{n_1} \otimes_{\mathbb{R}^{n_2} \to \mathbb{R}}$

Contract of

基础的的 一点

2.10

L'éternité, ou peu s'en fant, devait être amendée par la politi-que, mercredi 11 et jeudi 12 octo-bre.

PASCALE ROBERT-DIARD

Les certitudes de Philippe Marchand

chand est un député socialists très sérieux, technicien des débats législatifs. Il décline le curriculum vitae parfait, sans bavures, d'un avocat charentais fils d'avocat poitevin, entré en politique - tardivement - per la petite porte des militants en 1973, élu conseiller général en 1976, premier adjoint au maire en 1977, député un an plus tard. Quatre mandats successifs lui ont donné ce qu'il faut de solide

notoriété à l'Assemblée natioo2(Akmyn)

nale et lui ont ouvert droit à une juste reconnaissance de la part de ses collègues : la viceprésidence du groupe socialiste, sa nomination à la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) et sa désignation en qualité de rapporteur sur l'un des grands textes de cette lature, la réforme du code

De quoi nourrir encore ment son *Bulletin d*u áputé, déjà riche de ses interventions contre la loi « sécurité et liberté » de M.Alain Peyrefitte en 1980, pour l'abolition de la peine de mort, la supssion de la Cour de sûreté de l'Etat, l'abrogation de la loi « anticasseurs » en 1981, ou la réforme de la détention provisoire en 1989. Autant de nobles débats, entrecoupés toutefois de prises de parole plus prossiques sur le « scandale > des hausses des taxes sur l'alcool, Cognac oblige... Enfin, cerise sur le dessert, sioutons à tout cela la satisfaction mel dissimulée que donne à tout homme politique le souvenir de quelques sollicitations venues d'en haut, et celle encore plus grande de les avoir déclinées. Voilà donc un homme, « bourgeois de province et fler de l'être », qui raffole du lapin à la moutarde

Côté cour, Philippe Mar- arrosé d'un bon petit pichet de vin de Bordeaux. Il améterait d'ailleurs volon-

tiers là les confidences sauf si. bien sûr, on insistait un peu. Et on ineiste. Alors, il évoque à mots comptés, entre deux voluptueuses bouffées de pipe, son côté jardin. Rien que du très propret au début, de quoi accréditer cette image de M. Prudhomme qu'il ne lui déplaît pas de feindre. Des certitudes : « Je suis un mitterrandiste intégral » ; des contradictions - au moins avec la première affirmation : ∠ Je déteste les professionnels de la politique » ; des prinrieme, je n'aurais jamais pu achérer à la SFIO » : ∢ au nom de la politique, on ne peut pas faire n'importe quoi > ; des constats : « Pour le cinéme, je suis à jour dans l'oppositi mais pas dens la majorité ; lè, ie crois que ie vais accumule ies retards > : des demivérités : < Je suis un homme de terrain, je n'ai aucun goût pour la politique parisienne » ; des demi-mensonges : « Je ne songe pes à mon avenir en politique. >

ouvre un peu plus grande la grille de son jardin. Celui qu'il cultive le dimanche en famille √ J'ai toujours sauvé mes dimanches après-midi. Il peut se passer n'importe quoi, je n'y vais pas » : auprès de sa femme, engagée dans de muiaux peuples d'Américue letine - ε pius à gauche que moi », confie-t-il, - qui placarde dans les tollettes « les photos de ses gratteurs de guitare *latino-eméricains* s. Il veut bien reconter encore ses courses en montagne, ses envies de voyage, le concours de pêche à l'ablette de cet été, qui lui a valu le deuxième prix, une pleine page dans le quotidie reconnaissance auntés de sas électeurs que son rapport sur

Si l'on insiste encore il

le code pénal. Et si l'on insiste vraiment, il consent, en quelques mots, à évoquer son amitié avec le président de la République, attentif à tout ce qui se passe dans cette circonscription. Il laisse ancore choir quelques vagues confidences sur les diners « à la maison » avec François Mitterrand. ∢ On parle de nos femmes et de leurs guérilleros. > Philippe Marchand éclate de rire, tire une bouffée de pipe et, soudainement inquiet de tant de désinvolture. referme subitement le crille de son iardin...

POINT DE VUE

1791, 1810, 1989

par Pierre Lascoumes et Pierrette Poncela

comportait ni peine de mort ni tra-

vaux forcés. A l'intérieur des pri-

sons le travail devenait récom-

pense et moyen de réaliser un

apprentissage social, toute peine

également prévue. Le projet en

son entier est animé par l'idée de

la perfectibilité humaine et peut se

résumer dans une formule de son

repporteur : « Punir le coupable et

Lors des débats à la Consti-

tuante, ce texte fut considérable-

ment modifié et son contenu

répressif accentué. La peine de

mort et les travaux forcés furent

votés. Ce besoin de sûreté, contre-

poids à la liberté, justifiera en

1810 une véritable légitime

défense collective. Il ne s'agit pas

ordonnées à la souffrances, mais

d'effrayer pour dissuader : «La

Finalement la paine de mort fut

maintenue (mais pour un plus petit

nombre de crimes) et la peine phy-

sique de la marque au fer rouge fut

rétablie pour influencer « les

hommes grossiers ». Ainei, dès la

fin de la Constituente, c'est une

conception utilitariste de la peine

qui prévalut ; elle n'a cessé depuis

Sous la Révolution et sous

l'Empire, prévalait la défense des

valeurs collectives et des institu-

tions publiques. La garantie des

personnes et des biens venzit en

second plan. Si le code de 1791

est individualiste et s'attache à la

protection du patrimoine «natu-

rei » de l'homme, son corps, son

honneur et ses biens, celui de

1810 prend aussi en compte la

famille et prévoit la sanction de

devoirs conjugated et parentaux.

De plus, la défense d'un ordre

public économique garantissant la

sécurité des échanges était déjà

de s'imposer.

de rétablir des peines, unique

colère mais pour prévenir. »

le rendre meilleur ».

perpétuelle ayant été exclue. Une

■ LABORER un nouveau code pénal, c'est vouloir définir les règles majeures de notre démocratie, le contenu des droits et des devoirs fondamentaux de notre citoyenneté et les prérogatives de l'Etat sur les indi-

Il était pertinent de tenter cette refonte du code pénal dans le cadre de la célébration du Bicantanaire. En effet, le premier texte juridique français qui porte le nom de «code» n'a pas été un code civil mais un code pénal, celui que les constituants adoptèrent en septembre 1791, dans le même mouvement de pensée que la Déclaration des droits de l'homme et la première Constitution. Ce texte fut élaboré en un an et demi, entre septembre 1789 et mai 1791. Il n'eut pas pour rédacteurs des utopistes inexpérimentés mais de hauta maciatrata, souvent élus fraction éclairée ainsi que des avocats élus du tiers état.

Leur projet reste exceptionnel par sa cohérence et sa modernité. il consecrait enfin «*le principe de* la légalité des délits et des peines » que tout le dix-huitième siècle avait appelé de ses vosux pour sortir d'un arbitraire judiciaire, source d'inégalités et de cruautés.

La Révolution : Cette maladle salvatrice »

L'originalité et la solidité de conception de ce premier code furent tel que la longue entreprise de réforme menée par les jurisconsultes napoléoniens, entre mars 1801 et février 1810, ne parvint qu'à effectuer une reprise amplifiée, mais sans grande innovation.

du texte fondateur de 1791. Mais avant tout its voulsient carantir l'ordre public : « Chaque jour la société doit être conservée et, à des calamités présentes, il faut des remèdes rapides. >

Réaliser un code pénai, c'est d'abord i occasion de débattre des fondements du droit de punir. Le projet de la Constituente était

présente dans cette hiérarchie des avant tout soucieux de peines intérêts protécés. justes, humaines et égales pour tous. Il voulait romore en priorité L'apport majeur des travaux de avec les supplices physiques. Il ne

1791 et de 1810 est d'avoir officialisé le lien jusque-là obscur entre mode de gouvernement et mode de sanction, entre système politique et système pénal. Il n'v a pas d'ordre public atemporel, il n'y a que des constructions juridiques es aux besoins des sociétés et de leur gouvernement.

La citoyenneté contemporaine

Si, dans les projets actuels, on constate une diversification des peines destinée à permettre une meilleure individualisation des sanctions, cette tendance est contrebalancée, depuis l'abolition de la peine de mort, par un mouvement de fort durcissement des peines d'emprisonnement.

En ce qui concerne les incriminations, la rupture est beaucoup plus nette. La défense des intérêts collectifs fondamentaux s'émiette aujourd'hui dans la protection d'intérêts individualistes. La conception des droits de l'homme cui anima la texte serait bien res trictive si, comme c'est le cas llement, la priorité demeurait à la seule défense des personnes et des biens.

La fraude fiscale, les accidents du travail, les atteintes à l'environnement, à la consommation, à l'épargne, les problèmes de communication font partie de la citovennaté contemporaine. Or ces questions ne sont pas présentées dans l'exposé des motifs, comme des priorités. Elles ont été reléguées à la fin du code dans un chapitre qui n'a pas encore été rédigé. Il v a là un grand décalage entre les projets de politique pénale affichés et leur concrétisation,

▶ Pierre Lascoumes, chercheu au CNRS, Pierrette Poncela, maitre de conférences à l'université de Paris-X Nanterre, sont les surs, avec Pierre Lencël, de Au nom de l'ordre, une histoire politique du code pénal. Hachetta, 1989, 148 F.

عدد احد الأحل

Alors que la commission des finances de l'Assemblée nationale a commencé, mardi 10 octobre, l'examen du projet de loi de finance pour 1990, le gouvernement et le groupe socialiste ne sont pas encore parvenus à un accord sur les amendements significatifs > que les députés PS souhaitent voir adopter sur la première partie (recettes) du budget (discussion en séance publique la 17 octobre). Une rencontre entre le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, et les commissaires socialistes aux finances, devait avoir lieu mercredi 11 octobre, à l'Assemblée nationale. Une ultime réunion devrait se tanir la semaine prochaine, mardi 17 octobre, à Matignon, en présence du premier ministre, M. Michel Rocard, de façon à éviter tout dérapage maximaliste en séance publique. Mardi, à l'Assemblée, les députés socialistes croisés dans les couloirs s'employaient à dédramatiser l'atmosphère en expliquant que « la négociation » se pour-

f milionalis.

The Target

-

يدنيستد

Brown .

.

THE C

سابه (عهم

-

A ...

. .

•

11-E-2-1

. . .

N 92

M West of the second se

THE SECOND SECON

AND A COLUMN TO THE PERSON OF THE PERSON OF

The second of th

- ಕರ್ಣಕ್ಷಮದ

化多元化油 医红色

The same of the sa

4 7 6 1.723 85

THE REPORT OF THE SECOND

6.7

1 1 2 2 2 5 3 14

1.075 (21

1 0 2011

. . . . - : ASSET

el electric des

- 1: 6.0 -427

9 2 4 1 1 1 Lat.

as and starys o

。 地路萨

in a programme of

on the second second

- <u>- - - - - -</u>

(中央 - 44) 1 (1) 1 (

A STATE OF THE STA

Manager 19 miles and the second of the secon

The second secon

상 사람들 경험

7000 115%

Au-delà du projet de budget 1990, cette discussion, qui dure maintenant depuis plusieurs semaines, a mis en valeur l'affrontement plus ou moins feutré de deux fortes personnalités : celle du ministre d'Etat, ministre de l'économie et des finances. M. Pierre Bérégovov. et celle du président de la commission des finances, M.Dominique Strauss-Kahn. On ne compte plus les passes d'armes acides entre les deux hommes. Mais derrière les conflits qui les opposent sur le plan économisur ce que doivent être les rapl'exécutif et les législatifs.

suivait avec le gouvernement.

«Ce n'est pas la révolution!», affirme le président (PS) de la commission des finances, M. Dominique Strauss-Kahn, à propos des iscussions qui se poursuivent avec le gouvernement pour trouver un point d'équilibre sur le budget 1990. « Nous recherchons le compromis. La concertation se pour-suit! Nous voulons améliorer le budget sur des points importants », expliquait, mardi 10 octobre dans les couloirs de l'Assemblée nationale, M. Jean Le Garrec (porteparole du groupe PS) pour tenter d'apaiser la tempête déclenchée par les « amendements explosifs » (l'expression est de M. Raymond Donyère, PS) que certains com-missaires socialistes aux finances get 1990 (le Monde du 11 octo-bre). «Il y a de la grogne? s'inter-roge faussement M. André Billardon. Nous a la marche souhaiteraient déposer sur le bud-Billardon. Nous n'irons pas au clash avec le gouvernement sur le budget. Pour l'instant, certains font monter les enchères avant la négociation. » « Il n'y a pas lieu de dramatiser le différend groupe-gouvernement », estime M. Jean Auroux, qui trouve d'ailleurs que les députés socialistes, en général, ne sont pas assez « actifs » face au gouvernement. « C'est un problème constitutionnel », ajoute-t-il, en souhaitant que les députés retrou-

Du tonus? M. Louis Mermaz

n'en manque pas. Avant de partir avec le chef de l'Etat dans les pays

andins, le président du groupe socialiste aurait laissé derrière lui une bombe à retardement en invitant les maximalistes du groupe à faire entendre haut et fort leurs voix. Certains commissaires socialistes ont donc pensé pouvoir pousser les feux en proposant notamment de revenir purement et simplement sur la baisse de deux points sur l'impôt sur les sociétés (pour les bénéfices non distribués). Sur ce point, M. Straus-Kahn pense que l'affaire est trop cadenassée pour la remettre en canse. Il s'est d'ailleurs plaint me cause. Il s'est d'ailleurs plaint une nouvelle fois, en réunion de groupe, courante du gouvernement qui consiste à annoncer publiquem certaines mesures que le Parlement est invité à entériner. « Cette méthode ne permet pas d'ajuste-ment », estime M. Strauss-Kahn. Joint, mardi 10 octobre, à Caracas, M. Mermaz a de nouveau encouragé à la persévérance les commis-saires socialistes qui souhaitent que que, se profile un débat de fond les amendements socialistes soient réellement « significatifs ». M. avant le congrès socialiste de Rennes, qui se veut une critique de

vent du tonns.

gauche contre M. Rocard. Discussion et négociation entre le gouvernement et le groupe PS se poursuivent donc. Des mercredi 11 octobre, à 12 h 30, les commissaires socialistes devaient rencon-trer, à l'Assemblée, salle Colbert, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, pour tenter de trouver un point d'accord. L'ultime arbitrage aura lieu la semaine prochaine, le 17 octobre, à Matignon, en présence du premier ministre, M. Michel Rocard. En réunion de groupe, mardi 10 octobre, le pre-mier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, s'est étonné de la lon-gueur de ces discussions. En effet, les députés et le gouvernement n'ont toujours pas trouvé de point

des finances a déjà commencé l'examen du projet de loi de finances. Le ministre des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, a réaffirmé qu'il fallait qu'il y ait < concertation > avec le gouver

« Ce n'est pas sérieux »

Les points principaux en discussion sont au nombre de quatre, étant entendu que la proposition Charasse de réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF), est unanimement repoussée : la baisse de 2 % de l'impôt sur les sociétés pour les bénéfices non redistribués, l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), les droits de

Sur le premier point, malgré un ultime baroud d'homeur, il semble peu probable que M. Pierre Béréoy laisse entamer une disposition qui viendrait casser son effet d'annonce auprès des entreprises. rables à la suppression de la baisse de deux points se sont retrouvés minoritaires lors de la rénnion qui les a rassemblés mardi dans la matinée. En revanche, s'agissant de l'ISF, M. Mermaz a mis la barre haute en sonhaitant une augmenta-tion moyenne de 20 %. « Ce n'est pas sérieux! », estime M. Christian Pierret, ancien rapporteur général du budget, proche du ministre de l'économie : « Un bon impôt est un vieil impôt. Si on commence à le tripoter tous les le paysage fiscal français. > D'antres commissaires ont rédigé des amendements modifiant les taux, les barèmes ou l'assiette de l'ISF. Ainsi, M. Gérard Bapt propose de « relever les taux d'imposition des trois tranches les plus élevées des valeurs taxables ». l'assiette de l'ISF de façon à plafonner l'avantage que représente l'assimilation des participations financières à l'outil de travail. Dans ce cas, la taxation des biens sionnels ne concernerait donc que les actions et les très gros patrimoines (ceux supérieurs à 30 millions de francs).

Pour les droits de succession, est M. François Hollande de relever l'abattement des petits héritages (275 000 F à 300 000 F), tandis que les gros béritages seraient plus fortement touchés. D'autre part, une plus forte taxation des plussur ce que donvem eure les rap-ports institutionnels entre Mermaz est aussi, et peut-être sur-tont, l'auteur d'une contribution MM. Mermaz et Strauss-Kahn, qui proposent leur passage de 16% à 18%.

Enfin, la proposition du gouver-nement de plafonner la taxe d'habi-tation à 4% du revenu imposable fait l'objet de deux amendements : le premier tend à ne faire jouer la mesure que pour les revenus inférieurs à 10 000 F et le second limite la durée de cette mesure à un an. Les députés souhaitent que an-delà, la part départementale de la taxe d'habitation soit assise sur le revenu. Il faudra attendre la « réunion conclusive » de mardi prochain pour savoir quel bout de chemin le premier ministre entend faire en direction de sa majorité; mais si compromis il y a, il ne pourra se faire à partir des positions maximalistes de M. Mermaz.

Le «jeu de rôles» de MM. Bérégovoy et Strauss-Kahn

Bárégovoy-Strauss-Kahn ? Une affaire qui ne marche pas. Dans le petit milieu politicoéconomique, ils sont nombreux à connaître ce demi-secret de Polichinelle. Les plus initiés savent même que la mésentente s'exprimait deià avant le printemps 88. laient ensemble au sein du groupe des experts du PS.

Mais le désaccord a pris una dimension nouvelle depuis que M. Bérégovoy est devenu aussi ouvertement fabiusien que MM. Strauss-Kahn est publique ment iospiniste ; depuis, surtout, que l'un est ministre de l'économie, l'autre président de la com-mission des finances de l'Assemblée nationale, deux postes fonctionnellement antagonistes. C'est pourquoi, d'ailleurs, il faut ment : les vieux mutiers du Parlement n'ant pas le souvenir, depuis blement harmonieuse entre un ministre de l'économie et un présifinances de l'Assemblée.

Cette mésentente-là, toutefois, tranche avec les inimitiés personnelles qui nourrissent maintenant le débat politique notamment au sein du PS. Car il faut leur reconnaître ce mérite : c'est d'abord sur les idées que s'opposent les deux hommes. On n'osait plus y croire...

Du ministre et du parlementaire, c'est le premier - il a, il est vrai, en ce moment d'autres soucis - oui est le moins prolixe. Normal, explique en substance l'entourage de M. Bérégovoy : M. Dominique Strauss-Kahn, au poste où il est, a le temps de se livrer à des réflexions théoriques. Nous pas i Nous devons agir, et en plus, contrôler notre expression publique. Le président de la commission des finances peut se permettre des « loupés ». Nous,

Le plus drôle est que M. Strauss-Kahn est largement d'accord avec cette analyse : en soupirant, l'air vraiment compréhensif. Il est nombier tous les jours. Mais la fonction du législatif est de tirer les sonnettes d'alarma. Cala ma samble plutôt sain. En plus, réfléchir sur le long terme, c'est plutôt mon tropisme personnel.»

De fait, M. Strauss-Kahn tire force d'un bedeau sonnant le tocsin. « Une politique économique de gauche, dit-il, ne peut consister en du libéralisme avec en plus un impôt sur la fortune. Une politique économique repose sur le couple accumulation-répartition. Or le choix qui a été fait pour ce couple n'est pas socialement acceptable. Nous n'avons pas une politique économique organisée sur une idée de long terme. En économie, le mouvement n'est rien, c'est le but aui est tout ».

Pour M. Strauss-Kahn, ce désaccord profond trouve sa traduction sur la plupart des chantiers de la politique économique : ainsi, un tournant décisif a-t-il été pris dans les relations entre les deux hommes lorsque, en juillet demier, après plusieurs mois de réflexion, le gouvernement a lancé son plan d'épargne populaire

(PEP). Ce plan ne reprend en rien es propositions de M. Strauss-Kahn, qui travaille pourtant sur le problème de la retraite depuis les années 70 et avait obtenu au printemps l'avai d'une large fraction de la commission des finances, « d'Alphandéry à Planchou », dit-

Sur le terrain monétaire, face à M. Bérégovoy, l'homme du e franc fort », M. Strauss-Kahn, refuse évidemment de passer pour celui qui voudrait laisser < filer > la monnaie. Mais il ajoute aussitôt : « La volonté d'un franc fort, que j'approuve, ne doit pas être une fin en soi, mais la traduction, le thermomètre d'un équili-bre satisfaisant de l'économie elle-même. » De même, la président de la commission des finances, qui repousse les accusa-tions de laxisme, aurait-il préféré saisir au bond la conjoncture favorable pour comprimer encore le déficit budgétaire jusqu'à 85 milliards, afin d'alléger le rembourse-

< Une mentalité ďassiégé »

ment de la dette.

Après cette charge sur les objectifs, viennent les critiques sur la méthode : M. Bérégovoy d'assiégé ». Toute critique le hérisserait, aujourd'hui davantage qu'il y a un an ; il aurait une façon avalière de traiter les membres de la commission des finances. A part cals, tout vs bien.

Côté Bérégovoy, on fait un peu à M. Strause-Kahn, sans le dire, le coup du mépris. « Îl a envie d'être ·ministre, il faut bien ou'il se fasse conneître », murmure suavement un collaborateur du ministre. Quant su fond, l'entourage de M. Bérégovoy réfute évidemment les analyses de M. Strauss-Kahn et lui retourne au passage ses accusations sur le manque de jus-

Si M. Strauss-Kahn, dit-on, par notra politique de désinflation compétitive », il n'a pas été, au moment du débat sur l'épargneretraite, < aussi rigoureux qu'on pourrait l'être pour les non-selariés (1) ». Par ailleurs, le ministre aimerait se concerter devantage avec les députés qui le réclament, mais il n'en a pas le temps. Il serait même c frustré de

Au bout du compte, il v a bien quelques « distorsions » entre le cabinet de M. Bérégovoy, « pragmatique » par nécessité, et M. Strauss-Kahn. « impeccable » pour l'analyse macroéconomique, précise un collaborateur du ministre avec, décidément, la légère condescendance de celui qui acit envers celui qui parle - trop, bien

En fait, le choc Bérégovoy-Strauss-Kahn, amplifié, semble-til, par des rivalités personnelles entre M. Strauss-Kahn et plusieurs des « éminences grises » de M. Bérégovoy (qui appartiennent à la même génération que lui), tient largement à la personnalité même des deux hommes. Jeune, plutôt né « coiffé », intellectuel de gauche et universitaire, le président de la commission des finances cultive un flegme de faux

d'expérience lui joue encore par-fois des tours — il a eu des idées sur l'économie bien avant d'en

Un « Pinav de gauche > ?

Plus âgé, autodidacte, d'origine modeste, M. Bérégovoy doit son ascension à la politique, grâce à un travail achamé. M. Bérégovoy, on le sait, est lécitimement argentiers du monde occide tout naturellement placé sur le terrain de ses nouveaux pairs pour obtenir leur reconnaissance et leurs félicitations. Des félicitations qu'on obtient en se distinguant sur le terrain de l'orthodoxie financière à tout crin, même si M. Bérégovoy conserve sa « fibre sociale » : toute la classe politique et économique à bien le santiment que le ministre, comme on le dit au PS, voudrait se forger la stature d'un « Pinav de cauche ».

Entre ces deux hommes chassant sur les mêmes terres dans le même parti politique, on ne pouque deux types de relations : ou bien des rapports « père-fils », échangeant expérience politique et connaissances économiques ou bien la libre expression d'une rivalité naturelle entre deux personnalités si dissemblables.

Aujourd'hui, la rivalité l'a emporté, consolidée par les choox politiques internes de chacun des deux protegonistes. Cette rivalité, matiser et de la conserver sur le terrain des idées. Elle s'accompagne pourtant, semble-t-il, de quelques e coups interdits ». Ainsi, du caté de M. Bérégovoy, reprochet-on à M. Strauss-Kehn un parisis-nisme d'enfant de Negilly, tandis que l'entourage du président de la que le ministre fait un « complexe » vis-à-vis de M. Strauss-

des finances, plus largement dans le débat économique et budgétaire, la duel à fleuret moucheté Strauss-Kahn-Bérégovoy n'amuse pas tout le monde. A en croire l'un des principaux animasion, « la moindre petite chose fait friction, ils sont déjà pris dans un jeu de rôles, parce que leur antagonisme est public ». C'est peutêtre pour cela que, depuis quelques jours, M. Strauss-Kahn est bien silencieux lors des séances budgétaires de la commission des finances. Il est vrai que d'autres députés socialistes se chargent, ces temps-ci, d'alimenter le débat avec M. Bérégovoy...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI et FRANÇOISE LAZARE

(1) Dans son projet de produit d'épargne-retraite, M. Strauss-Kahn proposait d'élargir aux professions libérales la faculté qu'ont les salariés libérales la lacunte qu'on les suames de déduire de leur revenu imposable les versements obligatoires effectués en vue de la retraite, et cela dans la limite de 19 % de douze fois le plafond de la Sécurité sociale.

L'intergroupe parlementaire de l'opposition en survie précaire

PIERRE SERVENT

Tel qu'il se présente, désor-neis, l'intergroupe parlementaire e l'opposition a désormais peu e chances de survivre à cette ession d'automne. Ce n'est pes, mais, l'intergroupe parlementaire de l'opposition a désormais peu de chances de survivre à cette session d'automne. Ce n'est pes, en effet, comme on le laisse accroire trop volontiers, depuis la semaine dernière, une simple question de méthode. Mais plus grave, un problème d'état d'esprit, de conception même de l'union de l'opposition qui, à en jugar par les arrière pensées des uns et des autres, continue d'être posé en permanence.

On a dit que l'embrouillamini autour de la loi de programmation militaire entre le RPR et ses autres partenaires ne se serait point produit s'il avait 6té acquis, initialement, que l'intergroupe tiendrait réunion après la réunion des trois groupes et non l'inverse. C'est, en réalité, le

Après ce premier faux pas, des délégués des trois groupes out tenté, mardi 10 octobre, de remettre l'ouvrage sur le métier de l'union en vue de la première réunion plénière de l'intergraphe fivés au marière. de l'intergroupe fixée au mardi 17 octobre. Ils sont sortis de leurs échanges de vues avec un pro-gramme de service minimal qui amène déjà à s'interroger sur l'opportunité de cette structure. Pas de discipline de vote : selon la

règle admise « un homme, une voix », l'intergroupe votera sur les projets, mais ce vote ne sera que purement indicatif. Les députés partenaires ne se serait point produit s'il avait été acquis, initialement, que l'intergroupe tiendrait réunion après la réunion des trois groupes et non l'inverse. C'est, en réalité, le contrat de confiance, pièce indispensable de l'édifice, qui a été, de loi seront triés sur le volet par la

elle-même régie par une présidence tournante - changem mois – et surtout par les chefs de parti qui, à la demande instante du RPR, mais aussi du CDS, dispose-ront d'un droit de veto. L'intergroupe pourra imaginer le recours à l'article 49-2, motion de censure à l'initiative des députés, mais sera interdit d'avis à chaque usage par le gouvernement du 49-3. L'épisode de ce début de semaine a très nettement montré la difficulté de coordenant montré de la difficulté de la difficulté de coordenant montré de la difficulté de coordenant montré de la difficulté de coordenant montré de la difficulté de la difficult donner les avis de ceux qui récla-ment l'automaticité de la motion de censure et de ceux qui redoutent la banalisation de cette procédu suremployée. Enfin, précision rés ion révélatrice d'un certain climat de défiance, le compte rendu des déli-bérations de l'intergroupe fera l'objet d'un procès-verbal officiel.

Après les déclarations optimistes Theure est à la défiance. Le RPR semble vouloir utiliser cet intergroupe pour monopoliser à son avantage un nouveau dynamisme opposi-tionnel. Les centristes avancent sur

ce terrain à reculons. Ils espéraient que cette nouvelle structure provoquerait sinon le décloisonnement des votes du moins celui des esprits. N'étant point les seuls à détecter un nouveau parfum anti-centriste, ils redoutent maintenant qu'une radi-calisation voulue et forcée de l'opposition ne les remette au ban de la dissidence, voire de la traîtrise.
M. Jacques Barrot parlait, mardi
soir, de « piège à centristes » : « Si
on voulait décourager les centristes de travailler avec l'opposition, arguait-il, on ne s'y prendrait pas

Même au PR l'esprit des amants de Ramatuelle paraît s'être dissipé. M. Millon a dîné, mardi soir, avec MM. Léotard, Longuet et Madelin. Ils n'ont pas avancé d'un pouce sur la réforme des structures du PR ils se reverront avant la fin de cette ine — mais ils se sont expliqués sur le vote des léotardiens purs et durs en faveur de la motion de censure contre la loi de programmation

dre, ce vote, ont expliqué les trois dirigeants du PR, était à prendre « pour solde de tout compte » après la douloureuse « facture » de Vichy et l'échec du maire de Fréjus à la présidence du groupe UDF. Des députés PR le regrettent déjà : « C'est mon dernier geste de solido-rité idiote », affirmait l'un d'eux. M. Jacques Chaban-Delmas explique de son côté dans Paris-Match:
«Il y a, au RPR, des gens qui veulent saboter l'intergroupe de l'oppo-sition, qui veulent rester entre eux, qui ont toujours raison, pour qui les autres ont toujours tort. C'est préci-sément ce comportement qu'il faut gommer. » Le drame de cet intergroupe, en effet, est qu'on trouve autant de gens qui veulent son franc succès que de gens qui attendent son naufrage. Ne nourrissant désormais plus aucune illusion, les « rénova-

teurs », eux, pourraient maintenant

songer à relancer leur propre machine. DANIEL CARTON | gais ».

☐ M. Yves Guéna (RPR) renonce: son mandat de conseiller général de Dordogne. – M. Yves Guéna, maire (RPR) de Périgueux (Dordogne) et élu sénateur, le 24 septembre der-nier, a annoncé le 10 octobre qu'il renonce à son mandat de conseiller renonce à son mandat de conseiller général. M. Guéna a précisé qu'il envisage toutefois de se représen aux cantonales de 1991.

□ Un < cinb de réflexion > centristes et non-inscrits. — Un « cinb de réflexion » rassemblant des députés non inscrits et des centristes désirenx de « dialoguer de façon constructive » avec le gouverne-ment socialiste vient de se constituer. Dans un entretien à Libéra tion, M. Aloyse Warhouver (non-inscrit) explique: « Nous sommes plusieurs députés non inscrits proches de la majorité prési-dentielle sans pour autant nous sentir socialistes. A nous d'agir pour unir. » Font partie de ce « club » des députés contristes comme MM. Jean-Marie Daillet et Gérard Vignoble qui, selon M. Warhouver, refusem la droitisation de l'UDC, l'intergroupe UDF-UDC-RPR, une opposition systématique ne tenant par compte de l'opinion des FranLa semaine « Europe contre le cancer »

Objectif: sauver 150 000 vies chaque année

L'ensemble des pays de la Communauté européenne participent, du 9 au 15 octobre, à la semaine d'information et de prévention contre le cancer. Cette seconde campagne s'inscrit, après celle de l'an dernier, dans le cadre du programme « Europe contre le cancer » placé à Bruxelles sous la responsabilité d'un coordonnateur, M. Michel Richonnier. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Richonnier souligne l'importance de la lutte contre le tabagisme et de l'organisation du dépistage anticancéreux, seuls moyens d'atteindre l'objectif européen : réduire d'ici à l'an 2000 de 15 % la mortalité par cancer (soit près de 150 000 vies épargnées chaque année à l'échelle de la Commu-

RRUXELLES de notre envoyé spécial

- Quels sont les objectifs concrets du programme européen contre le cancer ?

- Ce programme a été lancé par les chefs d'Etat et de gouvernement avec, pour objectif, de parvenir en l'an 2000 à une réduction de 15 % du nombre des décès par can-cer, en tenant compte de la tendance croissante et inquiétante que l'on observe actuellement. On comptait, en 1985, 750 000 morts nar cancer dans la Communauté et, compte tenu du vieillissement de la population et du tabagisme des années passées, les projections actuelles laissent prévoir un million de morts annuelles en l'an 2000. Notre objectif est de faire tomber ce chiffre à 850 000, c'est-à-dire d'épargner 150 000 vies chaque année. La nouveauté, en ce qui nous concerne, c'est que la Communauté s'est vu confier la tâche d'introduire la prévention du can-

THE HEALTH AND THE RESIDENCE OF THE PARTY OF

REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

PALAIS DES CONGRÈS

A PARTIR DU MARDI 17 OCTOBRE

'Charles Trenet aussi fringant qu'à ses débuts 🛒 debout sept fois pour vous ovationner. Même la

'Trenet est quelque chose qu'il faut avoir vu sur

LOCATION: (1) 46.40.28.20

PALAIS DES CONGRES DE 12H30 À 19H; ENAC. AGENCES, MINITEL 36.15, EUROPE 1 ET PAR CORRESPONDANCE SPECTACLE CHARLES TRENET - PALAIS DES CONGRES - PORTE MAILLOT - B.P. 7 - 75017 PARIS

temps.

Frederic PAGES : LE CANARD ENCHAÎNE

Callas n'a jamais eu ça!"

'Plus en forme que jamais, possedant une tech-

Claude FLEOUTER / LE MONDE

Michel SOUE / L'HUMANITÉ

scène une fois dans sa vie.

touché par la grâce..

cer dans la constitution du marché unique. C'est ainsi que toutes les législations qui visent à harmoniser les conditions de travail ou à faciliter la circulation des produits - les paquets de cigarettes ou les pro-duits alimentaires, par exemple ont dû prendre en compte la lutte

- De quels moyens disposez-

- Au cours des trois dernières années, ce programme a corres-pondu à environ 18 millions d'écus [126 millions de francs]. Pour les cinq prochaines années, il devrait être doté de 55 millions d'écus /385 millions de francs], mais il faut, pour en être certain, attendre le prochain conseil des ministres de la santé des pays de la Communauté, qui devrait se tenir le 13 novembre.

- Sur quels cancers peasez-vous pouvoir baser una telle pré-vention généralisée ?

- Dans la mesure du possible, l'accent a été mis sur la réduction

du tabac ainsi que sur le dépistage des cancers du sein et du col de l'utérua. Nous portons également un effort sur la réduction des cancers professionnels, et nous avons lancé un programme d'étude et d'exploration sur la réduction du nombre des cancers du côlon à partir de la recherche de sang dans les selles. On doit aussi ajouter la prévention des cancers de la peau, qui augmentent à une vitesse fantastique et effrayante dans des pays comme le Danemark, l'Irlande ou les Pays-Bas. Pour résumer, le gros de notre effort dait parter sur le dépistage et la détection précoces de certains cancers féminins et sur la lutte contre les cancers dus au tabac. On estime que près d'un tiers des morts par cancer sont liées au tabac. En d'autres termes, 230 000 personnes en Europe meurent chaque année d'un cancer lié au tabagisme. Si l'on ajoute la mottalité cardio-vasculaire et pulmo-naire due au tabac, ce chiffre atteint le total pharamineux de

Comment expliquer, en ce 450 000 morts par an.

La intie contre le tabagisme

- L'objectif chiffré que vous vous êtes fixé n'est-il pas déraison-nable ?

- C'est avant tout un objectif ambitioux. Il l'est bien moins que l'objectif américain, qui était de réduire de 50 % la mortalité par cancer, mais il reste pourtant très ambitieux, surtout quand on regarde l'évolution au cours des trois dernières années. Qu'ont fait les acteurs de la lutte contre le cancer ? Soyons francs. Beaucoup de propositions, beaucoup d'inten-tions, mais encore bien peu

d'actions, tant au niveau commu-

nantaire qu'au niveau des Etats

membres

- Au niveau communautaire, nous avons lancé la mécanique, mais la plupart des propositions que nous avons faites laissent aux Etats membres la possibilité d'agir jusqu'à la fin 1992. Ainsi, par ple, l'étiquetage des paquets de cigarettes, pour lequel, en ce qui cerne les teneurs maximales des

membres ont encore quelques années avant de prendre leur décision. Pourtant, ils pourraient, s'ils le souhaitaient, aller plus vite. En matière de lutte contre le tabagisme, on peut citer en exemple l'Espagne, le Portugal et la Belgique. Il faut aussi ajouter, c'est un point important, que la plupart des pays européens n'oat pas encore eu recours à la fiscalité sur la tabac. Cette harmonisation devrait se faire vers le haut. l'expérience montrant que l'arme des prix est l'une des plus efficaces, notamment en ce qui concerne les jeunes consommateurs. Schématiquement, si l'on augmente de 10 % le prix des cigarettes on réduit la

qui concerne le tabac, une telle bétérogénéité entre les États mem-

Il y a deux explications possi-

bles. La première est valable pour l'Espagne et le Portugal. Ces deux pays sont les derniers arrivants dans la classe européenne, et ils cherchent, dans la plupart des domaines, à être les meilleurs élèves, à donner le bon exemple. Ainsi, depuis que le programme « Europe contre le cancer » existe, le gouvernement portugais a interdit de fumer lors des réunions gouvernementales. C'est un exemple certes anecdotique, mais qui mon-tre bien l'implication du politique dans la lutte contre le tabagisme. L'autre argument, évidemment, c'est que, dans ces pays, les grandes multinationales de l'industrie du tabac sont peu représentées. Les pays avec lesquels nous avons le pins de difficultés sont les pays où le lobby du tabac est extrêmement puissant, comme l'Allemagne fédérale ou les Pays-Bas.

- Pensez-vous être suffisano ment puissants à l'échelou commo-nantaire pour vous opposer à un tel lobby, dont on a maintes fois décrit les moyens, l'ingénicaité et le manque de scrupules ?

- Sur le plan communantaire, les décisions se premient heureuse ment à la majorité qualifiée. Le

cigarettes en goudrons, les Etats lobby du tabac n'est pas aussi vigoureux partout, et les intérêts de la santé ont, en définitive, réussi à s'imposer. En ce qui nous concerne. l'union fait la force. Mais je dois à nouveau insister sur un point important : l'arme des prix. L'échéance de 1992 amènera un alignement des fiscalités sur les produits du tabac, et, dans des pays comme la France, on doit s'attendre à une augmentation des prix de vente de l'ordre de 70 % à 80 %. Il y a aussi d'autres mesures qui sont de la compétence des États. comme l'interdiction du sponsoring sportif par les fabricants de cigarettes, sponsoring qui a un effet très néfaste sur les jeunes. Un tel sponsoring pour les courses auto-mobiles est déjà interdit en Irlande

> Après la lutte contre le tabac, le domaine privilégié est celui du dépistage et de la détection pré-coce des cancers. Ici, la Comminauté joue un rôle de stimulant en lancant un réseau pilote de décistage des caucers du sein par mammographie. Nous lancerous, par ailleurs, l'an prochain des réseaux pilotes pour le dépistage des cancers du col de l'utérus.

-7.7

. . . .

aujourd'hei, êtes-rous impliet ou confiant dans la rémaite de votre programme?

- Je suis globalement inquiet parce que cet objectif de 150 000 vies épargnées, ce n'est pas l'Europe à elle seule qui pourra l'atteindre. Il faut absolument, impérativement, un relais au niveau des Etats membres de la Communauté et des acteurs non gouvernementaux qui luttent contre le cancer. Pourtant, les choses bougent. Les chefs d'Etat et de gouvernement accordent la plus haute importance à ce programme, ce qui nous aide besucoup. Il y a une volonté politique très nette, et je ne doute pas un instant que, sous la présidence française, une nouvelle impulsion sera donnée au programme européen de lutte contre le

> Propos recueillis par JEAN-YVES NAU

Les assises communautaires sur le droit d'asile

Les organisations non gouvernementales demandent l'« arrêt immédiat » des travaux du groupe de Schengen

Les troisièmes assises européennes sur le droit d'asile qui ont réuni les 7 et 8 octobre à Genève près de quatre cent cinquante délégués venus de douze pays et représentant plus de cent organisations non gouvernementales (ONG), ont examiné les conséquences néfastes sur les réfugiés des décisions prises dans la perspective de la suppression des frontières entre les pays membres de la

> GENÈVE de notre correspondante

Rares sont ceux qui ont commais-sance, ne seralt-ce que partielle-ment, de la teneur des mesures adoptées par les ministres de l'intérieur d'Allemagne fédérale, du Benelux et de France (ce que l'on appelle le «groupe de Schengen») à l'issue de réunions qui se déroulent dans le plus grand secret depnis 1985, dans la ville de Schen-gen (Luxembourg). La plupart des ONG qui viennent en aide aux réfugiés n'en connaissent que des bribes, d'autres ignorent tout de ces mesures policières dont les effets pourtant se sont déjà fait

L'association Droit international 1990, dont le siège est à Paris et que dirige le professeur Olivier Russbach, a fait valoir à Genève que les accords du groupe de Schengen, d'où le hautcommissariat pour les réfugiés (HCR) est exciu, violent la convention de 1951 sur le statut du réfugié que tous les pays européens

de cette convention précise que « la coordination effective des mesures prises pour résoudre ce problème [des réfugiés] dépendra de la coopération des États avec le haut-commissaire », la résolution de l'Assemblée générale de l'ONU, qui a créé le HCR, stipule de même que « le haut-commissaire assurera la protection des réfugiés (...) en obtenant des gouvernements des renseignements sur les lois et règlements qui les concernent (...) >

Quant au fond du problème, il est surtout reproché aux décisions di groupe de Schengen de ne tenir aucua compte des deux principes fondamentaux qui protègent les réfugiés, celui de la nonpénalisation et celui du nonresoulement, respectivement inscrits aux articles 31 et 33 de la convention de 1951. La Commission européenne se devrait, estime l'association Droit international 1900 d'- assumer ses fonctions de gardienne des traités ».

L'association s'élève d'autre part contre une mesure du groupe de

Schengen qui a déjà pris effet et qui consiste à transformer les transporteurs, en particulier les agents des compagnies d'aviation, en poli-ciers chargés du contrôle des réfisgiés. Ces compagnies sont frappées de sanctions si elles ne se livrent

pas à cette besogne. Les participants aux assises de Genève out regretté, d'une façon plus générale, que le problème des réfugiés soit abordé sous l'angle répressif (comme si tous étaient des terroristes on des trafiquants de drogue), et non sons celui des droits de l'homme. Ils ont demandé l'« arrêt immédiat » des travaux menés au sein du groupe de Schen-gen à moins que ces deraiers se scient contrôlés par les Parlements des États européens.

Enfin, un appei a été lancé par les troisième assises du droit d'asile pour que les exilés kurdes, qui out fui les bombardements chimiques de l'Irak et les persécutions dont ils font l'objet en Iran, en Turquie et en Syrie, soient recomms comme réfugiés au sens de la convention de 1951.

ISABELLE VICHNIAC

* 1.1

Le Monde

LA RUBRIQUE DES ÉTUDIANTS

l'actualité sociale. culturelle et pratique

TOUS LES JOURS DANS LE MONDE

"Il a le privilège d'être toujours en avance sur son

"Monsieur Trenet, la salle entière s'est mise

Jean-Las WACHTAUSEN / LE FIGARO

laque année

Brasil San Green

Company than a ...

والمراجب والموجية

المالية والمنهو

Feb. 38 - 20 - 20

ing the state of the state of

Exercise Transfer of the Control of

The second secon

non general es demanden

des transport du conspe de Schenge

■ 김경 역원일을 다

-

THE CONTRACTOR OF THE PARTY OF

State of the state

14 La polémique autour du Nobel de médecine / 16 Voyance et exorcisme dans la Drôme

15 12 Foire du livre de Franctori 17. Photo : la rétrospective Sabine Weiss

18 Danse : pourrissement au palais Garnier 23 L'ouverture du MIPCOM 89 à Cannes

Le débat sur la prohibition divise les spécialistes de la toxicomanie

Drogue : la tentation de la tolérance

La lutte du gouvernement colombien contre le cartel de Medellin, le blanchiement de l'argent de la drogue, le rôle de la Mafia en Italie, l'échec des politiques répressives mises en œuvre aux Etats-Unis, ont relancé le débat sur la dépénalisation des stupéfiants. En Europe, où les drogues licites comma l'alcool, le tabac ou les médicaments sont un marché florissant, les abolitionnistes, soutenus par les économistes libéraux, font valoir les avantages qu'une libéralisation des stupéfiants offrirait à l'Etat. De leur côté, les prohibitionnistes s'élèvent contre une reconnaissance officielle des drogues qu'ils considèrent comme une démission devant les trafi-

.... व्यान

1

Example 1

Tolar Bles

es à tracer e es

- Sat

- ----

- ಮಾನ್ಯ

er Porter a

Section 24

5 1756.0 A斯德國

01/10 KA12

JEAN-YESSE

1.50

1.20

فعصت ندر الرا

مشاعدة والرارا

5.5.24.7

The section is a section

in the

3 Sautres term

Faciles, extrêmement rentables la coca donne jusqu'à quatre récoltes annuelles, - les cultures illicites poussent sur la misère des pays pauvres; 1 hectare de coca donne 1,5 tonne de feuilles et rapporte 3 000 dollars au paysan. Après transformation, la récolte fournira 3 kilos de cocame, vendus 40 000 dollars au prix de gros et 1 million de dollars au détail. Même culbute faramineuse pour l'opium : il faut moins de 1 hectare de fleurs de pavot pour fabriquer 1 kilo de morphine base (2 000 dollars), qui, traité à l'anhydride acétique, donne 1 kilo d'hérofne (200 000 dollars au prix de gros et 2 millions de dollars au détail).

Ce constat, escalade dans la rue de la violence liée à la drogue, entraîne de nombreux spécialistes à réclamer une dépénalisation qui permettrait de sortir de la fatalité

Caballero écrit, dans le Droit de la drogue (1), véritable manifeste pour la dépénalisation : « Le système bancaire est contaminé par le recyclage de l'argent du trafic. Le coût bancaire de la lutte antidrogue augmente sans cesse. Les prisons se remplissent alors que l'offre de sturempussent ators que l'offre de stu-péflants ne fait que croître... La répression s'énerve et devient de plus en plus attentatoire aux libertés individuelles. Les droits élémentaires des personnes sont bafoués, des lois anticonstitutionnelles sont votées, le droit de la dro-gue empoisonne l'atmosphère de la

Les partisans de cette mesure estiment que toute théorie sur la drogue, sur son usage et sa réglementation doit tenir compte de l'incohérence de la législation, qui admet des drogues licites, comme l'alcool, le tabac on les médicaments psychotropes, dont les abus sont, d'autre part, officiellement du

Devant les effets jugés pervers de la prohibition, les abolitionnistes avancent des propositions qui vont de la dépénalisation de l'usage des stupéfiants à une véritable légalisa-tion, qui implique la commercialisa-tion par l'Etat de produits stupé-

« Les drogues sont dangereuses, affirmait dans son éditorial du 2 septembre l'hebdomadaire britannique The Economist, comm pour reiléter l'opinion des milieux financiers internationaux. L'illégalité qui les entoure ne l'est pas moins. La légalisation du commerce, le contrôle, la taxation et la surveillance de la vente des drogues, à condition d'afficher leurs effets nocifs sur chaque paquet, empoi-sonneraient moins de consommateurs, tueraient moins de dealers, corrompraient moins de policiers et



La dépénalisation est risquée, mais la prohibition l'est encore plus. -

Un contexte international

Sur les modalités de cette légalisation qui, pour surprenante qu'elle soit, n'en suscite pas moins des adeptes parmi les milieux conservateurs, les solutions restent à inven-

Ainsi, M. Francis Caballero propose un commerce « passif », privé de la publicité de l'affichage et de tout ce qui, dans le commerce moderne, encourage à produire, à vendre ou à consommer.

Ce régime s'inspire du système

cannabis est tolérée sans être encouragée, où l'usage dans les lieux publics est sanctionné et l'incitation interdite. D'autres imaginent une législation des drogues, équivalente à celle du jeu ou de la prostitution. Enfin, certains font valoir qu'en dépit de son caractère choquant, le contrôle de la vente des drogues injectables permettrait, à l'heure du sida, d'approcher une population marginale et exclue qui, aujourd'hui, n'a pas d'autres choix que de mourir isolée dans des conditions sanitaires misérables.

Tous insistent sur ce fait : la législation n'est pas envisageable en dehors d'un contexte international ou, à défant, européen, sous peine de susciter le phénomène qui frappe

A trois ans de l'ouverture du marché unique, une certaine disparité règne en effet entre les législations européennes. La tolérance des Pays-Bas à l'égard des drogués et des toxicomanes est connue. L'Espagne et l'Italie ont également mené une politique d'ouverture. La dépénalisation de l'usage qui n'a pas, comme aux Pays-Bas, été accompagnée d'une politique de prévention, ne semble pas avoir donné les résultats

escomptés.

En France, où plusieurs voix, à la suite de M. Caballero, se sont élevées en faveur de la légalisation, on attend les conclusions du rapport que la Mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie (MILT) vient de remettre au premier ministre ; le ministre de la santé, quant à lui, vient officiellement de prendre position. - Je me situe farouchement contre toute dépénalisation qui constituerait une démobilisation rampante de notre société et une approche munichoise », déclarait le 7 octobre M. Claude Evin. à l'occasion du congrès international « Drogue, l'état de dépendance », organise à

L'Etat fournisseur

Paris, dans le cadre de la campagne

européenne d'information sur la

La dépénalisation ne réglera aucun des problèmes de la toxicomanie, soulignent ses adversaires, en accusant les abolitionnistes de se cantonner dans des thèses purement économiques. Ainsi, comment admettre que l'Etat prenne en charge le commerce de l'héroïne, de la cocaine et du crack et des produits - - crank -, - ice - et autres - toujours plus nocifs, issus du savoir-faire des trafiquants? Com-

ment tolerer que la drogue soit ven-

« La théorie de la dépénalisation est non seulement immorale, mais elle repose sur une logique de deatoxicomanie, qui précise que les partisans de la légalisation semblent

due aux mineurs dont on sait, malgré l'absence de statistiques

précises, qu'ils constituent une bonne partie de la population des

toxicomanes?

ignorer la problématique du toxico-mane. « La drogue est un appel au secours, et on méconnaît cet appei si on fournit le produit demandé. On élude ainsi les problèmes sans danner au taxicomane les renères dont il a désespérément besoin.

Quant aux interdits qui pesent sur les stupéfiants, ils sont trop puis-sants pour que la légalisation suffise à faire baisser la consommation Juridiques, psychologiques ou éco-nomiques, les arguments des probibitionnistes qui se veulent aussi des libéraux réfutent point par point les thèses des abolitionnistes. Ils doutent notamment que l'institution d'un monopole de l'Etat suffise à empêcher la mise en place d'un marché parallèle aux effets encore plus néfastes.

Tout en reconnaissant les contralicites et celui des stupéfiants, les prohibitionnistes, constatant qu'il existe en France deux millions et demi d'alcooliques et trois millions de consommateurs réguliers de psychotropes, se demandent si u dépénalisation qui faciliterait l'accès aux drogues dures ne conduirait pas inévitablement à un glissement de cette population fra-gilisée vers les stupéliants.

Répression, dépénalisation ou solution alternative, le débat que certains auraient espéré éviter, est anjourd'hui ouvert.

BÉATRICE BANTMAN (1) Editions Dalloz, 720 pages, 168 F.

A Arnhem (Pays-Bas): la chasse aux revendeurs

des concessions aux autres pays de la Communauté, les dirigeants néerlandais n'entendent

toxicomanes **AMSTERDAM**

de notre correspondant Glissant en silence entre les murailles de brique formées par les façades brunes des maisons mitoyennes, une BMW rouge de la série 700 gravit an ralenti le coteau de Klarendal, un quartier ouvrier vaguement rénové à Arnhem, ville moyenne des Pays-Bas profonds.

A l'angle de la rue Agnieten, une grappe d'habitants est réunie en conclave. A l'approche du véhicule, les murmures cessent et des regards méliants dévisagent furtivement le conducteur. Un simple curieux venu prendre le pouls de Klarendal au lendemain du « soulèvement » de sa population contre la présence

S'ils sont disposés à faires deurs de drogue, les 25 et 26 seples concessions aux autres pays les la Communauté, les dirileants néerlandais n'entendent deurs de drogue, les 25 et 26 septembre? Ou alors un « moyen bonnet » du trafic local d'héroine et de course les « nuisances » en tout cocaine en tournée d'inspection après la destruction de trois « sucaux risques sanitaires — liées au communauté d'inspectation de l'insécurité ambiante après la destruction de trois « sucpas remettre en question leur cursales > - en fait trois habitalement louées par des « dealers » et leurs chalands ?

- Ils étaient partout ! .. s'emporte un retraité qui ne veut pas dire s'il a participé à la lapida-tion d'un de ces « suppôts de la dro-gue ». A la longue, les deux mondes ont fini par ne plus cohabiter : il y a eu des échanges de mots, puis de coups, puis toute une série d'inci-dents de voisinage qui ont mis Kla-rendal sous pression avant de le rendal sous pression avant de le faire exploser dans une bouffée

Mais le dernier mot devait rester à la loi, et les forces de l'ordre ont maté avec une rudesse certaine ce « soulèvement populaire ».

Amsterdam, Rotterdam, Groningue : ces trois villes, pour ne citer qu'elles, ont aussi leur Klarendal.

commerce et à la consommation des

Mais la vraie particularité d'Arnhem réside dans sa popularité auprès des toxicomanes ouestallemands attirés par ses charmes ambigus. M. Gerrit Mons en fait mécaniquement la somme : « L'héroine ou la cocaine coûtent ici deux fois moins cher qu'en RFA, de 125 à 150 florins le gramme (de 375 à 400 francs). La drogue est deux fois moins coupée, donc de meilleure qualité. Et notre attitude à l'égard des consommateurs est plus tolérante. • La proximité de la frontière, à une vingtaine de kilomè-tres, fait le reste. Résultat : < 60 % des drogués d'Arnhem viennent d'outre-Rhin. »

Parmi eux, certains s'installent, Parmi eux, certains s'installent, d'autres ne font que des allers et retours. Mais tous profitent de la différence de législation entre les Pays-Bas et la RFA, au grand dam des autorités, rappelle M. Théo Bot, procureur de la reine, détaché auprès du ministre de la justice en tant que conseiller pour les affaires de drange.

Une des mesures annoncées par le conseil municipal d'Arnhem à la suite de la rébellion de Klarendal est l'ouverture de pourparlers avec les autorités politiques de la Rhéna-nie du Nord-Westphalie, le land limitrophe. Au cœur de ces discussions, la nécessité de mettre l'accent sions, la nécessité de mettre l'accent plus sur l'accompagnement médico-social des drognés que sur la répres-sion qui « rabat » les toxicomanes vers les Pays-Bas. A cet égard, les Nécrlandais se félicitent de la volonté affichée par M. Johannes Ran, le chef de file du SPD, qui vient de remperter les élections en vient de remporter les élections en Rhénanie-Westphalie, de déveloper une infrastructure d'accueil des drogués et de mettre en place, comme à Hambourg, des pro-grammes de distribution gratuite de néthadone, substitut médical à l'héroine.

L'attitude des Pays-Bas face au problème du « tourisme », de la dro-gue » évolue également. Sous la pression des antorités judiciaires du Limbourg et de la Gueldre, pro-vinces frontalières confrontées à l'afflux des toxicomanes ouestallemands et beiges, les autorités de La Haye cherchent le moyen de limiter la force d'attraction exercée par une législation plus libérale.

à dire aux drogués étrangers : venez ici, il ne vous arrivera rien », esti-Smalburg, de Maastricht, La Haye accepterait que les procès verbaux mands, belges ou français soient désormais transmis aux autorités judiciaires du pays d'origine des contrevenants. Cette construction permettrait aux cinq pays de Schenlégislation antidrogue tout en adop-tant une conduite commune en matière de poursuites pénales à l'égard des ressortissants étrangers.

d'« ingérence étrangère »

M. Théo Bot, conseiller du ministre de la justice de reconnaître que, si La Haye et Bonn sont sur la même longueur d'onde, Paris, et dans la foulée Bruxelles, formulent des

Après avoir observé une certaine retenue dans ce qu'ils - considé-raient comme un débat frontalier néerlando-allemand . les négociateurs français font valoir aujourd'hui que le traité de Rome impose aux pays de la CEE de trai-ter sur un pied d'égalité leurs propres ressortissants et les nonnationaux. La Haye est prête à faire des concessions sur ce terrain mais pas au point de « re-pénaliser » son approche de la toxicomanie, largement décriminalisée. - Les Francais ne sont pas assez sensibles à l'aspect « demande » du problème de la drogue », affirme M. Théo Bot en fenilletant le texte du discours de M. Pierre Joxe lors de la dernière conférence de l'ONU à Vienne, il y a trois semaines.

Se méfiant de toute « ingérence étrangère » dans leurs conceptions à l'égard des consommateurs de stupésiants, les Pays-Bas souhaitent l'introduction dans le texte des accords finaux de Schengen d'un paragraphe laissant aux Etats signataires « la responsabilité de la politique en matière de consomma-

tion de drogue ». CHRISTIAN CHARTIER

(1) Signé en 1985, l'accord de Schenstructure qui permette la libre circula-tion des personnes tout en assurant leur sécurité. Le groupe de Schengen est constimé de la Belgique, de la France, du Luxembourg, des Pays-Bas et de la

L'Espagne, tête de pont du trafic Il allait compter à cette fin sur

de notre correspondant Nous pensons que la principale voie d'accès de la cocaîne en Europe est la péninsule ibérique, et nous savons que le cartel de Medellin a des relations directes en Espagne. > Les craintes de M. John Lawn, directeur de la DEA (Drug Enforcement Agency) américaine sont-elles fon-dées? A première vue les chiffres le donnent à penser. En 1988, 3 471 kilos de cocame ont été saisis en Espagne, soit trois fois plus que l'année précédente et... davantage que dans tous les autres pays d'Europe réunis! On estime que 90 % de cette quantité étaient destinés à la réexportation vers le-reste du continent. Pour le hachisch également, Madrid arrivait l'an dernier en tête des saisies, avec près de

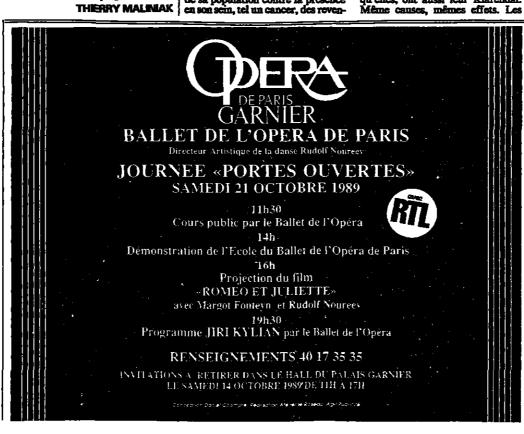
L'Espagne est d'abord « victime », à cet égard, de sa géographie. Avec ses milliers de kilomètres de côtes, souvent mal contrôlées, prise entre deux mers, elle constitue le lieu de passage obligé des trafiquants de camabis venus du nord de l'Afrique.

Une autre circonstance naturelle concourt à faire de l'Espagne une tête de pont du trafic de cocaine vers l'Europe : l'importance du flux touristique et commercial en provenance de l'Amérique du Sud, qui empêche tout contrôle exhaustif. La cocaîne arrive par conteneurs dans les ports espagnols et est ensuite réexportée par camions vers le reste du conti-

«Le marché américain de coculne est saturé, ce qui a décidé les trafiquants sud-américains à se réorienter vers l'Europe en tentant de passer par l'Espagne», observe M. Miguel Solans, qui dirige à Madrid le plan national interministériel contre la drogne. Il y a effectivement plusieurs années que les «capos» colombicas s'intéressent à l'Espagne, pays culturellement et linguistiquement très proche du leur. En juin 1984, débarquait à Madrid. Jorge-Linis Ochoa. « Le marché américain de cocaine proche du leur. En juin 1984, débarquait, à Madrid, lorge-Luis Ochoe, l'un des principaux responsables du cartel de Medellin. Il songeait apperemment devantage à y « blanchir » l'argeat de son négoce qu'à y introduire la drogue. Arrêté six mois plus tard, il fut finalement renvoyé en 1986 dans son pays après une longue et dane batanle juridique, les Etati-Unis et la Colombie réclamant son estredicion. La petite histoire vent extradition. La petite histoire veut que cette mésaventure l'ait décidé à monder l'Espagne de cocaine.

l'aide d'un autre grand trafiquant hondurien celui-là, Ramon Matta (aujourd'hui emprisonné en Califor-nie). Matta réussit à s'introduire dans les milieux de la contrebande du tabac en Galice, une activité tradi-tionnelle dans cette région. Il convainquit les contrebandiers d'utiliser leur réseau pour se reconvertir au trafic, bien plus rentable, de stu-périants : hachisch dans un premier temps, cocaîne ensuite. Par l'inter-médiaire de son épouse et de son frère, il est associé aujourd'hui encore à diverses entreprises de Galice, notamment dans les secteurs de

l'automobile et de l'immobilier. Le spectre de la «colombianisation » plane-t-il donc sur l'Espagne? « La colombianisation suppose un Etat faible, avec des structures politiques en décomposition, ce qui n'est évidenment pas notre cas », observe un responsable du ministère de l'intérieur. Il est vrai également qu'après plusieurs années d'efficacité très relative, la police espagnole semble avoir réalisé d'indéniables progrès.



MÉDECINE

Après la protestation du professeur Stehelin

Le comité Nobel justifie son choix

Fallait-il ou non associer le professeur Dominique Stehelin (Institut Pasteur de Lille) aux deux chercheurs américains, les Harold Varmus, qui ont été couronnés, kındi 9 octobre, par le prix Nobel de médecine pour leurs travaux sur les oncogènes Anrès les déclarations du cher-«injuste» le choix du comité Nobel, ce dernier, d'habitude peu enclin à réagir à ce type de

protestation, décidait, mardi

Le professeur Erling Norrby, qui
n'est autre que le vice-président du 10 octobre, de répliquer.

« Nous avons attribué le prix à professeurs Michael Bishop et Bishop et Varmus, a expliqué M. Jan Lindsten, secrétaire du comité Nobel de médecine, et je pense que c'était le bon choix. « Nous étions parfaitement au courant de la participation de Stehelin (le Monde du 11 octobre)? nous avons décidé que Bishop et Varmus en étalent les véritables cheur français, estimant responsables. Ils ont joué un rôle indispensable, ce qui n'est pas le cas de Stehelin et d'autres», a pour sa part estimé M. Peter Rei-

comité Nobel, est allé encore plus loin : tout en reconnaissant le rôle «important» joué par le profes-seur Stehelin dans la découverte des oncogènes, il a expliqué que c'était Bishop et Varmus qui « qui avaient tiré les conclusions et mené le programme à terme». « Nous sommes surpris de la réaction de Stehelin, a-t-il ajouté. Cela ne peut que nuire à son image. Il s'est com-

porté comme un paon. » Pour leur part, les deux lauréats ont tenu à rendre hommage au chercheur français. Le professeur Bishop a cependant souligné que le professeur Stehelin n'était au

qu'un stagiaire post-doctoral qui par lui-même et Varnus. « Il s'agit, a-t-il estimé, d'un problème qui se pose presque chaque aunée et qu'il faut laisser au comité Nobel. »

Plusieurs distinctions

Du côté français, les réactions n'ont pas tardé. Le directeur général du CNRS, M. François Kourilsky, qui dans un premier temps avait songé à déposer une protesta-tion formelle, s'est finalement contenté d'un communiqué dans lequel, outre ses «chaleureuses félicitations » aux deux lauréats, il salue le rôle tenu par l'un de ses chercheurs, Dominique Stehelin, dans cette découverte ». M. Kourilsky rappele qu'« il a été le pre-mier signataire des deux publications princeps de la découverte couronnée par le Nobel » et qu'en outre le professeur Stehelin «a déjà été distingué par plusieurs récompenses, dont le prix Rosen, le prix Griffuel et la médaille

d'argent du CNRS ». Pour sa part, enfin, M. Hubert Curien, le ministre de la recherche, a lui aussi regretté le choix du jury suédois, jugeant que le professeur Stehelin était parfaitement - nobelisable ». « C'est un excellent chercheur et je regrette vivement qu'il n'ait pas été associé aux deux Américains », a-t-il déclaré, mercredi 11 octobre, sur Europe 1. S'adressant aux professeurs Bishop et Varmus, le ministre de la recherche leur a demandé de reconnaître publiquement le rôle joué par le professeur Stehelin dans la découverte des oncogènes.

L'amertume du chercheur français

de notre correspondant

« Il y a des jours plus fastes que d'autres... ». Vingt-quatre heures après l'attribution du prix Nobel de médecine aux professeurs Michael Bishop et Harold Varmus, de l'uni-versité de Californie (San-Francisco), pour leurs travaux sur les oncogènes (gènes du cancer), l'« oublié » de la distribution, le professeur Dominique Stehelin, de l'Institut Pasteur de Lille, garde - au coin du cœur un pointe décision da jury du prix Nobel au cours d'une conférence de presse. mardi 10 octobre à Lille, le chercheur français a adouci les propos virulents qu'il avait-tenus la veille à l'AFP, les mettant sur le compte du « défoulement émotif » lié à l'annonce brutale de la nouvelle.

Cependant, le professeur Stehe-lin a revendiqué la paternité de la découverte des oncogènes faite dans le laboratoire des professeurs Bishop et Varmus en 1976, expliquant qu'il avait repris des recher-ches que plusieurs avaient laissé tomber auparavant. Une découverte essentielle dans la connaistance du process us de cancérisa tion et pour la recherche thérapeutique, a expliqué à ses côtés le professeur Jean Samaille, directeur de l'Institut Pasteur de Lille: « Celle-ci est l'auvre de Dominique Stehelin. Pratique plus personne ne travaillait à l'époque sur cette piste. Aujourd'hui, il y a bien deux cents équipes qui y travaillent dans le monde.

· Je ne contexte en aucun cas, a déclaré le professeur Stehelin, la décision du comité Nobel. C'est à eux de prendre leurs responsabiittés. Je ne sais quelles ont été leurs motivations de ne pas m'associer à cela. (...) Des gens disent que le comité Nobel ne voit

pas d'un bon œil d'associer les chercheurs qui ont été au niveau postdoctoral dans les laboratoires. parce que le travail est principale ment un travail d'exécution sur des idées lancées par les patrons. En ce qui me concerne, je voudrais quand même rappeler que j'étais, quand même rappeler que j'étais, à l'époque, payé par le CNRS et envoyé par le gouvernement fran-çais. Et je ne vois pas ce que cela aurait changé pour eux [les mem-bres du jury] d'en mettre un troi-sième dans le lot, fitt-il non améri-

de reranche

M. Stehelin, qui dirige déser-mais une équipe de soixante cher-cheurs à l'Institut Pasteur de Lille, se défend de vouloir travailler désormais dans un esprit de revanche. « Cela nous stimulera surement à faire le meilleur boulot possible, mais pas dans un esprit dans la vie, c'est la reconnaissance de mes pairs, mais pas en tapant aux portes, pas en faisant du scan-dale mais bien en ayant de bons articles, reconnus comme étant bons, publiés dans de bonnes revues, avec de bonnes critiques, » Pour autant, le chercheur liliois ne rejette pas l'idée d'une sorte de comité de réhabilitation » : « Dans une recherche, dans une découverte, dit-il, il est difficile de faire la part de qui a fait quoi, sonnelle. (...) C'est probablen c'est effectivement un comité inter-national de haute intégrité, indis-cutable, qui pourrait s'occuper de ce genre de chose, de savoir qui a fait quoi; et moi j'ouvrirais mes

comité devait voir le jour. »

JEAN-RENÉ LORE

. . . .

re mag

Un jury souverain

par Jean-Yves NAU et Franck NOUCHI

EN maintenant publiquement, mardi 10 octobre, qu'il aurait dû être associé aux deux scientifiques américains et en exprimant une nouveile fois ses regrets de ne pas avoir été retenu pour la plus prestigieuse des distinctions médicales, le professeur Dominique Stahelin crée une situation sans précédent. Il s'enfonce dans le même temps dans une voie sans

Sur le fond, sa requête semble parfaitement justifiée. La liste de témoignages émanant des princiriche en perspectives médicales et scientifiques, à commencer par ceux des deux nouveaux lauréets, plaident en faveur du chercheur de l'Institut Pasteor de Lille. Les nombreuses déclarations de soutien de

cénéral du CNRS et du ministre de la recherche, M. Hubert Curien, habituellement peu enclins à prendre ainsi la parole, témoignent du

sentiment d'injustice ressenti par ceux qui connaissent l'histoire de la recherche sur les oncogènes. Il n'en est pas moins vrai que

l'institution suédoise a fait son choix. Un choix, semble-t-il, sans appel, à en juger par les propos, parfois sans doute un peu vifs, des membres du comité Nobel.

On voit mai, dès lors, comment la situation pourrait évoluer de manière positive. Ira-t-on jusqu'à envisage la création d'une sorte de « comité international de réhabilitation > ? A supposer qu'un tel comité voie le jour, que pourrait-il faire d'autre que confirmer l'évidence de l'injustice ? De la même ses confrères français, du directeur manière, qu'apporterait de nou-

laboratoire du professeur Stehlin ? En réclament, non sans légitimité, une distinction que l'on ne

veau l'ouverture des cahiers de

veut pas lui accorder, le chercheur français se condamne lui-même. Sans doute aurait-il été plus judicieux de contester, non pas le choix, mais bien le mode de fonctionnement d'une institution qui, bien souvent, pèche par manque de transparence. L'injustice qui marque et qui marquera le Nobel de médecine 1989 n'est pas la première commise par les « sages » de l'Institut Karolinska. Seuls le rôle des médias et la propension des scientifiques contemporains à prendre plus rapidement la perole que par le passé font qu'elle apperaît plus criante. Et, s'il en est quelque peu atteint, le prestige du Nobel n'en demeure pas moins, et pour longtemps encore, sans égal.

Calculez vite.

Pour payer un minimum d'intérêts.

CREDIT SUR 24 MOIS

	SUPERCINQ FIVE 3 portes-essence	RENAULT 19 TR 5 portes ou 19 CHAMADE TR	RENAULT 21 TL 4 ou 5 portes	RENAULT 25 TS
Prix tarif TTC clés en main au 08.09.89 (TVA 25%)	47.000 F	64.900 F	75.300 F	97.700 F
Apport au comptant 40%	18.800 F	25.960,00 F	30.120 F	39.080 F
Montant financé	28.200 F	38.940,00 F	45.180 F	58.620 F
l ^{re} mensualité (dont perceptions forfaitaires 240 F)	1.534,78 F	2.027,91 F	2314,41 F	2.931,50 F
23 mensualités	1. 294, 78 F	1.787,91 F	2.074,41 F	2.691,50 F
Coût total du crédit	31.314,72F	43.149,84 F	50.025,84 F	64.836 F
Coût total du véhicule à crédit	50.114,72F	69.109,84F	80.145,84F	103.916F

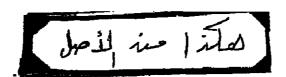
Offre valable jusqu'au 31.10.89, reservée aux particuliers. Sous réserve d'acceptation par la DIAC. SA au capital de F 321.490.700 27-33, quai Le Gallo. 92512 Boulogne Cedex - RCS Nanterre B 702 002 221.

Monsieur Financement chez votre concessionnaire ou au Numbro Veri 05.25.25.25



M. FINANCEMENT, LE 1er SERVICE RENAULT. Financements Renault





SOCIÉTÉ

« L'immigration s'apparente à une véritable colonisation »

déclare le secrétaire général du Front national

Le scorétaire général du Front national, M. Carl Lang, a notamment déclaré, mardi 10 octobre, an cours d'un déjeuner de presse : « L'immigration n'est plus seulement aujourd'hui un problème de société ; cest un problème historique l'a processus de mise en place que. Le processus de mise en place sur notre territoire de colonies de peuplement s'apparente à une véri-table colonisation. Il met en péril le droit du peuple français à dispo-ser de lui-même, porte atteinte à la souveraineté et à l'indépendance nationale. Dans deux décennies nous aurons sur le territoire fran-cais des communantés avis des nous aurons sur le terruoire fran-çais des communautés qui ne se seront pas assimilées car elles le refusent. L'assimilation passe par l'acceptation d'un héritage natu-rel, spirituel, culturel et histori-que, mais il y a dans certaines

communautés étrangères un refus délibéré de cet héritage. Il n'y a même pas la possibilité d'une inté-gration. Le Front national consti-tue la seule force capable de régler le problème de l'immigration qui se traduira, s'il n'est pas réglé, par une inéluctable confrontation intercommunautaire.»

Le Front national saisira l'occa-sion des prochaines élections partielles pour marteler ses affirmations. Il lancera, en particulier, une campagne contre la construction de la mosquée prévue à Lyon, où il diffusera, fin octobre, un « Livre Noir » de huit pages tiré à 150 000 exemplaires, et demandera l'organisation d'un rétérendum local sur le projet de la municipalité que dirige M. Michel Noir, député RPR du Rhône.

Le maire de Montfermeil récidive

M. Pierre Bernard, maire (divers droite) de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), menace de couper les crédits municipaux à deux écoles maternelles de sa ville dont les directrices n'ont pas respecté sa décision de ne pas inscrire les enfants des immigrés nouvellement installés. Dans une lettre aux deux directrices, M. Bernard se plaint du fait que les enfants ont été inscrits par « d'autres que moi et les services municipaux qui ont à en connaître ». « Dès l'instant que vous prenez vos ordres ailleurs, poursuit le maire, je ne vous considère plus ni vous ni vos établissements, comme

service public de la ville. »

Le Conseil supérieur

de la fonction militaire

n'approuve pas

la réforme de

M. Chevènement

DÉFENSE

refuse, depuis cinq ans, d'inscrire des enfants d'immigrés dans les écoles de sa commune. Depuis la rentrée 1988, le préfet de Seine-Saint-Denis use de son pouvoir de substitution pour permettre l'inscriotion des enfants. Le collectif Ecole-immigration, qui regroupe notamment des militants de la CFDT, de SOS-Racisme et des parents d'élèves de la FCPE, vient de demander au ministre de l'intérieur de « faire cesser la situation d'illégalité dans laquelle s'est installé le maire

EDITION

La 41º Poire du livre

La France invitée d'honneur à Francfort

FRANCFORT

de notre envoyée spéciale Les événements qui agitent l'Europe de l'Est out été au centre des discours, mardi 10 octobre, lors de l'inauguration de la quarante et unième Foire du livre de Francfort par MM. Helmut Kohl et Jack Lang.

« L'idée de liberté se montre une fois encore plus forte que toutes les idéologies qui traitent les hommes comme un être incapable d'assumer ses responsabilités », a notamment déclaré le chancelier de la République fédérale allemande, qui a déploré qu'il soit interdit à l'écrivain tchèque Vaclav Havel — lauréat 89 du Prix de la paix des libraires allemands — d'être à Francfort. « Cependant, l'époque durant laquelle des hommes comme lui sont poursuivis, proscrits et brimés en raison de leurs convictions touche une fois pour

toutes, je l'espère, à sa fin », a ajouté M. Kohl. Le ministre français de la culture et de la communication s'est surtout interrogé sur l'avenir de l'Europe. - Sommes-nous vralment sur la bonne voie? Construisons-nous une Europe que les jeunes ont envie d'almer? Je n'en suis pas toujours très sur », a déclaré M. Lang qui a ajouté : « Si nos amis de l'Est se libèrent peu à

peu du carcan des idées mortes, s'ils se tournent maintenant vers nous, qu'avons-nous à leur proposer? (...) Serons-nous capables de créer un nouveau modèle

de vie et de culture ? » La France est en effet. l'invitée d'honneur de cette Foire du livre de Francfort, rendez-vous annuel de l'édition mondiale, qui accueille, jusqu'au 16 octobre, plus de huit mille éditeurs de Quatre-vingt-traize pays et expose près de trois cent quatrevingt mille titres. Pendant cet -automne français -, en debors de la Foire, une série d'événements culturels auront lieu à Francfort ainsi qu'à Hambourg, Berlin, Sarrebruck, etc., avec la participation d'écrivains fran-

Pour l'ouverture, un appel a été lancé par M. Peter Weidhaas, directeur de la Foire, afin que soit « levée la condamnation à mort contre Salman Rushdie. ses éditeurs et ses défenseurs. tandis que des mesures exceptionnelles de sécurité avaient été prises, puisque, pour la première fois, étaient réunis tous les éditeurs ayant publié les Versets sataniques. Les Allemands ont préséré publier l'ouvrage après la Foire, et l'Iran, pour la première fois, n'était pas représenté cette

NICOLE ZAND

REPÈRES

CATHOLICISME M. Jacques Delors devant les évêques français

Le Conseil supérieur de la fonction militaire (CSFM) n'a pas donné son aval au projet, présenté mardi 10 octobre par le ministre de la défense (le Monde du 11 octobre), qui consiste à lui substituer d'autres instances de dialogue et de concertation dans la collectivité Plusieurs des cinquante-quatre membres du CSFM out considéré

que ce projet de réforme avait été mené dans la précipitation, que l'idée d'un tirage au sort des délégués parmi des volontaires expresément déclarés était prématurée et que les rapports sur le moral établis par la hiérarchie, étaient insuffisamment exploités. Des membres du CSFM redoutent. d'autre part, que la création de conseils particuliers aux trois armées, à la gendarmerie, à la délégation générale pour l'armement, au service de santé et au service des essences ne débouche sur des

« cadres contraignants » placés auprès de leur propre hiérarchie. M. Jean-Pierre Chevènement a affirmé que, dans la mesure où l'avis du CSFM n'était que consultatif, il avait décidé de passer outre et de présenter son projet de réforme en décret pris en conseil

cice naval de l'OTAN en Méditerranée. - Aux côtés de six marines de l'OTAN, la France et l'Espagne. qui ne sont pas membres des comnents intégrés alliés, participent à un exercice naval qui a commencé le 9 octobre et qui s'achèvera le 14 novembre, en Méditerranée. Pour ces manœu-vres, baptisées « Dissussion 89 », qui mobilisent des navires de guerre italiens, américains, grecs, britanniques, turcs, espagnols et ouest-allemands, la France s'est engagée à fournir des avions d'atta-que Super-Etendard et des avions patronille maritime Breguet-Atlantic, ainsi que des cibles

Le Monde

DES LIVRES

Au cours de leur assemblée plénière annuelle, qui se tiendra du 27 au 30 octobre à Lourdes, les évêques français entendront M. Jacques Delors, président de la Commission européenne. L'épiscopat entend faire le point des enjeux du marché unique de 1993 et des perspectives de l'évangélisation en Europe. Les évêques débattront également de la préparation, à l'initiative du Vatican, d'un catéchisme universel (« exposé organique et complet de la foi »), des restructurations de paroisses et du déclin de la signification religieuse du dimanche.

Disparition d'un ancien gouverneur militaire de Paris

La général Jean Favreau, ancien gouverneur militaire de Paris, n'a pas réapparu à son domicile de Saint-Denisde-Pile (Gironde) depuis le samedi 7 octobre. Agé de soixante-douze ans, le général Favreeu était passé dans le cadre de réserve depuis onze ans, Les recherches entreprises par la gendarmerie n'ont pas abouti à ce jour. Selon sa famille, rien n'explique cette disparition. « Mon père n'avait aucun problème, ni d'argent ni de santé», a expliqué sa fille, qui a été la première à donner l'alerte.

ESPACE Report de deux lancements américain et soviétique

La NASA a décidé, mardi 10 octobre, de reporter de plusieurs jours le lancement de la navette américaine Atlantis, qui deveit emporter dans sa soute, jaudi 12 octobre, la sonde d'exploration interplanétaire Gailleo. La défaillance d'un appareil de mesure de pression d'un de ses trois moteurs a en effet été décelée au cours des essais effectués sur le pas de tir de Cap Canaverai (Floride). La cause de l'anomalie n'ayant pu être élucidée, l'instru-

ment devra être remplacé. Bonne nouvelle, en revanche, pour la NASA : un juge fédérel de Washington :a décidé, le même

iour, de débouter les trois associations antinucléaires qui demandaient depuis plusieurs mois l'annulation du vol, estimant que le plutonium (déjà utilisé dans vingtdeux missions) contenu dans les générateurs de Galileo représentait un danger de contamination en cas Ainsi que l'annonçait mardi

10 octobre le chef du programme soviétique, M. Vladimir Soloviov, le lancement d'un module qui devait rejoindre la station orbitale Mir à la mi-septembre a été, quant à lui, repoussé au 28 novembre en raison de l'état défectueux de son système d'amarrage. - (AFP.

de catastrophe.

HANDICAPÉS Reims condamnée pour licenciement abusif

La municipalité de Reims, diri-gée par le député RPR Jean Falala, devra réintégrer à son poste d'employé au service voiriepropreté un handicapé mental de ringt-quatre ans, Marc Ehrahrd, au elle avait licencié il y a deux ans pour des absences répétées quali-fiées de « manquements aux obligations professionnelles ». Ainsi en a décidé le tribunal administratif de Reims. Bien que déclaré invalide à 100 % par la Sécurité sociale et

assisté par un curateur, Marc Ehrahrd avait été embauché en 1980 par la ville, alors dirigée par un communiste, Claude Lamblin, en application de la loi sur les travailleurs handicapés. Puis, en raison de son travail satisfaisant, il avait été titularisé, s'était marié et était devenu père d'un petit garcon. Cependant, de santé fragile, l'employé municipal était sujet à des arrêts de maladie fréquents (cinq cent sobsante-dix-sept jours d'absence en quatre ans). Les juges ont constaté que le jeune handicapé souhaiteit continuer à travailler, ils ont estimé que ses absences étaient médicalement justifiées et ils ont condamné la ville de Reims à lui redonner son posta. - (Corresp.)

SALMONELLOSE La viande à l'origine

de l'intoxication de Villiers-le-Bel

L'intoxication alimentaire de l'hôpital Charles-Richet de Villiersle-Bei (Val-d'Oise), à l'origine de la

mort de sept personnes âgées (le Monde des 5 et 7 octobre), « semble être en rapport avec le présence de salmonelles dans deux plats », indique mardi 10 octobre un communiqué commun de la préfecture du Val-d'Oise et de l'Assistance publique des hôpitaux de Paris : « Les premiers résultats des analyses bactériologiques des services vétérinaires du Val-d'Oise permettent de confirmer que la toxi-infection semble être en rapport avec la présence de salmonelles dans le coquelet grillé et le mouton hâché, consommés res-pectivement les jeudi 28 et vendredî 29 septembre. »

Sept personnes âgées étaient décédées et 167 autres avaient été intoxiquées. « A ce jour, indique le communiqué, aucun nouveau cas de salmonellose n'a été révélé. L'épidémie peut donc être considérée comme stoppée. L'évolution des malades atteints de toxi-infection est actuellement satisfaisante. L'analyse des techniques de fabrication fait apparaître que ces denrées ont été manipulées après cuisson, et c'est lors de cette étape que la contamina-tion a pu avoir lieu. Les matières premières utilisées dans la fabrication des repas semblent hors de

NUCLÉAIRE

La Picardie et les Deux-Sèvres contre des projets de stockage de déchets

Dans un communiqué rendu

public récemment, le président du conseil régional de Picardie, M. Charile Baur (UDF), s'élève contra la projet de stockage de déchets radioactifs dans le soussol argileux de Montcornet (Alane). « Comment éviter, écrit-il, que ce projet n'entache l'image de la Picardie et de l'Aisne en particulier ? » De son côté, le président du conseil général des Deux-Sèvres, M. Georges Treille (UDF), a annoncé son intention de s'opposer « avec la plus grande fermeté» au stockage de déchets radioactifs dans le granit de Neuvy-Bouin. Au total, quatre sites font l'obiet des études de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA). Les deux autres sites se trouvent dans le sel de Bresse (Ain) et dans les schistes de Segré (Maine-et-

ÉDUCATION

L'avenir de l'enseignement technologique

M. Robert Chapuis demande aux universités de s'adapter pour accueillir les bacheliers F et G

A l'occasion d'une visite effec-tuée, mercredi II octobre, à l'uni-versité de Paris-13 (Villetaneuse), M. Robert Chapuis, secrétaire d'Etat et les universités devraient être l'occasion d'utiliser ce moyen de pression.

Enfin, M. Chapuis a réaffirmé sa volonté de développer, dans les universités, des DEUG technologipremiers cycles universitaires. Sou-lignant les difficultés massivement ngnant les difficultés massivement rencontrées dans les filières univer-sitaires classiques par les bacho-liers issus de l'enseignement tech-nologique (bac F industriel et bac G tertiaire), il s'est prononcé en faveur de - toutes les formules -susceptibles de favoriser la réussite de ces étudiants

A ses yeux, le développement des filières technologiques en deux ans (Instituts universitaires de technologie et Sections de technicien supérieur) est « indispensable mais ne suffice pas ». De même, il mais ne sujiva pas . De meme, il préconise que l'attribution de moyens supplémentaires aux IUT soit clairement liée à l'effort qu'ils feront pour accroître la trop faible proportion des bacheliers F et G parmi leurs étudiants. Les contrats

Enfin, M. Chapuis a réaffirmé sa volonté de développer, dans les universités, des DEUG technologiques, adaptés aux hacheliers di technique. - Peu importe l'appel-lation, 2-1-il précisé. Il s'agit moins de créer un nouveau diplôme que de modifier le contenu des DEUG existants, afin d'y introduire davantage d'enseignement techno-

 Si l'on n'y prend garde, a conclu le secrétaire d'Etat, on parlera bientôt de l'échec universitaire, comme on a stigmatisé l'échec scolaire. Nous connaîtrons les plus graves difficultés si nous ne falsons pas l'effort nécessaire. Nous risquons également d'enlever tout son sens à l'objectif de 80 % d'une classe d'âge au niveau du

Manifestations de lycéens à Valence

de notre correspondant

Les lycéens de Valence (Drôme) ont manifesté dans la rue deux reprises en une semaine pour réclamer . des professeurs et des cantines ». Le mouvement a démarré le jeudi 5 octobre au lycée technique Jules-Algoud (Briffaut), où les élèves de terminale F-2 attendaient toujours la nomination de leur professeur d'électronique (matière principale de leur formation, qui a le coefficient 10 au baccalauréat). Le mécontentement s'est rapidement étendu à l'ensemble du lycée, puis à quatre autres établissements de la ville.

Le lundi 9 octobre, un professeur de physique acceptait d'assurer la 14 heures.

partie théorique du cours, la « pratique » étant confiée à l'Institut supérieur d'automatisme et de robotique (ISAR), Mais, considérant cette solution comme bàtarde -, les lycéens sont redescendus dans la rue mardi 10 octobre, bien plus nombreux que la première fois. Trois mille cinq cents manifestants ont perturbé la circulation une partie de la journée. Ils dénonçaient, en particulier, le mauvais sonctionnement des cantines. Certains élèves, dont le lycée n'a pas de cantine, doivent aller prendre leur repas dans un autre établissement. Ils affirment - faire la queue pendant plus d'une heure avant de passer à table à 13 h 30 ». alors que les cours reprennent à

Le Monde

7 RUE DES ITALIENS **75427 PARIS CEDEX 09**

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71

THEX MONDPUB 206 136 F

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

incipaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037



et index du Monde au (1) 42-47-99-61. **ABONNEMENTS**

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 **AUTRES PAYS** SUISSE FRANCE BENELUX 780 F 6 mois 1 408 F 728 F 972 F 762 F 1 306 F 1 388 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT 6 mois 🗆 Durée choisie : 3 mois 🗆 Nom: Prénom : _ Adresse : _ Code postal : _ Localité : _ Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms proprès en capitales d'imprimerie



Lanerum de chercher ha

A STATE OF THE STA

· war care

A THE CONTRACT OF THE CONTRACT

F-----

一条 - 2 - 2 - 2

o de la composition della comp

البرة تنك

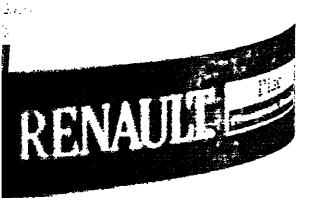
12 (12 mg)

7 12 2

7.7.3

1/2

- 15 2°2



Le guérisseur, l'exorciste et l'initiateur gnostique

La Drôme n'est pas pays de sorciers. Mais bien d'autres pratiques plus ou moins occultes y ont trouvé un terreau fertile.

La récente affaire de la Bague de Ré >, qui a valu à Danièle Gilbert une inculpation pour escroquerie et publicité mensongère, n'est qu'un épiphénomène comparée aux innombrables superstitions pertagées par des millions de Français. Au cours d'un voyage insolite dans un département ordinaire - la Drôme. - nous nous sommes intéressés à des crovances d'une autre nature.

VALENCE

Le cabinet de « M. Bertrand » vient de déménager. Désormais, ses clients doivent s'aventurer dans la zone industrielle d'une petite ville de la Drôme pour venir le consul-ter. Ce vendredi matin, gifiés par le mistral, ils entrent dans une villa ment dans une immense salle d'attente. Deux personnes se sont reconnues et échangent leurs impressions : « J'étais sceptique au

Ici, on ne parle pas. On chu-« C'est la deuxième fois. Il m'a soulagé pour mon dos. Et vous? » « Oh, je viens trois ou quatre fois par an. Et puis il me soigne par correspondance: je lui envoie une photo. • Une bonne dizaine de patients attendent. Tout à coup, l'une des deux portes de la pièce s'ouvre - celle où il est indiqué sur une feuille « 60 francs la consulta-tion » — et « M. Bertrand »

Son regard est lourd et fort. Un visage à la Maurice Béjart se découpe sur un polo vert pastel. Il appelle un à un les clients de ce mini-charter « médical », tous munis d'un petit bulletin (les rendez-vous ont été pris par corres-pondance) et les introduit dans une autre salle, identique à la première. Obéissants, les patients s'assecient à nouveau et serrent avec plaisir, dans chaque main, une poignée reliée par un fil électrique à une dynamo. Une musique douce leur tient compagnie durant cette relaxation qui les « recharge en

Les talents démoniaques de « M. Bertrand »

Dans une pièce contigue, sobre, déponillée, . M. Bertrand » reçoit. Il fut un temps où il officiait comme radiesthésiste, où il utilisait - un don de télépathie - que lui avait transmis son grand-oncle, où le conseil de l'ordre des médecins engageait procédure sur procédure judiciaire contre lui. Cette page-là

Nous sommes allés le voir sans

EXDRIISME, GUÉRISON, Liberté sous caution.



taine de fois, pas plus. Il remet

d'aplomb, presque à tout coup, les

cale entrés dans son bureau sur une

«L'oedine

de Jésus »

La Drôme n'est pourtant pas

l'Ardèche, ce «pays de sorciers».

Point de chonettes clonées aux por-

tails des fermes pour écarter le «mauvais sort». Cette terre, mar-

quée par le protestantisme, s'accommoderait volontiers d'un

rationalisme solide. La voyance

elle-même ne fait pas recette! Res-

tent une dizaine de médiums, les

professeurs Ousmane, Djibril,

Souare, Kalifa, Bangoura et

consorts, qui promettent tout sans

m « guerison du sexe », le désen-voêtement et la protection, le

succès et la chance. Rien que de

L'ésotérisme, en revanche,

porte mieux. Les mystères des phi-losophies orientales, les secrets de

la kabbale, les pouvoirs de l'alchi-

mie intriguent et attirent une clien-

tèle plus importante qu'on ne peut le soupçonner. M. Yvon Vays-

le soupconner. M. Ivon vays-sières, qui dirige, à Valence, la Librairie des Alpes, au très riche fonds de littérature générale, réa-lise environ 15 % de son chiffre

« Nous sommes sur une terre un

peu cathare, consent à préciser le président de l'association Meta-

noia, M. Emile Gillabert. Ces

régions sont plus propices à la gnose. - Deux énormes sphinxs

reposent à ses pieds, des chiens des

Pyrénées somptueux et tendres

pour leur maître. Cela fait vingt

ans on'il s'est retiré dans la Drôme.

à Marsanne, un ceil sur le plateau du Vercors, qui se détache comme un motif dans le rectangle de sa

fenêtre, l'autre sur l'Evangile selon

Thomas où se concentrerait toute

Cet Evangile apocryphe qui fonde la démarche d'Emile Gilla-bert a été découvert, en 1946, par

des bergers à Nag-Hammadi, en

Haute-Egypte, parmi bien d'autres manuscrits en langue copte. Des

examens ont permis de déterminer que ce texte remonte au deuxième

siècle. Un texte proprement révolu-

tionnaire puisqu'il renvoit, seion M. Emile Gillabert, les Evangiles

canoniques au degré zéro de la compréhension de Jésus. Dans

l'Evangile selon Thomas, le Christ

apparaîtrait exfin comme un maî-

tre invitant ses disciples, et plus particulièrement Thomas (alias

Judas) l'initié, à chercher le

«Royaume» en eux-mêmes, ici-

« Je me suis dit : ce que je cher-che en Orient est là. » Et l'ancien

catholique, ex-responsable à la

JEC, s'abandonna à « ce coup de foudre » délicienx et grisant. Les premières traductions de l'Evangile

selon Thomas paraissent à la fin

des années 50. Celle de Pierre

Bourgeois, Yves Haas et Gillabert

dans les années 70 : quinze mille

la pensée de Jésus.

d'affaires avec ces ouvrages.

Il n'a jamais fait passer le moindre encart publicitaire dans une revue. Le bouche à oreille lui suffit

Ses parents le destinait à la prêtrise. Mais lui s'est trouvé en butte à l'incomprébension de ses profes-seurs : « Je voyais des choses ». A l'âge de neuf ans, dit-il, il réalise qu'il est doué d'un pouvoir de guérison. « C'est un fardeau que l'on porte des sa naissance! » Au petit séminaire, ses maîtres récitent quelques exorcismes pour le tirer de ce mauvais pes. En vain. Finalement, à Lyon, les Pères blancs, forts de lear expérience de mission-naires en Afrique, l'accepteront tel qu'il est. Ce seront les seuls.

Dans son cabinet, il se tient derrière un modeste bureau de fonctionnaire. Il n'ausculte pas, il voit » Nuance... Sur une feuille à en-tête - il s'est autoproclamé naturothérapeute - tandis que le fisc l'a sacré « technicien de santé » - il prescrit de l'homéopades patients vers le chirurgien. Juste retour des choses puisque des médecins lui adressent de temps à

Il répète souvent : « Il faut être prudent. » Parfois, il a la sagesse de prévenir ses interlocuteurs : « Je ne suis pas le Bon Dieu. » La précision peut se révéler nécessaire.

Car ses talents sont démonis ques. A défaut de pouvoir vérifier ses résultats, on l'écoute. « M. Bertrand » prétend guérir les brûlures au troisième degré en six jours tandis que la médecine officielle met plus de trois mois. Sur deux mille cas de fibromes traités, il n'aurait comm d'échec qu'une cenexemplaires ont à ce jour été

Pour ces nouveaux adeptes, le catholicisme s'évanouit, Jésus-Christ s'estompe au profit d'un Jésus gnostique. « Ce ne sont pas ses miracles qui nous intéressent : on ne sait pas ce qui est historique ou mythique. Ce n'est pas non plus le Dieu en trois personnes, mais l'initié qui se déclare l'égal du Père. C'est la liquidation de l'oedipe au niveau le plus élevé. Jésus a liquidé son ædipe (»

Sous influence maléfique

L'Association Metanoia, qui groupe cent cinquante personnes, ne cherche pas à faire nombre. L'élitisme lui semble aller de soi. Ce n'est qu'avec réticence qu'Emile Gillabert acceptera de nous confier l'un des Cabiers Metanoia, consacré à l'exégèse de l'une des 114 paroles de Jésus dans l'Evangile apocryphe. La gnosa n'est pas donnée à tout le monde! < Les intellectuels sont plus handicapés que les gens simples et les artistes, considère Emile Gillabert. Il faut faire abstraction de l'acquis, de la culture. . Et renaître. Les gnostiques (ou « pneuma-tiques », selon la terminologie en usage) se reconnaîtront.

Certains conservent parfois une ancierne foi, comme en dépôt. Et il arrive que les puissances du mal ne leur laissent plus de repos. Alors, un soir, en désespoir de cause, ils frappent à la porte d'un convent et demandent à voir le prêtre exor-ciste du diocèse. Un grand diable de curé surgit alors devant eux,

Le Père Paul Marie officie dans ce ministère délicat depuis janvier 1988. Une cinquantaine de « patients », c'est son expression, ont déjà remis leur frêle destin entre ses mains. Assis de part et d'antre d'une table en bois dans une cellule simple et sombre, le cérémonial est immuable : un homme on une femme raconte sa

Si les cas de possession diaboli-que sont rares, le Père Paul Marie note tout de même que la phipart de ses patients « sont sous influence maléfique ». Le « Séducteur » les torture, à tout le moins les tourmente. Au terme d'un dislogue, repris autant de fois que nécessaire, le prêtre pronoace alors un exorcisme contre Satan et les Anges révoltés : « Très glorieux Prince des armées célestes, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat contre les principautés et les puissances, contre les chefs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice

répandus dans les airs... » Tel est le début de la prière de délivrance, véritable sommation adressée au démon pour qu'il cède la place. Le Père Paul Marie est confiant : « Satan est puissant mais d'une puissance limitée. La meilleure preuve, c'est que des exorcismes finissent par le chas-ser. Dieu aimant est tout puissant, c'est essentiel. »

Il n'empêche que le ministère d'exorciste requiert du discernement. « Toutes les personnes qui viennent me voir sont des personnes en difficulté psychique, conscientes d'une force qu'elles ne dominent pas. Leur souffrance sont en résonance avec leurs orientations spirituelles, leurs recherches d'ordre religieux, » Ces Français moyens à bout d'espoir, qui ont souvent consulté auparavant un médium, un astrologue, voire un désenvoûteur, seraient prêts à se raccrocher exclusivement à une symbolique superficielle, explique le Père Paul Marie. C'est bien ce qu'il refuse avec force : « Je me refuse à poser des gastes qui ne soient pas significatifs. Je leur dit clairement: « Vous ne venez pas voir un magicien de plus ! >

LAURENT GREILSAMER

(1) Nous recommandons, pour une première approche, les Evangiles apo-cryphes réunis et présentés par Prance Quéré parus an « Points-Senil », 1983. Emile Gillabert, pour sa part, vient de publier. Judas regiera en laité. publier Judas, trattre ou initié, 200 pages, 120 F, chez Dervy-Livres (26, rue Vanquelin, Paris-V-).

Après la mort d'une Algérienne dans un commissariat

Non-lieu pour un policier de Thionville inculpé d'homicide involontaire

Après cinq amées de procédure, un inspecteur de police de Thion-ville (Moselle), M. Fernand Turry, soupçomé d'avoir provoqué involontairement la mort d'une mère de famille, M. Ouardia Aoudache, au cours d'un interrogatoire au commissariat de Jœuf (Mœurthe-et-Moselle) en août 1984, a bénéficié, mardi 10 octobre, d'un non-lieu.

lien.

Le 14 soût 1984, des enquêteurs des polices de Metz, Thionville et Jour avaient interpellé Man Ouardia Acudache ainsi que l'un de ses enfants et les emmenaient au commissariat de Jour interrogatoire dans une affaire de vol de bijoux. Quelques heures plus tard, M= Ouardia Acudache mourait à l'hônital.

Une première information judi-ciaire ouverte à Briey (Meurthe-et-Moselle) avait about à un non-lieu, mais les enfants de la défunte

avaient interjeté appel et obteza que la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy ordonne un supplément d'esquête. M. Turry avait alors été incalpé d'homicide

Pour les policiers, cette mort s'expliquait par le diabète dont souffrait M^m Aoudache. Une thèse corroborée par deux rapports d'expertises sur les quatre demandés par la justice. Mais, selon ses enfants, M.— Acudache était morte d'un arrêt cardisque consécutif à une projection de gaz lacrymogène au moment de l'interrogatoire; cette thèse devait être confirmée par l'une des expertises, la quatrième concluant à une mort consécutive au stress de l'interrogatoire.

de Thionville, a décidé de se pour-voir en cassation.

M. Jean-Pierre Havrin nouveau secrétaire général du syndicat des commissaires

M. Jean-Pierre Havris, quarante et un ans, a été étu, mardi 10 octobre, secrétaire général du syndicat des commissaires et hants fonctionnaires de la police nationale, lors de la première journée du congrès annuel de cette organisation, à Saclay (Essonne). Il succède à ce poste à Daniel Dugléry, nommé récemment sous-directeur de la prévention de la

circonscription et directeur départe-mental des polices urbaines (DDPU) du Lot à Cahora. Commissaire de police depuis 1975, après avoir été inspecteur à Paris, il fut successivement chef de circonscription à Annecy (Haute-Savoie) et à Saint-Annand-les-Eaux (Nord). Bernard Reymond-Guyannier, enseignant à l'Ecole des commissaires de police de Saint-Cyr-an-Mont-d'Or (Rhône), a de son côté été éln secrétaire général adicité du conficient

EN BREF

 Baisse de la population pénale au 1° octobre 1989. — Pour la quawistion sécule trième fois consécutive, le nombre venus - a baissé au cours du mois de septembre. Il y avait
44 898 détenus dans les prisons
françaises au 1ª octobre contre
45 229 un mois plus tôt. La tendance à la baise avait été une conséquence de la mesure de grâce collective prise à l'occasion du 14 juillet et dont l'effet, puisqu'il ne s'agissait pas de libérations mas-sives mais de remises de peine échelonnées dans le temps, s'est fait sentir de façon progressive.

□ Affaire Canson : inculpation chauffour de Joëlle Pesnel. Dominique Lafarge, quarante ans, chauffeur de Joëlle Pesnel, princi-pale inculpée dans l'affaire de la captation de l'héritage de Suzann de Canson, a été inculpée, vendredi 6 octobre, de complicité de recel et de non-assistance à personne en danger. M. Benjamin Rajbaud, doyen des juges d'instruction de Toulon, qui instruit ce dossier, ouvert en 1987, depuis le départ en janvier dernier, à Lille, du juge Jean-Pierre Bernard, a également fait écrouer l'inculpé.

L'Inspecteur Serge Lecaus sus-penda de ses fonctions. — Secré-taire général de la Fédération pro-fessionnelle indépendante de la police (FPIP), l'inspecteur Serge Lecanu, qui est également membre du Parti nationaliste français européen (PNFE), a été suspendu de ses fonctions, mardi 10 octobre, par le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe. Cette suspension fait suite à l'inculpation pour association de malfaiteurs signifiée, lundi, à Grasse, à ce policier par M. Jean-Pierre Murciano, le magistrat ins-tructeur chargé du dossier sur les attentats commis contre les foyers Sona cotra de Cannes et de

Suicide à la prison d'Ajaccio. — Noredine Naamane, vingt-huit ans, détenu à la maison d'arrêt d'Ajaccio (Corse-du-Sud), s'est pendu, hundi 9 octobre, dans sa cellule à l'aide d'un lacet de chaussure. Il était incarcéré depuis juillet dernier pour viol et vol aggravé.

Attentat dans le port de Cassis : bateaux ont été détruits dans le port de Cassis (Bouches-du-Rhône) après qu'une explosion d'origine criminelle eut provoqué, durant la nuit du lundi 9 au mardi 10 octobre, un incendie sur une vedette de plaisance appartenant à vedette de plausance appartensin a Gérard Doucet, gérant d'un établissement de mit niçois qui, luimême, a disparu depuis le mois d'avril 1988. Cet attentat non revendiqué serait, selon les enquêteurs, lié à une série de règlements de comptes au sein du milieu local. Outre la destruction de plusieurs bateaux, l'explosion a provoqué la pollution des eaux du port par les réservoirs de ces vedettes.

□ Deux cheminots taés dans une collision entre deux trains. - Deux cheminots ont été tués et un autre grièvement blessé, le 10 octobre, dans une collision entre un train de marchandises et un locotracteur en gare de Villefranche-sur-Saône (Rhône). Le locotracteur à bord duquel se trouvaient les victimes attendait l'ouverture d'une voie de garage korsqu'il a été beurté par le train de marchandises qui circulait à 80 km/h. Selon la direction de la SNCF, la responsabilité des deux conducteurs ne semble pas engagée. La CGT, elle, a déclaré que « les premières informations ten-dent à montrer qu'un défaut de signalisation, voire un sousipement du point de vue sécurité est à l'origine de l'accident ».

Le Monde

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 7 jours sur 7

> **ABONNEMENTS** 36.15 LEMONDE

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tel.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Telecopieur: (1) 45-23-06-81

LE MONDE diplomatique

Octobre 1989 • LE BOULEVERSEMENT DES SOCIÉTÉS COM-

MUNISTES: En Pologne, en Hongrie, en Union soviétique, des changements naguère impensables se succèdent à vive allure. important dossier, Ignacio Ramonet, Jean-Yves Potel, Paul Gradvohl et Jean-Marie Chauvier montrent comment les certitudes les mieux établies, dans les domaines politique, économique, social et culturel s'effandrent soudain, tandis qu'explosent les nationalismes et qu'apparaissent de fortes fuscinations néoli-

● LE NEW-LOOK DE LA TÉLÉVISION AUX ÉTATS-UNIS : La télévision américaine fait ses adieux aux valeurs du reagunisme. Ses nouvelles séries, écrit notre euroyé spécial Serge Halimi, exaltent « les vertus de la pauvreté, l'esprit de solidarité». Demain, la société sera-t-elle « plus gentille et plus tendre », comme le souhaitait le président Bush?

Également au sommaire :

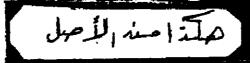
• ÉCOLOGIE : Pour une nouvelle conscience planétoire, par Edgar Morin.

● ALGÉRIE : A la recherche de la démocratie, par Labouari Addi.

● INDOCHINE : Du cauchemar à l'espérance, par Daniel Hemery, Nguyen Duc Nhuan et Roland-Pierre Paringaux.

• UNESCO: Peut-on oublier le tiers-monde? par Jean-Pierre

En vente chez votre marchand_de_journaux_

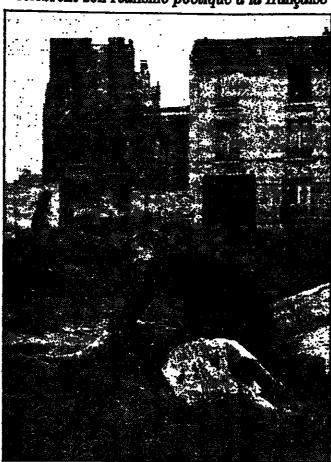


CULTURE

PHOTO

Sabine Weiss, la passante sans soucis

Un livre et une rétrospective à Lyon célèbrent son réalisme poétique à la française



Porte de Saint-Cloud, terrain vague, 1950

Petite, carrée, portant lunettes, Sabine Weiss est une figure débon-naire du monde photographique. Née en Suisse en 1924, elle photo-graphie depuis 1938 et s'installe en 1945 à Paris où elle reacontre son futur mari, le peintre Hugh Weiss.

Showing the second of the second seco

The Market of the Control of the Con e Majora - Balancia III. (1905) Balancia Millori II. (1905) Balancia (1905) Balancia (1905) Balancia (1905) 1907 - Majora California (1905)

The second secon

The second secon

and the second s

Republicania and the second

Company of the Common C

12.

- - ::-=:

್ಷ (_{ಸರ್} ಕರ್ನಾಗಿ ಭೀಡ **ಸರ್** 12.44

AL INVESTIGATION

Comme tant d'opérateurs de sa génération, elle consacre son temps aux travaux de commande. Assis-tante de Willy Maywald, qui la portraitura jeune fille, elle pratique la mode, la publicité, le reportage. Armée de son Rolleiflex, elle pose sur les êtres et les situations un researd chaleureux. regard chaleureux.

Son credo? Exprimer l'essentiel de l'homme en un instant. Elle l'applique sous toutes les latitudes, à Bombay, à Athènes ou à Jérusalem. Sous son objectif, même la misère affiche un masque rieur.

Au fil des images se tisse ainsi le portrait pittoresque, un peu uniforme, d'une humanité sans âge ni frontières. Les enfants, les vieillards ou les femmes, qu'elle observe à la dérobée, d'un œil réservé, sans rien dénoncer, forment une seule famille que sa préserve hierweillante suffit à conso-

sente une seule ramine que sa pre-sence bienveillante suffit à conso-ler : « J'aime le contact avec les gens », dit-elle simplement.

C'est à tort qu'elle regrette ses commandes de mode réalisées pour Vogue, de 1953 à 1960. Son sens de la composition fait merveille de la composition fait merveille dans la Petite Fille avec un oiseau, posé en studio, tout comme dans ses natures mortes. Pour l'Œil, elle a fait le portrait d'artistes célèbres. Giacometti dans son atelier, Bacon lors d'un vernissage, Braque en melon chez Maeght. « J'ai moins de mérite, confie-t-elle. Les gens

connus sont faciles à photographier car ils sont intéressants par

En marge des travaux professionnels, représentés par Rapho où Robert Doisneau la fit entrer en 1953, elle photographie aussi pour son plaisir. Sa période la plus intéressante se situe entre 1950 et 1953, sans qu'elle-même puisse l'expliquer. Ainsi du Cheval ruant, porte de Vanves, et du Restaurant Coquet, où, dans l'embrasure d'une fenètre, s'enlace un couple échappé d'un tableau de Hopper.

Et puis, il va les vues nocturnes.

Et puis, il y a les vues nocturnes trempées dans des noirs charbon-neux, proches de Brassat et qui contiennent une poésie, une den-sité, une intériorité absente de ses clichés humanistes. C'est le cas de « Garder en images ce qui va dis-paratire, fixer l'éphémère » sont, pour elle, antant de manières de raccrocher le particulier à l'univer-du métro, en 1955, silhouette aussi insaisissable et inquiétante que le héros du Troisième Homme de

> Ces photos d'atmosphère, moins émotionnelles qu'esthétiques, dont Sabine Weiss déplore qu'elles soient « trop belles et faisant de l'effet », sont les plus réussies de cette rétrospective.

PATRICK ROEGIERS Prétrospective Sabine Weiss, 120 photographies, réalisée par le Musée de l'Elysée, Lausanne, à la Fondation nationale de la photographie, 25, rue du Premier-Film, Lyon, jusqu'au 29 octobre.

VOIR AUSSI : Sebine Weiss, Intimes convictions, préface de Frédéric Mitterrand, éd. Contrejour, 163 p., 320 F, ainsi que le cahier de vingt cartes postales, texte de Bertrand Eveno, éd. du Décastre, 52 F.

THÉATRE

« Les Frères Karamazov » dans l'arène

Adaptée du roman de Dostoïevski, la pièce a commencé à La Rochelle une carrière qu'on souhaite longue

Il y 2 dans l'ultime et immense roman de Dostoïevski, les Frères Karamarov, une réplique lancée par Dmitri, l'alté, qui, en quelques mots, donne l'une des clés de l'œuvre : « Le cœur des hommes n'est qu'un champ de bataille où luttent Dieu et le diable. » Elle a manifertement franté l'imagina. manifestement frappé l'imagina-tion d'une jeune femme, Anita Pic-chiarini, qui, un jour de folie, il y a longtemps déjà, a décidé de trans-poser cet ouvrage au théâtre. Mais, dernis ou en le succession de l'accession de la companie de la compa depuis qu'en Europe le canon s'est tu, il a fallu inventer de nouveaux champs de bataille – certains s'y essaient dans les stades de football - ou retrouver ces lieux d'affronte-ment, entre violence et passion, barbarie et religion, profane et sacré, que sont, par exemple, les arènes.

arènes.

C'est donc sur la piste de terre noire d'une arène de bois brut que vont prendre chair devant nous les héros de Dostolevski. Le grand suspense métaphysique de la littérature européenne peut commencer. Il verra le quatrième jour la mort du vieux père Fiodor et de son fils illégitime Smerdiakov. Le destin des trois frères Karamazov laissera d'autant plus un sentiment d'insd'autant plus un sentiment d'ina-chevé - Dostolevski avait entamé la suite d'une sorte de biographie d'Aliocha, le benjamin — qu'en tuant la figure du père ils auront tué en eux l'ultime chance de

L'adaptation patiente – quatre années de labeur – intelligente, brillante d'Anita Picchiarini, sans

est d'une fidélité exemplaire à l'ensure romanesque. Elle respecte, presque à la lettre, le déroulé de l'intrigue, depuis la phase initaire quasi mystique de la rencontre entre Aliocha et le starets Zosime jusqu'à la mise à mort de Fiodor. Scule exception pourtant : Anita Picchiarini a considéré justement que les dernières pages du livre relevaient plutôt des prémices du roman qui devait suivre que de la fin des Frères Karamazov.

à la solde de Fiodor, bien moins débile dans la pièce que dans le livre, exécutant conscient des basses œuvres d'Ivan; katia Ivanova (Sophie Paul), jolie jeune de sunters en qui maîtrise mal une table des calculs qu'elle ne sait pas par cœur; Grouchen que les dernières pages du livre relevaient plutôt des prémices du roman qui devait suivre que de la fin des Frères Karamazov.

l'ensemble Ars Nova accompagnent, sur une partition de Francois dans ses phases d'emballement et de syncope. C'est très beau.

Sans vouloir aucunement attenter au travail d'un groupe entier, où Michel Valette et Sophie Paul doivent encore progresser, on se soutend des calculs qu'elle ne sait pas par cœur; Grouchen de picurienne, sensuelle, chavirante, excessive. Groucha tournera les sens de Dmitri, des autres, et de Fiodor (Francois des prémices du livre violente épicurienne, sensuelle, chavirante, excessive. Groucha tournera les sens de Dmitri, des autres, et de Fiodor (Francois des prémices du livre violente épicurienne, sensuelle, chavirante, excessive. Groucha tournera les sens de Dmitri, des autres, et de Fiodor (Francois des prémices du l'ensuelle partition de Francois de déroulement de l'action dans ses phases d'emballement et de syncope. C'est très beau.

Sans vouloir aucunement attenter au travail d'un groupe entier, où Michel Valette et Sophie Paul doivent encore progresser, on se soutent des calculs qu'elle ne sait pas par cœur; groupe de la considéré puster de l'action dans ses phases d'emballement et de syncope. C'est très beau.

Inattenda et réjonissent

Dans ce spectacle à la plastique soignée, comme s'il était dessiné au fusain, Aliocha (Michel Bony), adolescent tout empreint du sentiment religieux inculqué par Zosime (Michel Valette), assiste passivement aux déchaînements des passions dans sa famille. Il est

maurise mai une table des calcuis qu'elle ne sait pas par oœur; Grouchenka (Christine Joly), jeune et violente épicurienne, sensuelle, chavirante, excessive. Groucha tournera les sens de Dmitri, des autres, et de Fiodor (François Kuki), figure de père rongée par l'alcool. Mais ses traits s'éclairent encore à l'amusement de tenir dans su main les cordons de la bourse et sa main les cordons de la bourse, et donc le moteur de l'avenir des

enfants.

Anita Picchiarini n'a pas éludé l'un des passages-ciés des Frères Karamazov, celui que l'on pourrait appeler le « monologue de l'inquisi-teur » : Ivan imagine que si le Christ était revenu sur terre, des passions dans sa famille. Il est bien le « spectateur » imaginé par Dostočevski : réveur presque fantomatique, innocent, doux, opposant son sourire pâle à maints épisodes atroces. Dmitri (Jean-Louis Grinfeld), moins sensuel dans l'arène que dans le roman, ou que dans notre imagination, est bien cet être noué, poussé par des vents tempétueux et contraires. Ils trouvent en sa personnalité autant d'échos de l'affrontement entre tendresse et crusuté, entre orgueil et générosité. Ivan (Marc Berman) est tout cynisme froid, calcul, mihiisme actif, poussant ses proches comme pions sur une terre fangeuse.

teur » : Ivan imagine que si le christoire romane et belle que l'on avait revenu sur terre, l'Eglise l'est condamné comme hérétique. Comme si un quelconque message d'amour était aujourd'hui, comme à la fin du dixenve ment révolutionnaire qu'apaisant. La modernité du livre de Dostolevski échate dans ce spectacle inattendu et donc d'autant plus réjouissant. Ses artisans ont retenu dans leur interprétation les leçons d'un siècle qui a vu, une à une, s'esfondrer les idées sortes du passé et conferter les quelques idées simples qui font et les grands livres et les livre. Au-delà du mysticisme un peu lourd du roman, ils savent nourrir deux figures de l'histoire romanesque de leur sensibilité. troublée, inquiète, vibrante, superbement actuelle.

OLIVIER SCHMITT

Netramazov. Créé le 3 octobre à la maison de la culture de la Rochalle. Au Théâtre national de Strasborg (du 11 au 14 octobre), à la Cartoucherie de Vincennee.

Théâtre des Arts de Cergycynisme froid, calcul, nihilisme actif, poussant ses proches comme pions sur une terre fangeuse.

Il y a sussi Smerdiakov (Philippe Duclos), le faux frère, larbin serviciens de roman, quatre musiciens de

Michel Valette et Sophie Paul doivent encore progresser, en se souviendra pour terminer de l'intelligence, de la stireté, de la passion du jeu de Marc Berman et Christine Joly. Lui, exalté, préligure, comme si c'était facile, tous les froids diotateurs du siècle; elle, est toute sensualité, érotisme presque, liberté. Ils donnent tous les deux aux héros de Dostofievski et au très beau encreacle d'April Picchirini beau spectacle d'Anita Picchiarini metteur en soène dont désormais on attendra beaucoup - cette chair nervense et belle que l'on avait

au Théitre des Arts de Corgy-Pontoise (du 1^{er} au 10 décem-bre).



6 OCTOBRE - 2 DÉCEMBRE 1989 HISTOIRE DE LIEUX ORDINAIRES

PEINTURES GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE 10, AV. DE MESSINE 75008 PARIS Catalogue 96 p.

CEUVRES SUR PAPIER GALERIE FANNY GUILLON-LAFFAILLE 133, BD HAUSSMANN monographie 160 p.

12° FESTIVAL D'ART SACRE **DE LA VILLE DE PARIS**



6 OCTOBRE – 24 DÉCEMBRE 12 concerts - 3 offices 3 auditions d'orgue. Envoi gratuit du programme détaillé sur demande. Renseignements: 42-77-19-90 OU 3615 MUSIK et 3615 BILLETKL

EN CADEAU

LYCELVIRE INTEGRALE OTHERGE BON D'EXAMEN GRATUIT DU I" VOLUME

Veuillez m'envoyer le 1º volume de l'Œuvre intégrate d'Hergé pour un examen gratuit de 10 jours chez moi. Si je le garde, je continuerai à recevoir les 12 autres volumes de la collection, à raison d'un tous les deux mois, checun étant payable en 2 mansualités de 135,50 Fe e sus passerverai de la collection à la colle

oi) chacune, soit 271 F le volume + 19 F de frais d'envoi	*Terits pouvent être modifiés anion la législation.	249.50
Nom	Préson	
Adresse	<u> </u>	
postalVille		
chromin 4 in France mismonolimine	Signature Indispensable	

(Pour Les missons, night/ture des parents)

Merci de renvoyer ce Bon sous enveloppe aftranchia, des estipund'hui. Rombeldi Editeur, B.P. 34, 77213 AVON CEDEX.

Pourrissement au palais Garnier

Pierre Bergé cédera-t-il aux exigences de Rudolf Noureev? La danse, à l'Opéra, marque une pause

Un épais brouillard continue de flotter, au palais Garnier, au-dessus du fauteuil du directeur de la danse. Sur le carton d'invitation à la soirée de réouverture, le 20 octobre, ou peut lire, parmi les noms des puissances invitantes : «Rudolf Nouree», directeur artis-tique de la danse. » C'est faux : le contrat de Noureev a expiré le 31 août. Et le contrat suivant, signé par lui en juin, ne l'est toujours pas par le président de l'Opéra, Pierre Bergé.

Le bouillant Tatare parcourt en ce moment les Etats-Unis, en vedette de la comédie musicale The King and I (il y tient le rôle que jous quarre mille six cent vingt-cinq fois Yul Brynner, jusqu'à sa mort, en 1985). Il s'amuse comme un fou et remporte

NOTE

Les « Noces de Pierrette » sortiront-elles de France ?

Les Noces de Pierrette, de Picasso, qui seront mises aux enchères le 30 novembre à la salle Drouot, à Paris, ne pourront sortir de France au profit d'un acheteur étranger que si le ministre de la culture, M. Jack Lang, donne une autorisation dans ce sens. Exécuté en 1905, ce tableau appartient à se trouve, en droit, sur le soi français. Il est donc soumis au régime d'une loi contrôlant les exportations d'œuvres d'art. La décision du ministre de la culture aura des conséquences considérables sur la vente aux enchères. Si les Noces de Pierrette peuvent être achetées par un pauvant out activities par un musée américain ou par une société japonaisa, l'estimation sera supérieure à 300 millions de francs. Si le futur acquéreur ne prix sera netternent moindre. Une interdiction d'exportation. n'implique pourtant pas nent une décision nécessairement une décision d'achat par les musées nationaux.

des triomphes, des standing ova-tions. Le contrat qu'il a signé avec les producteurs américains sera définitif le 11 février, il s'engagera alors pour quatre-vingt-cinq semaines de tournées... si rien ne s'est conclu avec Paris.

Il a envoyé son calendrier à Pierre Bergé, indiquant ses dates libres pour l'Opéra; Pierre Bergé juge inadmissible que l'Opéra ne soit pas prioritaire et ne soit qu'un bouche-trou dans l'agenda de Noureev. On en est là, la situation pour-rit doucement.

« Je n'ai pas cédé devant Barenboîm, je ne céderal pas devant Noureev, dit tranquillement Bergé. Il a signé pour The King and I sans demander l'autorisation de l'Opéra, sans nous prouver que ses tournées seraient compatibles avec sa présence ici. Personne plus que sa presence tel. Personne sus que moi ne l'a soutenu, n'a desiré trou-ver un accord; mais il est évident que j'ai besoin d'un directeur de la danse qui soit là au moins six mois par an. Il ne veut pas résider à Paris, pour raisons fiscales, plus de six mois par an? Je l'admets; mais qu'au moins ces six mois solent effectivement passés à Paris, ce qui n'a jamais été le cas. Et que les dates solent choisies en fonction des besoins de l'Opéra, non de ses besoins à lui. >

Des noms circulent

Noureev no pardonne pas à Jean-Albert Cartier, administrateur du palais Garnier, d'avoir invité dans la saison qui commence le Béjart Ballet Lausanne (il est brouillé avec Béjart) et Christina Hoyos (il estime que le flamenco n'a pas sa place à l'Opéra). Par ail-leurs, il ne renonce pas à imposer

'ETOILE DE MOSCOU'

RESTAURANT SPECTACLE RUSSE

Vous invitez vos clients et amis dans de

grands restaurants parisiens
L'ETOILE DE MOSCOU vous propose aussi une grande cuisine
russe et française, ainsi qu'une très belle cave de grands bordeaux
et en plus dix musiciens et de nombreuses attractions et souvent

L.6, rue Arsène Houssaye Paris 8e 45.63.63.12 FERMÉ DIM.

pour une dépense inférieure, donc une très belle soirée.

son protégé Kenneth Greves, vingt et un ans, qu'il avait fait danser dans le *Lac des Cygnes* en juin, à la grande fureur du ballet.

« Je ne conçois pas un palais de la danse se passant de Béjart, poursuit Pierre Bergé. Jean-Albert Cartier a donc parsaitement fait son métier en l'Invitant. Il est hors de question que Noureev ait le pouvoir absolu, il doit travailler avec l'administrateur. Quant à son entêtement au sujet de Kenneth Greves, j'en reste sans voix : il sait que le ballet et les étoiles se met-tront en grève s'il l'impose. »

Et de parcourir le lourd dossier Nourcev : « Une bouteille thermos lancée à la tête d'Elisabeth Platel, l'exil de Patrick Dupond à Nancy, l'incapacité de trouver un accord avec Sylvie Guillem... Noureev est donc en position conflictuelle avec la troupe autant qu'avec l'admi-

Alors? « Je souhaite parvenir à un accord dans l'intérêt de l'Opéra, conclut Pierre Bergé. Si ce n'est pas avec Noureev, je trouverai quelqu'un d'autre. »

Dans les coulisses, où l'on a l'impression qu'il temporise pour laisser à Noureev la responsabilité de la rupture, des nous circulent. Mikhail Baryshnikov, qui vient de quitter la direction de l'American Ballet Theatre? Peu probable : ce serait échanger une star contre une autre, qui pense d'abord à sa car-rière (« Misha » veut se lancer dans le théâtre et le cinéma. Il a formellement démenti, mardi 10 octobre, les rumeurs qui courent sur son éventuelle nomination. Bergé affirme quant à lui qu'il n'a pas rendez-vous avec lui cette semaine, comme cela a été annoncé dans la presse). Helgi Tomasson? Ce brillant danseur, formé à l'école du ballet danois puis chez Balan-

chine, dirige depuis quatre ans le San Francisco Ballet, qu'il a élevé à un niveau remarquable. On parle aussi d'étoiles de l'Opéra: Noëlla Pontois, qui est à la retraite, Michael Depard, qui va bientôt

Les danseurs du palais Garnier se sont réunis, lundi dernier, pour débattre de la situation. A New-York, Nourcev attendait l'issue de cette concertation, disant qu'il ne reviendrait pas si les dans liguzient contre lui. Mais les danseurs n'ont pas tranché (ils n'aiment pas Nourcev, dont l'odieux caractère n'est un secret pour personne, mais celui-ci emmène souvent ses chouchous dans de juteuses tournées...). Ils ont simplement déclaré vouloir « un directeur de la danse, lui ou un autre, qui soit là ».

Ouant à Jean-Albert Cartier. placide, il se borne à rappeler que tous les programmes et distribu-tions de la saison ont été faits par Nourcev - excepté Béjart et Hoyos. Et à réaffirmer qu'e un théâtre désormais consacré à l'art chorégraphique ne peut sonctionner que s'il y a entente et collabo-ration entre l'administrateur et le directeur de la danse, quels qu'ils

Ionesco a toujours eu « une

immense admiration pour le Père

Maximilien Kolbe, pour son sacri-

fice surhumain. Ma petitesse et mon insuffisance spirituelle ne m'empèchent pas d'être émerveille par les quelques exemples vivants

A l'Académie française, le Père

Carré mit en rapport l'écrivain

que les élus nous donnent ».

n'honorèrent pas.

MUSIQUES

SYLVIE DE NUSSAC

Maximilien Kolbe

et les doutes de Ionesco

Un opéra de Dominique Probst

pour un « mistère » d'Auschwitz

ARTS

L'Institut néerlandais de Paris est menacé de fermeture

La vitrine de la culture des Pays-Bas en France peut-être condamnée en raison d'un déficit financier important

Emotion aux Pays-Bas, interpellation au Parlement, campagne de presse, l'Institut accriandais de Paris, vitrine de la culture hollandaise en France et qui fonctionne depuis plus de trente aus, menace de fermer ses portes.

A son actif, une série de concerts, de rétrospectives et d'expositions, en particalier dans le domaine des arts plastiques où il fait découvrir au public parisien, les grands musées hollandais classiques et contemporains. Sans parler de l'indispensable travail quotidien propre à ce type d'établissement : initiation linguistique, cours de civilisation, etc. A son passif, un équilibre financier précaire aggravé par la menace d'une sérieuse augmentation de loyer. Il se angmentation de loyer. Il s'agit donc, comme d'habitude, d'une (grosse) poignée de florins à trouver. Mais aussi d'une situation juridique assez embronillée qu'il faut vite démêler, sous peine de voir l'institut mettre la clé sous la porte au moment où tous les pays européens multiplient les échanges

L'Institut néerlandais est né de l'initiative de Frits Lugt. Ce collec-tionneur originaire d'Amsterdam avait rassemblé un fonds de dessins impressionnant, réuni au sein d'une

fondation, Custodia, fixée à Paris dès 1947, au 121 de la rue de Lille dans l'ancien hôtel Turgot. La fon-dation est chargée grâce à son capi-tal de gérer et d'augmenter cette collection. Cello-ci est montrée an public par l'intermédiaire d'exposi-Lugt permet à un institut nouvelle-ment créé de s'installer dans l'hôtei voisin qui lui appartient également — celui de Lévis-Mirepoix. L'adresse est la même que la Fon-dation Custodia. L'institut qui dispose de plus de 2000 mètres carrés ne paye pas de loyer et son budget est assuré par la Fondation et par l'Etat néerlandais, 50% chacon.

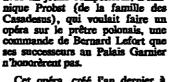
Une addition trop sulée

Frits Lugt mourt en 1970. Quelques années plus tard, la Fondation Custodia connaît des difficultés financières. En 1976, les Pays-Bas anent en charge la totalité du budget de l'institut (aujourd'hui 2 millions de florins). En 1983, la Fondation Custodia recoit un loyer pour l'espace qu'elle prête à l'institut : 400 000 florins par an. Cchri-ci doit être lourdement réévalué : il doit passer à 800000 florins. Les tuteurs de l'institut trouvent l'addition trop salée et avisent Custodia qu'à partir du 1" janvier 1990 le contrat ne sera pas renouvelé.

Après un préavis de six mois, l'institut devrait fermer ses portes définitivement : le 1" juillet 1990. Et cette menace a toutes les chances d'être mise à exécution tant la situation légale de l'institut est compliquée. Il dépend, en effet, de trois ministères : de celui du bien-être, de la santé et de la culture, de celui de l'éducation nationale et de celui des affaires étrangères. Chacun, bien sûr, ren-voie la balle aux autres. Certains proposent le démembrement de l'institut qui deviendrait une sorte d'organisation informelle destinée à organiser des expositions itiné-rantes dans les grandes villes fran-

Devant le turnulte occasionné aux Paya-Bas, par cette éventualité, les négociations doivent plification de la tutelle de l'Institut (il ne relèverait plus que du seul ministère de la culture) est aussi

EMMANUEL DE ROUX



commande de Bernard Lefort que ses successeurs au Palais Garnier Cet opéra, créé l'an dernier à Rimini, vient d'être donné deux fois par l'ASSECARM (1) du Nord-Pas-de-Calais dans la cathédrale d'Arras, sous la coupole sup-portée par de gigantesques piliers à la manière de Soufflot, l'évêque ayant estimé à juste titre que

c'était bien la place de ce moderne « mistère » d'Auschwitz. Dans un décor sinistre de hautes potences se déroule d'abord une action violente : la fuite d'un prisonnier, les otages condamnés à mourir de faim, le Père Kolbe pre-nant la place d'un père de famille ; puis le drame tourne à l'ocatorio philosophique, reflétant « la croyance et les doutes » de Ionesco, un des prisonniers jetant l'absurdité du monde à la face du prêtre, qui ne répond que par l'amour et la bénédiction. Un admirable chœur d'enfants

La mise en scène réaliste, mais très sobre, de Tadensz Bradecki laisse au premier plan le texte de Ionesco. Celui-ci, comme paralysé par son sujet, ne sort guère d'un ton hagiographique assez conventionnel, maigré sa ferveur. Et, de même, Dominique Probst hésite entre divers styles vocaux, du Sprechgesang à l'opéra da dix-neuvième siècle et au cantique moderne, alors que son écriture pour un étonnant orchestre (petite fifite, trompette, contrebasson, deux percussions, orgue et piano). bien plus libérée, fait preuve d'imagination sonore et crée une atmosphère pathétique, amplifiée par l'énorme réverbération de la cathé-

Très bonne interprétation par une troupe nombreuse, où l'on remarque surtout Andrea Snarski (le Père Kolbe), très émouvant et dont on ne perd pas un mot, et un ensemble instrumental sous la direction d'Olivier Holt.

JACQUES LONCHAMPT

Association pour l'expansion et dination des activités régionales (1) Asso



iance monicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., FL : ouvert jusqu'A., houres DINERS **RIVE DROITE** An le ét., le premier restaur, irlandais de Paris, déj., diners, spécial, de saumon fumé et poissons d'Irlande, meun dégast. à 95 F net. Au rez-de-ch., KITTY O'SDEAS : «Le vezi pub irlandais», ambiance ta les soirs av. municieus. Le plus gr. choix de whisteys du monde. Jusq. 2 h du anat. JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 2 40-15-00-30/40-15-08-08 ARTOIS ISIDORE F/sam. midi et dim. CUISINE TRADITIONNELLE: POISSONS, toquille St. Latener, CONFIT, magret, FORE 13, rue d'Artois 8º 42-25-01-10 GRAS FRAIS de canard, GIBIER en miste. Env. 250 F. OUVERT LE SAM. SOIR. MENU GOURMAND à 180 F VIN COMPRIS

OTRE TABL

AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9-FORFAIT THÉATRE 290 F à 420 F. Service assuré jusqu'à 0 h 15 Décor 1888. Salous particuliers. Bonc d'hattres et fruits de mer. Parking Drono is alsocienne T.L.I. jusqu'à 1 h du matin. Huftres et fruits de mer tte l'année. Poissons du marché. 47-00-44-10 Choncroutes. Menn 155 F avec apéritif, entrée, plat, dessent, café et vin compris. SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD Déjeuners d'affaires - Diner - Salon pour groupes CLOSERIE SARLADAISE Ts les jours 94, bd Diderot, 12° Tél. : 43-46-88-07 LE GOURMAND CANDIDE 6, pl. Maréchal-Juin, 17 Casine traditionnelle française personnalisée, menn bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. Tous les jours sanf samedi midi et dimanche.

RIVE GAUCHE

43-26-44-91 F./handi YUGARAJ 14, rue Dauphine (6º) RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

SPÉCIALITÉS INDIENNES, « De tous les indiens meilleur et le plus authentique. » (Gault Millau.) Spécialité de confit de canard et de cassonlet au confit de can 22 h 30. OUVERT TOUS LES JOURS, y compris le dimanche.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUTTRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à découvir
Décor : « Brissanie de Luxe »
TERRASSE su pied de l'Opéra-Bestille
T.I.j. de 11 h 30 à 2 heures du marin
6, place de la Bestille, 43-42-90-32.

DES RESTAURANTS OUVERTS

24 h sur 24

CONGRÈS MAILLOT

orte Maillet: 80, av. de la Grande-Armée UITRES, COQUILLAGES toute l'année POISSONS, VIANDES à l'os grillées 45-74-17-24 - Ouvert t.l j.

Dans Télérama cette semaine

Yves Robert prend l'accent de Pagnol.

Yves Robert réalise son rêve : dans la Provence de Marcel Pagnol, il tourne "La gioire de mon père" et "Le château de ma mère." Télérama raconte le travail tendre et passionné du réalisateur de "La guerre des boutons." Egalement au sommaire de Télérama cette semaine, une interview de lannis Xenakis et à l'occasion des 150 ans de la photo, un panorama des tendances de la photo d'aujourd'hui.

Et toujours dans Télérama les programmes TV heure par heure et les programmes radio les plus

Télérama: l'intelligence des plaisirs. Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

عِلَدًا مِنْ الْأَصِلُ

Les nouvelles technologies dans l'éducation

Les ordinateurs en panne

La vogue pour l'ordinateur à l'école est bien retombée après le plan Informatique pour tous de 1985 Pourtant, il y a toujours des passionnés. Robert Chapuis voudrait leur redonner courage.

N matière d'utilisation des techno-logies nouvelles, on a l'impression que le ministère est en panne. > Dans leurs bureaux panne. » Dans leurs bureaux vétustes de Montrouge, les chercheurs de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP) sont perplexes devant les silences prolongés de la Rue de Grenelle. « Nous avons eu notre heure de gloire au moment du plan Informatique pour tous. Serions-nous passés de mode? », s'interroge Bernard Dumont, directeur jusqu'à ces derniers jours du programme Technologies nouvelles et enseignement à l'INRP. Certes, ses vingtsix chercheurs à plein temps et les six chercheurs à plein temps et les quelque trois cents enseignants associés continuent à inventorier les pistes pédagogiques ouvertes par la micro-informatique, la télé-matique, le vidéodisque, la télévi-sion, la vidéo portable... Nombre d'expériences sont menées dans des lycées et des collèges, mais à l'ini-tiativa de signalignes.

En 1986, René Monory, alors ministre de l'éducation nationale, avait donné un sérieux coup de frein à la politique volontariste de Laurent Fabius en matière d'informatique à l'école. Lionel Jospin, son successeur, ne semble pas avoir retrouvé l'accélérateur. Sa loi retrouvé l'accélérateur. Sa loi d'orientation, votée en juillet dernier, est muette sur l'informatique. Les nouvelles technologies ne sont évoquées que d'une ligne dans le rapport annexé. Quelle politique de déploiement des logiciels pédagogiques? Quelle politique pour la formation des enseignants? La discrétion ministérielle, qualques accése. tion ministérielle, quelques années après avoir distribué cent mille micro-ordinateurs et fait défiler les profs dans des stages d'initiation, inquiète les spécialistes. Pour Ber-nard Dumont, « l'informatique se développe rapidement hors du sys-tème scolaire. Il faut prendre en compte cette évolution sous peine d'aggraver le décalage entre le sys-tème éducatif et le monde profes-

Tandis que les micro-ordinateurs Thomson, devenus pièces de fond des placards des écoles, le ministère lance un plan national d'équipement audiovisuel de tous les établissements, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Il est vrai que, en la matière, la France accuse un retard considérable. Après l'engouement pour la télévi-sion scolaire dans les années 60, l'école semblait bouder l'image. Le plan andiovisuel collèges destiné à introduire des magnétoscopes et des caméras vidéo dans les établissements en 1985 a été la seule opération d'envergure de ces dix der-nières années. « Le rôle de l'Image est plus directement associé à la pédagogie qu'il y a cinq ou six ans », souligne-t-on au ministère, pour expliquer la priorité donnée à l'audiovisuel.

Effectivement, au-delà de l'acquisition de matériels, Lionel Jospin se soucie de l'utilisation qui en sera faite : création d'une fondation nationale pour l'édition et la production de programmes, forma-tion des enseignants, négociation avec les présidents de chaîne sur la place de l'éducation à la télévision. «Un plan qui ne serait pas accom-pagné d'une mise à disposition de tout un savoir pédagogique serait voué à l'échec », estime Alain Elie, responsable du développement des technologies modernes à la direc-tion des lycées et collèges (DLC), soucieux de « tirer parti des actions d'innovation ». C'est ainsi qu'un document pratique intitulé « Vidéo de la réussite», composé de fiches pédagogiques et de bandes vidéo, est diffusé dans les collèges et les MAFPEN (missions académiques de formation des persomels) à l'usage des enseignants tentés par ce média.

🛚 n'y a plus de politique

Mais pourquoi avoir décrété la mobilisation générale sur l'audiovi-suel, alors que le bilan du plan IPT restait à tirer? L'éducation nationale excelle à ouvrir des chantiers, elle les mène rarement à leur terme. « Il n'y a plus actuellement de politique globale des technologies nouvelles dans le système éducatif », constate Monique Grandbastien, professeur d'informatique à l'université de Nancy II, dans le rapport qu'elle vient de terminer à la demande de Robert Chemis la demande de Robert Chapuis, secrétaire d'État chargé de l'enscignement technique.

«L'alternance de discours d'orientations fermes, de circulaires précises et de périodes de long silence n'est pas comprise et difficilement justifiable », estime cette universitaire. Avec bon nombre des interlocuteurs qu'elle a reacontrés sur le terrain au cours de son enquête, elle interroge : « Y at-il encore un pilote dans cet avion? >

Certes, les technologies nou-velles ont transformé la plupart des formations professionnelles. Pionnier de l'introduction de l'informa-tique, l'enseignement technique et avance. Chaque fois qu'un diplôme a été créé on rénové, on y a intro-duit de l'informatique. L'élément le plus tangible de l'insertion de l'informatique à l'école reste la mise en œuvre de l'enseignement

*Nos efforts n'ont de sens que
c'ils se font dans la continuité.

*Cela n'a pas été le cas », déclare
Robert Chapuis, évoquant » le
fatras épouvantable des équipegique à travers le collège, se réjouit Robert Chapuis. L'enfant est en relation avec l'informatique de

tous, la situation est floue. Monique Grandbastien déplore que la généralisation promise par le plan IPT ne soit pas encore réalisée. Premier obstacle : le matériel. encore trop rare, parfois en panne, avec des logiciels peu conviviaux, fait que « beaucoup d'élèves sortent encore de l'école ou du collège sans un minimum de familiarité avec les nouvelles technologies ». Second obstacle : le manque de formation des enseignants, dont moins de 10 % seraient des utilisateurs réguliers d'informatique et d'audio-

Si l'introduction des technologies nouvelles dans l'enseignement a en le mérite de faire naître de vraies questions de recherche pédagogique, Mme Grandbastien « ne voit pas clairement comment l'ins-titution les a recensées (...), qui elle a mandaté pour ces recherches (...), comment elle a peu à peu évalué le chemin parcouru, com-ment les expérimentations ont repris certains résultats de la recherche pour déterminer les conditions d'une diffusion ». Bref, conclut-elle, « la capitalisation des acquis s'avère particulièrement

Un folsonnement d'expériences

Le foisonnement des expériences est malgré tout considéré par les conseillers du ministre comme une richesse. « Les établissements sco-laires ont dépensé plus de 70 millions de francs par an ces deux dernières années en achat de logiciels, dont près de 30 millions sur leurs ressources propres, c'est la preuve qu'ils y croient », souligne Alain Elie. Reste à savoir quels logiciels et à quoi ils servent. Les nouvelles technologies demeurant l'apanage de quelques « fanas », le ministère sonhaite maintenant « banaliser » leur usage. « Il faut apporter la preuve aux enseignants que c'est un plus dans leur prati-que », déclare Jean Geoffroy, chargé du dossier au cabinet de Lionel Jospin. Après les effets de masse du plan IPT, il s'agit de ras-

fatras épouvantable des équipe-ments - ct « les politiques de va-et-vient catastrophiques - A la obligatoire de la technologie au cor-lège. Lancé en 1985, l'équipement de tous les établissements sera achevé à la rentrée de 1990. « Cela de consider de l'état de remettre un peu d'ordre dans les orientations. En relation avec l'informatique de la 6 à la 3, non seulement par manipulation, comme à l'école élémentaire, mais par l'élaboration nationale, mais aussi les collecti-Pour le reste, c'est-à-dire les fessionnels (constructeurs, éditechnologies nouvelles en tant teurs...). Ce n'est pas un hasard si qu'éléments de culture générale de Robert Chapuis a choisi le rendezvous du Sicob micro pour rendre

public, jeudi 12 octobre, le rap de Monique Grandbastien.

Pas de précipitation, mais pas d'atermoiements non plus. « Il serait grave de laisser passer l'année 1990 sans avoir défini de directives pour les technologies nouvelles », estime le secrétaire d'État. Des choix devront être faits dans le projet de budget 1991, notamment pour le renouvellement des matériels du plan IPT. Pour le ministère, « l'approche doit être multiforme » : formation des enseignants pour qu'ils intègrent natuent les nouvelles technologies dans leur pratique pédagogique, introduction progressive dans les programmes et ins-tructions, sensibilisation des projets d'établissements à la dime technologique. Dans chaque académie, un dispositif d'animation pourrait être placé auprès du rec-teur, afin de sensibiliser les enscignants et de suivre les actions entreprises.

JEAN-JACQUES BOZONNET | établissements que la concurrence

La morosité des éditeurs La sélection a été terrible parmi les fabricants

de logiciels éducatifs. Et les petits ont mieux résisté que les grands A ruée vers l'informatique entre éditeurs s'était jouée davann'est plus qu'un souvenir tage sur la vitesse que sur la qua-pour les éditeurs de logi-lité. Résultat : des logiciels « pédociels éducatifs. Après gogiquement limités, voire nocifs, l'enthousiasme du plan
«Informatique pour tous», dans
les années 1985-1986, l'houre est à vateur attentif. Les enseignants ont

la morosité, voire à l'inquiétude, parmi ceux qui ont survécu aux cres. Ceux que l'expérience n'a pas gris lendemains de cet âge d'or. définitivement dégoûtés sont Car la sélection a été terrible. De la devenus beaucoup plus exigeants. nuée de PME qui avaient cru pouvoir conquérir leur place au soleil de l'informatique scolaire il ne reste que les plus courageux et les plus inventifs. Même les « grands » de l'édition scolaire n'ont pas tous persévéré. Hachette a abandonné la partie, Nathan, Hatier et, à une plus petite échelle, Belin, ont résisté, mais n'affichent pas une santé débordante.

An total, un cercle très fermé une vingtaine de sociétés - se partage un marché qui ne l'est pas moins : celui de l'éducation nationale. Pourtant, l'Etat, qui consacre encore cette année un budget de 70 millions de francs en logiciels éducatifs, n'est pas spécialement

Mais la situation a radicalement changé, depuis les temps héroïques où se sont vendus, par milliers, des programmes de français ou de nathématiques, qui n'étaient que l'adaptation, pas toujours réussie, d'un manuel scolaire. Les ordinateurs étaient arrivés si brusquement et si massivement dans les vite abandonné les produits médio-

Dans le même temps, les ordinade milliers, se sont révélés peu fiables et insuffisamment puissants pour des utilisations pédagogiques intéressantes (1). Les machines de type « PC », qui les ont remplacés dans certains établissements, ont ouvert de nouveaux horizons. En 1987, alors que l'engouement pour l'informatique scolaire commencait à retomber, M. Monory avait tenté de lui donner un second souffle : recentrage de l'utilisation des logiciels, lancement d'un concours de scénarios pour remobiliser les enseignants et, surtout, achat par le ministère de «licences mixtes», permettant aux établissements d'utiliser des logiciels coûteux pour une somme modique.

> PHILIPPE BERNARD Lire la suite page 20

(1) Thomson a annoncé en février dernier qu'il abandonnera ses activités dens la micro-informatique à compter

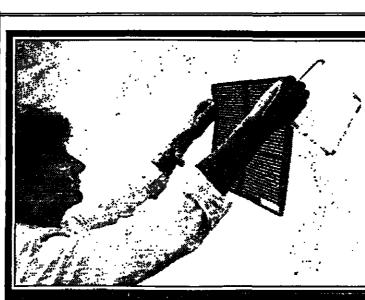
Priorité à la formation des maîtres

Dans le rapport d'une centaine de pages que lui a demandé Robert Chapuis, en novembre 1988, et qui est rendu public jeudi 12 octobre, Monique Grandbastien, professeur à Nancy-II, établit un bilan de la situation actuelle des technologies éducatives - en particulier l'informatique - et avance une sárie de proposi-

Afin de *∢ poursuivre i ceuvre* de modernisation des formations » et de « faire de la décennie 90 celle de la consolidation, de l'intégration des technologies nouvelles dans le système éducatif », elle énumère quelques conditions à remplir, dont la principale est la formation initiale des maîtres. « C'est un passage obligé et une urgence absolue. > Une formation de base aux technologies devra être obligatoire pour tous, en particulier dans les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) prévus par la loi d'orientation. Ceux-ci devront comporter un département spécialisé et sont invités à donner l'exemple, en utilisant les nouvelles technologies dans leur mission de formation.

les utilisations possibles de l'informatique comme outil pédagogique. Mme Grandhestien plaide pour sa généralisation progressive. D'une part dans les établissements : l'informatique étant pertout dans la société, elle doit être partout dans l'école, dans les actes pédagogiques aussi bien qu'administratifs. Elle insiste pour que les projets d'établissements intègrent dorénavant cetta dimension et que toutes. les formes de partenariat scient systématiquement étu-

D'autre part, elle réclame au niveau national € une approche giobale et cohérente ». Pour cela, elle préconise la création d'un observatoire permanent sur l'utilisation des technologies nouvelles, afin que les décideurs puissent disposer d'un tableau de bord pour éclairer leurs choix. Enfin, elle estime qu'il faut distinguer les études prospectives de la gestion quotidienne, en créant, d'une part, un comité d'experts chargé de la prospective, et de l'autre une cellule de coordination c au plus haut niveau ».



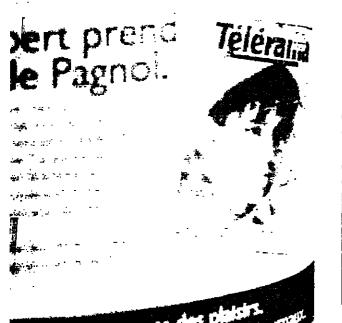
Précis de littérature comparée

Sous la direction de P. Brunel et Y. Chevrel

T A littérature comparée Lest devenue une discipline majeure. Ce précis, à la pointe de la recherche, recense l'état des lieux et trace de nouvelles perspectives. Il s'adresse à tous ceux pour qui la limérature est à la fois aventure personnelle et découverte d'antrui.

384 pages - 195 F. Puf

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



7...

I. Institut meriandais de Pati

The Market of the Control of the Con

est menace de fermetme

1 4 1 FREE

Figure 1 and 1 and

The control of the co

e de la compania del compania del compania de la compania del compania del compania de la compania de la compania del co

, WYTENE 200

10.774865

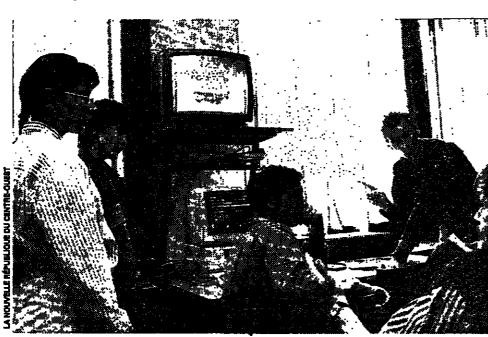
Vidéodisque à Montreuil-Bellay

ICHAEL, treize ans, est l'un des piliers de l'option vidéodisque, mise en place depuis quelques années au collège « Calypso » de Montreuil-Bellay, près de Saumur (Maine-et-Loire) dans le cadre d'une recherche INRP. Chaque mardi, entre deux cours, est élève de quarième file avec ses copains vers la salle équipée de vidéolecteurs.

Sur l'écran piloté par ordinateur, défilent des vues aériennes des châteaux de la Loire. Elles ont été sélectionnées par les enfants, parmi les cent mille diapos d'un vidéodisélèves de Montreuil-Bellay vont passer à un stade plus ardu de la recherche. Après avoir sélectionné les critères de leur banque d'images, ils vont essayer de concevoir eux-mêmes un système capable d'analyser les documents. Apprendre aux élèves à « circuler » dans des bases stockées sur vidéodisque, à détecter et à analyser les éléments pertinents, puis à y introduire du raisonnement : tel est l'objectif qu'Alain Beaufils, chercheur à l'INRP, poursuit avec ces expériences sur « les méthodes d'intelligence artificielle et l'enseignement ». « L'élève est en situation de recherche, il construit lui-

du travail est de définir son projet et de bâtir un scénario : quel type d'analyse peut-on faire avec tel type de documents? Ingrid par exemple, après avoir constitué à partir d'un vidéodisque une banque de données sur le relief français, étudie, avec deux amies de sa classe de quatrième, la possibilité d'obtenir une cartographie à usage touristique.

En raisonnant sur des bases de données images, l'élève, selon Alain Beaufils, « acquiert des connaissances, puis apprend à les organiser, et, comme le produit qu'il fabrique est destiné à être uti-



« Une démarche pédagogique riche qui incite l'élève à l'observation et à l'analyse »

que. Puis, pour chaque château, les élèves out conçu une fiche de critères qui permet à l'utilisateur de images en fonction de ses besoins. Construire un tel programme interactif n'est pas une mince affaire. Pour Michael, cela a demandé une année entière de travail minutieux. Pascal, un élève de cinquième en difficulté, a mis au point une banque d'images sur des automobiles, d'autres sur des oiseaux et des peintres. « C'est une démarche pédagogique riche. Cela incite l'élève à l'observation et à l'analyse -, estime Luc Ria, professeur optionnelle avec Jean-Claude Chauveau, professeur de maths, et Loic Martin, professeur d'anglais.

Ces enseignants jonglent avec les horaires, pour mobiliser une quarantaine d'enfants de cinquième, de quatrième et de troisième tout au long de l'année, à raison d'une heure par semaine. Cette année, les

même l'objet de son savoir », explique t-il. La technologie vient ainsi au secours de méthodes pédagogiques déjà anciennes.

Un projet et un scénario

Pour travailler an développement d'un système de réflexion automatique (système expert), Michaël et ses camarades disposent d'un Macintosh prêté par la société Apple et d'un nouveau logiciel, Hypercard, très performant, reliable à un vidéolecteur et à un CD ROM. Cependant, la technologie n'est pas l'essentiel. « Il faut qu'elle soit la plus transparente possible », affirme Alain Beaufils. Hormis le professeur de mathématiques, aucun des animateurs n'est un spécialiste de l'informatique. Elèves et enseignants apprennent ensemble, ou presque. L'essentiel

lisé par d'autres, il apprend aussi à les transmettre. Il entre dans un processus de communication ». Encore très expérimentale et balbutiante, l'activité vidéodisque a-t-elle une chance d'être accessi ble un jour à d'autres collèges (1) ? Son existence est menacee à Montreuil-Bellay même, où les parents d'élèves et bon nombre d'enseignants de ce CES rural restent indifférents et où les pro-blèmes de matériels vont se poser lorsque le prêt de la société Apple arrivera à son terme. Le proviseur de cet établissement de sept cents élèves a-t-il vraiment les movens quarantaine d'entre eux? Nul besoin d'un ordinateur nour obtenir

J.~J.

 Une autre recherche INRP est en cours sur le même sujet au collège de Limours, dans la région parisiemne.

la réponse...

Un collège multimédias

E crayon optique a des charmes que ne possèdent pas les vulgaires crayons feutres. An collège Joseph-Anglade de Lézignan-Corbières, dans l'Aude, l'informatique, la télématique et la vidéo sont à l'honneur depuis plus de huit ans. Plus qu'un simple apport logistique, les nouvelles technologies ont suscité un enthousiasme et un dynamisme certains dans ce collège « multimédias ».

Au beau milieu des vignobles, le collège Joseph-Anglade dresse ses bâtiments anciens que sont venues compléter des constructions nouvelles. L'aventure technologique y a débuté en 1981, à l'imitiative d'un professeur de classes préprofessionnelles de niveau. M. Jean-Pierre Cayrol imagine alors de faire bénéficier ses élèves d'un enseignement assisté par ordinateur dont il concevra lui-même les logiciels. L'administration accepte, achète une douzaine rience s'avère satisfaisante. J'étais assez stupéfait, confie M. Pierre Clergue, principal du collège. Je me suis dit que, si cela marchait avec des élèves en dissiculté, cela pouvait aussi fonctionner avec les autres. »

Très vite, l'établissement se dote d'une quarantaine d'ordinateurs et de deux têtes de réseau, profitant au passage des subsides fournis par le plan Informatique pour tous. Les machines sont acquises grâce à la taxe d'apprentissage et à l'argent collecté au cours de différentes loteries. Aujourd'hui, la majorité des élèves suivent une ou deux heures d'enseignement assisté par

ordinateur chaque semaine, en français, en mathématiques ou en langues. Une partie des professeurs ont suivi des stages de formation et le proviseur hui-même est retourné à l'école pour se perfectionner. Dans le centre de documentation, rebaptisé « médiathèque », les enfants ont accès à deux ordinateurs en libre accès à deux ordinateurs en libre accès en

La télématique au secours des élèves

Surtout, les écrans verts sont

devenus des manuels scolaires sophistiqués pour l'apprentissage de la lecture, du calcul ou des conjugaisons étrangères. Rivées devant leurs claviers, des classes entières retiennent leur souffle, en attendant l'affichage de leurs résul-tats. Le silence est total, leur fascination presque angoissante et les soucis de discipline complètement absents. «Face à un ordinateur, les élèves se sentent beaucoup moins jugés que par un contact direct avec la classe entière, observe un enseignant de français. Ils prennent confiance en eux. » Outre leur caractère ludique, les petites machines (des Thomson MO5 et MO6) ont l'avantage de permettre un suivi individuel des élèves. Une fois par mois, M. Cay-rol affiche une liste complète des résultats de chacun, rapportés au temps passé sur chaque exercice. Les enfants en difficulté sont signalés et des séances de rattrapage leur sont proposées.

La télématique vient aussi au secours des élèves, grâce à un serveur « maison » nommé Lestel.

Outre des informations générales sur la vie de l'établissement, les collégiens peuvent y trouver un stock d'exercices corrigés et expliqués, que les enseignants renouvellent trois fois par an. . Heureusement que les professeurs y croient, soupire M. Clergue, car je ne peux presque pas les payer. C'est pour-tant formidable pour les enfants et beaucoup moins cher qu'un cours particulier. Les élèves peuvent enfin utiliser la vidéo pour bâtir des mini-documentaires ou pour égayer les cours de langue. - La caméra ça fait un peu peur, mais ça oblige à travailler sérieusement, explique une petite fille. On a l'impression de faire quelque chose de bien. 🔹

Ce sentiment semble largement partagé dans l'établissement, où l'arrivée des nouvelles technologies a fouetté les enthousiasmes. L'atelier d'arts plastiques déborde de projets, la documentaliste parle avec entrain de son gigantesque dictionnaire sur disque dur et les responsables de l'établissement songent déjà à l'avenir. Non sans quelque inquiétude : « Que feronsnous si les ordinateurs que nous donnera l'éducation nationale pour remplacer les nôtres ne sont pas compatibles avec eux? . interroge M. Cayrol. Généreux, il a bien essayé d'intéresser l'éducation nationale à ses réalisations, en proposant ses logiciels au rectorat. mais il n'a jamais reçu de réponse. · Pourtant, je proposais de leur donner mon travail . regrette-til... L'administration en est sans doute demeurée maette de sur-

RAPHAELLE RÉROLLE

Télédétection à Toulouse

A biologie? Les élèves de Suzanne Dupouy s'y intéressent de loin. De très loin. Et avec passion. Pour eux, l'outil de base u'est pas le microscope, mais l'imagesatellite. Dans une salle spécialement aménagée du lycée Saint-Sernin de Toulouse, ils s'affairent, par groupes de quatre ou cinq, autour des quatre ordinateurs. Deux élèves, penchés sur un document du satellite Spot, confrontent leurs observations, puis dictent des données à leurs camarades installés au clavier du terminal.

Au fil des séances de travaux dirigés, d'octobre à mai, l'image rouge et bleu de la vallée de la Gimone (Gers) livre ses secrets. Lorsque le document est analysé, éplaché à fond, la classe se read sur place, rencontre les agriculteurs et des ingénieurs agronomes, afin de vérifier ses hypothèses et, si besoin est, d'éclaircir des points restés obscurs. L'objectif des élèves est d'établir une cartographie, aussi précise que possible, de la vallée, comme leurs aînés l'ont fait pour la région de Flourens, dans le Lauragais, on pour la forêt de Bouconne, dans la banlieue toulousaine.

Il y a plus de quatre ans que Suzanne Dupouy utilise la télédétection comme support principal de son cours de seconde. « La classe s'y prête, dit-elle, car on peut faire une progression interdisciplinaire avec les professeurs de physique et de géographie. » En biologie, l'étude d'un écosystème ou d'un agrosystème permet, selon elle, de balayer la quasi-totalité du programme. En physique, l'apport de

la télédétection est plus ponetuel (étude de la radiométrie), mais, en géographie, les images satellites sont d'un précieux concours pour l'approche de la Terre et des phénomènes climatiques.

Adepte de la télédétection depuis deux ans, Andrée Monin, une collègue de Suzame Dupouy, n'y voit que des avantages. « Cela offre des séquences pédagogiques variées; les élèves travaillent en autonomie, ils sont toujours actifs et acquièrent naturellement une démarche scientifique. » L'un des anciens élèves, Larbi Belgoua, aujourd'hui en première, confirme : « Les deux heures de TD passent vite. On rettent mieux les choses qu'après deux heures de cours normaux. Dommage que je ne puisse pas continuer cette année. »

Les honneurs de la presse

En arrivant en seconde, peu d'élèves ont entendu parler de la télédétection. En bons Toulousains, ils connaissent le CNES, mais ignorent à quoi peuvent servir les images prises par Spot. En quelques semaines, les voilà experts dans l'utilisation du logiciel et capables de lire les photos satellites. A la fin de leur seconde, Béatrice Bastier et Nathalie Barbast out été lauréates d'un concours spécialisé. Elles ont eu les honneurs de la presse locale et on les sollicite pour tenir le stand de la télédétection dans les Salons.

Car la télédétection au lycée a déjà ses lettres de noblesse. Elle

figure dans les manuels de seconde. Les choses sont allées vite depuis que Suzanne Dupony a commencé en 1983, avec une équipe de l'INRP, ses recherches en la manière. Son cours sur le Lauragaia, testé dès 1984-1985 sur une classe de première B, a servi aux huit autres lycées pilotes. Aujourd'hui, un lycée par académie est équipé pour la télédétection. En Midi-Pyrénées, le conseil régional prévoit de doter un établissement par département. Suzanne Dupouy, qui espère disposer bientôt de six machines et de trois imprimantes laser « afin de travvalller par groupes de trois

élèves », estime que, « dans deux ans, tous les lycées de la région

seront équipés d'une machine ».

Reste à convaincre les professeurs et à les former. Le logiciel mis au point par l'équipe de Suzame Dupouy est d'un maniement simple. Au cours des stages de formation qu'elle organise à Pâques et à la Toussaint pour ses collègues de la région, elle s'aperçoit que la difficulté est d'adapter sa pédagogie à l'outil technologique. Comment intégrer les cours de biologie, de physique et de géographie aux travaux de télédétection? En 1986, les enseignants toulousains avaient réalisé, à partir de leurs études de la forêt de Boaconne, un important ouvrage pédagogique, riche en documents et en fiches pratiques, que n'importe quel professeur aurait pu utiliser et transposer pour ses besoins personnels. Il attend toujours un éditeur...

J. J. I

£1.5

4.0 ...

Note you

₹ ₂

La morosité des éditeurs

Suite de la page 19

Denuis lors, des commissions, où siègent notamment des inspecteurs généraux de chaque discipline, examinent, chaque année, les produits proposés par les éditeurs, puis dressent une liste de logiciels, qui équivaut à l'attribution d'un « label éducation nationale ». Les établissements secondaires, qui recoivent chacun un crédit variant entre 5000 F et 9000 F par an, sont ainsi fortement aidés et guidés dans leur choix. Cette politique a après six mois d'hésitation. An lieu d'être publiée à la rentrée 1988, la liste des logiciels retenue par l'éducation nationale ne l'a été qu'en mars 1989 : trop tard pour l'année scolaire 1988-1989, d'autant que l'argent avait souvent été dépensé

L'expérience de cette année noire a fait brutalement apparaître la fragilité des éditeurs de logiciels face aux incohérences de l'éducation nationale. « Des entreprises privées ne neuvent répondre à des besoins publics et investir dans l'innovation sans une certaine continuité budgétaire. Faute de politique volontariste, l'avenir de l'industrie française du logiciel éducatif serait compromis », estime M. Jacques Naymark, dirigeant de Jeriko, l'une des entreprises créées par des enseignants chercheurs qui ont survécu à la bourrasque. Même observation chez le « baron » du secteur, Nathan Logiciels, qui réalise la moitié de son chiffre d'affaires avec l'éducation nationale. Son directeur, M. Michel Bussac, souhaite « que le ministère prenne mieux en compte nos aléas ». Tous les éditeurs dénoncent l'insuffiformation des enseignants à l'informatique.

Fini, en effet, le temps où un produit « bidouillé » par un eascignant dans son grenier pouvait être mis tel quel sur le marché. La durée de gestation d'un programme éducatif a été multipliée par trois, et sa mise au point peut mobiliser quatre personnes pendant un an. De plus, la distinction entre les enseignants - qui conçoivent un scénario - et les informaticiens - qui en réalisent la transcription sur ordinateur - s'est imposée. On moins en moins comme des livres et de plus en plus comme des films. Les petits éditeurs, plus souples, ont négocié plus facilement ce virage que les grands, liés aux édi-

« Editer un logiciel est un métier en soi. Nous n'attendons pas d'un auteur un produit fini, comme le font les éditeurs papier, et nous investissons beaucoup plus dans le développement », explique M. Jacques Roques, PDG de Langage et Informatique, une société installée depuis 1982 à Toulouse, qui s'est taillé un succès dans le domaine des enseignements scientifiques et techniques.

Pour une avance sur recettes

bourrasque. Même observation chez le « baron » du secteur, Nathan Logiciels, qui réalise la moitié de son chiffre d'affaires avec l'éducation nationale. Son directeur, M. Michel Bussac, sonhaite « que le ministère prenne mieux en compte nos aléas ». Tous les éditeurs dénoncent l'insuffisance des moyens engagés pour la

dures de choix imaginées par l'administration n'éliminent ni les facteurs humains, ni les incompréhensions. Des éditeurs mettent en cause les choix imprévisibles des membres de certaines commissions, tandis que d'autres donneraient tacitement leur accord dès la présentation d'une maguette.

Afin de réduire ces incertitudes, des éditeurs demandent l'instauration d'un système d'avance sur recette, comparable à celui fonctionnant pour l'industrie cinématographique. L'idée toutefois ne fait pas l'unaminté au ministère, où l'on craint que l'argent du contribuable soit ainsi englouti dans des projets séduisants, mais jamais réalisés.

Pour survivre, les plus imaginatifs des petits éditeurs ont dû diversifier leurs activités vers la formation professionnelle, où les besoins sont massifs et où le savoir-faire acquis dans l'éducation nationale peut être réinvesti. Langage et Informatione travaille pour l'aérospatiale et a fait entrer les Charbonnages de France dans son capital. Jeriko voit son avenir dans une prise en charge plus globale des besoins de formation incluant le conseil any entreorises et aux administrations. D'autres voies se dessinent à l'échelon européen, où les logiciels scientifiques penvent facilement être transférés, et dans les pays francophones.

Le comble serait que le système scolaire et universitaire, qui, grâce à ses commandes centralisées, a su favoriser l'émergence d'une industrie sans doute unique au monde, ne finisse par étouffer ce brillant rejeton.

PHILIPPE BERNARD

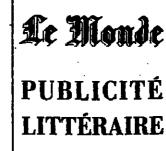
L'évaluation des établissements

Les quatre-vingt-dix lycées qui vont faire l'objet d'une évaluation d'un genre nouveau par l'inspection générale ne seront pes choisis parmi les établissements ayant « des difficultés particullères » comme nous l'indiquions dans Le Monde - Campus du 5 octobre. Ces lycées doivent au contraire constituer un « échantillon raisonnablement représentatif » des lycées français à pertiduquel pourra être dressé un bitan national qui sera remis au

ministre en juin prochain. Trois

critères objectifs ont été retenus par l'inspection générale pour sa sélection : la taille de l'agglomération où l'établissement est situé, ses effectifs d'élèves et sa structure pédagogique (sections proposées). Trois ou quatre lycées par académie seront choisis selon ces critères. La décision d'évaluer tal établissement ne doit donc en aucune façon le désigner comme « ayant des problèmes ».

Ph. B



Renscignements : 45-55-91-82, poste 4330

عِلَدًا منه المأصل

Les stag

Madame le do

Ecole Montparnasse Audiovisuelle

3 45 49 41 46

E.M.A. 8. Rue de l'Arrivée 75015 Paris

Le Monde

CAMPUS

LA RUBRIQUE DES ÉTUDIANTS

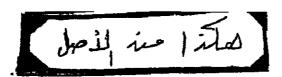
l'actualité sociale,

culturelle et pratique

TOUS LES JOURS DANS LE MONDE

— (Publicité) —

· Enseignement en 2 ans aux métiers de la TV et de la Video



detection a Toulouse

. Err

norosité des éditeurs

N. . W.

v.=..

4 · · ·

-

F-1

· = · · -

ب مرجعت

7 ...

Company of the contract of

a constant

CONTRACTOR CO.

- 12:0 C 52:0

47.2 cm 1126.

100 to 11 12 22 22

31 17 Cust 19 191

شديدة والمراج

ما تتناسط الله

. - - - = 15ª

and the second

شد ببید

: 11.77 = 1

نمتت الدار

A LUC CONTRACTOR

_ = _ _____

CAMPUS

« Madame le docteur » fait la classe

Médecin pendant sept ans, Laure Pecker a abandonné son premier métier pour devenir institutrice. Une reconversion qui a étonné son entourage, mais qu'elle ne regrette pas.

fois cette année dans l'école Julesd'information beaucoup plus que Ferry de Parthenay, cette institu- par vocation. « Je voulais, trice des Deux-Sèvres ne connaissait pas encore les capacités de ses sait pas cauche un capacites de ses élèves en calcul ou la fréquence de leurs fautes d'orthographe. En revanche, elle se souvenait parfai-tement de la rougeole de celui-ci, ou des premières dents de celui-là, de leurs vaccinations, ou de leurs premiers pas. Après avoir exercé, pendant sept ans, la profession de médecin généraliste, Laure Pecker a décidé de devenir enseignante. Elle a retrouvé les petits écoliers de CE1 et CE2 qu'elle avait parfois comus avant même leur naissance. L'accouchement semble réussi, même si l'image que lui renvoient ses interlocuteurs fait souvent sourire celles que l'on appelait antrefois « Madame le docteur ».

Comme beaucoup d'autres, Laure Pecker a profité du décret de 1987 reponssant de trente à quarante ans la limite d'âge imposée aux candidats instituteurs. Une enquête à paraître de l'Institut national de la recherche pédagogi-que (INRP) montre que le nombre des enseignants qui rejoignent l'école « sur le tard » n'est pas négligeable. Selon cette étude réa-lisée en 1988 auprès de 842 instituteurs débutants, 22,4 % d'entre eux avaient déjà exercé une antre pro-fession. Sur ce nombre, 35 % avaient travaillé hors de l'éducation nationale de six mois à un an. 9 % plus d'un an et 1,2 % plus de deux ans. A l'école normale des Deux-Sèvres où Laure Pecker a fait ses études, la moyenne d'âge des étudiants est de vingt-huit ans. La promotion 1988-1989 ne comprenait, pour trente personnes, que deux ou trois élèves sortant directement d'un DEUG universitaire.

Les motivations de ces convertis qui deviennent instituteurs après avoir bourlingué dans d'autres caux, sont diverses. Pour Laure Pecker, une certaine tiédeur pour

craies de couleur. En s'être orientée vers les études médigrâce auxquelles j'obtiendrais un métier assuré. » L'enseignement? male Sup, lui avait-on affirmé, rien de sérieux n'était envisageable. Au terme de ses sept années d'études, elle émigre donc vers la petite ville de Parthenay pour entrer à mi-temps dans un cabinet médical. Ses patients l'intéressent, mais les contraintes que lui imposent les gardes et les urgences hui pèsent. « J'en avais assez d'être sur le quivive jour et muit, affirmo-t-elle. Je ne voyais plus assez mes deux enfants. En province, il n'y a pas SOS Médecins comme à Paris.

> Lorsqu'elle découvre, au cours de l'été 1987, que ses trente ans passés ne lui ferment plus les portes de l'école, elle décide de tenter sa chance dans l'enseignement. Là encore, la vocation n'est pas vraiment son guide. - Je me suis

> > L'association des profes-

seurs de mathématiques de

l'enseignement public (APMEP), qui regroupe les

maths, de la maternelle à

l'Université, organise, du 28

au 31 octobre à Paris, ses

Journées nationales sur le

thème « Mathématiques en révolution », sous le patronage

de la Mission du Bicentenaire.

Outre, l'évocation des décou-

vertes scientifiques de l'épo-

que révolutionnaire, cette

manifestation sera l'occasion de multiples débats et exposi-

tions sur les révolutions en cours, comme celle de l'intelli-

AURE PECKER a la profession médicale semble avoir dit : pourquoi pas ? Ca ou autre été déterminante. A trente-cinq chose...», se souvient-elle en sou-contre une plume et des ans, elle reconnaît aujourd'hui riant. Une révision « conscien- Quand je me suis retrouvée face l'école normale de Niort et la vie strictement ordonnancée des élèves instituteurs. « On nous traitait un expliquo-t-elle, faire des études peu comme des gamins. Il fallait assister à tous les cours, y compris ceux dans lesquels certains d'entre nous étaient plus calés que les pro-fesseurs. Finalement, ceux qui avaient déjà des diplômes ont obtenu du temps de travail personnel plus important que les

Une passion pour la pédagogie

L'arrivée de personnes expérimentées dans les écoles normales n'est pas de tout repos, comme le confirme le directeur de l'école normale de Niort. « Ils sont moins mailéables que les tout jeunes gens, observe M. Yves Dusart. Ils ont souvent des idées très arrêtées et ne croient qu'à l'expérimenta-tion. > Laure Pecker, pourtant, conserve d'agréables souvenirs de sa formation. La pédagogie, sur-tout, lui a semblé passionnante,

gence artificielle. Les profes-

seurs de mathématiques

seront d'autre part invités à

remettre leurs cahiers de

En parallèie à ces journées,

qui auront lieu à la Sorbonne et au lycée Henri-IV, se dérou-

lers, du 28 au 30 octobre, le

premier Salon Mathecom, où

se rencontreront « amateurs,

professionnels, utilisateurs et

fournisseurs des mathémati-

Reuseignements à PAPMEP, tél.: (161) 45-35-

cieuse » lui permet d'intégrer à mes élèves, j'ai été obligée de l'école normale de Niort et la vie réviser mes ambitions à la baisse, explique-t-elle. J'ai découvert qu'ils pouvaient se bagarrer pour une gomme et mettre dix minutes pour copier la date du jour. » Laure Pecker se montre finale-

ment satisfaite de son nouveau métier, même si ses préoccupations ne rejoignent pas toujours celles de ses collègues. En médecin qui se respecte, la calligraphie ne lui paraît pas essentielle et les lignes d'écriture l'ennuient. « Il existe des choses plus importantes. Les enfants ne sont-ils pas destinés à se servir d'ordinateurs et de machines à écrire? > Le personnel de l'établissement la consulte de temps à autre, pour une douleur ici ou là, bien qu'elle ait tout à fait abandonné sa pratique médicale.

Le souvenir de son titre se

réveille toutefois dans certaines circonstances. Pourquoi, demande-telle, « faire la carpette » devant l'inspecteur? « Après tout, moi aussi j'ai un doctorat. > Laure Pecker évoque aussi, non sans malice, la manière dont certaines personnes considèrent son changement de profession. « Beaucoup semblent considérer qu'il s'agit d'une régression, affirme-t-elle. Lorsque j'al annoncé à ma mère qui est prof de fac, que j'allais devenir institutrice, elle m'a répondu très sérieusement : « [] n'y a pas de sot métier. » Cette situation ne lui pèse guère, elle qui a demandé sa radiation du conseil de l'ordre et trouve « exagérée » la considération accordée aux méde-. cins. La diminution de trois mille france de son salaire mensuel n'est pas non plus sa principale préoccupation, cette perte lui semblant compensée par un supplément de vacances. Tout au plus se demande-t-elle peut-être si le « stress » de l'instituteur ne vaut pas celui du médecin...

Deux DEA sur l'Europe à l'université Paris-VIII

■ DIPLOME D'ÉTUDES APPROFONDIES (DEA): INSTITUTIONS ET DYNAMIQUES SOCIOPOLITIQUES DANS L'EUROPE DES DOUZE

Vous êtes titulaire d'une maîtrise de science politique, de sciences politique et juridique, de sociologie, d'économie. Vous avez une bonne comaissance d'une langue étrangère.

Le DEA Institutions et dynamiques sociopolitiques dans l'Europe des Douze sera le cadre de vos recherches sur l'adaptation des différents pays et des institutions communautaires à l'Europe Glargie, à son extension et à son approfondissement.

Candidatures et informations: Jean-Marie Vincent, département de sciences politiques, salle C 234. Tél.: 48-21-63-64 (poste 1642). DIPLOME D'ÉTUDES APPROFONDIES (DEA):
 MUTATIONS DES SOCIÉTES ET CULTURES EN EUROPE

Vous êtes titulaire d'une maîtrise de langues et civilisations étrangères, économie, sociologie, lettres, arts, philosophie, et vous avez une bonne connaissance de deux langues étrangères. Le DEA Mutations des sociétés et cultures en Europe sera le

cadre de vos recherches historiques et contemporaines sur les évolu-tions dans la vie intellectuelle, l'histoire des idées, les courants esthétiques, la formation, le cadre de vie, les relations du travail, la place de la science et de la technologie, la communication, l'audiovisuel, la participation des citoyens, etc.

Candidatures et informations: Bernard Cassen, UFR 5, salle C 329. Tél.: 48-21-63-64 (postes 1255 et 1327).

Les stages de la semaine

« Mathématiques

en révolution »

doléances.

semaine, des offres de stages en entre-prise pour les étudiants. Les personnes ées dotvent contacter directement le CDTE, association responsa-ble de ce service, lancé en collaboration avec la MNEF, en téléphonant au minitel 3615 JOBSTAGE. Les frais annuels d'inscription sont de 95 F.

Les entreprises désireuses de passer les offres sont priées de consulter directement cette association au : (1) 47-35-43-43.

INFORMATIQUE

Licu: St-Onen. Date: immédiat. Darrée: vendredi et samedi. Profil: bac. Connaissances MS DOS, forma-tion à la PAO assurée par l'entreprise. Animation sur toute la France, 17 607.

Lieu: Compiègne. Dete: décembre ou janvier. Durée : 6 mois. Ind. ; 8 000 F/mois. Profil : bac + 5 DESS-8 000 r/haus. Frant : son : son : informatique, sciences et techniques. Mission : développement de logiciel. Connaissance génie logiciel applicatifs. Ingénierie qualité et fiabilité indus-triels. 17 605.

Lien: Charenton. Date: immédiat. Derée: indéfinie. Ind.: à convenir. Profil: bac + 5 ingénieur Télécoms. Mission : système en régie en mission chez des clients liés par un contrat avec l'entreprise. 17 604.

Lieu: Charenton. Date: immédiat. Durée : indéfinie. Profil : bac + 5 ingénieur Télécoms. Mission : s'intégrer dans une équipe pour travailler sur des munication, 17 603.

Lien: Vanix-en-Velin (69). Date: décembre. Durée : 6 mais. Ind. ; à négocier. Profil : bac + 2 înfo. Mission: développement d'applications Aquitaine. 3 sous DBase III + et Mutiplan 3. téc. 14 577.

jet en billeterie. Programmation en langage C sous UNIX on MS DOS. 17 600.

3 000 F/mois. Profil: bac + 3. Mis-ments et alliances. 14 574.

Lieu: la Défense. Date: immédist. Durée : 2 mois. Ind. : 2 500 à 3 000 F/mois. Profil: bac + 2. Mission: PAO et Slight Show, formation assurée par l'entreprise. 17 597.

Lieu: Courbevoie. Date :immédiat. Durée: 12 mais. Ind.: selon compétences. Profil: informatique + biochides systèmes experts, mise en place et suivi d'un service. 17 596.

MARKETING

Licu: Paris. Date: immédiat. Durée; 2 mais. Ind.: 2000 F/mais. Profil: bac + 4 marketing. Mission: analyse des méthodes commerciales d'une maison d'édition de livres. 14 583.

Lieu: Paris. Date: immédiat. Durée: 2 à 3 mois. Ind.: fine + % à négocier. Profil: bac + 4. Mission: marketing dans le secteur médical... formation complémentaire en biologie souhaitée.

Lien: Viroflay. Date: immédiat. Durée: 4 mois. Ind.: 1 400 F/mois. Profil: bac + 2 marketing et com-merce international. Mission: étude d'implantations, test de services.

immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : Lieu : Paris. Date : immédiat. Durée : 2000 F. Profil : bac + 4. Mission : 3 mois. Ind. : 3000 F/mois. Profil : ment de produits merchandising étude de marché, 14 580.

Lieu: Mondouzil (31). Date: indéterminée. Durée : 2 mois. Ind. : à convenir. Profil: bac + 4 marketing. Mission : élaboration d'un musée en Aquitaine. Maîtrise d'histoire souhai-

Lieu: Paris. Date: immédiat. Durée: Lieu: Paris. Date: octobre. Durée: 3 mois. Ind.: négociable. Profil: bac 3 mois. Ind.: 3000 à 5000 selon + 3. Mission: étades de rapprocheniveau. Profil : bac + 4. Mission : pro- ment et organisation de voyages en

Liou : Paris. Date : immédiat. Derée : Lieu: la Défense. Date: immédiat. Profil: bac + 3. Mission: recherche de Durée : 3 mois. Ind. : 2 500 à nouvelles sources et les rapproche-

Lieu : Paris, Date movembre. Durée : 3 mois. Ind.: à négocier. Profil : bac + 3. Mission: promotion de régions françaises à l'étranger, Organisation

Lieu: Levallois. Date: immédiat. Durée : 6 mois. Ind. ; 2 500 F/mois au départ. Profil : bac + 2 publicité. Mission : assurer des relances téléphoniques auprès de journalistes. Organisation de suivi. 18 590.

Lieu: Paris. Date: immédiat. Durée 2 mois. Ind.: 1 000 F/mois. Profil: bac + 2 communication Mission: assistant attaché de presse dans une maison d'édition, 18 589.

Lien: Paris. Date: immédiat. Durée: 3 mois. Ind.: à négocier. Profil: bec + 3. Mission: artisanat sur budgets de ations publiques et relations presse ca alimentaire, 18 588,

Liou: Paris. Date: immédiat. Durée: 1 à 3 mois. Ind.: 1 500 F/mois. Profii: bac + 2. Mission: agence de commu-nication événementielle. Lancement d'opérations. 18 587.

Lieu: Paris. Date: du 23/10 au 1/12/89. Ind.: 280 F/jour + repas et hôtel. Mission: Tour de France pour présentation d'éditions Masson/Colin. voi de deux équipes sur cette opéra-

3 mois. Ind.; 3 000 F/mois. Profil; bac + 3. Mission: budget alimentaire et décoration. Besoin d'un attaché de Presse, Anglais souhaité mais non ble. Comaissance dactylo appréciée. 18 585.

Licu: Noisy-le-Grand. Date: im diat. Durée : 3 mois. Ind. : 3 000 F/mois. Mission: préparation salon, stands, conférences, publications. Mi-octobre, mi-novembre...

COMMERCIAL

Lieu : Villejuif. Date: immédiat. Durée: 2 mois et embauche. Profil: bac + 2. Ind.: 1 450 F/mois. Mission: relations avec la clientèle. 15 574.

Lieu: Cergy-Pontoise. Date: immédiat. Durée: 2 mois. Ind.: à négocier. Profil: bac + 2. Mission: resp d'une agence. Gestion vente de pro-duits informatiques. 15 573.

Lieu: Paris. Date: immédiat. Durée: 2 à 3 mois avec embauche éventuelle, Ind.: SMIC. Profil: bac + 3 allemand. Mission: relations avec RFA, avec déplacements éventuels, némocies des contrats avec des clients allemands. Etude de rapprochement euro-

Lieu: Paris. Date: immédiat. Durée: 3 mois. Ind.: à négocier. Profil : bac + 4. Mission : seconder le responsable de sestion des ressources hi d'un grand groupe de services dans les domaines suivants : recrutament cadres et non-cadres. Mise en place d'une bourse de l'emploi sur min Gestion de divers dossiers. 11 544.

Licu: Paris. Date : immédiat. Durée 2 mais. Ind.: à négocier. Pro-fil : bac G2. Mission : aide comptable pour rattrapage d'écritures comptables et formation éventuelle, 12 547.

SECRETARIAT

indéterminée. Ind.: 3 500 F à 5 000 F/mois. Mi-temps à moitié. Pro-fil: bac G2 avec anglais. Mission: secrétariat et comptabilité s'insérant dans la gestion, différentes tâches administratives. 24 477.

DIVERS

Lieu: Vaires (77). Date: immédia Ind.: 1 500 F/mois. Mission: analyse CPG et IR. Andit statistique des pro-duits finis et matières premières. Dégagé des OM. 21 541.

Et de nombreux autres stages sur

3615 JOBSTAGE

ou en appelant an : 47-35-43-43

Université Paris-VIII, 2, rue de la Liberté,93526 Seint-Denis Cedez. Tél.: 48-21-63-64.

L'ALBUM 89

PLANTIN

est paru EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

L'ANGLAIS **POUR TOUS**

Pour moins de 250 F vous pourrez apprendre l'anglais ou vous perfectionner avec

LES COURS DE LA BBC

8. rue de Berri. 75008 Paris



DEVENEZ LE DÉLÉGUÉ DE LA BOURSE AUX STAGES DU Monde DANS VOTRE UNIVERSITÉ!

La Bourse aux Stages du journal le Monde permet aux étudiants de gagner des stages en entreprise à l'étranger.

Soyez candidat pour être le délégué du Monde auprès des étudiants de votre université entre le 20 et le 28 novembre 1989. Vous serez chargé de les informer et de les inciter à participer nom-Ibreux au concours de la Bourse aux Stages et bénéficierez, si vous êtes retenu:, de 6 mois d'abonnement gratuit au Monde.

Les 5 delegues obtenant le plus fort taux de participation dans leur universites gagneront, en outre, un billet d'avion à destination d'une capitale europeenne (Madrid. Rome, Londres, Copenhague, Athenes).

Si vous êtes candidat, écrivez à : le Monde, La Bourse aux Stages, 7, rue Pasteur-Wagner, 75011 Paris, en précisant vos motivetions, nom, prénom, adresse, téléphone, université et cycle d'étude en 1989/1990.

ATTENTION : être délégué ne garantit pas l'obtention d'un

des stages offerts par la Bourse aux Stages.

Selection of the select

A ...

And the second HITTERIE Company of the Compan

5

garage of the second

. 40

with the

contumière de nouvelles traditions ou techniques (désuétude du droit de dissolution sous la IIIª et la IVª République, procédure des décrets-lois ou des ordonnances, désirents des fonctions des

désignation et révocation du pre-mier ministre sous la Ve Républi-

que...), sont venues se greffer des

institutions qui répondent à une

prise de conscience des exigences de la démocratie en matière de par-

ticipation des citoyens aux déci-sions, de justice indépendante et d'Etat de droit (élection du prési-

dent au suffrage universel, consti-

tutionnalisation des partis politiques, référendum).

de la séparation des pouvoirs, l'une,

dans la logique de Montesquieu, qui recherche l'instauration d'un équilibre entre pouvoirs législatif et exécutif susceptible de divers

aménagements, l'autre, dans le

droit fil de la pensée de Rousseau, qui entend, en séparant les pou-

voirs, subordonner l'exécutif au législatif, c'est, en 1789, la seconde

qui l'emporte, mais aujourd'hui c'est la première qui triomphe. Une innovation constitutionnelle a-t-elle, en effet, de nos jours, une

chance quelconque de se péren-niser, si elle ne s'inscrit pas directement dans l'évolution d'une

démocratie parlementaire harmo-

Consensus

constitutionnel

A ce titre, la Révolution fran-

çaise est bien terminée, comme le note lucidement Olivier Duhamel

dans le même numéro. Terminée,

parce qu'elle ne divise plus les Français qui, deux siècles après, décident, condamnant massive-

ment la Terreur, de ne voir avant tout dans la Révolution que le fon-dement de la démocratie. Termi-

née, parce que les contre-révolutionnaires ont disparu.

Terminée, parce que, effaçant la réalité de l'industrialisation brutale

ct estompant la mémoire de la colo-

nisation, la démocratie a retrouvé

Un même consensus peut d'ail-

leurs se constater sur les institu-tions elles-mêmes. Georges Vedel,

dans un émouvant bilan de « Neuf

ans au Conseil constitutionnel » publié dans le Débat a raison de

rappeler le parcours sans fante de

cette institution qui, voulue modes-tement, au départ, simple régula-teur des compétences, est devenue

aniourd'hui à la fois un gardien

essentiel de notre équilibre institu-tionnel (3). Vilipendé de toutes

parts pendant longtemps, aussi bien par la droite que par la gau-che, le Conseil constitutionnel est à

l'heure actuelle unanimement admis et sa crédibilité totale.

An niveau du débat institution-nel proprement dit, jamais en France le climat n'aura été aussi dépassionné. Le contenu de la

Constitution n'est plus sérieuse-ment contesté. Même s'il ne serait

point inopportun que certaines

branches mortes en fussent sciées.

certaines ambiguités rédaction-

nelles levées, voire la durée du mandat présidentiel raccourci pour

l'avenir, le fond même de notre

S'il est aujourd'hui question

d'innovations, elles ne portent plus sur la nature même de notre

régime politique, qu'à travers

toutes les alternances pratiquées

les Français ont fini par trouver singulièrement opérationnel, mais

sur des techniques qui ouvrent

A cet égard, il faudra poursuivre dans la voie tracée par le président

de la République, en explorant toutes les virtualités du contrôle de

la constitutionnalité des lois par voie d'exception. A condition de bien fixer les modalités de la sai-

sine et de réfléchir sérieusement

sur la façon dont seront triées les demandes, il faut à l'évidence per-

Le citoyen peut-il plus long-

dure qui a été élaborée pour proté-

ger ses droits? N'est-ce pas être fidèle aux leçons de la grande Révolution qui se finit sous nos yeux que de prolonger précisément son message de libération?

exciu d'une procé

JACQUES ROBERT

texte n'est plus en cause.

l'avenir au citoyen.

mettre un tel contrôle.

ses attraits.

En somme, des deux conceptions

REVUES

Droit et science politique

La Révolution est finie

année marquée, sur tout le territoire, par les innombrables manifestations du Bicentenaire, le moment était venu de dresser un bilan, non seulement de la signifi-cation actuelle de ces fêtes commémoratives, mais du long chemine-ment constitutionnel de la France.

C'est ce à quoi se sont employés la Revue du droit public et de la science politique et Pouvoirs (1). Chacun dans un registre différent.

La première a voulu à la fois éclairer quelques aspects peu comms des événements, concep-tions et réflexions de 1789 (quelles furent les conceptions économiques des membres de la Constituante, l'influence de Montesquien sur les pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique, la place du droit naturel dans l'établissement de la démocratie américaine?) et mon-trer en quoi les textes révolutionnaires demeuraient toujours présents parmi nous.

Avons-nous fait progresser les droits proclamés? Avons-nous affirmé et conforté davantage la « sûreté » (François Luchaire) ? Avons-nous « juridicisé » la Décla-ration de 1789 (Benoît Jean-neau) ? Qu'est devenn le principe de la séparation des pouvoirs et, plus spécialement, quelles est, sur la base de ce principe, l'étendue de la compétence constitutionnelle-ment reconnue à la juridiction administrative (Serge Velley) ?

A ce numéro est annexée une chronique bibliographique impor-tante de Didier Mauss sur quelques ouvrages historiques et juridiques essentiels sur la Déclaration des droits et sur les Parlements.

Une démocratie plus exigeante

La revue Pouvoirs se proposait un autre objectif : jeter un regard sur notre « fringale constitution-nelle » et tâcher de réfléchir, à travers toutes nos expériences, à la vie à la philosophie et au devenir de nos différentes chartes.

Si, comme le rappelle avec brio le doyen Georges Vedel, « c'est la nécessité qui engendre les constitu-tions mais c'est le hasard qui les fait vivre ., peut-on souscrire entiè-rement – encore qu'il y ait du vrai dans sa formule – à son jugement un peu entier porté naguère sur notre histoire constitutionnelle (2) ? Celle-ci ne serait, pour lui, qu'une « fable », qui se ramè-nerait en somme à la plus morose et à la plus archaïque des alternances : du règne du monarque à celui des députés : du règne des députés à celui du monarque.



Le consensus moderne sur la Constitution marque le triomphe des idées de Montesquieu.

Serions-nous donc, aujourd'hui, revenus à la monarchie absolue et à l'impérialisme du prince ?

Sans doute convient-il d'ajouter à la notation brillante et volontaire ment provocante du doyen Vedel la constatation fondamentale de Philippe Ardant : notre tradition constitutionnelle a indiscutable-ment évolué vers une démocratie plus exigeante et un régime parlementaire sans cesse plus rationalisé Parce que les constitutions ne sont pas des œuvres systématiques, conçues dans l'unique but de rechercher avec persévérance la perfection conceptuelle, mais des œuvres vivantes produites par l'Histoire et dépendantes, par conséquent, de la conjoncture, elles ne pouvaient être aujourd'hui que · fonctionnelles ». Non plus, comme jadis, la mise en forme minutieuse du contrat social, mais la seule organisation technique des pouvoirs publics.

A cet égard, il est bien vrai que la « société civile » a disparu de nos textes. On ne croise plus dans nos Constitutions les diverses composantes de la société : pères, mères, épouses, veuves, fermiers, propriétaires, locataires, vieillards, émigrés, militaires... La Constitu-tion ne connaît plus que des hommes politiques: président de la République, premier ministre, ministres, députés, sénateurs... En même temps, son texte se désincarne. Il devient technique, froid,

Mais sur un socle institutionnel temps, par la mise au point ponc-tuelle de nonveaux mécanismes (suffrage universel, régime repré-sentatif...) ou par l'élaboration

COURRIER

Le simulacre des primes

Les membres de l'enseignement supérieur ont reçu au début de sep-tembre une note d'information les avisant du « nouveau réglme indemnitaire des enseignants-chercheurs » et leur fournissant des formulaires de « déclaration d'intention » à retourner avant le 15 septembre. Un ou deux jours plus tard, ils ont reçu deux fiches destinées à établir, s'ils le souhai-taient, un contrat d'encadrement doctoral et de recherche, avec avis de retourner leur dossier avant le

Voilà bien de la précipitation! Sans doute pontrait on d'abord la louer, puisqu'il s'agit, après tout, de mieux « indemniser » les enseignants qu'on a de plus en plus de difficulté à recruter. Mais le « régime » qu'on essaie de mettre en place sans nous avoir consultés ne peut que soulever notre indigna-

1) Le système des primes est en contradiction avec la définition de l'Université et de l'universitaire, il ne vise à rien moins qu'au déman-tèlement de notre statut. Des primes attribuées à la fonction ont un sens, non des primes attribuées à un mérite dont témoigne déjà l'élévation dans l'échelle universitaire. On nous attribue des primes pour saire notre métier : bientôt, ne sera-t-on pas payé à la pièce ?

2) Ce système est en contradic-tion avec la notion de rentabilité. S'il était effectivement mis en place, cela paralyserait les indi-vidus condamnés à n'assumer qu'une partie des tâches qu'ils rem-plissaient auparavant et diviserait d'une façon particulièrement regrettable le corps enseignant.

3) Ce système, en outre, est en contradiction avec lui-même parce qu'il ne se donne pas les moyens de sa propre fin. Il s'agit, en fait, d'un pur simulacre. L'ampleur de l'information fait croire an public que, enfin, a lieu la nécessaire reva-lorisation de nos carrières, promise dans la Lettre de Mitterrand aux Français: chacun des enseignants du supérieur pourrait, suivant son désir, entrer dans une des trois catégories et bénéficier d'une des primes. Or il n'en est rien.

L'appât de prébendes

1) Notre statut est radicalement mis en cause parce qu'on dissocie, en les rendant incomnatibles. non des options facultatives mais des parties organiques d'un travail unitaire. Pourquoi faudrait-il un nouveau « contrat », lorsqu'il s'agit de poursuivre ce que nous avons toujours fait? Enseignantschercheurs, nous enseignons et nous cherchons. Notre travail ne saurait se décomposer en trois aspecta quasi spécialisés qui relèveraient de la pédagogie, de la recherche ou de l'administration. Un professeur assume, comme tel, de lourdes charges administratives, qu'il soit directeur d'une formation de DEA, d'institut ou de département. Il doit continuer les travaux qui lui assurent prestige et crédit auprès de ses étudiants. Il passe beaucoup de temps à recevoir ces derniers et assume, bien entendu, l'organisation de cours qu'il module en fonction de sa recherche et de son public. Régulièrement, il lui faut lire des thèses et participer à des jurys qui siègent souvent une demi-journée. Il doit de surcroît maintenir des contacts avec ses collègues français et étrangers et il lui est pratiquement impossible de refuser sa participation à quelques colloques. C'est peu dire que le temps ne cesse de lui manquer.

pas logé à meilleure enseigne : ses heures d'enseignement sont plus nombreuses, sa participation aux différentes commissions de l'Uni-versité est requise, et il lui faut ter-miner une thèse qui n'est pas un ouvrage banal, pusqu'il exige à la fois des travaux originaux et une mise au point par rapport aux tra-vaux antérieurs. Seules de longues séances en bibliothèque lui permettent de dépouiller les ouvrages et les articles parus sur les sujets qui le préoccupent. Sans doute n'est-i pas statutairement obligé de s'occuper des maîtrises et des thèses; mais le moyen de refuser aux étudiants qui s'intéressent à vos travaux de les suivre et de les aider, surtout quand les professeurs sont trop pen nombreux pour assumer ces tâches ? Chacune de nos activités trouve dans les autres une part de sa substance.Toute mesure de la quantité de travail, dans des sectours si étroitement liés, est inévitablement arbitraire, et risque, en outre, d'entraver le véritable tra-vail des individus et des équipes.

Le maître de conférences n'est

2) L'appât de prébendes et de statuts inégaux opérerait la divi-sion du corps enseignant et engen-drerait de déplorables scissions à travers les instituts, les groupes de recherche, les centres de formation fesseurs et les maîtres de conférences, exclus de la prime, quand leurs collègues – plus chanceux – leur demanderont de participer à des soutenances de maîtrises, de DEA ou de thèses ? Que répondront-ils quand les étudiants leur demanderont sujets, biliographies, orientation ? Face à notre enseignement et face à nos recher-ches, la solidarité et même l'amitié secours. Cette entraide à laquelle nous tenons, pourquoi en saper les fondements par l'instauration d'un système inégalitaire ?

11-----

The second secon

The East Land Control of the East Land

age a resistant to

11:: · · · ·

....

7. z. . . .

≂::r. ·

** : :=

श्रेष्ठ क्रस्टर क्रम

Managed Copy Copyrights

iglesizion A.

Morete dans

Percent ercent a

digital and the second second

- 10 mm

Inches 2 : 12

Bodement on the first

Region de commune de la commun

₹.8 cm. = - .

. Pts

Walter Street

Marie Am America

18 m

Il y a plus grave encore : si la distribution des primes avait pour effet de disjoindre la pédagogie et l'encadrement à la recherche, elle ne ferait pas que démanteler notre statut d'enseignants-chercheurs : elle dissocierait la formation des futurs «maîtres» du secondaire de la formation des professeurs d'université et prendrait le risque de préparer un enseignement à deux vitesses. Nous ne cesserons de le répéter, tout système qui distinguerait des tâches nobles de recherche et des tâches pédagogiques de niveau inférieur nous semblerait aussi profondément pernicieux que théoriquement insoutenable.

3) Ces mesures, enfin, ne sont pas seulement discutables sur le plan des principes, elles le sont sur celui des faits. Malgré les apparences, elles correspondent à une dévalorisation de la fonction enseianante : les «contrats» pédagogicher pour les mêmes services que des emplois nouveaux. On évite ainsi la création des postes nécessaires, au prix d'une spécialisation préjudiciable des tâches et d'un alourdissement des services.

Quant aux nouvelles primes, elles sont à la fois modiques, arbi-trairement hiérarchisées et parcimonicusement distribuées. Les primes pédagogiques seront prélevées sur une enveloppe globale accordée à chaque université; mais leur montant fort réduit ne permettra qu'à 7% des enseignants qui y auraient droit d'en bénéficier (2 500 sur 35 000). En ce qui concerne les primes d'encadrement et de recherche, nous ne savons rien encore des fameuses « personnalités incontestables » qui les répartiront ni des critères qui seront retenus pour leur attribuministère nous ont appris que moins de 3 % des enseignants se les verrout octroyer (1 000 star 35 000

cette année). Si l'on veut lutter contre l'échec universitaire, il faut un enseignement de qualité : ne devient pas enseignant qui vent, et chacun connaît la fuite en avant des cerveaux vers des travaux plus rémunérateurs. Si l'on vent des enseiguants de qualité, il faut rendre leurs carrières plus attrayantes. Car, qu'on le regrette on non, la compétition est telle que le montant du traitement constitue un des éléments essentiels dans le choix d'une profession. Quand l'opinion publique en prendra-t-elle vraiment conscience? Et quand le gouverne-ment prendra-t-il sur lui d'y remédier de façon durable?

> **GEORGES LABICA** Professeur de philosophie à l'université Paris-X Nanterre

A quoi bon les concours?

J'ai appris par votre journal que le gouvernement a pris la décision d'ouvrir l'accès au corps enseignant à tous les fonctionnaires de catégo-rie A, outrepassant ainsi les moda-lités habituelles de recrutement spécifique à chaque discipline et à chaque grade, et assimilant d'un seul coup de plume la licence au CAPES, la maîtrise à l'agrégation.

A quoi bon désormais s'évertuer présenter des concours aux programmes pantagruéliques (je pense surtout any agrégation passer des oraux éprouvants et moisir des années en collège an nord de la Loire (c'est le lot d'une foule d'agrégés en début de carrière) s'il suffit d'entrer pour moins de difficuités aux donanes on aux PTT pour, ensuite, bifurquer vers l'éducation nationale. Gageons, en outre, que ces « parachutés » des autres administrations iront tout droit en lycée pour combler les manques de postes, bloquant ainsi encore un peu plus un système de mutations déjà particulièrement

SYLVIE PLANTIN Agrégée d'espagnol professeur de collège depuis 1985

LIVRES

Précis

de littérature comparée

sous la direction de Pierre Brunel et Yves Chevrel

Une douzaine de « comparatistes » français ont collaboré à ce précis. Les thèmes abordés vont des • littératures africaines dans le champ de la recherche comparatiste - à - l'aventure de la poésie moderne », de la comparaison entre « littératures et arts » aux recherches de la littérature comparéc devant « les images modernes : cinéma, photographies, télévi-

▶ Presses universitaires de France, 376 p., 195 F.

Gestion de production

par Alain Counois,

Maurice Pillet et Chantal Martin

Cet ouvrage de synthèse, qui expose « les connaissances de bose d'un gestionnaire de la production », s'adresse aux étudiants préparant un BTS, un DUT, une maitrise on un diplôme d'ingénieur, ainsi que le CAPET et l'agrégation de « génie mécanique » et d'« économie et gestion ». Il traite des questions suivantes : codification et classification, prévisions, gestion des stocks, méthodes de réapprovisionnement, ordonnancement, méthodes de gestion (MRP, Kan-ban, OPT, Juste à Temps) et apports de l'informatique.

Les Editions d'Organisation, collection «E. O. Sup. », 232 p.,

Les Représentations sociales

sous la direction de Denise Jodelet

Vingt et un chercheurs européens et canadiens ont contribué à cet ouvrage. La première partie définit le domaine d'étude des représentations sociales et son histoire, puis examine les relations avec l'anthropologie, la psychana-lyse, la sociologie on le langage. La seconde partie étudie les liens avec la psychologie sociale (attitudes, prototypes,...). Sont enfin présentées des champs de recherche et d'application spécifiques tels que

Un numéro spécial de « Campus »

Le prochain numéro de « Campus » paraîtra lundi prochain (dans « le Monde » daté mardi 17 octobre). Il s'agira d'un supplément exceptionnel de 32 pages sur le thème : « Nouvelles techniques. Nouveaux métiers. Nouvelles formations ».

l'anthropologie médicale, l'éduca-tion ou l'économie. ▶ Presses universitaires de

Le Dieu à venir leçons 1 et 2

de Manfred Frank, traduit de l'allemand par Florence Vatan et Veronika von Shenck

Professeur à l'université de Tübingen, le philosophe Manfred Frank a bâti cet ouvrage sur douze leçons qui seront publices en six volumes. Le Dieu à venir traite du thème de la crise de sens mythico-religieuse, notamment de sa perception par le romantisme alle-mand (« le dieu à venir » désigne Dionysos dans une célèbre élégie d'Hölderlin). ► Actes Sud. collection « Le génie du philosophe », 86 p., 75 F.

Premiers combats pour la langue française

introduction, choix et notes de Claude Longeon

Ce livre de poche veut illustrer l'engagement intellectuel de nombreux écrivains de la Renaissance en faveur de la langue française, langue vulgaire et rivale du latin. Il réunit quarante-cinq textes, écrits entre 1487 et 1549 par Jean Lemaistre, Etienne Dollet, Joa-chim du Bellay et bien d'autres, et choisis par Claude Longeon, éminent seiziémiste disparu cette

▶ Hachette, « Le Livre de poche », série « Classique », 185 p., 22 F.

(1) « Le Bicentenaire de la Révolu-tion française, » Revue du droit public et de la science politique. 1989. № 3. Librairie générale de droit et de jurisprudence; - 1789-1989. Histoire constitutionzelle. » Pouvoirs. 1989. Nº 50, P.U.F. nelle de la France ». La Nef. Avril-juin 1961. (3) *Le Débat.* Numéro 55. Mai-août 1989. Gallimard.

عِلَدًا مِنْ اللَّصِلُ

COMMUNICATION

Ouverture à Cannes du MIPCOM 89

L'impossible pari des exportations françaises de programmes de télévision

Dix jours à peine après la cloture des premières Assises européennes de l'audiovisuel s'ouvre jeudi 12 octobre, à Cannes, le MIPCOM 89. Ce grand marché automnal des programmes de télévision sonne pour la France comme un rappel aux réalités. Si l'Europe exporte peu (2,5 milliards de francs en 1986), l'Hexagone fait, à proportion, encore moins bien (195 millions seulement), loin, très loin derrière la Grande-Bretagne qui pèse, à elle seule, près des trois querts des exportations du Vieux

Le simulacre des prime

L'antienne est connue : la France ne sait pas vendre. Pour un feuilleton comme Bonjour maître diffusé par toutes les télévisions européennes, combien, peu adaptés aux nécessités de l'exportation, aux nécessités de l'exportation, n'ont jamais franchi les frontières! Même la République fédérale d'Allemagne et l'Italie, plus encore handicapées par la langue pourtant, font mieux. L'inspecteur Derrick de la première comme les ministèries de la seconde — les Indifférents, Un bambino di nome Gesu, la Mafia — ont conquis nombre de chaînes étrangères.

2 622

.

.

100

4.50925

....

gin grander desc. 195 °

11 sand - -

A Comment of the Comm

in the second se

in the second se

Total Section 1

Les Français, pourtant, ne sont pas absents des travées du Palais des festivals cannois. Proximité géographique aidant, plus d'une trentaine de maisons de production et de distribution, ainsi que toutes les chaînes nationales (M 6 miss à les chaînes nationales (M 6 mise à part), y occupent un stand. D'Annabase à Vamp Productions, en passant par des entreprises plus anciennes, plus riches ou mieux établies comme C et D, Ellipse, Initial Groupe ou Pathé-Cinéma, s'entassent dans quelques mètres carrées pour présenter, qui une dizaine d'houres de fiction, et qui trois ou quatre documentaires d'assez belle facture. « Les producteurs français qui se vivent aussi teurs français qui se vivent aussi teurs français qui se vivent aussi queique part, comme des créateurs, n'ont jamais réussi à se fédérer et demeurent persuadés que personne d'autre n'est à même de vendre jeurs produits aussi blen qu'eux, commente, désabusé, un vieux routier. Ils perpétuent un artisanat quand quelques grands Américains débarquent à Cannes avec des milliers d'heures de programmes à proposer. »

grammes à proposer. » Le rêve, un temps caressé, de doter la France d'une «force de frappe » commerciale équivalente à la puissante BBC Entreprise a fait long feu. Créée en 1983, privatisée en 1987, revendue le mois dernier par la Compagnie de navi-gation mixte, la société France Média International (FMI) est victime depuis le début et jusqu'à la caricature, malgré le dévous-ment de son personnel, des incohé-rences et des contradictions de l'audiovisuel français. Lorsque les promiers contours, il s'agit de mot-tre sur pied une grande « société de commercialisation des œuvres et documents audiovisuels à l'étranger .. A l'image de co qui a réussi en Grando-Bretagne comme en Ita-lic, ils en font le « mandataire exclusif et obligatoire » de l'ensemble du service public.

Un partage abaesque

De ce monopole, les chaînes ne De ce monopole, les chaînes ne veulent pas. Et des mois d'affrontements aboutissent à un partage ubuesque des tâches, entre FMI, les télévisions qui abandonnent la commercialisation de la fiction, mais conservent l'information et le sport, et la Société française de production (SFP), qui obtient de son côté le droit de commercialiser pendant dix-huit mois les œuvres qu'elle crée! Cette confusion est qu'eile crée! Cette confusion est encore aggravée par une évolution irréversible des lois du marché : faute d'argent, les chaînes renon-cent à produire à elles seules, et recherchent des partenaires privés ou étrangers auxquels, par souci

plus souvent les droits de commer-cialisation. FMI a moins à vendre malgré les accords qu'elle passe avec des producteurs privés. Pre-miers déficits et premier plan de

restructuration.

Sa privatisation et l'arrivée dans son capital de la Compagnie de navigation mixte, épaulée par la Société générale de Beigique, laissent espèrer un nouveau souffle... qui ne vient pas, faute d'investissements. L'an dernier, malgré une nouvelle réduction d'effectifs, le résultat d'exploitation reste déficinonvelle réduction d'effectifs, le résultat d'exploitation reste déficitaire (-7 millions de francs après 10,5 en 1987). Le nouveau propriétaire de FMI, la Compagnie générale de communication et d'images, jeune société de conseil fondée par M. Jean-Marc Jancovici, réussira-t-elle là cù tout a
échoué? A la veille du MIPCOM, le nouveau patron de FMI se refusait à toute déclaration, même s'il
semble déià acouis que la société semble déjà acquis que la société de distribution devrait assez rapi-dement changer de nom, tout en s'ouvrant à de nouvelles activités. • Est-ce si étonnant? », s'interroge ce spécialiste. TF1 privatisée

et Antenne 2 dégagée de ses anciennes obligation, ont, l'une comme l'autre, reconstitué leur ser-vice commercial, mais elles ne font opérateurs belges et néerlandais et 11,9 millions seulement de la veute

Etats-Unis n'achètent rien et l'Asie est un monde avec lequel nous ne alimentés gratuitement en pro-grammes par le biais de Canal nonsous forme de ventes ou d'achats. Les rares sociétés de disl'ont compris, qui sont surtout spé-cialisées dans... l'importation de programmes américains.

guère mieux. Sur les 39,6 millions de francs de recettes commerciales engrangées l'an dernier par la chaîne publique, 14,1 viennent de royalties versées par les câblo-

La raison en est simple. Les savons pas communiquer. Restent les pays d'Afrique – insolvables et France international (CFI) – et l'Europe, seul marché naturel. Mais, avec ses voisins, les échanges de programmes de la France se font sous forme de coproductions,

Les échanges entre l'Europe et les Etats-Unis

Un déficit de 1,8 milliard de dollars

c'est bien sûr parce qu'elle aime les produits des studios de Hollywood (même si, à qualité égale, les études indiquent souvent de meilleurs taux d'écoute pour les produits «indigènes»...); c'est aussi parce qu'amortis sur le marché unifié des Etata-Unis, ces produits sont moins chers que leurs équivalents européens (en dépit de l'inflation prociales); c'est surtout parce que l'Europe ne produit pas assez par elle-même.

De ces trois facteurs : qualité, prix, quantité, ce dernier est donc déterminant pour expliquer le lourd déficit européen. Mais quelle est la taille execte de

En ne considérant que les émissions de fiction destinées aux heures de grande écoute, les experts des récentes assises de l'audiovisuel estimaient que les besoins des sobcante-huit chaînes natioque les besoins des soixante-huit chaînes natio-nales d'Europe vont augmenter de moitié en cinq ans, passant de 18 500 à 28 900 heures. En regard, le cumul des œuvres européennes n'attein-direit que 6 600 heures de diffusion en 1994, contre 4 400 aujourd'hui, même en supposant une meilleure circulation des œuvres de « qualité euro-péenne » (500 heures produites chaque année) ou nationales. La part de cas œuvres européennes stanationales. La part de ces œuvres européennes stalourde » aux heures de grande écouts.

Ca constat alarmiste se traduit dans les chiffres des exportations américaines. Depuis 1985, les que doublé leurs revenus sur le marché européen, qu'il s'agisse de cinéma en salles, de télévision ou de cassettes vidéo, selon l'IDATE (1). Sur le seul marché français de la télévision, en proje à la multiplication accélérée des chaînes, ces mêmes indépendants ont multiplié par sept leurs revenus sur la même période. Quant aux « majors » de Hollywood, si bruyantas pour dénoncer les quotas « pro-

dissent pas ieurs statistiques.
L'IDATE a calculé la balance commerciale audio-LIDATE a calcule la balanca commerciale audo-visuelle entre les deux continents. En 1988, les revenus de l'industrie américaine en Europe auraient atteint 693 millions de dollars (2) dans les salles de cinéma, 575 millions pour la télévision, 700 millions pour les programmes vidéo (dont res-pectivement 130, 152 et 56 millions de dollars sur le seul membé français. En face l'Europe n'es pectivement 130, 152 et 56 millions de dollars sur le seul marché français). En face, l'Europe n'a vendu à l'Oncle Sam que 43 millions de dollars de films, 100 millions d'emissions de télévision, et 60 millions de droits vidéo (dont probablement plus de 80 % imputables aux exportations britanniques, favorisées par la langue). Bilan : un déficit européen d'environ 1,8 milliard de dollars.

Le calcul effectué par les experts, réunis début octobre aux assisse de l'audiovieuel à Paris, est un peu différent. Ils retiennent le chiffre de 700 mil-lions de dollars pour le montant des programmes américains achetés par les télévisions européennes. La France serait le premier client (228 millions de dollars) des séries américaines, suivie par l'Allema-gne (151 millions), l'Italie (75 millions), la Grande-

Bretagne et l'Espagne.

Les divergences de chiffres — qui justifient pleinement la création d'un observatoire de l'audiovisuel européen décidé par les assises — n'enlèvent rien à la nettenté des tendances. Certes, les télévities sions européennes ont voracement englouti en quelques années deux décennies de stocks de Hollywood, et la lassitude des téléspectateurs s'ampliblé qu'avec un effort exceptionnel et une volonté d'échanger entre continentaux avant de prendre l'avion de Los Angeles.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

(1) Institut pour le développement de l'andiovisuel et des télécommunications en Europe. (2) 1 dollar = 6,36 francs.

Un entretien avec le principal distributeur américain

Bert Cohen : « Fixer un quota, c'est une forme de censure »

leurs spécialistes du marché passé? mondial des programmes de tálévision. Worldvision, la société dont il est le vice-président exécutif et le chef du tation gouvernementale a fini par développement international, constitue, avec son catalogue de plus de dix mille heures d'émissions, le plus importante société de distribution indépendante américaine.

« Comment les Américains abordent-ils ce MIPCOM 89 7

- Pleins d'espoir, évidemment. Espoir de contrais, de rencontres et d'affaires. Espoir de pacification avec les Européens, notamment avec les Français, qui ont en récemment des mots très durs à récemment des mots très durs à l'égard des Américains. Espoir de nouveaux débouchés, enfin. Car ce que certains ont appelé le boam du marché européen est, en fait, une succession d'essors nationaux, avec, dans chaque pays, une phase d'amorce, d'explosion et de stabilisation. Le monvement s'est enclenché en Italie, puis ce fut la France, suivie de la Grande-Bretagne. Maintenant, nous concentrons notre attention sur l'Espagne, et deux chaînes privées. Demain, ce devrait être l'Allemagne et la

françaises quotas...

Bert Cohen est l'un des meil- appartiendrait-elle déjà au

- Nous ne sommes plus en 1987! La demande française est encore importante, mais elle s'est porter ses fruits.

Une stratégie offensive

 Vous en vouisz au gouvernement français ?

- Je ne suis pas un homme poliquer d'une stratégie entièrement défensive, tout entière axée sur des quotas? Non seulement les quotas quotas ? Non seucenent as apotas ne régleront pas le problème du déficit des programmes en Europe, mais, en plus, ils vont à l'encontre du libre choix des téléspectateurs, qu'on considère comme aptes à étire leur gouvernement, mais comme inaptes à choisir librement leurs programmes de télévision... Quel étrange paradoxe et quelle curieuse conception de la liberté! Fixer un quota, c'est pratiquer une forme de censure, ce qui est philo-sophiquement inacceptable.

- Pourquoi tant d'inquiétude ? La directive européenne, que vous redoutez tent. - La frénésie d'achat des n'impose finalement pas de

- L'esprit de la directive est pourtant là. Et son contenu politique compte autant que son contenu strictement juridique. Pourquoi ne pas imaginer qu'ensuite on rende pas imaginer qu'ensuite on rende obligatoire un quota de 60 % de programmes européens, puis un autre de 70 %? Je ne comprends pas le calcul qui est fait. Les Amé-ricains font de la très bonne qua-lité, et c'est impensable de vouloir priver les téléspectateurs d'un produit que le monde entier plébiscite. Ces produits — souvent amortis sur le marché américain — sont vendus à un prix raisonnable, ce qui laisse aux chaînes européennes davantique, et je n'ai donc pas à porter de jugement sur les initiatives d'un Btat. Mais comment ne pas s'offusquer d'une stratégie entièrement myens de se lancer immédiatement dans la production et elles ont besoin de nos programmes pour se constituer rapidement une

- Bref, la guerre n'est pas

andience... et des fonds.

- Ce n'est pas une guerre ; cha-cun défend un point de vue, et il faut continuer à discuter. Mais il faut être franc et ne pas camoufler, sous des prétextes culturels, des motifs principalement économiques! A qui fera-t-on croire que les programmes américains - qui ne prétendent d'ailleurs pas prendre la place de programmes nationaux -

pouvent être nuisibles ? Propos recueillis par ANNICK COJEAN

Opposé à la directive « Télévision sans frontières »

Washington saisit le GATT

Les Etats-Unis ont décidé d'engager - une action rapide > au sein du GATT (l'organisation qui réglemente le commerce interna-tional) contre la décision de la CEE de limiter le volume des programmes étrangers dans les pays membres, concrétisée par l'adop-tion, le 3 octobre, de la directive Télévision sans frontières » (le Monde du 5 octobre). C'est ce qu'a annoncé M™ Carla Hills, représen-tante spéciale du président Bush pour le commerce, en indiquant que la directive est « incompatible avec les obligations de la CEE de ne pas faire de discriminations contre les produits étrangers au sein du GATT ».

« Protectionniste » et « discriminatoire »

La décision des Douze est « pro-tectionniste, injustifiable et discri-minatoire », a souligné la représentante du président américain. Les Etats-Unis s'inquiètent aussi des « informations parues dans la presse » selon lesquelles la CEE pourrait accorder « des centaines de millions de dollars supplémentaires en subvention aux producteurs européens ». Ces subventeurs europeens tions, selon Mª Hills, « pourraient permettre aux productions euro-péennes d'obtenir un avantage injuste par rapport aux productions non européennes non subven-

CIRCULATION

Retrait du permis de conduire à Paris pour des stationnements « dangereux »

« Si vous avez perçu dans mes propos une tonalité générale de rigueur, vous ne vous êtes pas trompés... » Le préfet de police, M. Pierre Verbrugghe, a clairement annoncé la couleur au cours du long débat sur la circulation, mardi 10 octobre, au Conseil de Paris. A partir du 1e novembre, les abus de stationnement seront pourchassés avec une sévérité

Cette sévérité n'a pas détoné dans les propos tenus par les élus parisiens. La veille, M. Jacques Chirac avait présenté son plan (le Monde du 10 octobre) qui tra-duisait une philosophie nouvelle : dissuader les habitants de l'aggio-mération parisienne d'utiliser leur mération parisienne d'utiliser leur voiture pour se déplacer dans la capitale. Sur trois cents kilomètres d'« axes rouges», tout stationne-ment sera interdit et plus aucun arrondissement n'échappera au stationnement payant. Si le préfet de police, constatant qu'il manque de 50 000 à 100 000 places pour se garer dans la ville de Paris, se prononce donc pour l'« accroissement des capacités de stationnement », il n'en a pas moins insisté : « L'auto-discipline des conducteurs n'est plus suffisante, il faut une action plus répressive. »

Taxis tabous

Des instructions vont être données pour que les infractions les plus graves au stationnement et à sanctionnées » : franchissement de feux rouges, vitease excessive en état alcoolique, et stationnement dans les couloirs de bus. Et, ajoute dans les couloirs de bus. Et, ajoute le préfet de police, juste après avoir stigmatisé les stationnements en double file, ou sur les trottoirs ou sur les passages pour piétons : - La verbalisation sera complétée dans tous les cas où la loi le permet, comme, par exemple, les stationnements dangereux ou assimilables à des entraves volontaires à la circulation, par la suspension du permis de conduire.

Dans les jours qui viennent, les automobilistes seront informés des risques qu'ils encourent par des « papillons » apposés sur les véhicules en infraction. Dès le début du mois prochain, l'avertissement laissera la place à la sanction.

Sur cet appel à la rigueur, le préfet de police a trouvé un allié, l'adjoint au maire de Paris chargé de la circulation, M. Jacques Dominati, qui a exhorté les élus à endosser l'a impopularité » des mesures annoncées. Mais le président du groupe Paris-Libertés violemment dénoncé, commo M. Jacques Chirac la veille, le chaotique » qui partage les pou-voirs en matière de circulation et de stationnement entre le maire de Paris et le préfet de police. • Nous ne sommes jamals assurés, a déclaré M. Dominati, que des mesures que nous avons proposées que nous avons financées, que vous avez vous-mêmes approuvées, soient en fin de compte respec ices. -

En tout cas, dans l'immédiat, il semble bien qu'elles le seront. Si le débat a paru, mardi, dénué d'agres-sivité, moins parsemé d'escarmouches que ne l'avait été celui sur le même sujet en janvier 1988, c'est qu'entre-temps, la situation s'est encore aggravée. Le trafic dans Paris a augmenté cette année de plus de 2 %. Un mot est revenu sur les lèures de tous les certeurs de la les lèvres de tous les orateurs, de la majorité municipale aux commu-nistes, pour qualifier le climat des rues de Paris, les conditions de déplacement des habitants Insupportables. »

Les solutions diffèrent, dans les nuances et surtout l'accent mis à gauche et chez les Verts, sur la nécessité de développer en priorité les transports en commun. Mais personne autourd'hui n'a la prétention de détenir le remède-miracle.

Il reste des tabous à faire sauter. constat de carence est unanime. On se contente pourtant d'espèrer que le mieux naîtra de l'amélioration de l'ensemble de la circulation. Plus question d'augmenter le nombre des taxis parisiens (actuellement 14 300), inférieur à ce qu'il était en 1930. La profession continue d'être ménagée par tous les élus. Il reste enfin et surtout à établir

Etendre le stationnement pavan par tranches amuelles de 10 000 à 15 000 places est un objectif. Par quels quartiers commencera-t-on? La décision sera difficile, comme celle de localiser précisément quelles rues – quels commerçants, plutôt quels électeurs – accueilleront les prochains couloirs de bus, protégés et infranchissables. Le début du consensus n'est encore

CHARLES VIAL

« Le tramway, c'est chic »

Socialistes et écologistes, tramway c'est chic, moderne, même combat. M. Georges Sarre, président du groupe socialiste, Mrs Yvette Davant pour le PS et M. Jean-Louis Vidal, l'élu des Verts au conseil de Paris, ont plaidé en faveur des piétons, des cyclistes et des tramways.

réclamé un aménagement des trottoirs d'où les obstacles. bornes et étalages, devraient être retirés, la création de € v. ais itinéraires protégés » pour les vélos et le retour du tramway. Pour M. Vidal. ele

économe, rapide, silencieux et très confortable > : c'est un véritable « transport d'avanir », estiment pour leur part les socialistes. Les propositions d'itinéraires sont sensiblement les mêmes : sur le boulevard des Maréchaux, sur la Petite Les uns et les autres ont Ceinture dans la partie audouest entre Issy-Plaine et la Défense. A long terme, une ligne circulaire pourrait doubler l'A 86, la voie routière qui contoumera Paris à quelques kilomètres du périphérique.

1939 · 1940 L'ANNÉE TERRIBLE

> LE FEUILLETON DE L'ÉTÉ DISPONIBLE **EN UN SEUL** NUMÉRO

Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL HORS SÉRIE - 40 p. 22 F EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AGENDA

CARNET DU Monde

<u>Mariages</u>

- La mariase de **Exabelle FROGER**

Hervé HEYSER

a été célébré le samedi 7 octobre 1989 à Hennezis, dans l'Eure, parmi leurs

Décès Mac Georges Desbuquois,
M. et Mac Bernard Desbuquois,
M. et Mac Pierre Papon,
M. et Mac René Grosssard,

Vincent, Sophie, Christine, Fran-cois, Arnaud et Rémi, out la douleur de faire part du décès du

docteur Georges DESBUQUOIS,

officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie nationale de médecine, doyen honoraire de la faculté survenu le 4 octobre 1989.

Les obsèques ont en lieu le 6 octo-bre, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part. 83 bis, avenue de Grammont, 37000 Tours.

- M. et Mª Pierre Germes,

M. Franck Germes,

M. et M= Alain Cellier, M. et M= Bernard Germes, M. et M= Michael Germes-M. et Mee Marc Germes de

ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur fils et frère,

Jean-Baptiste,

survenn à l'âge de vingt-huit ans.

Ses obsèques serunt célébrées en l'église Stella-Matutina de Saint-Cloud, 71, avenue du Maréchal-Foch, le jeudi 12 octobre, à 11 heures, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière de Garches.

3, allée de la Bedoyère,

_ Jacqueline et Michel Lagrée-Alain et Maryvonne Delian, Michel et Catherine Delian,

ont le tristesse de faire part du décès

André DELIAU, survenz le 1= octobre 1989, dans sa

Les obsèques ont en lieu dans l'inti-mité à Pers-Jussy (74).

Avec une pensée pour sa femme, Andrée,

décédée le 21 janvier 1985.

Pers-Jussy, 74930 Reignier.

- Mª Raya Markovitch, 22 scear, Natacha Levy, sa fille, Rosette Markovitch, sa brue, Etienne Levy, son gendre, Serge Markovitch, Stephane, Nicolas, Charlotte Levy,

Nicolas, Camanas ..., ses petitis enfants, Yan. Emmanuelle, Karine, Arthur et Morgan, ses arrière-petits-enfants, Ses nombreux neveux et nièces, ont le chagrin d'annoncer le décès de

Mina MARKOVITCH,

dans sa quatre-vingt-onzième année, son domicile, le 3 octobre 1989.

Elle a été incinérée au cimetière du Père-Lachaise en toute intimité comme elle l'avait souhairé.

Anniversaires - Le 12 octobre 1979 disparais Laurence

Elicabeth CAPLIN

Un office sera célébré à leur mémoire en la synagogue du 14, place des Vosges, Paris-4, le jeudi 12 octo-bre, à 18 h 30.

. Le doux être s'en est allé L. - Hélas ! Vous avez donc laissé [la cage ouverte, Que votre olseau s'est envolé! > V. Hugo. - Il v a un an. le 11 octobre 1988.

Pierre SELLIER était sondainement arraché à la vie.

Ceux qui l'ont aimé garderont sa - Il y a trois ans, le 15 octobre

Claude THOMAS

ocus quittait.

Que esux qui l'ont comm, estimé, mé, aient pour lui en ce jour une prière ou une pensée. - Il y a un an, le 12 octobre 1988,

Pierrette VALERI-HAYS.

Que tous ceux qui ont en la chance de la committre aient une pensée pour

Avis de messes - En souvenir de

Frédéric BASTID,

mort dans l'explosion du DC-10.

Une messe sera célébrée samedi 14 octobre, à 11 h 15, en l'église Notre-Dame-du-Chêne, à Virollay (Yvelines). Messes anniversaires

- Il y aura un an, le 13 octobre Pierre FAVARD,

professeur à l'université Pierre et Marie Curie, maire de Postlevoy 1983-1988,

quittait les sions et ses amis.

Une messe sera célébrée à son inten-tion, le samedi 14 octobre 1989 à 17 h, en l'église Saint-Pierre de Pontlevoy (Lorrer-Cher).

> CARNET DU MONDE reeignements : 42-47-95-03 Tarif : la ligne, H.T. Toutes rubriques 87 F abounés et actionnaires .77 F

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5107

commerce. - VI. Coule en Asie. Peut être considéré comme satisfaisant quand il y a un bon bout. -VII. Est difficile à coller quand il est hon. - VIII. Utile à l'etalier. Un point sur la carte. Nappe. -IX. Peut faire pâlir une étoile. Pour celui qui veut ménager sa monture. - X. Exclamation. Boiteux quand on n'a pas pris assez soin de leurs pieds. — XI. Crient parfois sur les

VERTICAL EMENT

1. Des fonds secrets. -2. Avoir une attitude très tranchante. - 3. Peut être plantée par celui qui veut mettre la main au « panier ». Coule chez des voisins. 4. Adverbe. Un vague suiet. Donne ses coups hypocritement. - 5. Où il y a vraiment de besux fruits. - 6. Les coups de pied de

l'âne. Orphelins de naissance. 7. Comme les affaires quand on arrête tout. - 8. Donné par le chef. Vieille ville. - 9. Est prise à la sourca, Baia,

....

e proce i

alasta to the

NUMBER OF A S E la La de de la com-1314CF:20 1.5

...... Sexon is a

Solution du problème nº 5106 **Horizontalement**

I. Carottier. - II. Obèse. Nue. - iii. Net. Sport. - IV. Sirote. Ys. - V. Elan. Lad. - VI. III. Copie. -VII. Léto. Tic. — VIII. Etns. Et. — IX. Eu. Aire. — X. Uns. Dinde. — XI. Repessées.

Verticalement 1. Conseilleur. - 2. Abeille. Une. — 3. Retraite. Sp. — 4. Os. On. Ota. — 5. Test. Nids. — 6. Pelotaris. - 7. Ino. Api. Ene. -8. Eurydice. Dé. - 9. Rets, Tees.

GUY BROUTY

PARIS EN VISITES

« Le Maraia, de l'Hôtel Royal Saint-Pol à l'Hôtel des Tournelles », 14 h 30, mar-ches égise Saint-Paul (Sauvegarde du Paris historique).

e Pyramide, crypte et aménagement du Grand Louvre », 14 h 30, métro Lou-vre (M.-C. Lasnier).

« De Saint-Roch aux hôtels de la rue

« Hôsels et église de l'ile Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Chemins inconnus et jardins secreta

de la butte Montmertre », 14 h 30, métro Blanche (C.A. Messer).

t-Honoré », 14 h 30, métro Tuileriet

14 h 30, 12, rue Daru (E. Romann).

(Paris pittoresque et insolite).

HORIZONTALEMENT

L. Peut se faire du haut d'une

tour. - il. De feu, sur une scène. A

son bout, il peut y avoir le service.

Canada. - IV. Un homme d'hon-

- III. Pas original, Jeannine, au

neur, parfois. - V. Qui aiment le

JEUDI 12 OCTORRE

« La Marais, voie royale, place des Vosges, hôtels et jardins », 10 h 15, sor-tie métro Saint-Paul (E. Bourdais). bourg Seint-Honoré », 14 h 30, parvis de l'église de la Madeleine (M. Pohyer). « Cachots souterrains de l'hospice de Bicêtre », 14 h 45, métro Kremlin-« Une heure au Meraie, de l'Hôtel Lamoignon à la place des Vosges », 12 h 30, métro Saint-Paul (D. Fleuriot). Bicêtre. Lampe de poche (M. Banassat). « Mystérieuse civilisation de l'Islam. Les secrets et la mosquée de Paris. Le « L'Impressionnisme au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Belle-chasse, sous le minocéros (Arts et cae-

souk. Le cefé maure », 15 heures, pi du Puits-de-l'Ermite (l. Hauller). « A la recherche des métiers d'autre-fois : les ivoiriers », 15 heures, Musée de Clumy, place Paul-Painlevé (Paris et son histoire).

« Fonctionnement et histoire du Palzis de Justice en activité », 15 heures, métro Cité, sortie Marché aux fleurs (Connsissance d'ici et d'allieurs). « La famille royale au Temple », 15 haures, 23, rue de Sévigné (Approche

PARIS-MILISÉES

de l'art).

« La couleur libérée. La forme analy-sée. Fauvisme. Cubieme », 12 h 30, 11, avenus du Président-Wilson (Musée d'art moderne).

Canella », 12 h 45, 23, rue de Sévigné (Musée Carnevalet).

MONUMENTS HISTORIQUES

« Quatrième centenaire de l'evènement d'Herri IV : les projets du Louvre et la Grande Gelerie », 15 heures, Pont des Arts, face Cour carrée du Louvre. « L'Hôtel des archevêques de Sens et la bibliothèque Forney », 15 heures, 1, ue du Figuier.

Cinémathèque, 11, rue Jacques Bingen, 14 h 45 : « Des portraits emblématiques de l'Empereur byzantin à l'effi-gie médiévale », per S. Seint-Girone (Le portrait dans les arts plastiques).

CONFÉRENCES

Auditorkum du Musée du Louvre, 18 ir 30 : « Michel-Ange et ses amis : dessins maniéristes et collaboration artistique », per J. Con-Rearick (cycle « Maniera et maniérisme »).

18, rue de Varenne, 20 h 30 : « Egise : rogne, grogne et dialogue », par J. de Broucker (Centre Varenne). 9, ne Gutenberg, 20 it 45 : « Le chent harmonique, S'ouvrir à la percep-tion des sons purs cachés dans notre voix et à leur influence sur le corps, l'énergie et le conscience », par D. Ber-trand (Tapovan).

J O U R N É E S PROSPECTIVES

LYO

Les 18 et 19 octobre 1989

ESPACE TETE D'OR 103, bd de Stalingrad 69100 Lyon-Villeurbanne

> Renseignements: Paris 48065667 Lyon 78379119

PROSPECTIVES DU JOURNAL "LE MONDE"

CADRES, JEUNES DIPLOMES ET ETUDIANTS,

DU MERCREDI 18 OCTOBRE 15 H AU JEUDI 19 OCTOBRE 20 H 30

LES TRIBUNES D'ENTREPRISES

BEFEC / PRICE WATERHOUSE DIGITAL EQUIPMENT France **LAFARGE - COPPEE** RAYMOND POULAIN SYSTEMES **EGOR Ressources Humaines** SNECMA ORKEM RENAULT VEHICULES INDUSTRIELS SNCF RENAULT FRANCE TELECOM **HEWLETT PACKARD** E.D.F.-G.D.F.

chacune de ces entreprises dispose d'une Tribune. Pendant deux heures, vous pourrez confronter votre ambition à leur stratégie de recrutement et de gestion des hommes.

LES PORTES DE L'ACTION

MAITRISEZ VOTRE AVENIR, PARTICIPEZ AUX 2° JOURNEES

Des consultants issus de grands cabinets de conseil en recrutement donneront près de 300 consultations personnalisées et gratuites aux cadres ayant au moins une première expérience professionnelle et souhaitant bénéficier de conseils. Munissez-vous d'un curriculum vitae, les rendez-vous sont pris sur place. Les cabinets de conseil en recrutement sont présents sous l'égide de leurs deux syndicats, SYNTEC-Conseil / Comité Recrutement et la Chambre Syndicale Nationale des Conseils en Recrutement.

LES FORUMS DE L'EMPLOI

4 débats pour juger le système de formation, évaluer la gestion des carrières avec des hommes d'entreprise et des universitaires.

• Forum APEC : la gestion des carrières des cadres: des outils ou un état d'esprit? · Comment combler le déficit culturel des ingénieurs?

 Quelle dimension internationale dans la formation des cadres?

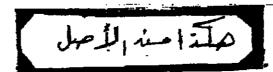
• Quelle formation pour les dirigeants et cadres des P.M.E. et P.M.I.?

COMMENT PARTICIPER?

Accès libre et gratuit aux Tribunes, Portes de l'action et Forums de l'emploi.

Navettes gratuites entre la gare de Lyon Part-Dieu (sortie Vivier Merle) et l'Espace Tête d'Or. Parking gratuit. Voyage aller-retour en train, gratuit, des gares de : Annecy, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Grenoble, Mâcon, Roanne, Saint-Etienne et Valence pour assister aux Journées Prospectives à Lyon. Il vous suffit de retirer un coupon Journées Prospectives disponible dans les Bureaux Des Elèves des écoles et des universités, ou de téléphoner au : 78 37 91 19 à partir du 11 octobre.

Avec la participation de la région Rhône-Alpes =



AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

San Barrell

act party

A Contract of the same

Section 2011 Section 2011

1-**-** 11-4

. .. ::

COMFERENCES

Brown was a second

en a vivi

4 - 4 - 1 - 1

the stranger of the

. - .

. --

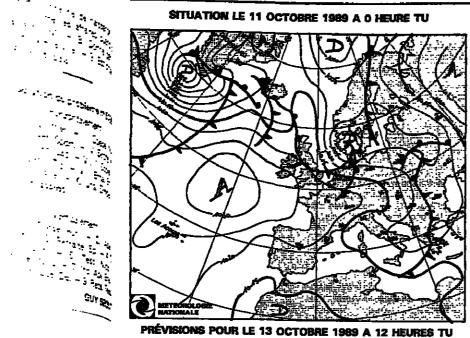
DIANTS

ONDE

PEZ AUX 2" JOURNEES

CONTRACTOR DECEMPTOR

SITUATION LE 11 OCTOBRE 1989 A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le sucroredi 11 cotobre à 24 heures.

Jeud, comme et le jaudi 12 octobre à 24 heures.

Jeud, comme mecreti, une moltié nord du pays conservers un temps très nageux avec encore de patites pluies près des frontières du nord et de l'est. Plus au Sud, le soleil récesira à feire de belies apparitions, suriout près de la Méditerranée où le vent faiblira.

Jeudi : nungeux eu nord, ensoleillé au sud. — En oette journée de jeudi, la France sera partagée en deux.

France sera partagale en deux.

Dens les régions allent du sud des
Pays de Loire au Meseif central, à RhôneAlpes et jusqu'au sud du pays, le ciel
sera peu nusques le matin avec, tousfois, localement du brouillerd. Il fera per
contre frais : en effet, les températures
matinales seront basses : 2 degrés à
4 degrés en général, 6 degrés à
10 degrés ones du litterel métheranéen avec encore des gelées, surtout sur le relief.

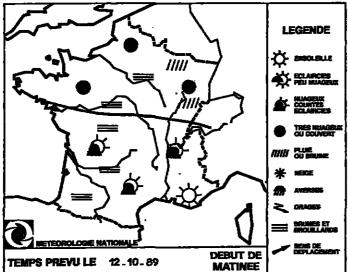
En cours de journée, il n'y aura pas besuoup d'évolution du côté du ciel. Qualques nuages se développeront, mais les éclaircles restaront tout de même très belles. Le bon ensolellement permettra aux températures d'atteindre l'après-midi les 15 degrés à 20 degrés.

mid las 15 degrés à 20 degrés.

Plus au nord, c'est-à-dire de la Bretagne à la Franche-Comté et au Nord, le
ciel sera couvert le matit. Il pleuvra
même un peu du Nord aux Ardennes et
au Nord-Est. Les températures seront
plus élevées qu'eu Sud, puisqu'elles
seront comprises entre 8 degrés et
12 degrés.

En cours d'après-midi, les nuages pourront se faire moins nombreux de la Bretagne au Centre et au Nord pour lais-ser place à quelques rayons de soleil. Plus à l'est, le ciel restere blen chargé avec encore un peu de pluie.

En soirée, de nouveaux nuages arrive-ront près des côtes de la Manche. Dens ces régions, les températures de l'après-midi seront de l'ordre de 13 degrés à 15 degrés.



TEMPÉRATURES maxima - minima et tamps observé Valouts extrêmes relevées entre ie 11-10-1989

le 10-10-	le 10-10-1989 à 6 heures TU et le 11-10-1989 à 6 neures TU													
F	RAN	ICF			100RS		16	6	C	LOS ANG	1B	23	17	Ç
			_	_	TOULOUSE		16	5	D	LUMB BY	ue:	9	7	C
WCC20		22	6	Ď,	KONTE AP	ΠŒ.	32	23	D	MADED.		22`	7	D
RARRIZ .		16	ΙŌ	D				_		MARRAE	Œ	24	15	N
DORDEAUX		17	3	Ď,	21	RAI	ug.	ĸ		MEXICO.		12	12	В
MINES .		13	3	B	ALGER					MEAN			5	D
MEST		15	11	Č	AMSTERDA	¥	14	11	٨	MONTER	1	11	-1	Č
CAEH		15	12	Ç	ATHERES .		23	19	N	MOSCOU			-1	P
CHEMOUR		13	13	Ç	MANGER.		35	22	N	NATRON		28	17	č
		12	3	B	MICELON			14	P			14	7	ĭ
DDD0H		12	7	Ç	MARADE		12	-	Č	HEA-LOS		17		Ď
CONTE		15	3	Č	ENIN	4	ü	5	P	020			3	
LELLE		13	9	Ç.		4444-0 [12	10	P	PALMAD		22	11	D
<u> 1.040GBS</u>		12	2	B	LE CARE .		34	21	B	PEN		22	9	N
LYON		14	5	D	COFFEELG		12	4	P	FIDDS	NEED)	23	19	C
MISELS.	W.	17	5	Ď			31	27	N	1018		18		D
NANCY		11	7	C	MIAR	****				SINGARO		32	27	A
NANTES		17	,	Č	DOLE	*****	36	21	Ð	STOCKED		8	-5	Ö
NECE		21	13	D	DEESA		24	19	Đ	SYDNEY.		23	16	Ď
PARIS MEN		14	7	C	CHÈTE			3	D			_	15	P
MU		15	ė	D	HINEON		28	25	D	TOKYO			_	
PERM	i	<u>19</u>	10	D	STANSEL.		28	18	N	TUNES			14	Ņ
TONES		17	11	Ĉ	ÉNIKALB	[31	18	D	YABSUM	Š	10	5	P
STEDEROE		ii	*3	Ř	USECHOE.		27	16	D	THE .	*******	18	7	N
		12	i	ŕ	LONGING .		16	ii	Ñ	YEAR.		14	6	N
STRASSION	¥	12		_	mens.	ни	70	••		1				
				•	D			1	ם כ	P	T		*	•
A		•			D			ا ا	•	-	•		l	
#46EEC	ptm	mê	COM	iel vert	ciel dégagé	nmi nmi		OC7		plaic	tempé	te	200	æ

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont public chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : De Signalé dans « la Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter si Ou peut voir u si Ne pas manquer si si si Chef-d'œuvre on classique.

Mercredi 11 octobre

TF 1

20.40 Sport : Football.

20.40 Sport: Football,
France-Eccese, en direct du Parc des Princes.
21.30 Titrage du Loto.
21.45 Sport: Football. France-Eccese (2º mi-temps).
22.35 Magazine: Ex libris.
Corps et imes. Expliquez-mol: Robert Danzar (L'illusion psychomatique), Lion Schwartzenberg (Enguites sur les manipulations mentales, les méthodes de la CIA et des terroristes, de Gordon Thomas: Extérieur livre: Philippe Bernardet (Les dossiers noirs de l'Internament psychistrique), Johlie Miquel (Les rosiers blancs); Exploration: Françoise Dolto.
23.35 Journal et Métho.
23.55 Série: Intrigues.

23.55 Série : Intrigues. 0.20 Série : Mésaventures. 0.45 Documentaire : Histoires naturelles. 1.10 TF 1 muit.

20.35 Variétés : Joe Dassin, un Américain

à Paris. 22.18 Flash d'informations.
22.23 Magazine : Place publique.
23.37 Quand je serai grand.
invitée : Françoise Sagan.
23.40 Informations : 24 heures sur la 2.

0.05 Solxante secondes. Jean Deniel. 0.10 Magazine : Figures. Invité : Hanti Thomas, écrivain et philos

FR 3

20.35 Théâtre: La Locandiera.
Pièce en trois actes de Carlo Goldoni.
23.15 Journal et Météc.
23.35 Musiques, musique.
23.45 Documentaire.

TF 1

15.30 Série: Tribunal.

17.00 Club Dorothée.

18.50 Avis de recherche.

20.40 Série : Les dossiers

23.10 Magazine: Futur's.

23.45 Journal et Météo.

18.15 Série : Les voisins.

20.00 Journal et Météo.

22.30 Flash d'informations.

23.27 Quand je serai grand. kvité : Gilbert Trigano.

1950. 1. La Chine de tous les siècles.

22.35 Documentaire :

1.00 TF 1 muit.

A 2

0.30 Série : Mésaventures.

Jeux.

16.00 Variétés : La chance aux ch

16.30 Quarté à Evry. 16.40 Fouilleton : En cas de bonheur.

17.55 Série : Hawaii, police d'Etat.

18.55 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.25 Jeu : Le roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

de l'inspecteur Lavardin.

22.15 ▶ Documentaire : Noblease oblige.

15.20 Magazine : Du côtá de chez Fred. De Frédéric Mitterrand. Spécial Maurice Béjart (2º partie).

16.25 Feuilleton : Monte-Carlo (3-épisode).

17.20 Megazine : Graffitis 5-15. Présenté per Groucho et Chico. COPS ; Quick et Flupke ; Grafficurieux ; Alf.

18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot. 19.00 Série : Top models.

20.35 Cinéma : Rouge baiser. III

Fin trançais de Véra Belmont (1985). Avec
Charlotte Valandrey, Lambert Wilson, Mertha
Keller.

Ronar.

Dans les années 50, une adolescente milite sux
Jeunesses communistes et s'éprend d'un photographe de Paris-Nesch. Film émouvent et
très bien interprété.

Quand la Chine s'éveillers. D'Alain Payrefitte, Nadine Larmite, Duniel Cos-

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné ! Présenté par Patrice Laffont.

De Dominique Frischer et Bernard Las Cases. 2. Adieu noblessa.

Les chevaliers du zodiaque; Mask;

Proposé par la Commission des Communautés

CANAL PLUS 21.00 Cînéma :

Le dernier testament. II
Film américain de Lynne Litman (1983).
A la suita d'une explosion atomique marquant
le début de la troisième guerre mondale, les
habitants d'une petite ville de Californie s'orga-

nisent pour survivre.
22.25 Flash d'informations.
22.30 Cinéma:

Week-end de terreur. □
Film américain de Fred Waiton (1988).
0.00 Cinéma : Les tricheurs. ■
Film français de Marcel Carné (1968).
1.65 Série : Murphy, l'art et la manière d'un privé très spécial.

LA CINQ

20.40 Téléfilm : Petites fleurs coupées.

22.20 Railye des pharaons. 22.25 Série : La loi de Los Angeles. 23.20 Magazine : Réussites. 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.30 Téléfilm : Miami connection. 22.05 ▶ Série : Les années coup de cœur. 22.35 Documentaire : Les chemins de la guerre.

3. La Franca.
23.25 Six minutes d'informations. 23.30 Top of the pops. 1.00 Rodiffusions.

LA SEPT

20.30 Feuilleton : Moravagine (2)

Jeudi 12 octobre

23.30 Informations: 24 houres sur la 2.

14.30 Magazine : Dadou babou. 15.00 Feuilleton : A cour ouvert.

15.25 Magazine : Télé-Caroline. 17.00 Flach d'informations.

De 17.05 à 18.00 Amuse 3 •

19.00 Le 19-20 de l'information.

20.05 Jeux : La classe.

Film bitternique de John Boomen (1873). Avec Sean Connery, Charlotte Rampling. En 2923, la Terre a été dévastée. Un petit nombre de privilégiés vivent à l'intérieur du Vortex, univers protégé par un champ magnéti-que. A travers la science-fiction, une parebola sur le monde contemporain, ambitiausa, mals ment the claim paus le spectature.

censuré dans son pays.
23.35 Musiques, musique.

13.30 Cinéma : Le dernier match. Film américain de John Hancock (1973). Avec Robert De Niro, Michael Moriarty, Vincent Gar-

15.05 Pochettes surprises. 15.30 Cinéma :

En cleir jusqu'è 20.30 : 18.15 Dessins animée : Ça cartoon. 18.30 Top album.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Cinéma : A gauche en sortant de l'ascenseur 🗆 Film français d'Edouard Molinaro (1988).

Audience TV du 10 octobre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience insta	Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers											
HORAGE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (se %)	ΤF1	A2	FR3	CANAL +	LAS	M6					
		Şenta Durbêra	Beads encouse	Actual, région.	Nulle pert	Happy days	Megrum					
19 h 22	63.4	24.3	2.1	17,5	3.3	4.0	2.7					
		Rose fortune	Destinat	19-20 intos	(julio pert	Ber ministères	Magnum					
19 h 45	55 .4	24.8	8,8	11.1	3.6	2,4	4.8					
		Journal	Journal	La gianno	Publicité	Journal	MP-est service					
20 h 16	89.5	28.0	16.7	11.5	2.8	5.8	5.5					
		La betalle	Circulez	Mery de Cork	Football	Conen le berbere	Clinique forêt					
20 h 55	72.6	25.4	28.6	5.2	5.3	10.9	2.6					
		Le betalle	Plants	Publicité	Football	Conse le berbere	Çîné					
22 h 8	68.1	28.0	9.5	2.7	6,6	11.9	1,9					
		Le betalle	Sters è le berre	TV régionale	Folio histoire	Cocen in berbere	Us jour					
22h44	47.4	28,2	8.0	2.0	0.5	10.6	1.6					

21,30 Feuilleton : La vengesnos d'une ombiéline russe. De Jean-Christophe Averty. 22.00 Magazine : Imagine. 22.30 Opéra : Eugène Onéguine. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (le 2 octobre solle Geveau): Symphonie nº 1 en sol mineur, op. 40, Sonate pour harpe et pia-noforte en la mineur, op. 29, Sonate pour pla-neforte en la mineur, op. 55, Concerto pour pianoforte et orchestre nº 3 en fa majeur, op. 32, de Woelfi, par The Hanover Band, dir. Roy Goodman, sol.: Laure Colladant, plano-forte, Marielle Nordmann, harpe.

22.15 Concert du GRM. Jazz, d'après Matisse,

23.07 Jazz club.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes.

L'art efricain au Grand Palais.

21.30 Correspondances.
Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 22.00 Communauté des radios publiques

de langue française. Entreben avez Michel Serres.

22.40 Nuits magnétiques.

23.07 Jazz club.

En direct du New Morning à Paris. Le quertette du saxophoniste Sem Rivers avec Ed Cherry, gurtaro, Réal Grant, contrebesse, Steve McCra-

22.00 Cinéma : La veuve noire. E E
Film américain de Bob Refeison (1986) (v.o.).
23.35 Téléfilm : Police des polices.
1.55 Cinéma : La méridienne. E E

14.30 Série : L'inspecteur Derrick.

20.35 C'est l'histoire d'un mec... 20.40 Téléfilm : BCBG party.

22.20 Série : Deux flics à Miami.

23.50 L'inspecteur Derrick (rediff.).

13.45 Série : Docteur Marcus Welby.

18.35 Série : Mariés, deux enfants. 19.00 Série : Magnum.

19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie.

20.30 Cinéma : Premiers désirs. 🗆

22.35 Série : Brigade de nuit. 23.26 Six minutes d'informations.

Film trançais de David Hamilton (1983). Nymphettes, photographies feutrées et vapo-reuses, très hamiltoniennes, érotiame à la

La malédiction du loup-garou.

14.35 Une affaire pour Manndli (rediff.).

Film franço-suisse de Jean-François Ami guet (1987).

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda.

21.50 Flash d'informations.

LA 5

15.30 Série : Thriller.

16.45 Dessins animés.

18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères.

23.20 Magazine : Désir.

0.00 Journal de minuit. 0.05 L'inspecteur Derrie

17.05 Hit, hit, hit, hourra! 17.10 Série : L'homme de fer.

18.05 Variétés : Multitop.

20.00 Journal.

23.50 Météo.

23.55 Soixente secondes.
Roy Scheider, comédien.
0.00 Du côté de chez Fred (rediff.).

FR 3

14.00 Magazine: Fidelio.

18.00 Magazine : C'est pas juste.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.

De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.58 Dessin animé :

Denver, le dernier dinosaure.

20,35 Cinéma : Zardoz. B

pas très claire pour les spectateurs. 22.25 Journal et Météo.

22.50 Magazine : Océaniques Vivre comme il faut : Vietnam, Chuyên e tu té », de Trên Van Thuy. La société vistnamienne aujourd'hui. Un film

23.50 Mini-films.

CANAL PLUS

La folle histoire de l'espace. 🗆 Film américain de Mei Brooks (1987). 17.00 Documentaire : Retour au pays. 17.25 Cabou cadin.

LA SEPT 16.00 Méthode Victor : Alismand.

23.30 Midnight chaud. 1.00 Rediffusions.

22.05 Série :

16.30 Documentaire : Histoire parallèle. De Philippe Grandrieux.

17.15 Jazz soundies collection. 17.25 Travailler à domicile.

17.30 Documentaire : Voyage nu pays des francs-maçons.

18.45 Documentaire : Images du pôle à l'équateur.
19.30 Série : L'esprit des lois (1).
20.30 Téléfilm : Un médecin

des Lumières (2º parte). 22.00 Magazine : Mégamix. 22.30 Cinéma : La salamandre. E E Film d'Alain Tanner (1971).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église Sainte-Clotilde) : Symphonie nº 2, Contemplation, Symphonie nº 3, de Faucherd, par Michèle Guyard, orgue. 23.07 L'invitté du soir. Eric Tanguy.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique.

Equatorium, de Maxime N'Debeka. 21.30 Profils perdus. Jean Paulhan. 22.40 Nuits magnétiques.

La passion selon...

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda.

11 🗯 11

موجال جه

SPORTS

HOCKEY SUR GLACE: championnat nord-américain

Des Soviétiques à la conquête de l'Ouest

Le championnet de la Ligue nationale de hockey sur glace nord-américaine (NHL), qui vient de débuter, est marqué par l'arrivée des joueurs soviétiques. Ils sont neuf parmi les meilleurs de l'équipe olympique soviétique de 1988 à mettre leur cross au service des clubs outre-Atlantique. Une cinvasion étrangère » qui indispose les joueurs locaux.

MONTRÉAL

de notre correspondante

Depuis près de vingt ans, les grands manitous de la Ligue « nationale » de hockey, cénacle » nofessionnel regroupant les vingt et une grandes équipes du Canada et des États-Unis, révaient d'attirer dans leurs rangs quelques-unes des vedettes mondiales formées à la dure école de Viktor Tikhonov, l'entraîneur du club de l'armée rouge et de l'équipe nationale soviétique.

C'est chose faite. Huit joueurs, dont le célèbre trio d'attaque «KLM» (Vladimir Krutov, Igor

La décision du tribunal d'appel

de la Fédération internationale

antomobile (FIA) de reporter à

une date ultérieure le jugement concernant l'exclusion du pilote de

formule 1 Nigel Manseil du Grand

Prix d'Espagne (le Monde du

7 octobre) ne semblait pas ravir M. Jean-Marie Balestre. Le prési-

dent de la Fédération internatio-

naie de sport automobile (FISA) a

expliqué, mardi 10 octobre, avec le

langage direct qui le caractérise, que « le tribunal d'appel international n'a pas à juger de l'importance des peines, il ne peut se pro-

noncer que sur l'existence des fautes ». Conclusion du patron du

sport automobile : - Aucune

AUTOMOBILE: l'affaire Mansell

M. Balestre met un point final à la polémique

comme le meilleur joueur junior du monde, a fait défection en mai dernier à Stockholm, quelques heures après avoir aidé l'URSS à remporter un nouveau champioanat du

Tandis que les dirigeants des clubs concernés et ceux de la Ligue se l'élicitent de ce regain d'intérêt, une amère controverse prend de une amère controverse prend de plus en plus d'ampleur parmi les joueurs. Juste avant l'arrivée de Vyacheslav Fetisov et de Sergei Starikov dans son équipe, le vétéran des « Devils » du New-Jersey, Randy Velischek, a ouvert les hostilités avec ces aimables propos : « Qu'ils restent chez eux ! Its viennent prendre des jobs de Nord-Américains, ils viennens prendre beaucoup d'argent de ce côté de l'Atlantique, alors qu'ils n'y resteront que quelques amées. » Le ront que quelques amées. Le grand Wayne Gretzky en personne, qui gagne pourtant plus de 2 mil-lions de dollars par saison, a ren-

menace ne pèse sur les résultats du

M. Balestre a déclaré à l'issue

d'un conseil mondial de la FISA,

reuni lundi 9 et mardi 10 octobre, à

Paris, que cette instance dispose du

pouvoir « d'infliger directement des sanctions du code sportif sans

entendre les intéressés ». Les résul-

tats de l'épreuve espagnole de la

saison 1989 sont donc définitive-

ment acquis, malgré l'absence du pilote britannique, les décisions hâtives et les procédures expédi-tives. Le président considère que l'affaire est close, en dépit des

appels encore en instance. Il sou-haite que le championnat se ter-

Grand Prix d'Espagne.

Larionov et Sergei Makarov), ont chéri : « Mes parents ont tout set libérés en bonne et due forme par la Fédération soviétique de nockey, moyennant finances. Le neuvième, benjamin du groupe, s'est libéré tout seul : Alexander Mogilny, considéré l'an passé comme le neilleur joueur junor du d'Edmonton redoutent ouvertement une «invasion d'étrangers» dans la Ligue, qui compte déjà 35 joueurs Suédois, 17 Finlandais et 17 Tchécoslovaques.

Gérants et propriétaires des équipes qui ont recruté des Soviétiques es sont bien gerdés de divul

equipes qui ont recruie des Soviét-ques se sont bien gardés de divul-guer les termes des contrats signés, mais des rumeurs, alimentées par des fuites, circulent. Elles donnent pour chaque Soviétique la somme de 700 000 dollars canadiens (envi-ron 3,7 millions de francs); de plus, chaque club se serait engagé plus, chaque club se serait engagé à verser la moitié de cette somme à la Fédération soviétique de hockey.

*Pour une dizaine de joueurs, la Ligue aurait ainsi payé plus que pour faire vivre quarante équipes juniors », tonne Ed Chymoweth, président de la Ligue canadienne de hockey, l'organisme chargé de distribuer l'argent de la NHL (2,1 millions de dollars canadiens cette année) aux clubs juniors canadiens. «Voila donc, s'étonne-

former leurs talents, qu'ils ont nombreux, alors qu'on laisse partir les jeunes joueurs nordaméricains en Europe, sans que le sport amateur ne touche un seul denier sur ces transferts. »

Face à cette situation, certains suggèrent même d'imposer une par équipe, comme en Europe. John Ziegler, le président de la NHL, ne veut pas en entendre parler. Pour lui comme pour beaucoup de gérants, la Ligue doit rester ouverte à tous les talents, fussentils étrangers, si elle veut demeurer « la meilleure du monde ». Le reste n'est qu'affaire de libre concurreace, n'en déplaise aux joueurs.

Certains en ont pris leur parti, comme Rich Winter, sorte de représentant syndical de douze des joueurs de la Ligne. « Je suds scandalisé qu'on aille chercher des membres du parti communiste pour nous priver de nos emplois, mais le public trouve ça excitant, et je ne vois pas ce qu'on peut y faire », a-t-il dit.

MARTINE JACOT

AUTOMOBILISME

Chempionnat du monde des railyes :
Sen-Renso (tosie)
L'Espagnol Carlos Seinz (Toyota-Ceics GT-4) a pris le tâte du railye de
San-Renso, mardi 10 octobre, à l'issue
de la descième étape de l'épreuve italienne du championnat du monde. Il précède l'Italien Alessandro Fioro (Lanciatréforable) de 1 min 2 s et la dépantar du

imágrale) de 1 min 2 s et le détenteur du titre mondial, l'Italien Messimo Bisson (Lancia-Martini), de 1 min 44 s. BASKET-BALL

Les résultats

Classement. — 1. Limoges, Mulhouse et Antibes, 12 pts; 4. Orthez, 11; 5. Moneco, Cholet, Villeurbenne et Nantes, 10; 9. Saint-Guerdin et Avignon, 9; 11. Reims, Racing-Paris et Roems, 8; 14. Montpellier, Caen et Lorient, 7; 17. Gravelines et Tours, 6.

POOTBALL

L'équipe de France espoirs a bettu, mardi 10 octobre, à Rennes, les jeunes Ecossais (3-1), lors d'une rencontre comptant pour les éfiminatoires du groupe 5 des Championnats d'Europe. Cette belle victoire des Tricolorus est aussi leur façon de dire adleu à une com-

JUDO: remous à la Fédération internationale

Le président destitué pour détournement de fonds

BELGRADE

correspondance

Le congrès de la Fédération internationale de judo (FLI), qui s'est tenu dimanche 8 octobre à Belgrade, en ouverture des championnats du monde, a repoussé la démission du président sortant, l'Argentin Sarkis Kaloghlian... pour mieux décider, à l'unanimité, la destitution de ceiui-ci.

Sarkis Kaloghlian est soupconné de détournement de fonds, pour environ 300 000 dollers (2 millions de francs) dont il n'a pu justifier l'usage. Il a donc été remplacé par le Néo-Zélandais Lawrie Hargrave, qui assurera l'intérim jusqu'au prochain congrès de la FIJ, prévu en 1991. Avec sa rondeur de dirigeant fédéral, le nouveau président se fixe comme objectif de restaurer la confiance dans le système financier de l'organisme qui gère le judo mondiel, mais il est sans pitié pour son prédécesseur.

« Il est très clair que les fonds concernés ont été utilisés à des fins personnelles, affirme-t-il. Ils n'ont été affectés à aucune des activités de la fédération. La commission d'audit de la FIJ, qui comporte un représentant de cheque continent, mène actuellement ses investigations. Selon ses conclusions et l'avis de nos conseils juridi-ques, nous déciderans ou non de mener une action en justice

contre l'ancien président. » Elu en 1987 face au Français Georges Pfeiffer et à

l'ancien champion néerlandais Anton Gessink, Sarkis Kalogh-lian avait très vite attiré les soupçons du comité directeur de sa propre fédération. Celuici, alerté par le trésorier de le FIJ, l'Espagnol Luis Baguena, qui ne parvenait pas à se faire remettre certaines pièces comptables, avait donné à plusieurs reprises injonction à son président de présenter lesdits documents. La procédura devait aboutir à la convocation d'un comité directeur extraordinaire le mois dernier à Miami, après que Sarkis Kaloghlian eut refusé de se présenter devant la commission des finances de la FIJ et menacé les membres du comité direceux pour diffamation.

The second second

STATE OF THE STATE

Maria Carlos

200 × 1 1 1 1

Control of the Contro

gradient to the second

45171 4 7 1 4

Participation of the same of t

mailton en e

200 A 100 00 00 00

esta información de servicio.

The state of the s

Barting of the san

113672.11

Property of

Description of the second The state of the s

A market from the con-

generalists

property and the

12727 (21.7

....

ategram :

100

27-1-

2071 2 - - - 7

-

Hospitalisé durant quelques heures pour un malaise cardiaque, le président Kaloghlian ne devait pas assister au vote de sa destitution, obtenue à l'unanimité du comité directeur, vote qui devait donc être confirmé par le congrès de Bel-

Championants du anuscu-à Belgrade (Yougoslavie)

à Belgrade (Yongostavie)

La Franceise Natalina Lupino a remporté, mardi 10 octobre à Balgrade (Yougoslavie), la médaille de bronze des championnets du monde de judo, catégoris plus de 72 kilos, à égalité avec la Poloneise Bette Maksymow. La Chinolee Fenglism Gao a ajouté un quatrième titre à son palmarès en obtenent la médaille d'or. Dens l'autre catégorie au programme de cotte première journée, les poids lourde mesculine (plus de 95 kilos), le Français Laurent del Colombo s'est incliné d'ês le premier tour d'une compétition dominée par tour d'une compétition dor le Japonais Naoye Ogawa.

LEUUGAIIUN

Au sommaire du numéro d'octobre:

Enquête

ORTHOGRAPHE : LE DOSSIER DU DÉBAT

Réformer l'orthographe ? On en parle depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui, la polémique rebondit entre les partisans et les ennemis d'une simplification. Plusieurs pays, déjà, ont rajeuni leur langue écrite ; la France suivra-t-elle ? A l'heure où les passions se déchaînent, le Monde de l'éducation présente les vrais enjeux du

RENTRÉE 89 : LA RUÉE SUR LES UNIVERSITÉS

33 000 bacheliers supplémentaires en 1989 : les universités s'attendent à être prises d'assaut. Pourtant leurs capacités d'accueil restent limitées. Un réel effort d'amélioration est entrepris mais suffira-t-il à écarter les dangers qui pèsent sur

PRATIQUE: DU RIFIFI DANS L'ASSURANCE SCOLAIRE

C'est la guerre sur le marché de l'assurance scolaire. Le Monde de l'éducation vous aide à vous retrouver dans ce maquis.

CULTURE: LES PERFORMANCES DES ENFANTS ACTEURS

Des cinéastes racontent leur expérience des enfants acteurs. A lire d'urgence par tous ceux qui aiment le cinéma et les enfants.

Numéro d'octobre 1989 - En vente chez votre marchand de journaux. 17 F

Orthographe le dossier du débat Le Monde POUR BIEN COMPRENDRE

SES ENFANTS POUR PRÉPARER LEUR AVENIR

Dialogue de chez Peuge parties and war and a season

WANTED STATE STATE OF THE PARTY The state of the s The second second second STATE OF THE PERSON NAMED IN gen a harry - sarry Man parties and the second A. S. S. S. S. S. C. S.

Le Monde

'eee Le Monde ● Jeudi 12 octobre 1989 ∠/

SECTION C

28 L'aisance financière des entreprises publiques 29 Les villages du bout de la crise (2)

32 82 % des intérimaires viennent du chômage 33 lie de France

34 Marchés financiers 35 Bourse de Paris

BILLET

Un échec pour Mme Thatcher

La dégringolade de la livre sterling marque-t-elle l'échec de la politique économique et financière de M^{me} Thatcher et de M. Nigel Lawson ?

- Carry 1

فتدن فشنجست

t Cerrora Yaquen

1 1 200 VEZELZ

100 mg

L'économie britannique supporte les taux d'intérêt les plus élevés du monde industrialisé, aussi bien en valeur nominale qu'en valeur réelle. Cette politique d'argent très cher a valu à la Grande-Bretagne onze relèvements des taux depuis l'été 1988. Mais la tactique de M. Lawson ne se révèle pas très payante : le taux annuel d'inflation est encore de 7.3 %.

il y a dix ans maintenant que Mee Thatcher est au pouvoir. Certes, à l'époque de son arrivée à la tête du gouvernement, l'inflation dépassait largement les 10 % l'an: 13,5 % en 1979, 18 % en 1980. Mais les progrès sont minces par rapport à presque tous les autres pays industrialisés qui ont plus ou moins réussi à maîtriser le dérapage des prix. Evénement considérable, auguel ne participe pas la Grande-Bretagne.

Et surtout. Londres voit ses déficits extérieurs s'élargir rapidement : 3,7 milliards de livres en 1987, 14,6 milliards en 1988, probablement 20 milliards de livres cette année. Ce sont des chiffres qui font un peu froid dans le dos puisqu'ils représentent 4 % du PNB ou l'équivalent de 200 milliards de france. La France, avec ses 20 à 25 milliards de francs de déficit, en comparaison, fait figure de bon élève...

Ce qui a en grande partie ruiné les efforts faits per Mª Thatcher et M. Lawson est à la dérive des salaires, qui ont augmenté de 7,8 % en 1987, de 8,9 % en 1988 et encore de 9,3 % en rythme annuel decuis le début de

A quoi sert dans ces conditions de mener une politique budgétaire orthodoxe, fondée sur des excédents ? Les coûts salariaux de l'industrie augmentent plus vite qu'à l'étranger. C'est en définitive cela qui compte le plus.

Alors que la livre reste faible

Certains conservateurs britanniques préconisent une autre politique économique

Alors que le congrès du Parti conservateur britannique qui se tient actuellement à Blackpool est marqué par de vives discussions sur les orientations de la politique économique de Mm Thatcher, is livre sterling restait faible sur les marchés des changes le mercredi 11 octobre, dans l'attente du discours que devait prononcer ieudi le chancelier de l'Echiquier. M. Lawson.

BLACKPOOL

de notre envoyé spécial

La chute de la livre sterling ne figurait évidemment pas initiale-ment au programme, mais elle a marqué, mardi 10 octobre, la première journée du congrès conserva-teur réuni à Blackpool dans le nord de l'Angleterre. Le nouveau président du parti, M. Kenneth Baker, s'est efforcé de dissiper les doutes des délégués et de resserrer les rangs autour du chancelier de l'Échiquier, M. Nigel Lawson. Il a affirmé que ce dernier avait agi « courageusement » en portant à 15 % les taux d'intérêt pour défendre la livre. Les autres ministres présents à Blackpool se sont répandus en déclarations simi-laires.

Mais le « mouton noir » du parti, M. Michael Heseltine, a saisi l'occasion pour faire entendre sa différence. Devant un auditoire nombreux rassemblé dans une saile de spectacles hors de l'enceinte du congrès, il a critiqué presque ouvertement la politique économi-que du gouvernement. Il n'est pas possible, a-t-il dit, de continuer indéfiniment à financer par des emprunts à l'extérieur le déficit de la balance des paiements. M. Heseltine, qui se pose de plus en plus en successeur potentiel de Mª Thatcher, a pris l'exact contrepied de cette dernière en réclamant une « adhésion immédiate » de la livre au mécanisme de régulation des changes du système monétaire européen (SME). Il n'exclut pas l'idée qu'une dévaluation soit nécessaire avant une telle mesure.

Face à ces incertitudes qui jet-tent le trouble parmi les délégués, M. Baker a réaffirmé avec force que les grands projets de l'actuelle législature, la privatisation de l'eau et de l'électricité, la réforme du

service national de santé et celle de tants syndicaux étrangers à un l'enseignement suivraient leur conflit du travail de venir soutenir cours quoi qu'il arrive. - On entend dire parfois que le gouvernement veut faire trop de choses trop vite. Mes amis, nous n'avons pas été reconduits à deux reprises au pouvoir pour présider de manière plus douce que le Parti travailliste au déclin de ce pays. Nous avons été réélus pour secouer les chaînes du passé et libérer les énergies du peuple britannique », a déclaré le

L'« imposture » des travaillistes

Ce discours de combat a été bien accueilli, et M= Thatcher l'a qualifié de . meilleur qu'elle ait entendu depuis longtemps ». Le ministre de l'emploi, M. Norman Fowler, n'a pas été moins vigoureux. Il a annoncé des projets de loi destinés à lutter contre les « grèves sauvages ». Des amendes pourraient être imposées contre ceux qui les déclenchent, et les responsables syndicaux qui les organisent ou les soutiennent en sous-main seraient sanctionnés. M. Fowler prévoit également d'en finir complètement avec le monopole syndical d'embauche dans les secteurs d'activité qui le pratiquent encore et de rendre illégaux les « piquets de grève de solidarité ». Il scrait donc désormais interdit à des milileurs camarades en grève.

La plupart des orateurs s'en sont pris, mardi, au « new look » du Parti travailliste, décrit comme une « imposture ». Les stratèges conservateurs savent que les pro-chaines élections seront difficiles en raison de la nouvelle ligne modé rée du Labour et de la quasidisparition du Parti socialdémocrate de M. David Owen, iadis issu de ce dernier.

Le congrès a enfin créé la sur-prise en adoptant à une écrasante majorité une motion demandant la constitution de sections du Parti conservateur en Irlande du Nord. Celles-ci seraient ouverts aux protestants et aux catholiques. Ce pro-jet va être soumis à la direction du

En raison de la situation particulière de la province, les deux grands partis nationaux ne sont pas représentés en Irlande du Nord. Les catholiques votent pour le Sinn Fein, l'aile politique locale de l'IRA ou pour une formation modé-rée, le SDLP, les protestants out le choix entre deux partis « union-nistes » (favorables au maintien de l'union avec la Grande-Bretagne) qui accusent également Londres de les trahir. S'il présentait des candidats dans la province, le Parti conservateur ferait évidemment concurrence à ces derniers et modipolitique locale.

DOMINIQUE DHOMBRES

Le dollar dopé par M. Greenspan

berne : la journée du mardi 10 octobre a été marquée par une grande instabilité sur le marché des changes. Le président de la Réserve fédérale américaine M. Alan Greenspan a joué les semeurs de trouble. Les tentatives pour maintenir les taux de change à des niveaux irréalistes peuvent conduire à déstabiliser les flux devront être abandonnées tôt ou tard », a-t-il déclaré à Moscou où il achevait mardi un voyage de quarante-huit heures consacré à des entretiens avec les principaux responsables économiques sovié-

Les opérateurs en ont déduit que le président de la FED désavouait les actions mises en ceuvre à la suite du demier sommet du G 7 pour faliait donc pas s'attendre à un geste de la Réserve fédérale, sous la forme d'une baisse des taux. Résultat : le dollar a été pris d'un coup de fièvre, grim-pant à 1,905 deustchemark contre 1,8870 lundi et s'échangeant à 144,45 yens contre 142,70 la veille.

De son côté, la livre sterling a poursuivi sa glissade. L devise britannique a atteint son plus bas niveau depuis sout 1987 à 2,9850 deutschemarks et 10,0310 francs

Après l'accord des Sept à Washington

La Banque du Japon relève son taux d'escompte

Près d'une semeine après le relèvement généralisé des taux d'intérêt européens (le Monde du 7 octobre), la Banque du Japon a annoncé, le mercredi 11 octobre, une hausse d'un demi-point de son taux de l'escompte (à 3,75%). Cette décision s'inscrit dans la lignée de la rencontre du groupe des Sept, le 23 septembre à Washington. Les pays industrialisés avaient, en effet, décidé que le dollar ne devait pas progresser au-dessus de ses niveaux actuels.

Pour mener à bien leur décision, les autorités des Sept avaient d'abord utilisé abondamment l'arme des interventions des banques centrales. Mais le dollar n'avait pas pour autant perdu de sa vigueur, et le recours à un rééquilibrage des taux d'intérêt mondiaux deveragi inévirable. devenait inévitable

Les observateurs ont été surpris par l'annonce de la Banque du Japon du 11 octobre. Car, dans les jours suivant le relèvement concerté des taux européens, de nombreux officiels japonais avaient fait savoir qu'ils s'opposaient à une hausse des taux nippons. En outre, la politique monétaire japonaise est traditionnellement beaucoup plus stable que celle des autres pays industrialisés. Les marchés n'avaient-ils pas anticipé pendant de longues semaines le relèvement précédent des taux directeurs, finalement intervenu le 26 mai dernier? Avant cela, le taux d'escompte n'était-il pas resté inchangé depuis février). Or la déclaration faite à moscou par M. Greenspan paraît indiquer la désapprobation du prêsident de Réserve fédérale à l'égard d'un assouplissement du coût du crédit. Il ne voudrait pas prendre le risque de relancer l'inflation.

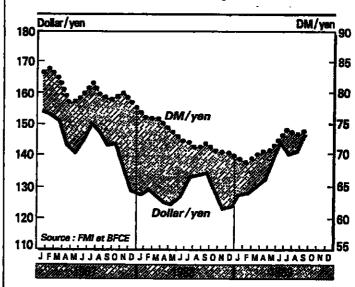
Malgré le renchérissement du loyer de l'argent au Japon intervenu jeudi, celui-ci reste largement de plus faible des pays industrialisés. Compte tenu du relatif isolement de la place financière de jours suivant le relèvement

l'année. En outre, pour des raisons politico-économiques internes, le yen ne s'est pas affaibli récemment contre le dollar seulement, mais il l'a fait contre les principales autre grandes devises. De près de 5 francs en début d'année, le cours de 100 yens à Paris a été ramené à

4,46 francs mardi. La Banque du Japon, absents des marchés en début d'année, est devenue récemment très active, vendant vraisemblablement plus d'une dizaine de milliards de dol-lars depuis l'accord du 23 septemiars depuis l'accord du 23 septem-bre. Ses réserves de changes, les plus importantes du monde, dimi-nuent depuis plusieurs mois. Lon-que, mardi, les déclarations de M. Greenspan à Moscou cat provo-qué un nouvel accès de hausse de la monnaie américaine, (voire cicontre) les autorités monôtaires nippones ont dû juger plus écono-mique de procéder à une augmen-tation des taux plutôt qu'à de nouvelles ventes massives de dollars.

Anrès les taux européens, les taux japonais, la logique réclame-rait une diminution des taux directeurs américains (celui de l'escompte est fixé actuellement à 7 %, et n'a pas été modifié depuis février). Or la déclaration faite à Moscou par M. Greenspan paraît indiquer la désapprobation du président de la Réserve fédérale à l'écule de la Réserve fédérale à

Le recul du yen



Après avoir fortement progressé contre le dollar jusqu'en écombre 1987 (1 dollar d'échangeait à 125 yens environ), la monnais japonaise s'est stabilisée puis a connu un déclin sensible. Le dollar est monté jusqu'à 151 yens le 15 juin dernier. Le mercredi 11 octobre, il restait ferme malgré le relèvement des taux nippons à 144 yens environ.

2,5%) alors même que ceux des autres pays industriels subissaient, notamment au moment du krach, des fluctuations importantes?

Malgré la surprise provoquée par l'annonce de mercredi, les motivations de la décision des automotivations de la décision des auto-rités monétaires nippones sont claires. Des principales puissances industrielles, le Japon est celui qui proteste le plus — pas tant comme il le dit pour réduire ses excédents que pour éviter tout risque d'infla-tion — contre l'ascension du dollar entamée depuis le début de

Tokyo, il est peu probable que ce geste contribue à abaisser le cours du billet vert, et celui-ci restait d'ailleurs très ferme sur les marchés des changes mercredi matin.
Cependant, au moment où
M. Greenspan semblait désavoner
l'accord du groupe des Sept, les
dirigeants japonais, que l'on accuse
à l'envi de ne pas participer suffisamment à la coopération moné-taire internationale, ont voulu mar-quer leur attachement à la stratégie arrêtée le 23 septembre.

INSOLITE

Insectes rouges

Un commando de scarabées et une escouade de guêpes femalles viennent d'arriver aux États-Unis, en provenance d'Union soviétique, investis d'une mission très spéciale : neutraliser des pucerons de blé russes passés à l'Ouest en 1986, qui ont depuis lors vasté des champs entiers de blé, d'orge, de seigle et d'avoine. Les pertes causées par ces ravageurs ont atteint l'an dernier quelque 123 mil-lions de dollars. «Il s'agit du premier échange de désinsecti-sation biologique issu des récents accords de recherche

entre le département de l'agriculture américain et l'Union soviétique », a déclaré à Washington un des coordina teurs de cette opération.

Les scarabées et les guêpes femelles, insectes prédateurs et ennemis naturels des pucerons, ont été collectés au printemps dans le sud de l'URSS. Après une période de quarantaine dans un laboratoire américain, destinée à leur multiplication et à leur distribution, ils seront testés sur le terrain.

Les conflits chez PSA et aux impôts

Dialogue de sourds chez Peugeot

En dépit des propositions avancées per M. Francis Blanchard. conciliateur désigné per le gouvernement pour débloquer le conflit qui affecte depuis plus de cinq semaines la société Paugeot. direction et grévistes n'avaient toujours pas trouvé, mercredi matin, le chemin de la négociation.

Reconduite dans la matinée, Reconduité dans la matinee, l'occupation de la forge de l'usine de Mulhouse se poursuit : les syndicats CFDT et CFTC demandent au conciliateur qu'il obtienne des garanties supplémentaires auprès de la direction alors que la CGT campe sur des positions de la composition del la compo

Pourtant, le marché proposé mardi par le conciliateur (évacuation de la lorge et engagement simultané de négociations sur les bas salaires, les conères d'avancement individuel, les chastifications et l'intéressement)
avait été bien acceeilli de part et
d'autre, la CGC et PO faisant part de
leur volonté d'ouvir immédiatement
la discussion. La direction de Peugeot, de son côté, a donné son aval à la suspension des sanctions et proposé une réunion mercredi à 17 heures si la forge était évacuée à 9 houres. Cependant, dans un communiqué, elle a clairement laissé entondre que l'essentiel avait déjà été fait sur les dif-

chard et qu'il n'y avait donc pas grand chose à attendre. Il est vrai que la situation de M. Jacques Calvet, PDG de PSA, n'est pas facile : il ini faut bien reconnaître que le rapide audit mené par le conciliateur et les axes de discussion qu'il suggère met-tent singulièrement en relief les lacunes de la politique sociale de PSA.

Quant aux syndicats, pressés par l'attitude particulièrement dure de la CGT, ils sont dans l'incapacité de saisir la perche qui leur est tendue... alors que leurs instances fédérales se félicitent du travail accompli par M. Blanchard. Les egétistes — soutenas à Mulhones per des negraparits de la Mulhonse per des permanents de la fédération de la métallurgie mais aussi du Parti communiste — ne lésiment pas sur les moyens. M. Henri Krasucki, pas, handi, fait live à l'intérieur de la forge un message appeiant les gré-vistes à ne quitter les lieux qu'à l'issue des négociations ?

Le dirigeant cégétiste – qui s'est rendu deux fois à Mulhouse en huit jours - a enfoncé le clou mardi en affirmant dans un entretien publié par le Figuro que les propositions du conciliateur sont « inconsistantes » et relèvent du « mépris ».

Les syndicats des finances reprennent l'initiative

Les syndicats des finances reprennent l'offensive, Refusant toute négociation au niveau des directeurs des administrations (contrairement à ce qu'espérait le quai de Bercy. aucune entrevue ne s'est tenue

Ils organisent deux manifestations l'une devant le ministère, mercredi I1 octobre, et l'autre, de l'Opéra à l'Hôtel Matignon, jeudi pour obtenir une nouvelle entrevue avec M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie.

Du côté du gouvernement, on étudie la possibilité d'intégrer la « prime de productivité » de 1 200 francs (1 500 francs en 1990) dans le calcul des retraites mais cette proposition est loin de satisfaire les syndicats.

A Tours, plusieurs centaines de grévistes des finances ont perturbé la visite de M. Michel Charasse, ministre délégué au budget, venu inaugurer mardi les nouveaux bâtiments du siège de la compagnie aérienne TAT. Par ailleurs, les douaniers de la frontière franco-Live page 30 générale pour la journée de mercredi. Cette action est destinée à blooner le trafic des poids lourds mais ne devrait pas affecter la cir-culation des véhicules particuliers.

A Roissy, la police est interve-nue, mardi matin, pour faire éva-cuer les grévistes qui occupaient les bureaux de la direction des douanes. Celle-ci indique que « les procédures les plus simples seront mises en œuvre » pour que les den rées périssables ne s'accumulen pas dans les entrepôts.

De leur côté, MM. Berégovoy et

Charasse ont publié, mardi, un communiqué dans lequel ils « déplorent que le dialogue qu'ils appellent de leur vœux n'alt pu se poursuivre » et reprochent aux syn-dicats de « refuser de participer à la concertation » destinée selon eux à « mettre au point et améliorer les mesures proposées en matière de déroulement de corrière, de régime indemnitaire, de renforcement du dialoque social et d'amélioration des conditions de travail -. par ailleurs, le ministre des finances assure qu'il « dispose des moyens de faire face » à un éventuel blocage du versement des traitements des fonctionnaires et des pensions en octobre évoqué

A CONTROL OF THE CONT 2 17. 12. 27.17. 100 100 100 mm l'insuffisance de fonds propres des

nationalisées s'est amplifié alors

même que ismais le secteur public

n'en avait autant engrangé, comme

le montre le tableau ci-joint. Notamment grâce à l'amélioration de leurs résultats. à l'image des

entreprises privées, qui contri-buent, par leur mise en réserve, au

renforcement des fonds propres au

même titre que les apports en capi-tal, qu'ils viennent de l'Etat action-

naire (dotations budgétaires) ou des appels au marché. « Privée ou

publique, aucune entreprise n'aura jamais d'actionnaire irresponsa-ble, lui donnant des fonds propres, sans limite, ni rémunération ., affirme-t-on au ministère de l'éco-

nomie. En raison de sa situation,

Rhône-Poulenc a pu financer ses

achats sans recevoir d'apport de l'Etat, au grand dam de M. Roger

Fauroux, ministre de l'industrie. Mais cela n'exclut pas le probable transfert de titres Roussel Uclaf

(détenus par l'Etat), qui fournirait plusieurs milliards de francs de fonds propres à Rhône-Poulenc en

même temps qu'une compléments-rité industrielle.

En revanche, quand l'entreprise

n'est pas en état d'aller chercher

des fonds sur les marchés, l'Etat

assume : ce fut le cas avec Bull

dont le rachat de la branche informarique de Zenith a entraîné le gouvernement à lui attribuer déià

un milliard sur les 4,7 milliards de

francs de dotations inscrites au

budget de 1990. C'est le cas également avec Thomson, assuré de 2 milliards sur 1990 et même d'un

Si le principal renfort apporté au

capital des banques et assurances s'est pour l'heure effectué par le biais des apports de titres de l'Etat (CIC-GAN, BNP-UAP et BNP-

Banque de Bretagne), il ouvre à chacun des établissements une

capacité d'appel supplémentaire au

Dans le cas de l'UAP et de la

milliard sur 1991.

Le débat sur les fonds propres des nationalisées

L'aisance financière retrouvée des entreprises publiques

Les entreprises publiques n'ont jamais disposé d'autant de fonds propres. Et elles ont rarement été aussi dynamiques. multipliant les acquisitions au cours des derniers mois.

 Les entreprises publiques sont génées par leur manque de fonds propres. > Comme un leitmotiv, l'accusation revient à chaque acquisition menée par une société nationalisée. Les offensives

exception à la règle. Or, malgré la contrainte imposée par le principe du • ni privatisation – ni nationalisation • édicté par le président de la République, la croissance externe du secteur public n'a jamais été aussi dynamique.

Du rachat d'American National Can par Pechiney à la reprise – dernière en date – du Zenith par Bull, en passant par l'acquisition de Pennwalt par Elf ou de Credito Bergamasco par le Crédit lyonnais, les opérations des entreprises natiorécentes de Rhône-Poulenc (RTZ chemicals, spécialités de GAF, offre publique d'achat sur les vaccins Connaught) n'ont pas fait pliées au cours des derniers mois.

Le financement depuis mai 1988

	Dotation en capital et repriees de datte	Apports de titres par l'Etat	Appels au marché	Résultats nets 1988	Bénéficas 1988 mis en réserves
Aérospatiale .	1 250		1.	- 63	:
Air France		_	2 500 (1)	1 150	900
Bult	1 000 (1988) 500 (1989) 1 000 (1990)		1 500 (1)	300	300
BH			4 200 (2)	7 200	6 200
Orkem	1 100			3 000	3 000
Pechiney	1000		5 300 (3)	2 000	900
Remoult				8 900	8 900
Rhône-Poulenc	·		11 00 (4)	3 400	2 300
SNECMA	1 850			- 250	
Thomson	2 000 (1990)		1 200 (5)	2 370	1 900
Usinor-Secilor	9 100			4 600	4 600
BNP		2 860		3 060	2 450
Crédit lyonneis		1 500		2 060	1 400
CIC		1 000		1 060	860
AGF				2 100	1 700
GAN		1 500		1 900	1 700
UAP		2 500		2 850	2 500
Banque de Bretagne .	140			19	
TOTAL	30 740	9 300	29 000	45 656	40 600

(1) TSDI (titres subordonnés à durée indéterminée).
 (2) Augmentation de capital suivie par l'ERAP.
 (3) Certificats d'investissement et introduction en Bo

(4) TSI et titres perticipatifs. (5) TSI par le Batif (banque du groupe Thomson). **SOCIAL**

Le conflit chez Peugeot

Les grévistes maintiennent l'occupation de la forge de Mulhouse

de notre correspondent

La forge est toujours occupée. Les propositions du conciliateur n'ent donc apporté aucun change-ment à une situation vieille de seize Ici, malgré une lassitude percepforge se poursuivra. Jusqu'à quand? « Tant que M. Calvet n'entamera pas les négociation Retour au point de départ. Les propositions du conciliateur,

jugées dans l'ensemble satisfai-santes par les grévistes et leurs isations syndicales, hormis la CGT, n'ont cependant pas eu l'effet souhaité. Pierre d'achoppe-ment : le préalable mis par le PDG tible - les ouvriers se porteraient de moins en moins volontaires pour assurer les tours de garde, - on reste déterminé : l'occupation de la

l'outil de travail, et plus spéciale rouni de travail, et puis spetate-ment la fin de l'occupation de la forge de Mulhouse – reste irrece-vable par un noyau dur. Pour lui, le préalable à l'évacuation est justement l'ouverture de négociations et non la promesse d'entrevues, d'un dialogue a posteriori. Deux posi-tions que le dialogue, un jour pro-chain, devra bien rapprocher... , i.e. i.

4500

.2.2

7

z:· · · ·

W:- , ---**₹**

\$4. · 5-11-11

⁴66 (1 .+++).

2 20 1 15 m

the second

700

 $\{r_1, \ldots, r_2, \ldots, r_n\}$

The space

de la companya de la

Strain of all

3 (2.73)

Taranta .

z

::-

35° 11' 2' :

- 1 8 2 · 1

and the second

A 18

Pour l'heure, il n'est donc pas cuation de la forge. An contraire, mercredi matin, c'est la poursuite de l'occupation qui a été décidée an terme d'un vote à main levée. « Ecouter, dialoguer, voilà ce que veut la direction. Pas d'accord. Nous demandons à négocier », affirme un gréviste.

M. Jean Mattéoli rééla président du Conseil économique et social

Seul candidat en lice, M. Jean Mattéoli a été rééln, le 10 octobre, président du Conseil économique et social dès le premier tour de scrutin. Ancien ministre du travail dans le gouvernement Barre (1979-1981) et ancien adjoint au maire de Paris de 1983 à 1987, M. Mattéoli a obtenu 172 voix, contre 53 bulletins blancs et un nul, sur les 226 suffrages exprimés, alors que le Conseil économique et social compte 230 membres. Pendant son nouveau mandat de deux ans et demi, il sera entouré de quatre vice-présidents, également élus, MM. George Beauchamp (groupe des personnalités qualifiées), René Bernasconi (CGPME), Jean Bornard (CFTC) et Pierre Cormorè-

che (agriculteur). Contrairement à l'élection de 1987, la CGT n'avait pas présenté de candidat à la présidence mais avait désigné Mme Thérèse Ponpon pour tenter d'enlever une viceprésidence, pour la première fois. Elle n'a recueilli que 46 voix.

Si la réélection de M. Mattéoli ne constitue pas une surprise, le renouvellement de son mandat de une série de rebondissements l'été

Premiers effets sur les ventes en septembre résultats totaux de PSA subis-

Moins 10 %, Les ventes en France de Peugeot ont été affectées en septembre par « un affectées en septembre par « un manque à produire ». La firma surait di sortir 130 000 voitures de ses chaînes le mois dernier, mais les grèves de Mulhouse et de Sochaux ont abaissé ce chiffre de 46 000.

Du coup, la pénétration de Peugeot sur le marché français est revenue à 17,6 % des immetriculations contre 21,3 % sur l'ensemble des neuf premiers mois de l'année. Malgré un meilleur score pour Citroen Renault en profite, puisqu'il

gagne 16,5 % de ventes en septembre et atteint un taux de pénétration de 30,8 %, de 28,9 % sur les neuf premiers nois de 1989. Néumnoins, les constructeurs de taux de la constructeur d constructeurs étrangers ne cessent de gagner du terrain avec des immetriculations en hausse de 11,9 % en septembre et de 10,4 % sur neuf mois. Leur taux de pénétration atteint 40,7 % en septembre et 37,8 % sur neuf mois.

En visite à Bruxelles

M. Rocard rappelle la position française en faveur de l'Europe sociale

« L'Europe doit avoir une véri-table ambition sociale, et certains droits sociaux fondamentaux doi-vent être garantis dans la CEE », a déclaré M. Michel Rocard au cours d'une conférence qu'il a don-née mardi 10 octobre à Bruxelles, après avoir rencontré le roi Baudouin, son homologue belge M. Wilfried Martens et M. Jac-

BNP notamment, cette capacité supplémentaire d'émissions - cerques Delors. Dans un entretien publié le tificats d'investissements pour la même jour par le quotidien la Libre Belgique, le premier ministre a affirmé que « l'Europe sociale sera le socle sur lequel pourra s'édifier l'Europe politique » « l' BNP et actions pour l'UAP -pourrait doubler l'ampleur de l'opération, et la porter, pour des chaque côté, à 10 milliards de francs.

CLAIRE BLANDIN

seather l'Europe postuque >. « Il me semble a-i-il déclaré, que le processus ne parviendra à maturité

que lorsque les partenaires sociaux engageront de véritables négociations.» Au cours de la conférence,

M. Rocard a, d'autre part, prêné la prudence en matière de libéralisation des transports aériens et des unications au sein de la

Enfin, le premier ministre a estimé que la construction euro-péeune n'impliquait pas une ouvermédiate de la CEE à l'Est et an Sud, « au risque de perdre la de bâtir un pôle de puissance à l'échelle mondiale ».

ÉTRANGER

Après l'échec du projet de la Commission européenne

La TVA continuera d'être payée dans le pays acheteur

(Communautés européannes)

de notre correspondant

Pour la première fois depuis 1985, une régression en ce qui concerne l'instauration du marché unique. - Les fonctionnaires bruxellois n'ont pas de mots assez durs pour stigmatiser l'amorce de compromis des Douze sur le régime de TVA à appliquer dans la Communauté après 1993.

« La Commission participera normalement aux travaux du groupe ad hoc qui préparera la réunion des ministres des finances du 13 novembre, mais elle n'en tire pas moins la sonnette d'alarme. » Mécontents d'avoir vu le Conseil tourner le dos à leurs propositions, irrités par les commentaires pré-sentant la réunion de lundi comme fonctionnaires bruxellois adressaient leurs reproches à la prési-

Asin de placer les entreprises dans une situation aussi proche que

Désormais

possible du marché unifié et d'inciter par la même occasion à la réduction des écarts entre les taux de TVA. la Commission avait proposé de supprimer le régime actuel de la détaxation à l'exportation et d'instaurer la taxation dans le pays vendeur. La majorité des États membres, soncieux d'éviter une délocalisation de l'activité au profit des pays gros exportateurs, et en particulier de la RFA, ont refusé cette approche, préférant maintenir la détaxation à l'exportation pour une période sans doute transitoire mais d'une durée indéterminte. « Les Allemands entendent que cette période de transition n'excède pas deux ans. Il y a eu des échanges plutôt vifs entre Tietmayer (le ministre allemand) et Bérégovoy », nous a-t-on confié. · Le risque de délocalisation que redoutent tant les Français serait très faible, s'il y avait, comme le

veut l'esprit des propositions de la

Commission, un rapprochement des taux. Or celui-ci est complète-

ment oublié. Dans la version ini-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

L'assemblée générale extraordinaire de la SICAV, réunie le 15 septembre 1989 a décidé, ainsi que

l'autoris: la Loi du 2 août 1989, de faire bénéficier ses actionnaires à compter de l'exercice clos au

29 septembre 1989, des avantages du régime de la capitalisation : le réinvestissement par la

SICAV des revenus qu'elle encaisse se traduit dans l'augmentation de la valeur liquidative.

ComptaValor capitalise...

plus de 4000 guichets à votre service.

tiale des conclusions de la prési-dence, les Etats membres s'engageaient dans un paragraphe à rapprocher leurs taux. Mais celui-ci a complètement disparu. »

Le rapport du groupe ad hoc qui servi de base aux travaux du Conseil proposait certes de conti-nuer à encaisser la TVA dans le nuer a encasser la 1VA dans le pays de destination mais, s'agissant des particuliers, suggérait la sup-pression de toute limitation aux achats de voyageurs. Compte tenu des réticences du Danemark, de l'Irlande et de la Belgique, la Commission redoute que cette dernière

□ BELGIQUE : faiflite, grère, et manifestation à Liège. — Une centaine de manifestants out mis à sac, mardi 10 octobre, à Liège, le siège du Parti social-chrétien (PSC), et une agence du Crédit communal, une banque relevant du secteur public. Dix mille fonctionnaires sont en grève parce qu'ils ne sont plus payés depuis le l« octobre. La municipalité de la ville, dominée par les socialistes, est en cessation de paiement depuis la fin septemforme d'incitation au rapproche ment des taux disparaisse bientôt elle anssi. Elle craint encore que la formule du Conseil ne suscite. contrairement à ce qui avait été affirmé, un développement taut de la fraude que des formalités réclamées aux entreprises. Elle explique enfin qu'accepter l'idée d'une période de transition allant au-delà du 1er janvier 1993 pour complètement unifier le marché commun constitue un précédent dangereux.

PHILIPPE LEMAITRE

bre, le Crédit communal refusant de lui ouvrir de nouveaux crédits tant que les finances de la ville n'auront pas été apurées. Avec une dette de près de 750 millions de dollars, la ville (deux cent mille habitants) est la ville la plus endettée du royaume. En crise depuis la conversion des industries métallurgiques, la « cité ardente » n'a pas réussi à accomplir sa mutation économique et continue à entreteni une administration pléthorique.

 M. Bérégovoy a installé le nouveau collège de la COB. — Le nouveau collège de la Commission des opérations de Bourse (COB) a été installé, mardi 18 octobre, par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, Présidé par M. Jean Saint-Geours (le onde du 5 octobre), il comprend huit membres : M. Philippe Lagayette, sous-gouverneur de la Banque de France; M. Jean-Pierre Plantard, conseiller à la Cour de cassation,; M. Pierre Rivière, conseiller d'Etat; M. André Delion, conseiller maître à la Cour des comptes; M. Gilles Brac de la Perrière, président du conseil du marché à terme; M. Régis Rousselle, président du Conseil des Bourses de valeur, auxquels se sont ajoutées deux personnalités coop-

FINANCE

Le débat au Sénat

Un projet de loi pour « européaniser » l'assurance française

session de printemps, le projet de loi sur les assurances a ouvert, mardi 10 octobre, le programme de travail législatif du Sénat pour l'automne.

Le texte présenté par M. Pierre Bérégovoy est très technique et ne suscite guère d'opposition farouche, à l'exception de celle du PC, qui a déposé - sans succès - une question préalable (dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la délibération). Pour M. Charles Lederman (PC, Val-de-Marne), qui la défendait, le projet fait partie d'un ensemble de lois menant « à l'intégration de la France dans la « petite Europe des Douze ». Le fait qu'entre socialistes et droite il y a comensus manifeste à sea yeux, « une fois de plus, que le Sénat est le laborasoire de la recomposition politique à laquelle aspirent » tant M. Mitterrand que M. Barre « et quelques

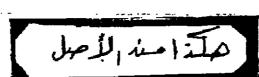
M. Bérégovoy, ministre de l'économic et des finances, a pour sa part expliqué que l'échéance du marché unique européen implique - un effort considérable d'adaptation et de modernisation de la part de l'Etat mais aussi de la profession ». Il a précisé : « La liberté du choix de l'assurance pour le consommateur s'exercera demain dans un cadre européen. La liberté d'établissement est depuis des années une réalité en Europe. La liberté de prestation de services en assurance-dommages entrera en vigueur dès le 1º juillet 1990 ; elle sera sans doute un peu plus tar-

Retiré de l'ordre du jour de la dive en assurance-vie, encore que la liberté des mouvements de capitaux obligera à remettre en cause beaucoup de nos habitudes ». Pour l'assurance-vie, il a indiqué que « de nouvelles mesures seront décidées lorsque les négociations communaulaires en cours auroni

> dans le droit français le contenu des directives européennes consacrées à l'assurance de dommages et à la protection juridique. Elle modernise, d'autre part, le cadre iuridique et institutionnel de l'assurance francaise. Après avoir affirmé que les assurés bénéficieront avec ce texte d'une protection renforcée, M. Bérégovoy a précisé que la situation des trois entreprises nationales est rapprochée de celle des autres entreprises nationales du secteur concurrentiel. S'il regrette le « dessaisissement du Parlement français - auquel conduit la traduction « en loi froncalse et autant que possible en bon français - des directives européennes, M. Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin), rapporteur de la commission des lois, n'en porte pas moins un jugement positif sur le projet. Solon hui, les entreprises françaises d'assurances « sont solides et offrent en général de bons produits », mais il déplore la frilosité du texte, son manque d'audace en ce qui concerne les mesures susceptibles d'améliorer les moyens des entreprises francaises pour affronter la concur-

> > A. Ch.





ÉCONOMIE

Les villages du bout de la crise

II. — Han dans la Meuse : le marasme silencieux

Après Buygones, bloqué au bout de la Norvège « entre la mer et les Russes » (le Monde du 11 octobre), nous poursuivons notre série sur l'Europe des villages en crise avec le cas des communes du nord de la Meuse. Coincées entre la sidérurgie étainte et l'agriculture vieillissante, elles cherchent en vain une sortie.

envisies maintiennent

ion de la forge de Mulhouse

A propos du Nord meusien, l'his-A propos du Nord meusien, l'histoire court périodiquement depuis
que la mine et la sidérurgie n'en
funissent pas de dépérir. Niché
dans les interminables vallonnements de la plaine, aux confins du
département de la Meuse, au coin
du Luxembourg et de la Belgique,
il y aurait un village qui ne comprendrait plus qu'un seul habitant
actif, une assistante sociale. Chaque matin. tous les aurres, jeunes M. Lear Matteoline que matin, tous les autres, jeunes scolaires, chômeurs et préretraités la regarderaient partir pour un travail qui consiste, justement, à s'occuper d'eux.

ं कांता के (बर्ब

11 11 11 11

SAME IN

777.75

· 10-10-12-11-12

يحاسره

ندستین نام

نتشدند. نشت ندود د: نسان

* * 1. 1

Autant le dire tout de suite, ce Mutant le cire tont de sinte, ce village mythique n'existe pas. Mais, par la force du symbole qu'il représente, il est logique qu'il hante les esprits. A lui seul, il deshéritée où la mort rôde, presque sans souffrance maintenant grâce aux programmes sociaux. Dans le canton de Spincourt, à la lisière de la Meurthe-et-Moselle, bien des lieux perdus pourraient d'ailleurs prétendre à cette sinistre et ankylosante destinée, à commencer par Han-devant-Pierrepont, la rurale, classée commune la plus pauvre de toutes, et Bouligny, l'ouvrière, un coron orphelin de ses mines.

«Il n'y a jamais eu de belle épo-que », se défend, à Verdun. Mª Marie-Odile Ley, l'attachée parlementaire de Jean-Louis Dumont, le député socialiste de la circonscription du nord de la Meuse. Sans parler des ravages des guerres, le pays n'a connu le bonheur que par procaration. C'est parce qu'il se situait à la lisère de la meissance de l'accommendation de l'accommendation de la meissance de la meiss voisinage de Longwy ou de la val-lée sidérurgique de la Chiers, qu'il a récupéré – un temps – quelques miettes du festin industriel en y déléguant une partie de sa popula-

Sinon, agricole, oublié des axes au collège et conseiller municipal routiers et à l'écart de l'aventure des «trente glorieuses», le Nord meusien subit le dépeuplement comme tout le département et s'enfonce sans bruit dans une forme assistée de panvreté. «La désertification apparaît comme un mal endémique, dit Mª Ley. Les élus, des notables ruraux, n'avaient pas de stratégie de déve-loppement et le premier BTS délivré en Meuse date seulement de

Dans les villages perdus au milieu des champs, il ne reste plus classes maternelles ont été rassemque des agriculteurs, le plus soubiées et les effectifs du collège sont

vent âgés déjà, et d'anciens an plus bas cette année. Dans la mineurs ou sidérurgistes. «Bicéphale», les pieds dans la terre et avec son enfilade monotone de mailes bras à l'usine ou au fond d'une galerie, le canton de Spincourt en vient à vivoter, coincé entre l'exode rural et l'arrêt subit du «cœur d'acier», à Rehon, à Lexy, ou la destruction des carreaux de mines, à Piennes, à La Mourière et à Bou-

Mais attention, il n'en souffre pas, «officiellement», comme le disent les uns et les autres. Les vieux cultivateurs s'installent dans la vie de rentiers. Les anciens sidé-rurgistes basculent de la prére-traite à la retraite. A Bouligny, cité qui est passée de 5 000 habitants à 3 500 en quelques années, on compterait aujourd'hui 50 % de la population qui dépendrait du régime social minier, des jeunes,

sons de brique, on ne compte plus de chaux. Une lente agonie, indolore peut-être pour les plus anciens. qui annonce un long sommeil. Le cas de Han-devant-

Pierrepont, un village de cent dix-huit habitants classé comme le plus pauvre du canton, iliustre bien ce marasme silencieux. Autrefois, il y avait davantage de monde, un peu d'animation, et, il y a plus long-temps encore, un café ensuite réduit à une épicerie. Cela fait maintenant des années que l'école est fermée et que la minuscule église de pierre grise, « qui sert surtout aux enterrements », souligne le maire, M. Pierre Jacques, un important agriculteur de

LONGWY //

MEURTHE-ET-MOSELLE

Longuyon

MEUSE

M. Jean-Pierre Ricard, professeur

La rue aux « sept maisons

de reuves >

Et l'autre moitié des habitants?

« D'anciens sidérurgistes qui som

en préretraite, environ cent soixante chômeurs et quelques

emplois », répont-il. Il ne reste plus

qu'un seul groupe scolaire primaire

sur les trois d'il y a dix ans, les

Han-devt.

Pierrepont

Spincourt

La Mourière

des actifs - une cinquantaine -, cinquante-cinq ans, est desservie cription «Fleur de misère » comme

ronnantes.

par l'un des quatre curés qui par-

Aux temps - heureux -, rappelle l'adjoint au maire, M. André

Gérard, sidérurgiste retraité, âgé

de soixante-huit ans, pes moins de

vingt-cinq à trente hommes pre-

naient le car chaque matin pour

Rehon la providence. On était plutôt sidérurgistes, ici ., et, le

soir, on donnait des comps de main à la ferme ou on participait à une

beurre dans les épinards ». Les agriculteurs restants bénéficiaient,

par contrecoup, de la situation. Ceux qui allaient à l'usine étaient

des fils de cultivateurs et leur

départ, sans quitter le village, a

aidé à la restructuration des

exploitations > assure M. Pierre

Jacques, sans doute l'un de ceux

qui a le mieux évolué avec son fils, installé juste à côté, à Saint-

Supplet. - Les ouvriers chan-

gealent de volture plus souvent et il y avait une stimulation entre

nous, dit-il. A cause de Longwy, on

aménageait les maisons de ferme.

De cette époque révolue, il ne reste plus grand-chose, même si les

moments les plus difficiles se situent vers 1975, quand les pre-mières menaces apparaissent. Bien

des sidérurgistes quittent Han

pour faire construire à Longuyon ou Longwy, et personne ne

sait vraiment ce qu'ils sont

devenus. Progressivement, le vil-lage s'étiole et se recroqueville. Sur

quarante familles, dix sont compoées d'ex-agriculteurs, six d'ex-

sidérurgistes, et dans l'une des rues on recense esept maisons de veuves ». M. André Gérard, qui

égrène ses souvenirs, cite ses anciens collègues, morts trop

jennes d'un cancer. Rares sont les

actifs. Deux ou trois sidérargistes, dont le fils et le gendre de l'adjoint

au maire, qui sont prêts à s'adap-

ter, un peu plus d'une demi-

douzaine d'agriculteurs qui

s'apprêtent à raccrocher, sauf deux

on trois jeunes qui reprennent la

Mais çà, c'est fini. »

repont, il y a une quinzaine d'années. Longtemps «la risée» des villageois à cause de salaires conditions », prévoit-il. A terme, plus bas, selon le maire, ou soupconnée de venir chasser les primes, rappelle M. Gérard, l'entreprise représente maintenant le seul débouché. Il se raconte, à Han, que des jeunes femmes ont accepté de travailler au nettoyage des bureaux, la nuit, en Belgique ou au Luxembourg, à 80 kilomètres de chez elles. Du petit boulot.

La «honte» đu RMI

Passé le coup dur, on pourrait croire que le village s'est résigné à sa nouvelle condition. Apposée sur l'une des maisons au crépi refait de neuf, une plaque ea bois porte l'ins-

LUXEMBG

à propos de l'avenir de la commune elle-même qui dispose d'un budget d'à peine 100 000 francs, dont la moitié provient d'une subvention annuelle d'aide. - On ne peut plus rien faire, se lamente M. Gérard. La salle de classe, transformée en salle polyvalente, a été aménagée bénévolement par des jeunes. Nous avons du faire nous-mêmes les tra-

C'est inévitable, Han devra se

Mais l'effet de taille ne joue pas toujours favorablement. A l'autre bout du canton , le sort s'acharne sur Bouligny, depuis que la der-nière mine a été fermée il y a deux ans. Brusquement, le budget communal a perdu 2,4 millions de recettes. L' enoyement e des mines abandonnées a entraîné une dégradation de l'eau de ville qui s'est chargée en sulfates et qu'il faudrait traiter avec une usine. - Il n'y a plus d'eau dans les rivières car le pompage en sous-sol les alimentait et les sources ont disparu au fond, explique en outre M. Jean-Pierre Ricard. Alors que nous n'avons plus de rentrées d'argent, il faudrait construire des stations d'épuration. »

- --- Un jardin où des poules en trop

par la mine et son parc immobilier composé des anciennes cités de nineurs, Bouligny aborde la reconversion avec des handicaps insur-montables. - Nous sommes devenus une cité-dortoir -, recon-naît M. Ricard. La population y est vieillissante mais bénéficie d'une bonne protection sociale qui retarde les effets sociaux du déclin économique de la petite ville. Mais les jeunes, peu formés - 46 % des moins de vingt-cinq ans n'ont aucun diplôme dans le Nord meusien, - s'enfuient surtout vers la région parisienne pour tenter d'y trouver du travail. Quant au RMI, il n'a été attribué qu'à une trentaine de personnes, alors que l'on compte cinq fois plus de chômeurs de longue durée, essentiellement parce que des semi-ruraux, comme à Bouligny, ne peuvent pas corresjours un jardin ouvrier trop grand ou quelques poules en trop... », se

piège de son passé et peut en mourir. Les maisons du coron apparles valorisent pas, et sont habitées par des préretraités. La grande rae dence pour personnes âgées. La légende du village sans un seul peut devenir une réalité.

ALAIN LEBAUBE

La fin de l'agriculture traditionnelle

pas de chômeurs, affirme-t-on, et

tous les jeunes hommes travaillent.

Quant aux préretraités, . ils sons

les plus heureux . prétend

M. Pierre Jacques, pour qui - ce

n'est pas une catastrophe . . . Ils

sont de racine agricole, ils font du

bois, des jardins, précise-t-il. Ils

savent quoi faire de leurs mains et

Mais cela pourrait bien n'être

qu'une façade heureuse, tant les versions contradictoires circulent

dans la petite communauté. En

vieux sidérurgiste, M. Gérard veut

croire que tout se finit bien « et

qu'il y aura toujours du travail pour les courageux ». Pourtant, le

restau du cteur » de Pierrepont a

dû sider une famille de cinq enfants. De cinq à six autres ont

été soutenues par la Croix-Rouge

et une femme de trente ans aurait

pu, à coup sûr, bénéficier du RMI. Cela ne s'est pas fait. Aux yeux du

village, qui juge mal le recours à l'aide sociale, c'était « une honte »

et, concède le maire qui a souvent

dû intervenir - en son nom person-

nel ». « cela lui aurait permis de se

mettre un peu plus de rouge à

Il fant comprendre, dit encore M. Jacques. - Si le village crie au scandale, c'est que la frontière est

mince entre les petits salaires de ceux qui travaillent et le RMI des

autres... .. D'ailleurs, bien des mai-

heurs sont tus par ceux qui sont

dans la gène. Trois ou quatre fois

dans l'année, les menaces de saisie

viennent rappeler que l'équilibre demeure précaire. Certains ne paient plus la taxe d'habitation,

leur eau et la redevance télé.

Autant de signes.

ils sont économes. »

· C'est à cause du crédit -. constate l'agriculteur, qui redoute les mêmes conséquences pour les paysans, très endettés, et voit donc l'avenir en noir. L'évolution des techniques, les héritages et la croyance aveugle dans les recettes du passé vont condamner l'agriculture traditionnelle. . Maintenant,

conditions -, prévoit-il. A terme, « ce sont des Hollandais et des Allemands qui vont ramasser le tout car on accepterait pas que des Français, des voisins, prouvent que la ferme est exploitable. » Le même pessimisme s'exprime

vaux d'assainissement... -

regrouper avec d'autres villages mais « il ne faudra pas se réunir entre pauvres », prévient le maire. Ça ne changerait rien. Nous ne pouvons être que l'annexe d'une ville plus importante.

désole M. Ricard.

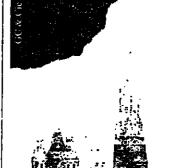
Pendant ce temps, l'activité se déplace ailleurs, comme à Landres, mais à quelques kilomètres en Meurthe-et-Moselle. Certes, des tentatives sont faites pour redresser. le cours des choses, mais leurs résultats ne font que souligner l'ampleur des difficultés. En 1984, une charte intercommunale du bassin a été élaborée pour revivifier le secteur. Ces trois dernières années. trois cent cinquante emplois nouveaux ont été créés mais, fait observer M. Ricard. • 75 % d'entre eux étaient hautement qualifiés et sont donc venus de l'extérieur ». Pour s'en sortir, il fandrait trouver des activités compatibles avec des emplois pas trop qualifiés.

Bouligny est en fait prise au nnent tonjours aux mines, qui ne

Vienne vous fait une

Vienne est diffusé chez vous. Gratuitement Pour que rien ne vous échappe. Que ce soit musique et théâtre comédie musicale et exposition, shopping et cafés. Retirez le journal de Vienne auprés d'Austrian Airlines et à l'Office National Autrichien du Tourisme: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris ou téléphonez tout simple ment au (1) 47427857. Vienne ne laissera cet hiver personne indifférent. Servus, Bienvenue en: Autriche!

A présent le journal de





Le Monde

DES LIVRES

(Publicité) -

« SOURDS ET MALENTENDANTS »

LA MUTUELLE DE LA PRESSE ET DU LIVRE

organise les lundi 16 et mardi 17 octobre 1989 (service acoustique) deux journées réservées aux sourds et malentendants.

Vous pourrez gratuitement faire réviser vos appareils auditifs. Essayer les nouvelles prothèses auditives ultra-miniaturisées.

PRENEZ RENDEZ-VOUS AU 42-33-21-89 - poste 4175

M.N.P.L. Service acoustique, 29, rue de Turbigo 75002 Paris

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL

L'EUROPE DE L'EST

- L'explosion du bloc de l'Est.
- Le nouveau départ de la Pologne. Hongrie : les défricheurs de l'Est.
- RDA, Tchécoslovaquie : les réfractaires de la perestroïka.
- L'Albanie et la Yougoslavie : les inclassables.
- Roumanie : une dictature aveugle et sourde.

1929-1989 : KRACH ET BOOM

- L'économia mondiale d'une crise à l'autre.
- La tourmente boursière d'octobre 1987. ■ Des retombées inattendues : l'envol de la Bourse, l'assai-
- nissement financies.
- L'embellie : la reprise de la consommation et de la crois-

ferme, et. pour le reste, des salariés de chez Bertrand Faure dont l'usine de fabrication de sièges

utomobiles s'est implantée à Pier-



TOUTE L'INDUSTRIE INFORMATIQUE

es nouvelles architectures multiprocesseurs, l'informatique distribuée transparente, le traitement transactionnel à haut débit : voici quelques-uns des défis posés par les systèmes ouverts des années 90. Pour les relever dès aujourd'hui, l'Open Software Foundation Research Institute de Grenoble dispose de tous les moyens nécessaires : équipes internationales de chercheurs confirmés, utilisation des stations de travail individuelles les plus performantes reliées en réseau à des multiprocesseurs de pointe, relation directe avec les concepteurs de systèmes tels Mach et Amoeba et participation à l'intégration, l'évaluation et l'amélioration de ces prototypes

Les fonds importants que requièrent ces recherches au plus haut niveau sont apportés par l'Open Software Foundation (OSF). Notre organisation, dont le but est de de proposer un environnement applicatif en prise directe avec l'évolulution technologique, est elle-même financée par ses membres : Bull, Digital, Hewlett-Packard, Hitachi, IBM, Nixdorf, Philips, Siemens... Premier résultat concret de cette coopération, l'interface utilisateur Motif s'impose déjà comme un standard de fait de l'industrie informatique.

Plongé au coeur de la recherche la plus innovatrice, notre institut de recherche de Grenoble prépare ainsi intensivement la prochaine génération de technologie logicielle par trois types d'actions étroitement reliées : • recherche interne • mise en place de collaborations et financement de recherches externes • diffusion et expérimentation des prototypes OSF auprès des organismes de recherche et des universités. Pour chacun de ces programmes, nous recherchons un personnel varié, hautement qualifié. Stimulés par un environnement exceptionnel, ces femmes et ces hommes apporteront une contribution décisive à l'évolution de l'informatique.

Manager Operating Systems Research

Responsable technique de l'équipe chargée des futurs noyaux, vous gérerez toutes les phases du cycle de vie des nouvelles technologies, de l'exploration jusqu'au développement. Votre équipe prospectera, intégrera et mesurera des prototypes de systèmes d'exploitation tels Mach, Chorus et Amoeba. Vous créerez vous-même des prototypes à l'intention des laboratoires de recherche. Vous collaborerez étroitement avec des chercheurs de pointe du monde entier et vos idées inspireront votre équipe et influeront sur la stratégie d'OSF dans les domaines-clés de la technologie. Vous partagerez vos réflexions avec les membres d'OSF aussi bien qu'avec la communauté scientifique. Votre jugement pratique contribuera concrètement au développement des noyaux OSF à moyen et long terme.

Expérience importante des noyaux de systèmes d'exploitation, notamment Unix. Connaissance du milieu de la recherche. Pratique du management de petites équipes de chercheurs très pointus. Anglais courant et pratique du français. Réf. 101.

RESEARCH FELLOW (OPERATING SYSTEMS)

Vos innovations poseront les bases des systèmes d'exploitation distribués et multiprocesseurs des années 90. Vous explorerez cette technologie au sein d'une équipe de très haut niveau en évaluant, mesurant, améliorant les prototypes existants et en les recombinant pour créer la prochaine génération de systèmes d'exploitation. Des plate-formes logicielles de haut niveau (bases de données, gestion d'objets, multi-média...) pourraient servir à évaluer les fonctionnalités et les performances des noyaux. Vous influerez sur l'évolution des nouvelles technologies chez OSF et vous publierez et exposerez vos travaux dans les revues et congrès.

Une grande expérience d'un des domaines suivants : la conception de systèmes d'exploitation avancés, l'informatique distribuée, les mesures de performances, la conception de langages orientés objets. Connaissance de Mach, Amoeba, ou Chorus très souhaitable. Doctorat avec connaissances pratiques ou excellente pratique de la recherche et développement de logiciels Anglais courant. Réf. 111.

MANAGER EUROPEAN RESEARCH RELATIONS

Votre équipe gérera les relations d'OSF avec les organismes de recherche et d'enseignement supérieur européens. Vous créerez et entretiendrez des liens avec ce milieu en leur présentant la recherche et l'offre d'OSF, en encourageant son utilisation et en analysant les réactions qu'elle suscite. Vous suivrez de près les secteurs les plus actifs de la recherche et les chercheurs importants. Auprès d'OSF et de ses membres, vous représenterez la recherche et l'enseignement supérieur et défendrez leurs intérêts. Vous mettrez en place les journées de travail, les publications, les années sabbatiques et les réunions des membres OSF afin d'assurer un échange continu des informations. Vous gérerez le programme de subventions de recherche OSF en Europe et assurerez la liaison avec les programmes de recherche nationaux et internationaux (Esprit, Eureka, RACE,...). Vous coordonnerez votre programme avec des programmes similaires d'OSF en Amérique du Nord et dans la zone Pacifique.

Une grande expérience du milieu de la recherche et de l'enseignement supérieur. Connaissance des programmes de recherche nationaux et internationaux. Connaissance de l'univers Unix. Anglais courant ; français et/ou allemand. Réf. 201.

University TECHNICAL SUPPORT SPECIALIST

Vous tournirez le support technique des expérimentations de l'offre OSF dans les universités et les instituts de recherche européens. Vous aiderez à installer ces nouveaux logiciels (finalisés ou sous forme de prototypes) et à en exploiter toutes les potentialités. Vous en fournirez aussi des versions constamment à jour et cohérentes. Le support permanent que vous offrirez aux chercheurs et universitaires leur permettra de modifier ces logiciels avancés selon leurs propres intérêts scientifiques. Vous assurerez le relevé et l'analyse des améliorations apportées, en tenant éventuellement compte des difficultés rencontrées, et garantirez ainsi qu'OSF profite pleinement de ses expériences et les intègre dans son offre. Pour remplir votre mission, vous communiquerez principalement par courrier électronique, par téléphone et, occasionnellement, en vous déplaçant.

MINISTERNATION OF THE STATE OF

TESSEUR DE PHYSICUE FORER TELEVILLE

THE PRINT OF MEN.

ten en vere en e

Dear Charren

Entre of the last

Mark the state of

Nous prions in the second poncents q, 340 is 1135 1135 1135 1145 mile à toutes le

bient et de restituit de sein de sein

The ten and the same of the sa

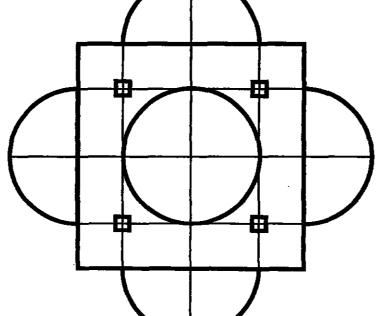
The day to the service of

The straight of the second

-- 31 TO GE CO 18 7 1 1 1

Partie California

Expérience de support de logiciels avancés. Connaissance de l'environnement de la recherche. Connaissance d'Unix et, si possible, d'X-windows et des systèmes d'exploitation avancés tels Mach, Chorus ou Amoeba. Facilité d'apprentissage de prototypes de recherche. Anglais courant et une autre langue européenne courante. Réf. 221.



RESEARCH RELATIONS SPECIALIST

Rattaché au Manager European Research Relations, vous animerez les relations avec la recherche pour l'un de nos secteurs européens. Vous développerez des relations étroites avec les laboratoires importants et gérerez une base de données sur leurs activités. Vous assurerez la continuité des relations entre OSF et les organisations externes. Vous organiserez des manifestations telles que des journées de travail et des symposiums qui permettront aux universitaires et aux chercheurs de confronter leurs réflexions sur l'offre OSF.

Une expérience des organismes de recherche, des universités et des programmes nationaux et internationaux de recherche. Connaissance de l'univers Unix. Au moins deux langues européennes courantes, dont l'anglais. Réf. 211.

COMPUTER SUPPORT ENGINEER

Vous installerez et maintiendrez notre réseau de stations de travail (Unix), de serveurs multiprocesseurs et de liaisons longue distance. Vous concevrez, installerez et documenterez notre configuration très évolutive de matériels et de logiciels, vouée à la recherche et à la bureautique. Vous créerez et mettrez en place un plan pour notre environnement bureautique (courrier électronique, bases de données...), en fonction des besoins de la communauté utilisatrice.

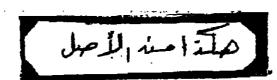
Expérience d'un environnement riche en stations de travail : Unix 4.3 BSD et/ou System V ; TCP/IP; NFS; langage C; configuration de systèmes MS-DOS et installation d'applications bureautiques ; matériel et logiciel pour télécommunications. Anglais courant. Réf. 311.

Ecrivez en anglais en faisant référence au poste choisi à : Jack Innes, Open Software Foundation Research Institute 2, avenue de Vignate 38610 Gières - Télécopie (16) 76 54 03 99.



OPEN SOFTWARE FOUNDATION

Cette ennonce perait dans Se Monde et MTHE INDEPENDENT



Carrières Européennes en Entreprises.

NRC M HANDELSBLAD LE SOIR Le Monde Stiddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA EL PAIS DÈ Standaard YTHE INDEPENDENT

SYSTEMS EUROPE S.A. PARTENAME D'UN GRAND

GROUPE FRANÇAIS

SPECIALISTE DU

CONTROLE

· . . .

....

. 147.12

UNIVERSITY

SPECIALIST

CALL SUPPORT

PRODUCTION OF THE STATEMENT

200

= i

€ 6-3

 $\omega_{\rm ext}(\omega_{\rm ph}) = e^{-i\phi_{\rm ext}}$

ar Artist

₹. ₽-

Nous recherchons dans le cadre de **GRANDS PROJETS**

INFORMATIQUES pour la France et l'exportation des :

INGENIEURS LOGICIELS

INGENIEURS LOGICIELS EXPERIMENTES

de 1 à 4 ans dans le domaine des process industriels (IHM, traite-ment des données, transmissions, outomotismes) sensibilisés aux méthodologies et outils de développement.

DEBUTANTS

Bosé sur des systèmes centroux VAX/VMS, ils participerant au développement de progiciels et logiciels d'applications de supervision et de contrôle-commande d'installations techniques Tempe Réels, au sein de petites équipes pluridisciplinaires sur des équipements variés et sophistiques. Ces trovoux peuvent nécessiter des complés

Caux-ci pourront être acquis dans le cadre de la formation. Les postes sont à pourvoir en région l'arissenne. L'anglais technique est indispensable, une connaissance des autils VAX/VMS

Adressez votre C.V. et prétentions sous référence B/003.1 à SYSTEMS EUROPE, 15, square Max Hymans F-75015 PARIS



THE WORLD HEALTH ORGANIZATION (WHO) Livites applications for one or more posts of

PERSONNEL OFFICER

The Organization has Personnel Officer posts at its Geneva Headquarters and the Regional Offices in Alexandria, Brazzaville, Copenhagen, Manila, New Delhi, Washington D.C., the Onchocerciasis Control Programme in Ouagadougou and the International Agency for Research on Cancer (IARC) in Lyon. Appointment to any of these posts does not exclude subsequent reassignment to other WHO offices.

The Personnel support programme idea services over the whole area of personnel management. It includes formulation of and advice to senior anagement on the personnel policies.

**Mathiatration of contracts. dination with the United Nations and Specialized Agencies and the tionel Civil Service Commission.



Application strokes never in the term may unique on personnel menagement, public or business administration, lew, psychology or other social solerose, preferably at advanced level, Knowledge of personnel menagement relations, job classification and easily administrative and considerable amortises is on, and conside

ess send your detailed curriculum vitae within three weeks of publication of this advertisement to Person (MPR), World Health Organization, CH-1211 Geneva 27, quoting PER/89 and the name of this journal. plications from women are encouraged. Only candidates under serious consideration will be contacted, find candidates will be retained on roter Selections for individual vacancies will be made from this roster,

We are a leading financial institution with worldwide operations, located in Brussels. Currently we have an opening for a (m/f)

You will have extended telephone contact with our Far East clientele.

Your main duties are to receive their queries, investigate and settle them. Adequate training will be provided but fluency in Japanese and English is essential. The ability to translate from English into Japanese will be an asset.

Candidates are requested to send their curriculum Universal Communication, chaussée de La Hulpe 122, 1050 Brussels, BELGIUM, quoting reference nr 485.

DEUTSCHE GRAMMOPHON GESELLSCHAFT,

recherche pour occuper le poste de REDACTEUR FRANÇAIS

UN(E) MUSICOLOGUE (minimum maîtrise ou 1" prix du Conservatoire de Paris, 3" cycle souhaité)

ayant l'expérience de la rédaction

 Ce rédacteur a la responsabilité générale de tous les textes français accompagnant nos disques, musicassettes, Compact Discs et

Il contacte auteurs, traducteurs, musicologues...
 Il supervise lui-même commentaires, traductions et livrets d'opéra.
 Ce poste exige des connaissances approfondes d'histoire de la musique, d'analyse et du milleu de la recherche musicologique

française et francophone.

• Au sein d'une équipe constituée de six rédacteurs de nationalités différentes qui seront ses partenaires, il(elle) saura s'adapter à un service jeune et actif. Il (elle) devra possèder de très bonnes connaissances d'alternand et pouvoir travailler également sur des textes anglais ou italiens.

Poste à plein temps à pourvoir à Hambourg (R.F.A.) en janvier 1990.

Merci d'envoyer lettre d'accompagnement, CV et photo avant le 17 novembre 1989 à Richard Evidon, Editorial Department, DEUTSCHE GRAMMOPHON GESELLSCHAFT mbH, Alte Rabenstr. 2 - D 2000 Hamburg 13.

propositions diverses

Le Monde CADRES

JOURNALISTE TECHNICO-

ÉCONOMIQUE

pleatique et chimie. Goût de l'écriture. Angleis lu et perié. Allemand apprécié.

de préférence POUR ÉTUDES

Artisans

Autre megaein, autre grand chob. Étolie, 37, av. Victor-Hugo.

COURS D'ARABE

JOURNÉE, SOIR, ET SAMEDI AFAC, 42-82-92-62

4 joueurs. T&L : 48-69-03-31 le soir.

Collections

Cours

H/F DE LANGUE

MATERNELLE ROUMAINE

SON RESPONSABLE

tion at prestations à : M.D.U., 10, sv. de Colena 88100 Mathouse, til. : 89-56-33-63

Pêche et chasse

Env. C.V., photo et prét. à SPS-PME

CADRES SENIORS

INFORMATIS POUR JEUX OLYMPIQUES

5 ANALYSTES

PROGRAMMEURS COBOL HP 3000, IMAGE COBOL, ISM 36 INGÉNIEURS UNIX oël Gernier, 43-37-99-22 S, rue Deubenton, Paris-5º.

URGENT CNAM cherche **PROFESSEURS** L'AGENDA

Chesse en bettise, faisen, facese, marcil 7 novembre, pour 7 à 5 chesseurs sur ces terres rerement louise dans le Pertheilre, face Sud. Ce domaine relativement escapé offre une bonne genne de gibiere, disponible le marcil 7 novembre. D'autres propriétés alemtour pourraient être deponibles pour une chasse consécutive. Hibel grand standing à 8 irm. Cette chasse convient ausel bien au plaisit du chasseur privé qu'à une réception de fonction. Possibilité de changement de dans per consentement mutuel. Pour tous détails contacter : Mejor Neil Rampsey, Dunlaid, PHS OAQ. Ecosen. Tél.: 19 44 35 02-88-60. BIJOUX BRILLANTS PERRONO OPÉRA ingle bd des Italiens, 4, Cheusese d'Antir. Ichet is bijoux ou schanges. Autre megasin.

Vacances

Tourisme Loisirs

DRISCOLL HOUSE-HOTEL 200 chambres simples 10 £ per sem., demi-pension Rens.: 172 New Kent Road

DEMANDES

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

met an concours des postes de

PROFESSEUR DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE

dans les domaines suivants :

Physique des matériaux à propriétés électroniques ;
Physique des solides semi-cristallins ;
Physique des surfaces ; - Physique appliquée au domaine biomédical.

Délai d'inscription :

30 novembre 1989 Entrée en fonctions :

été ou automne 1990

Les personnes intéressées voudront bien demander le dossier relatif à l'un ou l'autre de ce poste au :

Secrétariat général de l'Ecale polytechnique fédérale de Lausanne, CE-Écubiens, CH 1015 Lausanne, Suine

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux întéressés les documents qui leur ont été

confiés.

D'EMPLOIS

DIPLOMÉE D'UNE GRANDE ÉCOLE SUPÉRIEURE **DE COMMERCE**

22 ANS

Les techniques commerciales m'intéressent, mais pas pour promouvoir n'importe quel « schmiblick » Mon « truc » : les activités à vocation cuiturelle.

Ecrire sous nº 8567 Le Monde Publicité 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris

MADAGASCAR

Cadre, 42 ans, 15 ans d'expériences réussies dans la gestion de centre de profits en France.

Bien introduit dans milieux publics et privés malgaches. Etudie toutes propositions concernant Madagascar.

> Ecrire sous nº 8570 Le Monde Publicité 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris

La grande peur du vendredi 13

La micro-informatique sous antidote

se répandent dans l'univers des micro-ordinateurs (Je Monde du 11 octobre). Pour contrer cette épidémie, un véritable arsonal antiviral est à la disposition des utilisateurs inquiets et des micros contaminás.

Les premières manifestations des virus informatiques, qui sont, en fait, de petits bouts de programmes parasites capables de s'autodubliquer et de venir perturber, au nez et à la barbe des utilisateurs, des systèmes informatiques entiers, furent accompagnées d'une rumeur médiatique qui laissait présa-ger une épidémie dévastatrice. Les attaques virales sont capendant restées plus spectaculaires que vraiment dangereuses, et les grands systèmes informatiques « sensibles » ont été le théâtre d'attaques virales aux conséquences limi-

L'origine de ces virus resta, dans la majorité des cas, un mystère... La peur qu'ils engendrent vient de ca que n'importe quel programmateur est potentiellement capable d'en créer. Un seul individu peut, ainsi, bloquer un système informatique entier. En fait, les motivations de ceux qui développent des virus informatiques sont diverses. de la recherche d'une certaine notoriété au désir pur et simple de nuire. Tel est le cas du Texan Donald Burleson, qui s'est vengé, il y a plus d'un an, en détruisant, par l'entremise d'un virus, plus de 150 000 enregistrements dans le système informatique de la société qui l'avait licencié. Moins grave, mais plus spectaculaire, l'épidémie due à un virus informatique qui paralysa, le 2 novembre 1988, les milliers d'ordinateurs du très sérieux réseau universitaire américain Arpanet. Selon la version officielle, un « simple » étudiant en informatique en aurait été la cause.

La micro-informatique est devenue aujourd'hui le lieu de prédilection des attaques virales : 250 000 microordinateurs auraient été infectés au moins une fois. Ici, pas de véritables drames, mais une somme, parfois impressionnante, de désagréments. Par bonheur, les virus bénins cui se contentent de « cricoer » le micro-ordinateur qu'ils infectent sont beaucoup plus courants que les souches maliones. aux effets parfois lement pervers.

Comme tous leurs congénères, les virus informatiques ont besoin, pour croître et proliférer, de s'implanter dans un organisme. Les logiciels en tiennent lieu ici. Ces virus se reproduisent de manière invisible pour l'utilisateur, et leurs effets néfastes n'apparaissent souvent qu'au bout d'une période d'incubation. Le temps, pour eux, d'infecter un grand nombre de logiciels. Tel est le cas du virus nVir, le plus fréquemment rencontré sur les micro-ordinateurs Macintosh d'Apple. Au bout d'un certain temps consécutif à l'infection, les premiers symptômes font leur apparition : l'ouverture des programmes décienche un signal sonore. les blocages imprévisibles se font fréquents... Toujours sur Macintosh, le virus Scores, heureusement bien plus rare que nVir, se montre, quant à lui, nette-

Les virus informatiques ment plus agressif : il bloque radicalement le lancement des logiciels, augmente artificiellement le nombre de leurs instructions et raientit considérablement le fonctionnement du micro-ordinates

> D'autre virus se manifestent d'une manière pour le moins surprenante. Tel le virus du Danube, qui infecte uniquement les micro-ordinateurs de type PC ou compatibles et doit son nom à se manifestation « musicale ». Il engendre. toutes les huit minutes. l'émission de la mélodie du Beau Danubé bleu pendant près d'une minute - sans pertur-ber, par ailleurs, le déroulement du'programme en cours. Stress garanti, mais dégâts limités : aucun logiciel n'est détruit. Plus nocif, le virus de Vienne remplace une partie des instructions des logiciels par d'autres, choisies au hasard. C'est dire que ses effets sont imprévisibles, allant du simple blocage à l'effacement complet de tous les programmes.

Des outils antiviras

Quelle attitude adopter devant un tel arsenal? Tout d'abord, ne pas s'affoler. Un virus est obligatoirement véhiculé par un programme. Mais il existe peu de probabilités pour qu'un logiciel neuf soit infecté. La majorité des microordinateurs ne fonctionnant qu'avec des programmes dûment payés à leurs éditeurs, leur probabilité de se révéler porteurs est très faible. Mais attention, il suffit qu'un logiciel infacté (les copies illicites de programmes et les jeux étant perticulièrement visés) soit utilisé sur un micro-ordinateur pour que le virus se répande, profitant des échanges de disquettes ou de la connexion des micro-ordinateurs en réseau.

Dans tous les cas, seul un logiciel spécifique, dit antivirus, assure une véritable protection. Ce type de programme est ques virales. Il agit en détectant les traces laissées par les virus à l'intérieur des logiciels conts minés. Le virus est tout d'abord détruit, puis le logiciel atteint

Les responsables marketing des éditeurs de logiciels informatiques ne s'y sont pas trompés : en l'espace de quelques années, une véritable industrie du logiciel antivirus est née Plusieurs dizaines de nogrammes de prévention et de lutte contre les attaques virales sont actuellement commercialisés sur le marché français. Viraky! développé par P-Ingénierie, Rival édité par Compose-Tel et SAM francisé par BR Publishing pour Macintosh, Pack Antivirus de Micro Application pour PC, sont narmi les derniers logiciels antivirus francais et offrent une bonne protection. Leur action, qui s'étend à la totalité des souches connues, est triple : détection puis éradication du virus. ciels touchés.

Mais les logiciels antivirus ne savent que réparer les dégâts causés par les virus qui leur sont antérieurs. L'ingéniosité des concepteurs de virus informatiques n'étant plus à démontrer, les développeurs d'anti-virus ont un bal avenir devant

> KARIM BERNOUSSI (ZéligTech)

EMPLOI-FORMATION

Selon un sondage IFOP

82 % des intérimaires viennent du chômage

Selon un sondage réalisé par l'IFOP auprès de mille intérimaires pour connaître leur parcours professionnel pendant douze mois, il apparaît bien que le travail temporaire sert de *€ tremplin à l'emploi ».* Un résultat qui ne peut que satisfaire le commanditaire de l'étude, le PROMATT, l'un des deux syndicats professionnels du secteur, au moment où M. Jean-Pierre Soisson s'apprête à rendre public son rapport sur la précarité du tra-

Il s'agit d'une pièce importante à verser au dossier du travail temporaire et de la précarité que M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail et de 230 000 postes de travail occupés à un moment donné.

Pour réaliser son étude. l'IFOP a interrogé en juin dernier mille intérimaires qui étaient salariés d'une entreprise de travail temporaire en ianvier 1989, afin de savoir ce qu'ils étaient devenus. L'institut de sondage leur a en outre demandé ce qu'ils faisaient six mois plus tôt, c'est-à-dire en juin 1988, et, de plus, leur a fait préciser quel était leur statut avant d'être embauchés pour la première fois en intérim. De la sorte, on peut suivre avec précision le cheminement de ces personnes sur une période d'un an, et connaître leurs origines on leurs accidents

Avant d'entrer dans l'intérim, donc, 70 % étaient à l'ANPE, l'emploi, s'est engagé à ouvrir à dont 44 % indemnisés, et la mi-octobre devant les parle12 % étaient sans emploi, mais

pratiqué le moins longtemps étant ceux qui aboutissent le plus, en proportion, dans d'autres types d'emploi. Mais. entre les uns et les autres, les intérimaires devenus chômeurs exceptés, on ne constate pratiquement pas de différences dans le profil. Les répartitions par âge, par sexe et par diplôme sont sensiblement les mêmes, les habitués de l'intérim étant un pen plus souvent mariés (47 % contre 41 %), signe d'un recours possible à un emploi d'appoint. Mais les chômeurs ont un niveau de formation inférieur à la moyenne, 51 % avant arrêté leurs études avant dix-huit ans, contre 42 % de l'ensemble des

En tant que tel, sauf dans deux cas sur dix (18 %), l'intérim n'attire pas pour son image de liberté ou parce qu'il permet-

intérimaires.

vaillé pour une entreprise de travail temporaire.

Cette dernière catégorie est intéressante. Avec le contrat à durée déterminée, les intérimaires grimpent une marche supplémentaire vers l'emploi stable qu'on semble leur avoir promis après une phase probatoire et qu'ils espèrent, dans 25 % des cas. Ils sont mus par la perspective d'une embauche,

The real later to

Handle in a

State of the second

1,52

· :

2225 ·

5# 5 # E - ***

ale Constitution

Afferen: i.e. -- .-

statistics - ---

and the second

52/2

و المجاهدات

diants :--

tent le ----

3V-2' ---

de la rue Vice

face icar

grant Co le Praise: to 1896

Marcel 3:2

لدة حيون

endron.

Partie Significant

Orbt.

te par training

 $L_{j_{2}, j_{2}}$

des Mission

اء ب_{طويخ}.

Behyloce de-

tob § lector

G 60 =÷ . . .

g & Cl 1 ...

14 in

guerrent

Tes

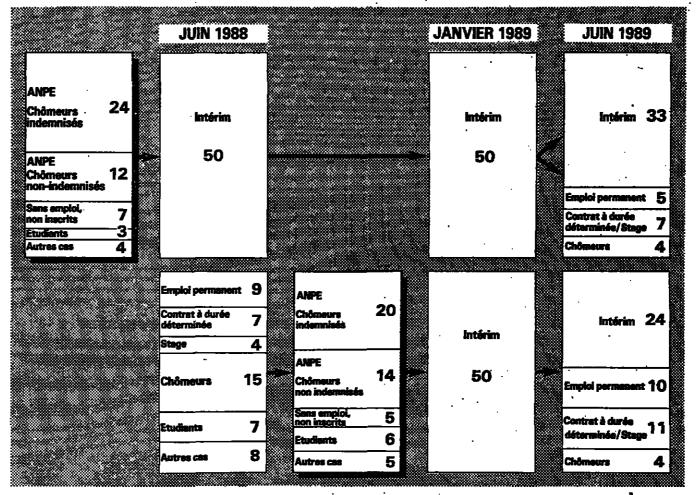
maille :

Drive ou

en errett in it

Plus dramatique est la situation des anciens intérimaires devenus chômeurs, qui sont vraiment des laissés-pour-compte que l'emploi précaire ne peut mieux rattraper. Marginaux. 15 % seulement d'entre eux ont cu des propositions d'emploi à l'occasion d'une mission d'intérim, et, surtout, 70 % ne sont plus intérimaires parce que les entreprises de travail temporaire

LE PARCOURS DES TRAVAILLEURS TEMPORAIRES



mentaires, en conclusion du débat du printemps dernier sur sa loi relative au droit de licenciement. En prévision de ce bilan, qui devrait être assorti de propositions visant à limiter le développement du contrat à durée déterminée et de l'intérim, l'un des deux syndicats professionnels du travail temporaire, le PROMATT, avait demandé à l'IFOP de mener une enquête auprès d'une vague de mille intérimaires pour connaître leur par-cours professionnel (1). Les résultats, qui sont éloquents, viennent d'être publiés.

Un an de mouvements

Entre autres enseignements, il apparaît que, avant d'accepter une mission, 82 % des intérimaires se trouvaient au chômage, indemnisés ou non, et que 8 % d'entre eux seulement sont à nouveau sans emploi six mois plus tard. De même, il est évident que l'intérim sert de « marchepied » vers l'intégration professionnelle, l'étape suivante étant celle du contrat à durée déterminée, qui, dans la moitié des cas, contrairement à la réglementation, succède à une mission dans la même entreprise. Enfin, les travailleurs qui font profession de l'intérim par goût ne représenteraient qu'un tiers de la population concernée par cette activité, soit 900 000 personnes qui correspondent à

non inscrits. Six mois apres la date retenue pour la photogra-phie, en juin 1989, un tiers d'entre eux avaient quitté l'intérim pour d'autres formes d'emploi, dont 15 % un emploi permanent dans une entreprise, 16 % un contrat à durée déterminée et 2 % un stage, un TUC (travail d'utilité collective) ou un SIVP (stage d'initiation à la vie professionnelle). Plus de la moitié (57 %) étaient encore intérimaires, et 8 % seulement étaient retournés au chômage. C'est-à-dire que neuf sur dix d'entre eux continuaient d'avoir une activité rémunérée, stable ou

Un an auparavant, soit en juin 1988, ces mêmes mille intérimaires se répartissaient entre 20 % ayant un emploi (9% un emploi permanent, 7 % un contrat à durée déterminée, 4 % un stage), qu'ils ont ensuite perdu, 50 % qui étaient déjà inté-rimaires et 15 % qui connaissaient le chômage. Longue, la période de travail en intérim s'établit en moyenne à sept mois, et sculement un tiers (33 %) des intérimaires l'étaient tout à la fois en juin 1988, en janvier 1989 et en juin 1989. En revanche, 26 %, qui ne l'étaient pas en juin 1988, ne le sont plus en juin 1989, les autres groupes d'intérimaires appartenant à ce que les auteurs de l'étude appellent les « flux glissants ».

Manifestement, l'intérim est un lieu de passage, ceux qui l'ont rim et, à 51 %, y avaient déjà tra-

vent. Seul un petit noyau, évalué à 10 % d'irréductibles, est fortement attaché à ce mode de relation professionnelle, les autres abandonnant en cours de route pour un poste fixe. D'ailleurs, les trois quarts des intérimaires sont d'occasion, soit parce qu'ils ne trouvaient rien d'autre (77 %). soit qu'ils espéraient trouver un emploi permanent par ce biais. Aux taux de réponses, on voit bien que cela correspondait à une stratégie de ceux qui ont un emploi permanent et que cela s'apparente à un espoir déçu pour ceux qui sont de nouveaux

D'autres patientent encore. Parmi ceux qui sont encore inté-rimaires en juin 1989, 30 % ont refusé les offres d'emploi permanent qui leur étaient faites à l'occasion d'une mission, et 63 % sont toujours à la recherche d'un emploi permanent.

Les chômeurs marginalisés

Il est clair que l'intérim est utilisé par l'employeur comme une période d'essai ou d'examen de pré-embauche. A 62 %, ceux qui ont maintenant un emploi permanent ont en leur proposition quand ils étaient dans l'entreprise. De même pour les titulaires d'un contrat à durée déterminée, qui, à 44 %, ont été contactés pour un emploi permanent pendant leur mission d'intémissions. Pour ne rien arranger, 4% seulement, contre 13% en moyenne, ont bénéficié d'une formation organisée par la société d'intérim qui les employait...

Précédemment, en 1981, le PROMATT avait déjà commandé un sondage de moindre importance. A comparer les opinions émises, on peut mesurer le chemin parcours par une profession qui était alors fortement estée. Le fait que 83 % des intérimaires déclarent que leur passage par l'intérim a été très on assez utile importe moins que les évolutions sur ce qui faisait objet de débat à l'époque. Désormais, 74 % des intérimaires s'estiment satisfaits par le niveau de rémunération, contre 38 % en 1981. Ce sont même 81 % des questicamés qui affirment que leurs droits sont respectés, contre 59 % cn 1981.

Mais encore faut-il nuancer. Les intérimaires, en effet, ne connaissent pas parfaitement leurs droits (57 % seulement pour ce qui concerne l'indemnisation du chômage). Une façon comme une autre de souligner ce qui sépare l'impression, le juge-ment, de la réalité, où il y a encore beaucoup à faire.

ALAIN LEBAUBE

(1) Un échantillon représentatif des intérimeires en exercice en janvier 1989 a été constitué avec un fichier de dix mille personnes. Par téléphone, et à partir d'une sélection aléatoire, ocs out été interrogées es

Le Monde EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

SINORG G CAM. SERVEUR

Tél.: (1) 45-38-70-72

res viennent du chômage Par biv La communauté japonaise de Paris comprend trois cercles bien distincts : les étudiants, les artistes, les hommes d'affaires.

272 2 PM

S-120 (8)

E-10-2

IAVAILLEURS TEMPORAIRES

シスでき

ar en ing

Interesary.

1. 1.1

1

-

M. Branch W.

Mary Tables

Ces derniers, en particulier, vivent très repliés sur euxmêmes, fréquentent peu les jugement très nuancé.

Ca commence comme rêve. Paris est la ville it Français et ont sur la France un Ça commence comme dans un rêve. Paris est la ville idéale, Ses habitants sont accueillants, les rues

habitants sont accueillants, les rues animées et les monuments superbes. Paris ressemble à an grand village où il fait bon vivre. « A l'école, on nous apprenait qu'à Paris personne ne jette de papiers par terre, que les rues sont propres », se souvient Tei Shimiza, le correspondant d'Asahi, l'un des principanz quotidiens japonais. Et il est vrai que la France béaéficie toujours d'une image plutôt flatteuse au Japon. 10 (2012) 10 (2012) 10 (2012) tôt flattense au Japon. Au demeurant, ce n'est certaine-

ment pas un hasard si sept cent mille touristes nippons viennent chaque année visiter Montmartre et la tour Eiffel. Mais les Japonais qui sont installés dans les apitale ont vite fait de comparer le rêve et la réalité. Pour eux, Paris reste une ville agréable à vivre, mais ce n'est pas pour autant le paradés sur terre que l'on a pu parfois leur décrire.

Forte de vingt-cinq mins sonnes, cette communanté japo-naise de Paris est à la fois très fer-Japonais vivent entre eux, travaillent et habitent souvent dans les mêmes quartiers et connaissent finalement très pen de Français. Divisée car il n'existe pas une, mais trois communautés japonaises à Paris : celle des hommes d'affaires, celle des étudiants, celle des artistes. Trois communautés qui vivent parallèlement et se rencontrent rarement. « A D'asseldorf, c'est très diffèrent. La communauté est beaucoup plus homogène, il n'y a pratiquement que des hommes d'affaires. Ici, c'est beaucoup plus disparate », explique Kaorn Hagiwara, le directeur de la Banque de Tokyoà Paris. Tokyoù Paris.

Le prestige culturel de la capitale attire, en effet, beaucoup d'étu-diants francophiles et d'artistes. Si tout le monde comsit Kenzo, beaucoup moins nombreux sont ceux qui savent que deux mille peintres japo-

nais viennent à Paris exercer leur talent. Pour Aki Kuroda, qui connaît un succès certain et qui vit en France depuis une vingtaine d'années, « Paris est la seule place où l'on peut encore rencontrer des gens. Il y a beaucoup de galeries, beaucoup de centres d'art ».

Même en matière artistique, les Japonais ne perdent pas le sens des affaires. La majorité de ces peintres ne restent, en effet, que quelques mois en France, et leurs tableaux ne représentent souvent que Montmar-tre, la tour Eiffel ou les terrasses des tre, is four cirrer on les terrasses des cafés. Mais ce passage à Paris va leur permettre de se faire plus faci-lement un nom au Japon. A leur retour, leurs tableaux se vendent beaucoup plus... et beaucoup plus cher. Par contre, pour ceux qui choi-sissent l'art contemporain vraiment créatif. Paris n'apporte aucan débouché supplémentaire sur un marché au demeurant quasi inexistant.

Moins recherché que Londres

Si un séjour à Paris peut être intéressant pour un peintre, ce n'est pas nécessairement le cas pour un homme d'affaires. Etre nommé en France ne constitue pas un « plus » dans une carrière. Londres ou Düsseldorf sont des places beauconp plus recherchées.

En fait, la France n'est tonjours pas considérée comme un pays com-plètement «sérieux» sur le plan économique. Elle demeure le pays des arts, de la culture, de la gastronomie. Désespérant. A croire que le TGV. Ariane-Espace on les succès des Telecom n'ont jamais existé... Certes vous savez inventer beaucoup de choses, concède Tei Shi-miza, mais vous êtes incapables de les commercialiser efficacement. >

Le directeur de la Banque de Tokyo se veut, lui, plus rassurant :
« Il est vrai que la France a long-temps été considérée comme un pays fermé, où il ne fallait pas investir; un pays figé. Mais depuis quelques années on s'aperçoit que cela change, que les choses bougent beaucous. Paris a au moins une

plus en plus les investisseurs nipqualifie la France de - pays figé », ne faut-il pas plutôt traduire pays qui résiste plus que ses voisins euro-péens à l'« invasion japonaise »? Car la France a la réputation d'être l'un des marchés les plus difficiles à pénétrer pour les industries japo-naises.

Cette communanté d'hommes d'affaires est en tout cas certaine-ment la plus refermée sur elle-

S MR 60

habiter plusieurs années dans un même immeuble sans connaître ses Cela dit, lorsque Kaoru Hagiwara voisins. En fait, ils sont accueillants mais seulement jusqu'à un certain point », déclarent-ils presque tous.

Nommés pour trois ou quatre ans à Paris, les cadres japonais ne cher-chent pas du tout à adopter le mode de vie français. Ils ne lisent pas les journaux locaux, ne regardent pas la télévision. Prenve qu'ils restent fidèles aux traditions japonaises, ils se rendent régulièrement après leur

même. A la différence des étudiants ou des artistes, les hommes d'affaires fréquentent peu les Fran-çais ou, au mieux, ne les fréquentent qu'à titre professionnel. Mais ce n'est même pas toujours le cas. Fidèles à leur réputation, les busi-

nessmen japonais travaillent beanquelques années on s'aperçoit que cela change, que les choses bougent beaucoup. Paris a au moins une qualité, c'est sa place centrale qui permet de rayonner sur toute l'Europe. » Il est très probable, en effet, que, dans le cadre du marché unique de 1993, Paris séduise de sesmen japonais travaillent beaucoup rentre et rentrent tard chez eux. Fati-coup et rentrent tard chez eux.

typiques où ils peuvent chanter et boire de la bière. Paris en compte une dizaine. A leur femme, ils demandent de la cuisine japonaise. demandent de la cuisine japonaise.

La cuisine française, c'est excellent mais beaucoup trop riche.

disent-ils. Ils habitent presque tous dans les quartiers chics, Neuilly on le seizième, et travaillent en général près de l'Opéra. Le week-end, ils se retrouvent toujours entre eux pour faire du base-ball ou du golf, les sports rois au Japon. Certains en profitent pour découvrir la province. Les châteaux de la Loire font partie des excursions les plus appréciées.

La barrière de la langue explique aussi, bien entendu, ce repli de la communauté japonaise sur ellemême. Certains de ses membres ne parlent pas du tout français. Pour leurs affaires, ils utilisent l'anglais.

Ce phénomène est encore plus net pour leurs épouses. Ne maîtrisant pas la langue française, sans activité professionnelle, celles-ci ne cher-chent absolument pas à s'intégrer à la vie française. Elles s'occupent de leurs enfants et se retrouvent à l'Association des résidents japonais en France, située sur les Champs-Elysées, point de passage obligé de tous les Japonais de Paris et concentration de tout ce qui est un tant soit peu nippon dans la capitale, Là elles peuvent pratiquer diverses activités, de la cuisine à l'art floral, en passant par des cours de français ou la lecture d'OVNI « le mensuel des Jononais de Paris », mais surtout elles se retrouvent entre elles et parient du

Les enfants japonais aussi vivent entre eux. Ils vont à l'école japonaise de la rue Greuze pour le primaire ou à Suresnes pour le secondaire. L'organisation y est exactement la même que dans n'importe quelle école du Japon : cours en japonais, professeur japonais, rythme japo-nais. A titre d'illustration, la rentrée a lieu également le 1^{er} avril. Seule différence : quelques cours de français, mais îl y en a moins que des cours d'anglais.

Une impression de liberté

En fait, une toute petite minorité d'enfants sont inscrits dans des écoles françaises. « Mais c'est nor-mal, justifie M. Kojima, le prési-dent de l'Association des résidents japonais. L'éducation est quelque chose de très important. Dès le plus jeune âge, la concurrence est terri-ble entre les enfants. C'est extrêmeote emre tes engants. C est extreme-ment important pour leur avenir. Il ne faut pas qu'ils perdent du temps ou qu'ils gâchent leurs chances sous prétexte que leurs parents sont nommés à l'étranger. - Au demeu-rant, les petits Japonais qui ont suivi une scolarité dans une école étran-cies deixent à leur retour parengère doivent, à leur retour, passer par une classe de réadaptation pour leur faire perdre les « mauvaises habitudes » qu'ils ont pu prendre.

De Paris, les Japonais aiment la qualité de la vie, nettement supé-

rieure à celle qu'ils connaissent à Tokyo, notamment en matière de logement, de transports et de vie culturelle. Ils aiment aussi cette impression de liberté qui fait tant défaut au pays du Soleil-Levant, où chacun surveille un pen chacun, où l'excès de solidarité dans la famille et dans la société devient vite oppressant. Ce que le directeur de l'Espace Japon, Bernard Béraud, traduit par : « Ils aiment le côté égoiste des Français.

En revanche, l'insécurité à Paris les inquiète. Pas question de laisser un enfant prendre seul le métro alors qu'au Japon, cela ne pose aucun pro-blème. « Je me suis dit une fois que pour qu'il y ait autant de policiers dans Paris, les choses devaient aller vraiment mal. C'était comme au Japon avant la seconde guerre mondiale », comme le raconte avec humour le président de l'Association des résidents japonais. Mais ce que les Japonais détestent par-dessus tout à Paris, c'est le manque d'amabilité des commercants et du personnel des administrations.

 Chez vous, le client n'est vraiment pas roi, commente Kaoru Hagiwara, Les vendeuses n'ont pas de calculatrice. Partout il faut remplir des bons, des dossiers, des papiers. Il arrive, dans les adminis-trations, de voir les gens bavarder ou teléphoner devant vous alors que tous les clients attendent. - Ce que confirme le correspondant d'Asahi: - Je suis allé une jois dans un grand magasin acheter un jouet pour un de mes ensants. Arrivé à la caisse de mes enjants. Arrivé à la caisse après avoir fait la queue, j'entends la caissière me dire qu'elle ne trouve pas le prix et qu'il faut que je retourne dans le rayon. C'est fou! J'ai refusé et je lui ai dit que c'était à elle d'y aller. » Autant d'éléments qui souvent ne choquent même plus les Français mais qui scandalisent véritablement les lesonais et oni véritablement les Japonais et qui expliquent peut-être pourquoi ils

Au bout du compte, leur séjour en France reste généralement un bon souvenir, même si souvent, après quatre années passées à Paris, ils ne connaissent guère mieux, ou en tout cas ne comprennent guère mieux, la capitale qu'à leur arrivée. Est-ce, comme le disent certains, qu'ils sont plutôt ici pour nous japoniser que pour se franciser.

JEAN PIEL

De la rue de Babylone à la rue Oudinot

Ce «septième» toujours menacé

Au coin de la rue de Babylone et cantile mais qui ne réglerait sans aménagé un tennis « en parfait état le la rue Monsieur s'élève un édi- doute pas l'avenir des cinémas. de marche ». de la rue Monsieur s'élève un édifice in true Minimant's easye in outfice inattendu et exotique, folie
digne du dix-huitième siècle; c'est
la Pagode, japonaiserie construite
en 1895 par l'architecte Alexandre Marcel pour l'éponse d'un riche

negociant.

Les cinéphiles comaissent bien l'endroit, qui, depuis plus de cinquante ans, présente dans ses deux salles les meilleurs films d'avantgarde... et les autres, puisque c'est là qu'on a pu voir en 1937 Marie

la qu'on a pa voir en 1937 Marie
Walewska de Clarence Brown,
avec Garbo la divine et un incroyable Napoléon interprété par
Charles Boyer.

Or la Pagode vient d'être rachetée par une société d'investissement qui médite d'y installer restaurants, galeries et Dieu sait quoi !

Les exploitants des deux salles de
cinéma n'ont plus que deux ans
pour « se retourner » dans tous les
sens du mot, faute de quoi les deux
derniers ferans du septième arrondissement disparaîtront comme ont
déjà disparu d'autres salles d'art et
d'essai.

Le jardin

Le jardin

Le jardin puisqu'ils sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des mounments historiques, mais sait-on
sémais »

jamais ?

La Pagode jouxte un banal hôtel La Pagode jouxte un banal hôtel du dix-neuvième siècle, 56, rue de Babylone, dont le conseil régional, trop à l'étroit rue Barbet-de-Jony, s'est rendu acquéreur il y a quelques mois pour la coquette somme de 56 millions de francs. M. Krieg. man de la companya de res heureusement renoncé au projet d'installer une partie de ses services dans les bâtiments et le jardin du lycée Victor-Duruy, ne serait pas opposé à ce que l'ensemble de la Pagode soit racheté par le conseil, ce qui anrait le mérite de le préserver de tonte entreprise mer

Toute cette partie de la rue de Babylone forme avec ses voisines, les rues Monsieur, Vaneau et Oudínot, un vaste quadrilatère comprenant une extraordinaire concentration d'hôtels du dix-buitième siècle et de belles maisons anciennes derrière lesquelles s'étendent de grands jardins qui réservent parfois des surprises. C'est là que Victor Hugo, dans les Misérables, a situé le jardin purement imaginaire où Marius rejoint Cosette, rue Oudi-not, ci-devant rue Plumet, car il aissait bien ce quartier proche de l'Ecole militaire, où son père le général Hugo avait élu domicile.

« Le jardin, écrit-il, avait environ l'arpent et la maison commu-niquait par-derrière par une porte masquée donnant sur un long couloir à ciel ouvert qui aboutissait à un demi-quart de lieue de là à l'extrémité de la rue de Babylone. (les Misérables, livre premier, troisième partie).

Comme toujours, la réalité dépasse la fiction. C'est ainsi que le visiteur qui pénètre dans la cour de l'immeuble du 53 de la rue de Babylone peut apercevoir au fond d'une vaste cour un très bel hôtel dix-huitième siècle. Sur sa droite règne « un long couloir » non pas à ciel ouvert mais sombre et étroit. Il séculaires, au milieu duquel on a qui, ayant déposé une demande de

Jusqu'à ces derniers mois, on accédait à ce tennis par le 12 de la rue Oudinot ci-devant rue Plumet, en passant par deux jolies vicilles maisons séparées par un jardinet dont parle Léon Daudet dans Paris vécu. « Coppée habitait avec sa sœur au 12 de la rue Oudinot, ditil, dans un appartement formant pavillon au rez-de-chaussée qu'un petit jardin séparait de son pro-

Querelle d'hôtels

Le majestneux portail qui fer-mait le vieil immeuble donnant sur la rue a disparu l'an dernier. comme a disparu la plaque de mar-bre rappelant que François Coppée avait vécu et était mort dans cette maison. L'accès au parc et au tennis a été supprimé, et on a volontairement laissé se dégrader les façades, dont les fenêtres sont recouvertes de carreaux de ciment. les locataires ayant été expropriés en partie. Quant à la cour, elle est devenue une sorte de garage où stationnent régulièrement quelques

Ces atteintes à l'intégrité de ces deux maisons chargées de souvenirs et jusqu'alors en fort bon état semblent un combat d'arrière-garde mené par des propriétaires

La lutte contre les graffitis à Boissy-Saint-Léger

Suite à l'article paru le mercredi
20 septembre (Boissy-Saint-Léger
gagne la bataille des graffitis),
Mi Michèle Ansay, secrétaire
générale de la mairie de BoissySaint-Léger nous fait savoir qu'elle
dément evoir mis en cause un parti dément avoir mis en cause un parti politique, de quelque tendance que ce soit, a propos de graffitis qui ont souillé les murs de sa ville lors de la campagne des élections munici-

M= Ansay nons rappelle aussi qu'elle est tenne à un droit de réserve et qu'elle n'y déroge pas.

FRANCIS GOUGE

permis de construire, le 28 octobre de l'année dernière, se sont vu refuser le projet par M. Hannebert, l'architecte des Bâtiments de France chargé du secteur.

Il s'agissait de faire élever sur ces lieux mêmes un immenble de 15 appartements et une résidence hôtelière comportant 49 chambres, salles de réunions, bar, salles de gymnastique, les deux bâtiments étant reliés par une galerie de verre : enfin, un parc de stationne ment souterrain de 110 places figurait également dans ce projet.

La rue Oudinot, voie paisible et dont l'une, la Maison Saint-Jeande-Dieu, fondée sous Louis-Philippe, qui accueillit d'illustres patients, reçoit actuellement de nombreux malades.

Elle est séparée du très bel hôtel dix-huitième siècle où siège le ministre de la coopération par une cité-impasse à l'anglaise plantée d'arbres et de pelouses qu'entou-rent de jois pavillons et des ateliers d'artistes récemment restaurés et sauvés de justesse, il y a quelques années, par une association de défense du quartier dont les interventions ont été couronnées de succès.

Cette association s'est recons

tuée à l'occasion de l'affaire du complexe hôtelier. Elle appuie un autre projet mieux adapté au quartier et à son environnement, projet qui a les faveurs des Bâtiments de France, Les maisons seront conservées et réaménagées. La facade sur rue sera surélevée d'un étage convert lui-même par un comble mansardé, tandis que le parc de stationnement sera ramené à des limites

Ainsi, comme le dit M. Hannebert, l'architecte, « si ce projet voit le jour, la rue Oudinot bénéficierait d'un hôtel de charme pour touristes paisibles et cultivés » et... peut-être amateurs de tennis!

ANDRÉE JACOB

Que sont devenus les « couloirs de courtoisie » ?

Les cyclistes en enfer

des « couloirs de courtoisie » ; l'échec est patent : aucun dans Paris n'emprunte plus l'étroite bande verte lorsqu'elle longe un couloir d'autobus. comme per exemple boulevard Saint-Germain, voire une file de voitures stationnées en parcmètres comme rue de Rivoli. Ten-ter de rouler entre les bus et le flot automobile est un défi qu'aucun cycliste, même acrobate, n'a envie de relever.

Quant aux couloirs cyclables qui longent les trottoirs - les seuls praticables, — ou bien ils sont accaparés par des voitures-ventouses qui n'ont aucune raison de craindre d'y stationner, ou bien ils sont libres et n'ont pas besoin d'être balisés en vert. La courtoisie n'a pas cours sur les chaussées parisiennes qui demeurent des foires d'empoigne pour tout le monde, automobilistes, chauffeurs de bus, cyclistes ou pié-

Cet échec, le premier adjoint au maire de Paris, Jean Tiberi, l'a admis le 18 septembre dans sa réponse à une question écrite de Jean-Louis Vidal, l'unique élu Vert au Conseil de Paris : le couloirs de courtoisie tracés pour les deux-roues n'ont apporté « ni augmentation ni dents impliquant les deux-roues et cette expérience n'a pas été étendue », M, Tiberi précise que « la largeur des voies pari-siennes ne permet pas de réserver une emprise de piste cycla-ble à l'usage exclusif des

Les statistiques montrent que, en 1986 et 1987, aucun cycliste n'a été victime d'un accident mortel dans la capi-tale. En fait, le kilomètre de vélo à Paris n'est pas plus dange-reux que le kilomètre de voiture dans le reste de l'Haxagons. Il ne s'agit donc pas tant de

préserver la vie des fous qui s'obstinent à pédaler dans Paris, que de permettre aux cyclistes de rouler en ville, sim-

Sept ans après l'instauration plement. L'étroitesse des cle en soi, comme le montre la d'Amsterdam. Et l'on peut concevoir d'autres facilités que la mise en place d'un ∢ site pro pre », effectivement coûteux et. sans doute aussi, dispropor tionné par rapport au nombre de cyclistes toujours très faible à Paris, étant donné l'inconfort du vélo dans la circulation auto-

Partager les trottoirs ?

La ville de Tokyo, par exemple, compte 5 640 000 vélos pour 8 millions d'habitants (intra muros) et leurs vélos, très nombreux, roulent. La plupart du temps, ils empruntent... les trottoirs, que la municipalité leur offre gratuitement, quitte à sialomer entre les piétons. Quelque 2 800 kilomètres de trottoirs (un peu plus de la moitié de la ville) ont été mis à leur disposition, movement quelques marques de peinture et des pan-neaux indicateurs.

La Ville de Paris, qui a déjà aménagé les bords de trottoir pour les poussettes et les fau-teuils roulants, ne pourrait-elle aménager aussi certains trottoirs - notamment dans les avenues et boulevards disposant de contre-allées - et auto-riser les bicyclettes à y rouler ? raient, car chaque vélo qui roule dans Paris économise de l'espace, réduit le bruit, et surtout la poliution des gaz d'échappement. L'autre moyen de rendre la circulation à vélo tement de filtrer les gaz d'échappement de tous les loin, puisque le pot catalytique en France n'est pas encore obligatoire. Et cela ne dépend plus de la Ville de Paris...

ROGER CANS

1 % de son capital à changé de mains

Paribas s'envole à la Bourse

Compagnie financière Paribas, dont le titre s'est littéralement cuvolé, progressant de 8,8 % à 580 F, au plus hant de l'année, avec 648 000 actions échangées, soit 1 % du capital. Mercredi 11 octobre dans la matinée, la hausse du titre se poursuivait (+9%), à 635 F. Cette envolée a fait naître toutes sortes de rumeurs sur un marché fiévreux, notamment celle d'une contre-attaque de M. Marc Fournier, président du groupe de la Navigation mixte, dont Paribas détient déjà 7 % avec l'ambition, toujours selon les rumeurs, mais celles-ci confirmées, de monter jusqu'à 10 %. Les Assurances générales de France (AGF), déjà actionnaires de la Mixte à hauteur de 7 %, auraient la même ambition.

Tout le monde en Bourse se demande, en effet, comment M. Marc Fournier pourrait utiliser son « trésor de guerre », qui dépasse 10 milliards de francs. Certains le voient très bien acquérir une part substantielle du capital

Une très forte activité a règné de Paribes et d'autres, plus auda-mardi 10 octobre autour de la cieux, envisagent même une alliance de sa part avec M. Jean-Marc Vernes, riche lui aussi, d'un « magot » de 6 milliards de francs, pour se lancer à l'attaque de Paribas ou même, pourquoi pas, de la Financière de Suez, dont le titre a monté de plus de 3 % à 414 F.

> Sans doute, les résultats semestriels de Paribas sont en hausse de 36 % et la valeur réelle des actifs de Suez vient d'augmenter sensiblement, après l'acquisition du groupe d'assurances Victoire : le prix très élevé qu'a payé le groupe allemand Allianz pour la moitié des compagnies d'assurances de la Navigation mixte (sur la base de deux fois les primes annuelles) vient de doper tout ce secteur, qui a littéralement flambé.

> Manifestement, de grandes manœuvres sont en cours mais, mardi, on a pu noter, en Bourse, l'abondance des « suiveurs », c'està-dire des spéculateurs qui jouent tel on tel coup hypothétique sans aucune certidude

> > F.R.

Grâce à une meilleure conjoncture pétrolière

Les résultats de Total France s'améliorent

gagnons pas encore beaucours des six premiers mois, 1989 a permis un net assainissement de la situation.

TO THE TRUE TO SEE THE SECOND AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 225 4 8 4 4 # 2.76 4 £

Casino

Le groupe Casino cède ce jour sa participation majoritaire de 65 % dans la société de bricolage Obi au groupe

Cette décision rentre dans le cadre du recentrage du groupe Casino sur ses deux métiers de base : la distribution à dominante alimentaire avec l'enseigne Casino et la restauration publique. Par ailleurs, cette décision permet d'assurer aux magasins et au personnel les meilleures chances de réussite dans l'avenir au plan économique, ainsi qu'au plan social et humain. En effet, Castorama (ventes 1988 de 6,6 milliards de francs) est le leader français des grandes surfaces de bricolage.

Obi est, avec des ventes 1988 de 1,8 milliard de francs TTC, dont 400 millions de francs de ventes pour les magasins franchisés, le numéro quatre en France du secteur, mais le troisième des réseaux intégrés.

Compte tenu des importantes synergies qui peuvent être dégagées du rap-prochement des deux activités bricoage, Castorama assurera ainsi Pavenir de l'activité d'Obi, en association avec

l'autre actionnaire d'Obi, la distribu-teur belge GIB Group.

Il est rappelé que GIB Group est très présent dans le bricolage en Belgi-que, en Grande-Bretagne, en Espagne et aux Etats-Unis.

sont meilleures. Nous ne per- mation et à la bonne tenue des dons plus d'argent. Nous n'en cours des produits pétroliers sur le marché international, les marges des raffineurs se sont netteme coups, a déclaré M. Yves-René redressées, ce qui a permis à Total Nanot, PDG de Total France, de réaliser un résultat économique filiale du groupe chargée du raf-finage et de la distribution dans (hors effet de stock et éléments exceptionnels) positif de 158 mil-lions de francs, au lieu d'une perte l'Hexagone, en annonçant les de 62 millions l'an passé. La remonrésultats pour le premier tée des cours du bratt ayant, en outre, valorisé les stocks de l'miliard de francs, le résultat net global a atteint 1,244 milliard pour le de laquelle Total France avait premier semestre, à comparer à une perdu 405 millions de france au perte de 405 millions l'an dernier. La marge brute d'autofinancement (cash-flow) a marqué un redressement encore plus net puisqu'elle a atteint 1,5 milliard, contre une marge négative de 91 millions l'an

> Cette amélioration n'es toutefois pas Total France de poursuivre son plan de restructuration. 268 suppressions d'emplois (sur un effectif total de 5 179 personnes) siège social, et les fermetures de pompes devraient se poursuivre au rythme de 200 par an environ. encore loin d'être satisfaisante. Nous avons 12 milliards de capitaux mis en œuvre et un résultat courant de 158 millions, c'est encore très insuffisant », a expliqué M. Nanot, précisant que Total France devrait investir massivement au cours des prochaines années afin de se doter (éventuellement en association avec d'autres raffineurs) d'une unité de « conversion profonde », permettant d'éli-miner tous les résidus de distillation, et d'une unité d'isomérisation pour produire de l'essence sans plomb à haut degré d'octane.

Des investissements seront également nécessaires dans le réseau : « La place prise par la grande distribution sur le marché pétrolier français (40 %) est un phénomène irréversible, a explique le PDG. Leurs coûts de distribution étant inférieurs aux nôtres, nous ne retrouverons plus une marge garantie. La vente de produits pétroliers seuls n'est plus rentable. Il va falloir muscler la distribution. >



COMPAGNIE LEBON

Le conseil s'est réuni le 4 octobre 1989 sons la présidence de M. Roger Paluel-Marmont et a arrêté les comptes sociaux et consolidés du premier somestre 1989.

Le bénéfice net consolidé du premier semestre 1989 s'élève à 23,1 MF et le bénéfice net social à 34,2 MF, contre respectivement 187,8 MF et 498,2 MF pour le même période de l'exercice précédent. Ces résultats ne sont pes comparables en mison de la plus-value exceptionnelle réalisée par la Compagnie Lebon, lors de la cession de CDME en 1988.

Le résultat courant social ayant impôt du premier semestre 1989 res-sort à 40,2 MF, contre 18,8 MF en juin 1988.

sont a 40,2 Mr., contre 18,8 MF en juin 1988.

An cours de l'été 89, la Compagnie Lebon, au travers de sa filiale Siffan, a sonscrit à l'augmentation de capital de la société Santavaleria Finanziaria à Milan pour un montant de 118,5 MF et à des obligations convertibles pour 68,3 MF. Le pourcentage du capital détenu par la Compagnie Lebon, en tenant compte de la conversion des obligations, est de 13,14 %. Santavaleria Finanziaria devrait être prochainement introduite à la Bourse de Milan.

NEW-YORK, 10 cct. I

Ventes bénéficiaires

Après avoir par deux fois batta tons records d'altitude, Wall Street s'est replié, mardi, sur des ventes bénéficiaires. Bien commencée, la séance s'annonçait promettense, d'autant que, pour la première fois de l'histoire, le Dow Jones avait franchi la barre des 2 800 points (2 809,08). Mais les prises de bénéfices ont été les plus fortes. Et, à la clôture, l'indice des industrielles accessit une légère baisse de 6,08 points, pour s'éta-blir à 2,785,33. Le bilan de la journée a été, lui, plus nettement néga-tif. Sur 1 961 valeurs traitées, 827 ont reculé, 642 seulement ont monté et 492 n'ont pas varié. Baisse technique certes. Mais les professionnels faisaient état d'une légère déception. La baisse des taux d'intérêt, très attendue ces derniers jours, poerrait demander plus de temps que préva, le Fed, toujours très prudent, ne parais-sant pas disposé à desserrer les rênes du crédit avant d'avoir des assurances que l'inflation ne repar-tira pas. L'activité a été modérée, et 147.56 millions de titres out changé de mains, contre

VALEURS	Cogns das 9 oct.	Cours de 10 oct
Alcon	78,75 48,87 58,50 44,25 122 48	77,87
A.T.T.	43,87 58 50	43 58,37
Chean Manhatran Back	44,25	44,75
Dy Pont de Nemours . Bestman Kodek	122	44,75 122 47,62
Econo	45.75	45.75
Ford	53,12	52,87 58,50
General Electric General Motors	48.25	M.SV 47.75
Goodyear	53,62	47,75 52,87 108,25
Goodyear	53,12 58,62 48,25 53,62 109,25 63	108,25
Mobil Cil		63 59,75 68,62
Plant	69 45,50	1 155,62 46,12
Terreco	54,62	\$3,62 284
Tensco UAL Corp. ex-Allegia Union Carbide	284,25 27,62	284
USX.	39.75	77,82 38,25
Westinghouse	69,12 66,60	89 86.50

LONDRES, 9 oct. ♣ Repli en clôture

En hausse à l'ouverture, la Bourse de Londres a brutalement baissé mardi en fin de séance, en gaison des inquiétusées que suscite la baisse de la livre. L'indice Protsie, qui gagnait près de 12 points en milien de matiate, a tout abandomé par 28.2 points par rapport à landi, à 2 218,8 points. La détérioration 2 218,8 points. La détérioration constante de la livre, notamment par rapport au deutschemark (elle se retrouve au plus has par rapport à cette monnaie depuis août 1987), empoisome l'atmosphère sur le marché londonien. Les pétrolères avaient contribué à la reprise initiale. Elles sont restées femmes en dépit du retournement de tendence, notamment Burmah Oil, qui a fortement progressé à la suite de rameurs selon lesquelles le groupement néerlandais SHV cherchemit à anguenter sa participation de 4,7 % calor a sussi gagné du ternin, Burmah pouvant reprendre éventuellement la participation de 29 % de SHV dans Calor. La confirmation par British Aerospace et Thomson CSF de leur intension de lancer une offire sur Fernant a entraîné et Thomson CSF de leur intention de lancer une offire sur Fernanti a entraîné une baisse des titres d'Acrospace. Aux Gectroniques, Thom Emi a reculé à la suite de rameurs selon lesquelles le groupe procédetait à une augmentation de capital. Le fabricant d'ouillage James Neil a fortement progressé à la suite d'une OPA amicale de 77,8 mil-lions de livres de Markoffer.

piaco mana		
VALEURS	Cours de S oct.	Cours du 11 oct.
Alcei	792	780
Bridghetote	1900	1 950 2 010
Feji Bask	3 390	3 400
Honda Motors	1900	1880 2490
Mitsubjeti Henry	1030	1 040
Sony Corp	9380	9 390

FAITS ET RÉSULTATS

(AGF) a dégagé, au premier semes-tre 1989, an bénéfice net consolidé de 1.63 milliard de francs, en hansse de 10,5 % par rapport aux six pre-miers mois de 1988. Le groupe, qui s'attend à un bénéfice anunel supé-rieur à celui dégagé l'an dernier (2,1 milliards de francs), a réalisé, au premier semestre, un chiffre d'affaires consolidé de 18,2 milliards de francs, en progression de 15,3 %. Ces chiffres doivent « être interprétés avec prudence dans la mesure où certains postes ne peuvent être appréhendés avec certitude que sur la base annuelle et où d'autres n'évoluent par de façon régulière en cours d'année », précise le groupe.

C Finance: hause de 34% de La firme tire 90% de son chiffre bénéfice semestriel. - Finacter, cour- d'affaires de la production et de la

PARIS, 10 octabre 1

Nouvelle avance

La Bourse de Paris aurait-elle la pâche ? En tout cas, après avoir battu en début de semaine un nouveau record d'attitude, maigré une beisse de rythme en fin de journée, elle a poursuiré, mardi, se lente accession. Qui plus est : en forçant l'allure, La séance s'était pourtant ouverte dans la matinée sur une note indécise (~ 0,08 %). Meis le marché n'alleit pas tarder à s'ébranler. Aux elemtours de midi, l'indice CAC-40 emegistrait une progression de 0,61 %. Dans l'après-midi, le mouvement s'accélérait, et à 17 heures en clôture le thermomètre du marché était monté de 0,99 %. du marché était monté de 0,99 %.

L'example, dit-on, vient de haut. En établissent, lui aussi, lundi, un nouveau record d'altitude, maigré un inévitable ralentissement des affaires provoqué par la double célébration du Colombus Day et du Yomkippour (voir ci-contra), le marché neucoritais à en quelles cortes ché new-yorkais a, en quelque sorte, incité les investissements à prendre de nouvelles positions. De nom-breuses valours vodettes se sont breuses valeurs vedettes se sont détachées, toiles Paribas, Suct, Haves, Peugeot, Carrefour, l'accont restant mis sur les compagnies d'essurances. Même Eurotunnel s'est un peu redressée, après les déclarations ressurantes faltes par les dirigeants de la société d'exploi-tation sur la restabilité du projet.

Les investisseurs ont, d'autre part, tendu une creille attentive aux rumeurs entendues dens les malieux. financiers américains aur la possibi-lité d'une détente sur le front des

Resta que la prudence l'a dere-Reste que la prudence l'a dere-chef emporté. Si l'avenir n'appareit pas vraiment inquiétant, les diffi-cultés néenmoins commencent à s'amonceler côté monétaire. Les spécialistes et divers professionnels ne sersient pas fâchés d'y voir un peu plus clair.

La société des Bourses frança a officiallement annoncé que l'indice CAC-40 serait à compter du 2 jan-vier 1990 la saula référence sur l'évolution de la tendance.

TOKYO, 11 act. ₽ Recut

la Banque da Japon de relever d'un demi-point son taux de base (de 3,25 % à 3,75 %) a notablement pesé sur les cours, mercredi, au Kabuto-Cho. Toutefois, le mouau Kahato-Cho. Toutefois, le mou-vement de repli s'est un peu ralenti dans l'après-midi. En recal de 169,93 points en fin de mati-née, l'indice Nikket n'accusait plus, en clôture, qu'une baise de 136,28 points (-0,39 %), à 35 240,07. Selon les profession-ment en le companye en été de à deneis, ce phénomè ne a été dil à des opérations sur indices, mais aussi à des rachats faits sur des valeurs redevenues assez hon marché L'activité a été relativement modérée, avec, comme la veille, quelque 700 millions de titres échangés. La hausse des taux n'a pas vraiment pris de court les investisseurs, qui s'attendaient plus ou moins à cette tension.

792 780	YALEURS	Cours de Soct.	Cours du	
	on Basik da Motors markita Electric	1 900 1 950 3 380 1 900 2 400 1 030 9 380	1 950 2 010 3 400 1 880 2 490 1 040 9 390	

n AGF: hause de 16,5 % du héné-fice semestriel. — Le groupe des Assurances générales de France

D Axa prévoit une légère hausse de son résultat en 1989. — Aza Midi Assurances prévoit, pour 1989, des résultats de 2,1 milliards de francs en 1989, contre 1,9 milliard de francs l'an dernier, et un chiffre d'affaires de l'ordre de 39 milliards de francs. An premier semestre, le bénéfice net consolidé s'est élevé à 1,2 milliard de francs, dont 822 millions pour la part du groupe. Le chiffre d'affaires consolidé a atmint 19,3 milliards de francs, contre 16,8 milliards de zier seznestre francs pour le pren 1988, soit une hausse de 15 %.

financiera, annunce, pour le premier semestre 1989, un bénéfice avant impôts de 52,3 millions de france (part du groupe), en hausse de 34 % par rapport à la période correspon-dante en 1988 (39,1 millions de

francs). A périmètre comparable, la progression du produit act bancaire aurait été de 34 %, et celle des résul-

tats consolidés de 58 %, ajoute la société, Bénéfice semestriel stable pour Delaisanie. – Le laboratoire phar-macentique Delaisande a dégagé un bénéfice net consolidé de 28,4 millions de francs au premier ser 1989, stable per rapport à la même période de 1988 (28,6 milliors de francs). Le chiffre d'affaires semes-triel consolidé a sugmenté de 11,1 %, pour atteindre 474,1 millions de francs (contre 426,9 millions de

□ Le caoutchoutier nippen Yoko-hama rachète Mohawk. – Le denzième fabricant de pueus japonais, Yokohama Rubber Co. Ltd., a annuncé, à la voille du week-end, avoir acheté la firme américaine Mohawk Rubber Company, pour environ 150 millions de dollars (960 millions de france). Mohawk basée à Akron (Ohio), est une filiale de Heffernan and Co. et emploie mille cent trente-quatre personnes.

france pour les six premiers mois de

PARIS:

TRSE DI III ()(1

Andrew Control

-- - --,

1 - a.g.

There was

र द_{ा सम्बद्धा}

--- -

S 1

12

"Cjen-

.

- 2007

8. -

3 %

· Fare

ور≃

Cote des changes

Second marche (silection)										
VALEURS	Cours . préc.	Demier cours	VALEURS	Conce prife.	Dentier cours					
Ament's Associa		401	Locamic		151					
Aspetel	****	191	Matakey, Minike		264 10					
BAC	****	300	Microsortica		187					
B. Dorngchy & Accos		800	Microsophia (base)	16 50	15 80 o					
Rengae Tanasand	188	188	Malex	230	23040					
SIC#	****	830	Nenale-Delmas		1290					
Baicon	****	432	Clienti-Logabez	240	 					
Brient Lyce)	****	300	Om. Gest.Fig		500					
Chistolys		2545 890	Pleast		601					
Calberton		855	PFASA]	871					
CAL-deft. (CCI)		771	Presbourg (C to & Fist)		9350					
COME	****	1905	Présence Atestance		790 .					
C. Essio, Elect.		. —	Pablicat. Reports	••••	878					
CEGEP		31720 d	Real		790					
CEP-Commission		579	Biny & Actorics		346 90					
Cinnts d'Origny		226	Rhiter-Alpen Eco (Ly.)		315					
CILLIA	****	670	St-Housed Managem	i	256					
Codstogr		262 10	SCGPM		879					
Conforme	4400	1204	Sigin	332	335					
Casis		430 10	Silection inc. (Lycn)	ļ ;	112					
Dafa			SEP		512					
Densilie		624	Saite		522					
Deverley	,	1230	S.M.T.Gospil		323					
Decile		583	Sociatory		530					
Dalison	****	200	Sepa		280					
Editory Cultivat	••••	157	Thermodor Hold, (Lyon)	- -	303					
Bysics Investicers		15 50	TF1		351 10					
Final		239	Unitary		179					
Geronor		559	Unice Fearne, do Fr		576					
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.) .		330	Viglet Cle , , ,		221					
Gaioteli	****	1049	Yees Saint-Laugest	l l	1061					
ICC	****	260	<u></u>							
lib	••••	300 145	LA BOURSE	SUR N	aratel i					
identa	****	301								
Int. Metal Sanice	•	105	ii 76_12	TAP	たく 🖠					
Logd has de prois		410	:: 30::	124	ONDE					
Logo encode mass	****	280			AURE					
		- 40	·							

Marché des options négociables le 10 octobre 1989 Nombre de contrats • 23 861.

140mme de compa	5 . ZJ 001.	•				
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS		Déc.	Mars	Déc.	Mars .	
	CECTCICE	dennier	demics	dernier	dernier	
Acces	760	_	135			
CGE	529	12,90	l –	25.	-	
ESF Aquitaine	528	i 25	! - '	i -	-	
Eurotumei SA-PLC .	- 48	4,95	8,65	9,30	12	
Lafarge-Coppée	1 550	200	-	6	14	
Michelia	180	13	2,98	-	i -	
W	1 550	76	ł –	-	-	
Paries	528	55	a	4	-	
Pergrat	925	a	95	i	(-	
Saint-Gobein	680	45	-	10	-	
Sociité gtatrale	529	39		_	-	
Thomass-CSF	180	13,50	-	7,30	1 -	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 10 octobre 1989 Nombre de contrats : 59 270.

COURS	ÉCHÉANCES					
	Déc. 89 Mars		s 90	Jain 90		
Dernier Précédent	197,08 107,26		,10 ,22	107,32 1 0 7,32		
	Option	s sur notions	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT .	OPTIONS	DE VENTE		
	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90		
106	1,40	1,78	0,26	_		

INDICES

CHANGES Dollar: 6,45 1

Suez Flancière

Malgré la hausse des taux directeurs isponsis, le dollar res-tait orienté à la hausse le mer-credi 11 octobre. Les marchés credi 11 octobre. Les marchés out été très impressionnés par les décharations de M. Greenspan (lire page 29), qui portent un coup à la crédibilité du groupe des Sept, dans sa tentative de coutenir la hausse de la devise américaine. Celle-ci s'échangeait à 6,45 F environ, contre 6,3970 F la weille à la contrato officielle. la veille à la cotation officielle. FRANCFORT 10 oct. 11 oct. Dollar (ca DM) . 1,9849 1,9859

TOKYO 10 oct. 11 oct. Dollar (en yeas) 142,26 143,96 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (11 oct.) 99/16911/165 New-York (10 oct.). \$1/\$415165

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

9 oct. 10 oct. Valours françaises . 129,8 Valours étrangères . 118,3 (SRF, hose 100 - 31-12-81) Indice général CAC 568,2 559,9 (SBE, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1942,51 1961,74 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 536,14 538,78 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles 2791,41 2785,33

LONDRES (Indice of mancial Timeto) Industrialles 1 872.9 1796,7 Mines d'or 288,2 286,2 Fonds d'Etat ... 84,18 83,91 TOKYO

9 oct. 11 oct. Nikket Dawless ... 35 376,35 35 240,07 Indice général ... 2673,56 2656,52

I F MARCHÉ INTERRANCAIRE DES DEVISES

	COURS	MOOF IN	Ų	MOIS	DEAL	K MOES	\$0	\$EX (MOS)	
	+ bes	+ heat	*	Beptonet -		oz dép	Rep. +	or 44 -	
SELT, Sem. Yea (1889) .	6,659 5,663 4,676 1,3867	6,4600 5,632 4,630	+ 48 - 135 + 43	+ 63 - % + 153	+ 100 - 20% + 263	+ 130 - 173 + 257	+ 369 - 682 + 767	+ 425 - 589 + 837	
Hech F3 (100) F5 L (1 446) £	19974 16,1174 3,5722 4,698 16,6311	3801 161379 38776 46267 14,0453	7年9月4	+ 977 - 74	+ + + 2 + + 1 + + + - 2 - 25 - 25 - 25 - 25 - 25 - 25 - 25	+ 16 + 16 + 16 + 16 + 16 + 16 + 16 + 16	+ 174 + 284 + 331 - 258	+ 30 + 30 + 30 + 30 - 232	

TALLY DEC ELIDAMAN

		EUKUMOR		
IE-IT 2 3/4 IM 7 7/8 Rada 8 1/4 23.(180) 9 1/4 17 1/8 14 13/16 14 13/16 15 200 9 3/8	9 211/16 8 1/2 7 13/16 8 1/2 8 1/16 9 3/4 9 7/16 7 3/8 7 9/16 11 11 7/3 15 1/16/15 1/16 9 5/8 9 5/8	8 13/16 8 11/16 7 15/16 7 13/16 8 3/16 8 9 3/4 9 7/16 7 11/16 7 5/8 12 3/8 12 15 1/8 12 1/16 9 3/4 9 3/4	8 13/16 8 9/16 7 15/16 7 7/8 8 178 7 15/16 9 3/4 9 1/16 7 3/4 7 11/16 12 3/8 12 15 3/16/15 1/16	8 11/16 8 1/16 9 1/2 7 13/16 12 1/2 15 3/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués in de matimée par une grande banque de la place.

••• Le Monde • Jeudi 12 octobre 1989 35

MARCHÉS FINANCIERS

Manager St.	The second of th	erché **	BOUR	CF 1	DII 1	<u> </u>		חחת	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·								Cours relevés
A STATE OF THE SECOND	Finish - returns	1	Compani Strices VALEURS Pri	Premier De	kmieri 96. i	U (<u> </u>			lament					Corpose		à 17 h 35
	Sept. Company of the	A SECTION AND A SECTION AND ASSESSMENT OF THE PROPERTY OF THE					Comp Description	$\neg \top $	Ť	lement r	1		· 		Components VALEU	RS Cours Pretner Des priorid cours co	- 048
	Atturage Graphic Braphic Lance	-	1205 C.C.F. T.P	7721 3744 1070 1	0 Campa 0 + 0.74 Series 3 + 0.51 Campa 0 + 1.36 205 4 + 1.62 735 6 + 0.16 1190	CCF.+	précéd. cours o			ALEURS Cours precide cours		T - 36300	LEURS Cour précé	╌┼─╌┼	% 77 Buffelston. + - 250 Crase Men 102 Echo Bay M + 0 29 97 De Beers	76 76 75 75 1 281 50 283 283 1668 97 05 96 60 96 89 70 89 05 88	80 - 026 + 053 50 - 046 50 - 022
Section 4	1994 - Bringson maintenar		1820 Renault T.P. 1833 2080 Phone-Poul TP. 210 1284 St-Gobie T.P. 1285 1289 Thomson T.P. 1286 855 Accor 859 670 Air Lipside 577	0 2110 213 3 1273 1260 0 1250 1260 5 885 027	0	Cr. Lyon. (Cl) : Crick Not. * CS.EE. *	451 97 460 46	- 097 13 + 186 38 - 042 21	330 Lebo 500 Legs	ng - (179 179	1386 3850	- 0 29 1510 Sel. + 0 25 3080 Sel. + 1 610 Sel.	1542 1542 1543 1542 1543 1543 1543 1543 1022	696 701 1542 1639 3105 3106 660 660	- 0 18 2290 Deutsche B - 0 77 1180 Dreedner B	ant 2388 2410 2408 pot 1190 1205 1205 Cur 69 30 69 69	+ 084 + 126 - 043
			670 Air Liquide 57/ 2130 Air. Superm 237/ 550 A.L.S.P.L 58/ 3150 Arism, Priosett 309	667 68 2400 240 7 562 60	0 + 1.75 3800 9 - 0.89 1680 0 + 1.01 215 2 + 2.58 280	Demart S.A. & De Dietrich & Dév. P.d.C. Q.I Dév. R. Sed-Es	k 3976 3980 397 1938 1916 190 8 220 220 22	5 - 170 7 0 8	170 Lesty 750 Lecal 130 Lecal	by-Somerit . 1785 1794 shall lot. 1775 764 strance 1	2020 1785 776 530	- 221 330 See	T.★ 1470 -Cabb (初★ 340	660 680 1023 1063 1480 1422 344 352 70 951 951 905 912 71 10 71 10	+ 401 315 Eastman Ki - 327 14 50 East Rand		+ 142 50 + 043 05 - 243 50 - 202
	Table 1	The state of the s	3150 Arjum, Pringerit , 309 860 Annecket-Rayte 67: 1090 Ann. Entrapt	3071 306 5 674 655 1 1110 1100	1 - 142 805 5 - 296 520 - 099 4490	D.M.C	3375 3860 397 1938 1916 190 220 220 22 23 363 363 36 363 363 36 598 602 60 598 578 58 5180 6210 510	260 - 011 8 3 + 117 8 48 0 - 164 8	520 Lucis	shall int. \(\)	776 530 850 525 4860 510 70 80 80	+ 1 95 870 Sch - 0 31 75 S.C. - 0 97 S.C.	nquat (Na) 950 naidar (t 917 D.A. (t 72 R.F.G. (t	951 951 905 912 71 10 71 10	+ 0 11 775 Ericanon	806 810 810 290 20 281 50 291 s 335 338 50 338	+ 050 + 045 50 + 104
	-	* 3 - 10	835 Ax, Decemb ± . 65 430 BAFP ± 36 386 Ball Equiper. ± 38 955 Ball Investme ± . 96 420 B.H.P. C.L. ± . 43	360 350 7 390 380 3 966 962	0 + 101 1680 2 + 256 380 1 - 142 380 1 - 296 530 0 - 099 4490 5 - 030 1040 5 - 036 1170 5 - 041 520	Durnez * Durnéed Lubié Enux (Gén.) * Ecco * Bestrofinanc.; B. S. Daggaria	1038 1040 103 1220 1221 124 2270 2277 228	- 0 19 + 2 05 + 0 44	85 Mais. 270 Majo 510 Mer.	LPM, 2017/18	70 80 80 297 529	+ 2 02 1050 Seb + 1 02 510 Sef - 0 38 895 Sec	* 1078 neg * 526 ant Avienic 710	1050 1078 528 527 710 712	+ 0 11 775 Fragon 0 55 285 Exam Carp 1 60 54 Pregot 1 70 Genzor + 0 18 370 Genzor + 0 18 370 Genzor + 0 28 315 Gen. Motor 2 07 54 Genzor 54 Genzor 570 Genzor	163 163 163	- 076 - 068
	- mater *idea	ن مراجع المحافظ	Bolloré Tech 1001 630 Cie Bancaire 🖈 . 641 710 Bezer HVr 840	1011 1011 840 847 7 840 847	5 620 7 + 0 20 1140 7 + 0 62 565 0 - 0 83 540 1 + 0 29 420 0 + 2 41 1380 1 + 0 13 3420 5 + 1 65 1600 0 - 0 16 525 0 - 0 96 2320 0 - 0 57 1780	Bectrofence, y B. S. Dageach B. Aquitaine	8 220 220 22 220 220 22 221 383 363 363 36 258 602 602 602 258 5180 5210 510 1038 1040 103 1220 1221 1221 1220 2277 2277 228 2270 2277 227 228 258 588 58 50 588 588 58 50 588 588 58 50 522 512 13 3310 3300 325 2875 2855 280 2875 2855 280 1810 1819 1819 1819 1810 1819 1819 180 2734 4740 473 4734 4740 473 530 940 95 531 52 15 52 530 940 95	0 + 071 4 - 008 47 - 150 2 - 057 2 + 130 1	400 Mate 770 Medi 255 Meta 270 Méta	rrette (Lyht 294 291 184 184 185 185 185 185 185 185 185 185 185 185	451 4950 80 256 274	+ 2 02 1050 Seb + 1 02 510 Seb - 0 38 695 Sec - 1 91 1790 S.F. + 1 265 S.G - 3 03 820 Sec - 2 18 595 Sen	ROME (PA) 950 ROME (PA) 957 O.A.大 917 O.A.大 1280 大 1078 REG. ★ 1280 ROME (PA) 1778 E 大 290 ★ 842 D 20 61 ROME (PA) 1778 E 大 981 ROME (PA) 1778 E 大 981 ROME (PA) 1778 ROME	1780 1780 289 284 842 842 842 818	- 2 07 54 GdMscrops	Man 59 58 50 58	90 - 007 - 159 - 033 + 373
: 1 - 1	Surgement 5	era 1 ≓a	705 Bighin-Say # . 821 1200 Bighr (Ma) . 1691 760 Big #	714 70 0 1700 1700 0 802 801 0 918 925	1 + 029 420 0 + 241 1390 1 + 013 3420 5 + 165 1600	ELS. Degister. Els Aquinte. — (certific.) Epede RF. Enellow & Essel. Inn. (DPH) Esse S.A.F. & Esselmance &	** 1189 1189 1195 *** 1589 588 58 *** 582 588 58 ** 422 50 429 42 *** 3300 1312 131 *** 3310 3300 325 *** 1547 1536 152 *** 523 512 50 *** 1810 1819 180 *** 1810 1819 180 *** 4734 4740 473 *** 830 940 95 *** 831 52 15 5	B + 130 1	181 Mich 440 Mid 195 Mid 470 Mic 4	halin	191 10 1625 199	- 1 49 1270 St. - 0 33 1070 Sig + 1 53 530 Soc - 0 12 143 Sod	Romignel 1232 us 991 ścś Gónár. 617	1226 1227 999 975 516 528	+ 0 49 340 Harmony Hewlets-Pa - 0 41 70 Hisseliu 1 61 1000 Hoselat Ai + 2 13 134 Ing. Chem	chard 422 334 334 68 30 67 55 67 1 997 993 962 cal. 118 119 119	- 050
- ;	district district	en e	850 BLP. 91(710 BLS. 2 681 3350 Bongrain S.A. 2 332 1000 Bon-Nuchi 2 1056 745 Bongrain 2 77(882 886 3300 3296 1060 1050	0 - 0 15 525 0 - 0 96 2320 - 0 57 1780	Esso S.A.F. * Esstatrance * Esstatrance *	3310 3300 325 134 1547 1536 152 1523 512 50 1275 2855 280 1810 1819 180 4734 4740 473 930 940 95	2 - 162 4 - 363 2 - 261 1	149 Medi 230 Medi	LBML # 243 243 śneck 180 10 160 ig. Micto # 1470 1486 d-Est # 211 50 212	240 158 90 1494	- 1 23 775 Sad - 0 12 3800 Sad + 1 63 124 Sag	144 170 (Na) 175 1750 x 4400 1261 (Ny) 126	179 90 178 90 4401 4480 50 127 50 128	+ 2 80 400 ITT + 1 82 206 Ito-Yokado + 1 19 197 Mac Decak	. 997 993 982 cal 118 119 119 688 689 700 404 403 403 217 220 219 fs 194 90 194 194 106 50 105 30 409 494 498 50 499	+ 025 50 + 115 - 046
	Tablesian		745 Bougam * 776 143 B.P. France * 138 746 B.S.H. * 765 740 Canel Plunk 765 2690 Can Gam S.+ . 2688	80 141 144 757 758 786 771	5 820 1 + 0 20 1546 7 + 0 82 540 1 + 0 29 420 0 - 0 83 540 1 + 0 29 420 1 + 0 29 1380 1 + 0 15 1600 0 - 0 16 1250 0 - 0 16 1250 0 - 0 57 1780 0 - 0 57 1780				205 Nord 360 Nord 700 Nouv 900 Occi	#Est # 211 50 212 don (Ny) 353 363 velles Gal. # 710 718 it. (Gán.) # 870 861 n.F.Pariek 1635 1696	297 529 451 4550 274 191 10 1625 139 427 240 169 90 1494 212 353 710 868 445 4510 581 471 1743 60 222 50	- 1 49 1270 St. - 0 33 1070 Stg + 1 53 530 Soc - 0 12 143 Soc - 1 23 775 Soc - 0 12 124 Sog + 1 63 124 Sog + 0 24 425 Sog - 0 46 890 Soc - 0 46 890 Soc - 0 46 890 Soc - 0 46 890 Soc + 1 14 1160 Soc + 1 14 1160 Soc + 3 90 Soc - 0 88 390 Soc + 3 91 470 Soc	120 (1977) 120 (1976)	71 10 77 10 1221 1230 1050 1078 528 527 710 712 1780 1780 289 284 842 842 842 842 842 842 842 842 842	+ 2 14 106 Methyuhith + 0 03 485 Merck + 0 30 370 Mobil Corp - 0 58 260 Morgan JI + 4 05 34150 Nestik	fa . 194 90 194 194 108 50 108 30 108 494 486 50 499 HL . 481 481 381 384 395 308 50 306 50 306 50 306	
		** No.	2580 Cap Gan. S. #	3671 3583 20 220 10 221 20 142 70 14	9 - 082 1510 2 + 006 1290 8 + 307 210 2 + 128 470	Feconsis Fichet Backer Financials Fives Lilleris	32 32 32 36 36 37 37 37 37 37 37 37 37 37 37 37 37 37	5 16 0 - 082 4 050 - 2 44 0 - 176 5	450 Olipe 500 Onto	don (Nyl) 353 353 vollan Gal. \(\) 710 718 vollan Gal. \(\) 710 718 u.F. Parlork 4650 1695 or \(\) 4450 445 or \(\) 640 4550 4525 bec 533 534 or River. \(\) 778 1790 brillon \(\) 778 1790 brillon \(\) 7	1689 445 4510	- 0 35 745 Spi + 1 14 1160 Strr - 0 88 390 Sur + 9 01 470 Sym	860 Setignol + 768 for + 1228	2830 2940 2010 2010 2010 855 773 797 1228 1210 90 400 415 451 451 30 182 50 182 50 104 110 50 1587 1587 1587	+ 4 05 34 150 Nextis - 1 47 1250 Nixdorf + 3 52 143 Norsk Hydr - 0 44 130 Otel	494 495 507 489 4 482 481 481 4 381 384 384 385 50 365 50 305 34500 34500 34 4 1294 1273 1273 9 143 50 142 142 132 50 131 30 131 2017 2020 2022 4 1148 1154 1155	500 - 003 1 - 162 250 - 070 130 - 091
₹ -	A SAN SAN SAN SAN SAN SAN SAN SAN SAN SA	94.11	996 Castronna D.I. 119 137 C.C.M.C. 129 220 C.E.G.ID. 890 255 Castront 250 700 Cardenst 680	0 1190 1190 0 130 130 0 666 880 0 250 250	8 + 3 07 210 0 2520 0 + 0 78 2210 0 + 0 78 2210 0 680 0 + 0 80 575 1 20 + 3 04 765 5 - 0 76 783 8 80 + 0 30 2200 6 - 2 56 200 6 - 2 56 200	Fromeger, Bely Gel, Lefayetter	* 2821 2877 283 * 2355 2400 235 684 684 68	+ 032 14	440 Pach	bes 633 534 e-Réesc. fr 474 470 helbronn fr 1789 1780 hinay CP fr 375 372 hinay lst 227 50 228	471 1743 60 384	- 0 63 191 The - 3 11 650 Test - 2 93 107 -	mon-C.S.F. 181 (CPP) \(\dagger \) 518 (conside \(\dagger \) 106	30 182 50 182 519 523 50 104 110 50	- 1 47 1250 Nixdorf 4 3 52 143 Nasak Hydr 4 130 Otel 4	2017 2020 2020 1148 1154 1153 148 10 148 10 148 149 10 148 10 148 10 89 50 99 40 99	+ 0 15
• - ;	The state of the s	AA.13 M	700 Catalent 685 460 Cerus 1 485 645 C.F.A.O. 1 685 486 C.G.E 485	8 865 670 488 90 481 651 656	0 560 0 + 0.60 1670 120 + 3.04 765 5 - 0.76 3790 8.80 + 0.30 3790	Gez at Emerk Géophysique k Gertund k Groupe Chairk	* 2821 2877 283 * 2355 2400 235 * 884 688 684 68 - 1890 1878 191 * 901 888 90 - 750 755 76 - 3780 3760 376 3780 2227 223 L] 1112 1113 1113	1 I + 10K F 2	500 Pemo	hoet # 517 510 nod-Ricard # 1500 1515	[619]	+ 0 44 1405 T.R + 0 39 420 Tmd + 3 27 .590 U.F + 1 74 1120 U.L - 0 69 625 U.L	T. ± 1588 back (Fig.) 470 BLocab. ± 619	1587 1587 470 470 800 595 1211 1200	- 0 08 101 Pacar Dos 465 Cultrals 370 Rendforms - 0 68 450 Royal Duto	450 50 450 10 450 n 352 10 350 350 n 443 20 445 445 cc 54 70 64 70 54	i + 041
:	All the second of the second o	* - 17 to 18 19 600	1729 C.G.L informat. 1916 1860 C.G.LP.+ 1865 740 C.G.P. 780	1885 1886 1840 1832 790 777	7 - 166 1410	Gr. Victoire	2226 2227 223 L) 1112 1113 111 k 1280 1280 127	7 - 023 11	545 Plast 790 Polis 130 Préta	gest S.A. 918 920 sic Omn. ± 577 577 et ± 795 796 sixel Sic ± .1167 1167	573 811 1167	- 0.69 625 UU + 2.01 950 UU 290 U.C	* 1208 * 574 * 996 B. * 289 815	650 660 896 895 289 291 808 814	- 3 88 370 Rendinme - 0 68 59 Ro Timez 2 - 2 08 34 Sart &	per 286 50 280 50 291	30 - 073 70 - 558 325 - 011 1 + 157
:			2865 Castoman J. 1194	651 651	+ 152 1120 430 1170 8 + 0 15 1730 6 - 396 1400 8 + 0 53 375 6 - 0 79 250	Gayenne-Gat.; Hischette & Hisses & Historiaeon &	450 450 10 48 1307 1303 133	580 + 351 (3 + 178 35	815 Prins 810 Prios 890 Prom 880 Radio	abail Sc. x . 1167 sague x	1167 920 781 4390 622 60 184	- 1 08 800 Uni + 0 13 905 Val + 0 27 470 Val - 7 16 430 Va	910	910 906	+ 0 49 340 Hammony Heavier-Pa (1900) Heavier-Pa	45 45 60 45 60 45 60 2060 2060 2060 2060 2060 2060 2060	60 + 133 - 019 - 096 - 036
; ;	Same metal				8 + 053 375 6 - 079 250	Indical *	385 30 363 50 38 261 50 257 25	3 - 043 1 5 - 008 41 910 - 092 8	196 Refi. 190 Redo 560 RPr	buta (Le) ★ 3907 3949 butan CIP ★ 533 530	60 184 3930 531	+ 0 55 965 BH - 0 38 174 Am	iebon ★			291 291	50 + 031 + 056
:	The memorina	2 2 - 12	1050 Coins # 1052 230 Cpt. Entrage, # 247 1150 Coings, Mod. # 1270 Coacapt S.A 338	880 338 336	5 10 - 0 77 525' 0 - 2 38 1749 5 - 1 12 1360	inst. Mérieczyk Interteiligk Latertacieskyceyk J. Lafebyroyk	539 538 53 * 1729 1740 173 1460 1455 148	0 - 167 1 5 + 035 2 1 + 007 4	138 Rock 220 Rows 840 R. im	ur financ	2480 5400	- 1 67 275 Am + 1 64 160 Ang - 0 92 505 Am	r, Express	50 284 40 283 50 158 158 492 483	+ 2 08 520 Vasi Reets - 2 25 485 Volvo + 0 32 230 West Deep - 0 20 430 Xersx Corr	526 523 523 475 489 492 219 216 216 422 425 50 428	3 - 0.57 2 + 3.58 6 - 1.37 5 + 1.73
:	A STATE OF THE STA) 1	1080 Crid Foscier ± 1177 490 C. F. Interrept. ± 482	1181 1176 1 498 517	8 + 0.28 1240 7 + 5.08 2380	Labinal 🛠 Lab. Ballon 🛠		5 - 289 1	180 Sada 580 Saga	mpir. 8.yl . 5450 5460 8 186 188 8m ★ 1650 1661	90 186 90	+ 0 48 340 Ban	Sancanded 339 F(Alct) 985	344 50 344 50 984 981	+ 1 62 170 Yemenoud - 0 41 3 29 Zambin Co	ubr.1 3134 3121 3	3 13
	Section		VALEURS %	%du		 -	tant (sélec		nier I.	MALEHDE Cours	Demier	SICA		1	Envisaion Rachet		0/10
-	AMPRICA MARTINE	• •	Obligation	n. aoupon	CLC (Feesc de)	229 8	10 Magnest S.A	Cours Der préc. co	Ver	VALEURS Cours	155	VALEURS	Frais incl. n	VALEURS 153 Fanor-Garages	Frais Incl. net	Parities Rovers 9	ancl net 91 79 90 88
			Obligation 	15 0 3375	C.L. Maritime	795 60 2080 1300	Maritimas Part. Mésal Déployé Mess	418 590 140	20 W±	ses, do Merce	958	Action	250 24 610 95 55 709 03 65	331 Fance-Index Sign 887 France-Investiga, . 340 France-Obligations	117 46 114 02 483 93 472 13 459 99 465 44	Paternone Ratelite	77 17 173 70 14 693 20 55 35 254 06
	Section 1997		10,80 % 79/94 102 9 13,25 % 80/90 102 0 1 = 16,20 % 82/90 101 5	0 1065 (8 4683 (0 11564 (Conjphos Conjphos Cle (odustrielle	407 50 789 1134	Optong		ᄹ	Étrangère	875 400	Additional	688 52 68 1294 64 125 714 09 65	3 73 Faince	519 24 504 12 123 68 120 27 1346 33 1307 12	Placement A	00 35 780 83 86 72 1231 10 83 84 71790 06
- :	÷	·	16 % juin 82	5 5392 8 9240 3 10757	Coup. Lyon-Alem	490 2043 14 2	Origny-Describe Palais Nouveculé 10 Palais Marrocce	1390 1100 740	Alca Alca Alga	zeo Algen	30 505	AGF. ECU	125 % 12 463 71 44	321 Fructi-Associations 278 Fructi-Epurpa 264 Fructicapi	28 17 28 17 30 26 29 52 34 21 33 70		21 02 53713 59 17 07 113 94
	1 1 1 1		- 12,20 % oct. 84 107 6 - 11 % Mr. 85 112 8 - 10,26 % mars 86 105 8	7 0.067 0 8.962 1 5.969	Cr. Lleárochal (Cis)	670 141	Parinanca Parinan-CIP Paris France Paris-Orlines	. 380 395	Am. Arb Ant	n. Petroficat	500	AGF. Invest	10798 67 1079	7 80 Faction 6 67 Faction	111354 26 111354 26 242 77 239 18	Principatos Educal 19 Ph/Association 2313	24 71 10813 90 14 13 111 06 12 95 23132 95
	State of the state	<u> </u>	ORT 12,75 % 83 108 OAT 9,90 % 1997 106 6	3726 5 8 164	Degrantent Delalertie S.A Delaner-Violi, (Fin.)	515 2290 4500	Partenta Patern, Risq, Div Pathil-Cinima	508 2090	Ben B. F Br. 1	o Pap Espanol 505 pape Ostomano 2050 Régl. Internet 3850 Lumbert 765	505 36200 745	Aglico	179 20 17		33 03 32 22 4352 86 4342	Rentacie	29 44 126 25 17 38 164 91 27 83 5374 19 13 39 1146 20
			OAT 9,80 % 1996 104 2 Ch. France 3 %	2418	Enert Peac Victy	1209 4319 1996	Plat. Pscher Presonite	3 4700 14700	30 Can	radian Pacific 150 ryster corporation 168 R	150 30 159 25 28 20	Actori-Gen		9 59 Fruzi-Premiles	10972 23 10810 08 1155 89 1117 98 58751 84 58605 23	St-Honoré Bio-elitages	95 73 95 1 5 95 73 95 1 5 95 49 283 05 48 18 235 93
:	a geometric St.		CNB Suez	0 2418 1 2418	Electro-Banqua El-Autorgaz EL-M. Labitanc	830	Providence S.A	6900	Dar Dui	rt. and Kraft	875 624	Associa Associa Associa Associa Associa Associa	382 02 37 1457 12 141	4 05 Gestion Association 9 13 Hodison 4 68 Intersper	166 13 162 47 1266 23 1229 35	S-Honoré Pacifique 65 S-Honoré P.M.E 57	51 52 631 62 77 18 550 99 26 44 11779 32
2		.D 035	CF 10,30% 85 105 2 CNC 11,50% 85 105 2 CNC 9% 86 98 1	6679 0 3668 0 4128	Entrapitos Paris	920 90	Rosario (Fiz.)	365	90 Gés Ger Glas	is. Belgique	154 90	Averir C.I.C	1663 49 153 125 98 12	2 83 Interchig	579 82 552 93 210 95 204 81	St-Hanasi Survena 57 St-Hanasi Technol 86 Sécurici: 554	71 47 549 49 84 51 844 40 16 12 6540 58
- V -	·		CRH 10,90% dic. 86 . 109 4 CALCA T.P	0 7 633 1 116 1 52 100 1	Eternit	2716 222 1	SAFAA	358 3500	Gra GTE	ace and Co	338 228 60 424	Ass Investmentes Ass N.P.J		Jeuns épagne Luffice-Amérique . Luffice-Insépa	242.88 239.29 280.60 248.78 315.25 200.95	Sicari Taex	15 28 11035 28 21 83 711 16 86 01 1463 81
:	Something of the second		Drouet Ass. Clbi. com	8 610	Foncille (Cin)	730 785 554	Sage	845) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c	hegmestvarg 1200 hota 49 5 tonis	in 1190	Capital Plus Caedan-Pistra	1037 85 102 1883 33 169	2 51 Laffitte France 3 33 Laffitte Immobilie	250 73 258	Scav 5000	58 19 736 1° 55 30 443 1° 51 75 870 90 16 32 697 1°
			VALEURS Cours	COURS	France LARLD	1130 872 598 1769	SCAC	865 500 177	Miles Non Offer	daed Sprk Pic 38 peral Rateous 1u0 1 rateds 145 ivets 25	146 24 40	CIP (soir AGF Actions) Comis	1048 80 103 5504 06 548	Laffere-Chig Laffere-Chig	478 \$5 458 \$5 142 \$5 136 37 198 72 189 71	Sinera	16 32 697 15 72 83 480 18 15 70 213 65 78 74 465 93
		بر ن	Actions		From Paul Remaid	1600 2430 291 5	d Signor (Li)		Pak Pfiz Prot	A35 A35	415 435 830 54	Companyania Comerciano Credister	113 <i>8</i> 2 11 430 <i>7</i> 9 41	Usinda 422 Liza-Ampoisinas .	11600 06 11500 05	S.N.L	19 12 1300 12 12 77 359 30 16 88 1360 55
	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		Agriche (Stri. Fin.) A.G.F. (Str Cent.) Alasham Applie. Hydraul	1230	Georgia	740 315 629 476	Sotal financière Sofical Sofio	\$48 1170	Rote Rote	inco	344 50 332 20 240 20	Créde Metual Capital Disse	1030 10 10 1165 45 112 958 77 91	19 90 Lignplus	775 39 787 71 2152 92 2131 60	Solial Investment	94.09 1426.3 95.86 568.8 11.60 1261.1
:			Astory	1042 272 10 1620	Gde Moulins Paris	1447	Softcomi S.O.F.I.P. (Mr) Softagi Sopagri	. 393 80 408 1601 163	30 d Sen She 10 S.K	ipera		Drougt-lavasties	25074 24 14765 14	11 77 Livent Boorne insyst 18 92 Livent permineille - 10 95 Michigan (CC	770 48 748 04 212 18 202 58	Technocic 124 Techno-Gen 668	59 14 1122 6 12 32 1206 14 34 27 6572 14
-	era	10 T	Bein C. Moraco	396 503	izencheil	420 708 1000	Soptin-Beil	441 1000 829	Ster Test The	ed Cy of Can	10 11790 10 395 10 85	Ecucic Econol Cophyllesticn Econol Investment .	2057 20 203 417 84 45	Mondale Invention Mondale Invention Mondale Mondale	m 474 03 452 53 5296 07 5596 07	Trafect Plus	M 518 8 82 29 90 4 85 31 1016 19 12 53 11282 53
: :: :	in the second se		Blenzy-Quest B.H.P. Interconfin. Binidistine R.T.P. (Compagnie)	386 20 d 4840 109	invest. (Staf Cent.)	525 3200 258 3	Teles de Luzacec	766	d Wa	ney indust_inc	43.65	Econoli Monoputriliro	52262 94 5225 30771 55 3077 2019 02 195	Moné J	57166 84 67166 84 10735 47 10714 04	Triloxicic	
ļ	The A		Carriodge	970 986 204	Loca-Expension	1763 282 420	Tälinicerique Guz. Testa Asquites Test Ellei	610	Wa	hisman Corporation . 199	199	Elicush Essegia Eparsis Esseguart Sinau	2810 64 281	NesioEpergne 054 KesioEpergne Tris	14138 42 13998 44 or 8313 43 6300 83	U.A.P. moyer team 10 Uni-Associations 11 Uniferce 63	09 75 106 7 16 18 116 11 10 58 607 8
		TABLE DEST	Castone Lourine	1094 36 445	Locatel	380 1585 3656 2126	Uliner S.M.D. Ugine A. Chet. Georg U.A.P. U.T.A.	490 712 2820	San Buil	Hors-cote aque Hydro-Exergis . 320 itori	::	Epargue Associates	24993 50 2495 8521 84 853	607 Hatio-Islan	1241 58 1208 35 20030 32 20030 32	Uni-Garantia	13 98 1449 2 11 83 1325 30 18 88 3439 80
16 m	E MARCHE A	3.25	Contest	(168 Li	Machines Bull	23 8 172	10 View:	3450	88.88	embourcy (ML)	202 10 412 61 60	Epergne Corlemens	1798 36 175 102 80 5	Nefo-Perincine . 18 14 Nefo-Perincine . 18 14 Nefo-Perincine	1614 22 1571 02	Univer	11 71 2255 0 11 16 191 1 10 84 1325 5
e 1 11 1		9	Cote	des cl	nanges		/larché lib		Or G	Occid. Forestiller	10 355 198	Epergre Long-Tenne	54873 89 5487 196 89 19	3 89 Natio-Sécurió 11 62 Natio-Valeura 5 67 Nigora-Gua	11944 75 11944 75 890 08 866 25 7127 19 5804	Valorem 61 Valorg 166	16 36 1563 2 16 69 601 6 17 90 1695 2 17 20 42 006 2
**			MARCHÉ OFFICIEL	préc. 10	OURS COURS DES 0/10 Achiet 6397 6200	Vente 6 650 0	MONNAIES ET DEVISES Fin (sio en bern)	prés. 10 74600 745	OLRS Her 0/10 Hoo	ribo-Ricgilla-Zara 210 ogoverns 297 prin (septibilish 240	::::	Epirgus Pracière Epargus Oblig Epargus Oustes	12697 10 1269 198 50 18	7 62 Nord-Sad Divelop: N-16 Normali N-92 Obi Association	13193 32 12934 63 121 64 120 44	Vauben 2296	
			Ento-Unit (\$ 1) ECU Allemages (100 DNR) Belgique (100 F)	6 972 339 180 33 16 134	8 961 8 290 328 500 6 137 15 600	348 500 Fi	ir fin (en linges) Hos française (20 td) Hos française (10 tr) Hos suisse (20 tr)	75100 749 431 4 383	00 Reg	colas	379 40 d 180 10	Epagae-Unio Epagae-Valeur Epaiko	1471 81 141 478 96 49	B81 Oblice Mendal 711 Oblice Régions 986 Obliga nome carés	1052.22 1036.68 154 17 151 89	PUBLIC	ITÉ
¥ 1		ENCHONIA	Pays Bat (100 ft.) Denomark (100 lot) Norvige (100 ld) Granta-Restrona (f. 1)	87 8 91 640 9	77 060 \$3 500 11 520 88 500 10 031 9 700	91 500 P 96 500 S 10 600 P	Vijes intine (20 fr) icovernin Vijes de 20 dellars	430 4: 546 5: 2596 25	36 Ser 46 Ser	man-Hatus 366 rv, Equip. Veb 55 3 E.P.R 3000	366	Eurockasters Eurocka Euro-Gan	1249 27 120 7423 64 708	7 (2) Obliko 8 19 Oblisiouris 7 (1) Oracien	10800 88 10800 88 1298 24 1295 55	FINANC	_
	· ·		Grice (100 drachmen)	4 633	3 848 3 750 4 625 4 450 8 600 376 500 8 700 95 600	5 398 500 Pi 103 500 Pi	Tâce de 10 dollars Tâce de 5 dollars Tâce de 50 pases	2805 2805 29	State	6 Lectures de Monde 629 inge 380 ion Bresseries 144	650 °	Fornicar (div. per 10) Fonciael	283 67 28	6 13 Oralor	16316 91 16284 34 is 134 17 128 70	Renseigneme	
, ,			Solde (100 km) Americhe (100 sch) Espagna (100 sch) Portugal (100 scc.)	48 195 4 6 362 3 991	8 220 46 750 5 348 5 050 3 986 3 900 5 447 5 250	49 850 0 5 600 0	fice de 10 fiories	460 4	wo	onder	1	France-Gas	10061 20 960	4 96 Perber Patricine	579 48 555 66	45-55-91-82, po	ste 4330
	製 1 Man 機	and the second s	Canada (S can 1)	6.44B	5 447 5 250 4 467 4 330 1		egent Londres			c:coupon detache	- o:ofi	⊫ਰਾ = ⊤:droit d 	stache - d:	: cemandê — ♦ :	prix précédent — 🛧	marche continu	
*	The second secon								,								
×	•									—		-					· ·

Le Monde

La visite de M. Mitterrand au Venezuela

Un accord de coopération dans la lutte contre la drogue a été conclu avec Caracas

prêt-relais de la Banque des règlements

Au terme de sa visite de deux jours au Venezuela. M. Mitterrand a annoncé, mardi 10 octobre, à Caracas, la signature d'un accord de coopération dans la lutte contre le trafic de droque. Il a indiqué, en outre, que la France participerait, à hauteur de 100 millions de dollers, à un

CARACAS

de notre envoyé spécial

Le développement des pays pau-

la visite d'Etat de M. Mitterrand

au Venezuela. Dans l'esprit du pré-sident français et de son hôte véné-

zuélien, M. Carlos Andres Perez,

Devant le Congrès vénézuélien,

M. Mitterrand a parlé du sous-développement, qui risque de pré-cipiter le monde dans les « pires

France pour la réduction de la

dette des pays intermédiaires, dont

le Venezuela fait partie, il a évoqué

internationaux. La France a également décidé d'ouvrir immédiatement au Venezuela un crédit de 500 millions de francs sur dix-huit mois-deux ans destiné à l'achat de produits et d'équipements

sommet de l'Arche, qui, an mois de juillet dernier, a réuni à Paris les réunie à 7 heures du matin (il sept pays les plus industrialisés du adore s'exprimer au lever du

vres, la dette des pays dits « inter-médiaires » et la drogue : ces sujets ont dominé la deuxième journée de La stratégie nouvelle de réduction de la dette, adoptée en cette occasion, ne lui paraît pas être « la meilleure » « C'est celle du cas par cas », a-t-il dit; elle permet « aux plus puissants d'exercer plus qu'il ne convient la force dont ils disposent ». Et la France ne s'y est ralliée, a-t-il ajouté, qu'afin de ne pas être isolée, M. Mitterrand a exprimé le vœu que la France et le Venezuela « forcent leur imaginadésordres » et qui provoque « le désespoir et la violence ». Après avoir rappelé les propositions de la tion » pour présenter « au reste du monde des propositions qui amè-neraient les banques privées à des modalités plus raisonnables »

Le président vénéznélien, «Cap» comme on l'appelle, au

français. M. Mitterrand a répondu favorablement à la proposition, faite lundi par le président vénézuélien, d'une conférence à laquelle la France serait associée pour « sortir Haîti du chaos ». M. Mitterrand devait se rendre en Equateur mer-

d'aide américaine à la Colombie pour sa lutte contre les trafiquants. Les Etats-Unis, a-t-il affirmé d'un soleil), n'a pas envoyé dire ce qu'il pense des pays les plus riches – notamment les Etats-Unis et la ton moqueur, sont animés par « un sentiment de miséricorde, de charité, que Dieu doit bien aimer ». Grande-Bretagne – qui s'opposent à l'idée qu'il avait émise, en juillet Plus sobre dans la forme,

M. Mitterrand a tenu, devant le Congrès, à peu près le même dis-cours sur le fond. Un accord a été à Paris, en compagnie du Sénégal, de l'Inde et de l'Egypte, de réunir un nouveau sommet Nord-Sad. signé, mardi, entre le Venezuela et « Les grands dirigeants pensent la France afin de coordonner la que le monde ne bouge pas, a-t-il affirmé; or, il bouge. Ils croient qu'une telle réunion serait seulelutte contre la drogue. Cet accord concerne l'échange d'informations entre les deux pays sur le trafic, une assistance technique pour la ment une réédition de celle organisée par M. Giscard d'Estaing ou formation de spécialistes de la lutte antidrogue et pour la surveillance des frontières. Une mission frande celle de Cancun. Non! > M. Mitterrand qu'être d'accord. Il a rappelé qu'à Cancun, juste après sa première élection, en

çaise, composée d'un ou de plusieurs fonctionnaires de police, sera installée au Venezuela.

JEAN-YVES LHOMEAU

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Ouvrez la grille!

me marre, moi, aujourd'hui. Ça faisait des mois que je suppliais mes chels : Je veux faire un truc sur ce machin-là, tout grinçant, tout rouillé, qui date de l'aprèsguerre... Comment ça s'appelle, déjà, ah l oui, la grille des

- Non, mais ça va pas i C'est pas parce que tu fais pipelette dans un journal où on s'occupe d'affaires sérieuses que tu vas t'en mêler. Tu sais ce que c'est, peut-être, le GVT soide ou l'effet de noria ? Bon, alors tu retournes bien gentiment dans ta loge bavasser avec tes cooines et tu nous fiches la paix.

Très bien. Et puis là, ce matin, qu'est-ce que j'entends à la radio? Il y vient, mon Rocky, à cette fameuse grille destinée à garantir les avantages acquis dans la fonction publique. Enfin, il v vient, facon de parler, on l'v a poussé, acculé. Sous la menace. Qui on ? Ben, les agents de la fonction publique,

ils réclament quoi, les mecs des finances ? Ce qu'on a accordé aux flics et aux enseignants. Ouais, mais ça, on peut

LORS là, mes enfants, je pas le leur donner, parce qu'à ce moment-là faudrait augmenter aussi les gardiens de musée. Ensuite, ils veulent que les informaticiens soient payés au prix du marché. Les informaticiens? Voyons voir... Désolés, ils ont pas de case dans la grille. A l'époque, vous savez, une bécane, c'était fait pour pédalar

avec, pas pour tapoter dessus. Oui, ban, débrouillez-vous comme vous voudrez, mais si vous refusez de casquer, on ferme le tiroir-caisse, c'est pas compliqué. Les députés, les mili-taires, les diplomates et autres pensionnés, sans oublier les ministres — t'entends, Béré ? leur paye d'octobre, ils peuvent toujours se l'accrocher. Avouez one c'est fabuleux les fonctionnaires qui se prennent en otage entre eux l'C'est vraiment cette chienne de grille qui se mord la

Vovez à quoi tiennent les choses ? Si on m'avait laissée lui dire deux mots, dès l'an demier, à mon Rocky - Tu vas me fou-tre en l'air cas vieux verrous verus avant qu'on t'y oblige à grands coups de pied dans le cut, — on n'en serait pas arrivé

Pardon qui ? Pardon Bibi.

L'ESSENTIEL

SECTION: A . 1 5

Débats « Juif . adjectif ou substantif », par Edgar Morin ; « L'économie contre l'exclusion », par Francis Baillau; « Dissuasion ; des armes ambi-guës », par Claude Le Borgne . . . 2

La contestation en RDA Les groupes d'opposition se multi-plient et s'organisent 3

Les résistances à la perestrolka en URSS

Exploitant un mécontentement cent une offensive contre M. Gor-

Le pape en Indonésie Un message cecuménique avant la délicate étape de Timor-Oriental.. 6

Le code pénal devant les députés

Les députés ont commencé mardi 10 octobre l'examen de la réforme

le gouvernement et le PS

Le gouvernement et la commission des finances de l'Assemblée à la recherche d'un compromis sur le projet de budget. Une discussion qui oppose en coulisses M. Bérégovoy et le président de la commission, M. Dominique Strauss-

« Europe contre le cancer » Objectif: sauver 150 000 vies

SECTION B

Nobel de médecine : la polémique

Tandis que les membres du comité Nobel maintiennent leur décision, M. Hubert Curien, ministre de la recherche, « regrette vivement » que le professeur Stehelin n'ait pas 4té couronné

Karamazov > de La Rochelle à Paris

Brillante adaptation pour la scène de l'œuvre ultime de Dostoïevski, Karamazov est un spectacle ambi-tieux qui devrait conneître une belle L'Institut néerlandais

menacé de fermeture L'entenne culturelle des Paya-Bas à

Paris ve-t-elle devoir fermer ses portes? Une augmentation brutale de ses charges et une aituation légale compliquée menacent son

Ouverture à Cannes du MIPCOM 89

Les programmes de télévision auropéens et plus encore fran-

la circulation

conduire pour stationnement dan-

Neuf joueurs olympiques soviétihockey sur glace. Une « invasion » au pays de la libre concurrence . 28

CAMPUS

La vogue pour l'ordinateur à l'école est bien retombée après le plan informatique pour tous de 1985. Pourtant, il y a toujours des pas

Le congrès de Blackpool

des entreprises publiques

Malgré le « ni privatisation ni natio-nalisation » du président de la Répu-blique, les nationalisées se portent bien et attaquent sur les marchés

Villages du bout de la crise

Han, dans la Meuse : le marasme

temporaires

82 % des intérimaires viennent du chômage

La cotation de la compagnie a été suspendue après une brusque montée à la suite de rumeurs sur des

Services

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3815 LM

Le munéro da « Monde » daté 11 octobre 1989 a été tiré à 540 124 exem

Paris : sévérité pour

Des mesures plus sévères sont envi-sagées pour combettre les embou-teillages à Paris. Elles pourront aller jusqu'au retrait du permis de

Les ordinateurs en panne

連続機SECTION C

Certains conservateurs britanniques préconisent une autre politique éco-

Les fonds propres

Travailleurs

Flambée de Paribas

Abonnements15 Carnet 24 Merchés financiers ... 34 et 35

çais — s'exportent difficilement et la balance commerciale se creuse entre l'Ancien et le Nouves

Hockeyeurs soviétiques

en Amérique du Nord

L'offre

1981, il était • plein d'espoir » et

qu'il avait dû • en rabattre avec le

rêve » Devant le Congrès, il a mis en garde le Venezuela contre toute précipitation, puisque la plupart des pays industrialisés ne veulent

pas d'une conférence Nord-Sud, et il se contentera douc, si possible, de

Le chef de l'Etat affirme qu'il

n'est pas pessimiste, mais le ton qu'il utilise paraît un rien désa-busé. « Je plaide, dit-il ; je suis un

avocat. Mais le jury ou le tribunal est distrait; ou bien il a d'autres

soucis en tête. Et comme il faut, en

des risques, beaucoup sont réti-

plus, accorder de l'argent, pres

réunir ceux qui le veulent ».

et la demande C'est d'un ton rageur, en revan-che, que M. Carlos Andres Perez, à propos de la drogue, s'attaque aux discours évangéliques prononcés par les pays riches contre les pays producteurs. « Les économistes néo-libéraux devraient savoir que le problème de l'offre et de la ide est très important. Si on ne maîtrise pas la consomi on ne maitrisera jamais l'offre. » Il dénonce aussi l'hypocrisie de ces mêmes pays: « La Communauté européenne et les Etats-Unis font du dumping avec leurs produits céréaliers, avec la viande, avec le sucre. Alors, les paysans préférent cultiver la coca. Les Etats-Unis sont singulièrement la cible de sa colère. En réduisant arbitrairement leurs importations de café colom-bien, ils ont privé Bogota de 500 millions de dollars de ressources, somme saus comparaison avec les 60 millions de dollars

BOURSE DE PARIS

Matinée du 11 octobre La hausse continue

Amorcée en début de semaine. la hausse des cours s'est poursuivi mercredi matin rue Vivienne. De 0,19 % à l'ouverture, elle atteignait 0,57 % vers 11 heures.

Très demandée, l'action Paribas a monté de 9,4 %. Progrès également de Navigation mixte, Suez, Compagnie bancaire, Damart, ainsi que de tous les

Recul de SAT, Rochette, Mai-sons Phénix, SCREG, Majorette, Duménil Leblé, L'Air liquide.

□ Visite de M. Rakowski en URSS. – Le premier secrétaire du Parti communiste polonais (POUP) est arrivé, mardi 10 octobre, à Moscou. C'est la première visite officielle d'un haut responsable polonais depuis l'arrivée au pouvoir le mois dernier du nouveau gonvernement, dominé par Solidarité. - (Reuter.)

D'autre part, 46 % des personnes interrogées estiment que l'état de



Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Les admonestations de M. Poher

Contre l'absentéisme au Sénat

La lutte contre l'absentéisme est le cheval de bataille qu'a enfourché M. Alain Poher dans le débat sur la réforme des méthodes de travail du Sénat. Il a en l'occasion à plusieurs reprises de se plaindre du manque d'assiduité des sénateurs tant en d'assequire des senateurs tain en séance publique qu'aux réunions de commission. Cette fois, le président du Sénat ne se contente pas d'en appeler aux bonnes volontés et de réclamer un effort de présence, il brandit des menaces. Les présidents de groupe et les préside commission ont reçu une let-tre, datée du 10 octobre, dans laquelle M. Poher indique que les sont chargés d'apprécier la présence de leurs collègues dans l'hémicycle et rappelle les termes du règlement qui disposent que, en commission, cette présence est obligatoire. L'article 15 dans son paragraphe 3 prévoit que, « en cas de trois absences consécutives non lustifiées d'un commissaire dans

bureau de la commission en informe le président du Sénat, qui constate la démission de ce commissaire, lequel ne peut être remplacé en cours d'année et dont l'indemnité de fonction est réduite l'indemnité de fonction est réduite de moitié jusqu'à l'ouverture de la session ordinaire d'octobre ».

Ce rappel à l'ordre, ou plutôt à ce point da règlement qui jusqu'à présent n'est pas appliqué, est-il susceptible d'avoir des effets? En tout état de cause, la désertion de l'hémicycle n'est pas passible de sanctions, selon le règlement. M. Poher, en tous les cas, prévient que, en fonction des constatations qui seront faites, il saisira le bureau du Sénat pour qu'il prenne des sures appropriées >

Dans ce même courrier, le président du Sénat invite les présidents des groupes à lui faire parvenir leurs propositions en matière de vation du fonctionnement de leur Assemble

un an, contre 14 % pour qui cet état s'est amélioré et 24 % qui pen-

sent qu'il est resté sans change-

« Ces chiffres ne cessent d'être

larmants », commente le journal

suscite une vraie sorce de répul-

sion » et que « sa situation n'est pas mauvaise mais... très mau-

vaise ». (Sondage réalisé du 23 au 26 septembre auprès d'un échantil-

lon national représentatif de

1 000 personnes âgées de dix-huit ans et plus.)

ment; 16 % sont sans opinion.

du PR, qui écrit que « l'opp

Selon la SOFRES

La moitié des Français se sentent « éloignés » de l'opposition

La moitié des Français se sen- l'opposition s'est dégradé depuis tent éloignés de l'opposition et 46 % peasent que l'état de l'opposi-tion s'est dégradé, selon un sondage SOFRES publié jeudi 12 octobre dans le Journal des Républicains.

Selon cette enquête, 36 % des personnes interrogées se déclarent « très proches » ou « assez pro-ches » de l'opposition contre 50 % qui en sont « assez » on « très éloignés ». Un précédent sondage, réa-lisé en juin 1985, indiquait que 45 % étaient proches de l'opposi-tion et 42 % éloignés.

COPIES COULEURS CallOII LASER COPIES DE PLANS JUSQU'A 84 x 120 CM RANK XEROX 3880 P.A.O. AVEC VENTURA ET EDITION LASER ETRAVE REPRO

UNE INTERVIEW DU GRAND-MAÎTRE **DU GRAND-ORIENT**

M. Haavelmo (Norvège) prix Nobel d'économie

Le prix Nobel d'économie a été attribué, mercredi 11 octobre, au professeur Trygve Haavelmo, de l'université d'Oslo (Norvège), pour « son élaboration des fonde-ments probabilistes de la méthodo-logie économique et son analyse des systèmes économiques simul-

L'attentat contre l'avion d'UTA

Le commandant de bord da DC-10 s'était plaint de l'insuffisance

Selon le Canard enchaîné du 11 octobre, le commandant Georges Raveneau, pilote du DC-10 d'UTA qui a explosé le 19 sep-tembre au-dessus du Niger, s'était plaint, dès le 30 avril dernier, dans tra reprort de la médiocrité des an rapport, de la médiocrité des contrôles effectués sur le vol UT 734 reliant Libreville à Paris, via

Un télex de la Direction géné-rale de l'aviation civile avait alerté les escales et demandé « une vérification en cabine de tous les vols en provenance d'Afrique ». Or, selon le rapport du commandant Ravenean, « l'escale de Libreville n'avait pas été prévenue de ce ris-que et n'avait pas renforcé les mesures de sécurité au départ de la 734 ». En revanche, « tout le monde semblait prendre cette menace très au sérieux à Mar-

Ces avertissements, peu suivis d'effets prouvent que les autorités policières et civiles avaient eu connaissance, dès le printemps, de menaces planant sur les vols africains d'UTA.

🗅 MGM-UA refuse de se vendre à Quintex. - Le groupe de commu-nication américain MGM-United Artists a décidé de rompre l'accord de vente qu'il avait conchi avec le groupe australien Quintex (le Monde du 19 septembre). Ce dernier devait racheter MGM-UA pour 1,5 miliard de dollars, mais n'a pu fournir à temps une garantie financière suffisante. Cette défection du groupe australien pourrait relancer les spéculations sur le sort de MGM-UA, dont M. Rupert Murdoch avait tenté de prendre le

Gagnez du temps!

Télémarket/Caditel supermarché à domicile pour femmes pressées ...

Pour recevoir un catalogue Tel: 46.87.55.77



L'empreinte



عكدًا منه الأصل



Henri Cartier-Bresson, Ulysse, 1989.

LES 150 ANS DE LA PHOTOGRAPHIE

L'empreinte de la mémoire

C'est le 19 août 1839, lors d'une séance de l'Académie des sciences et de l'Académie des beaux-arts réunies, que fut solennellement annoncée, par Arago, astronome et député, l'invention de la photographie. Ce procédé merveilleux, dont les origines mythiques remontent à la caverne de Platon et qui consiste à produire des images à l'aide de la lumière, allait immédiatement obtenir une reconnaissance internationale que n'imaginait aucun de ses inventeurs, fût-il aussi érudit que Nicéphore Niepce, aussi perfectionniste que Fox Talbot Don de la France au monde, la photographie est entrée dans le domaine public le jour même de sa naissance. Lecent cinquantième anniversaire de la découverte de ce médium, dont les possibilités sont loin d'être épuisées, est célébré tous azimuts dans les principaux musées nationaux, à Paris, mais aussi en province et à l'étranger. Si elle est un art universellement compréhensible, l'un des seuls dont on puisse suivre la progression depuis les origines, la photo est l'un des rares langages réellement populaires de notre époque. Elle est aussi une aventure esthétique dont cet anniversaire rappelle les étapes. Née des connaissances acquises sur la projection de la lumière dans la camera oscura et sur la sensibilité des sels d'argent,
la photographie a modifié
profondément notre façon
d'appréhender le monde. En quête
constante de perfectionement, cette technologie moderne a permis de nouvelles conquêtes visuelles. De son chapeau haut-de-forme sont sortis, comme par enchantement. le cinéma, la télévision, la vidéo, la télématique, l'infographie. En se penchant sur sa genèse sur ses origines et son histoire, on ne cède pas à l'euphorie rétrospective

d'une évocation nostalgique. Voici un demi-siècle, Laszlo Moholy-Nagy le constatait déjà: « Il y a cent ans que la photographie est inventée, elle vient seulement d'être découverte. »

PATRICK ROEGIERS

CINÉMA Le voyeurisme selon Kieslowski Lire notre sélection page 45

(Pages 42 à 44)

THÉATRE Joël Jouanneau joue la comédie rurale Lire notre sélection page 46

MUSIQUES

Chostakovitch en v.o. par les Borodine

Lire notre sélection page 47

ARTS Saint-Germain-des-Prés, quarante ans déjà

Lire notre sélection page 48

Supplément au numéro 13905. Ne peut être vendu séparément,

__ <u>74575291</u>

1 12 13

· .- . •• <u>•• •</u>

LES 150 ANS DU 8e ART

Images d'un monde...

La photographie est un art jeune, dont l'aboutissement ne doit rien au hasard mais apparaît comme une nécessité historique. Il y a autant de manières de photographier que de photographes, autant de façons de flirter avec le réel que de photographies. Ces années d'aventure, nous avons tenté de les retracer en quatorze images drôles, singulières ou terrifiantes. Un puzzle que cette année de commémorations, en France et à l'étranger, incite à reconstituer.



Hippolyta Bayard, Autoportrait en noyé, 18 octobre 1840. (Centre national de la photographie - CRP et Archives nationales). -- Commis eu ministère des Finances, Hippolyte Bayard était un savent ingénieux et un artiste novateur. Il fut le premier à réaliser directement sur papier des images positives, mais il omit de faire breveter se découverte. Deguerre et Niepce s'étant partagé la gloire de l'invention, il conçut par dépit cet autoportrait faussement tragique et plein d'humour, destiné à attirer l'attention sur son ces, interprétation allégerique de son échec, cette mise en scène d'un sou cadavre, dont il existe trois versions, est une des premières œuvres intimes de l'histoire de la photographie. Ironie du sort, elle vaux aujourd'hui à son auteur une notoriété universelle.

Bisson frères, La cravasse sur le chemin du grand pistesu, Mont-Bisno, juillet 1881 (CNP). — La montagne n'a pue toujours été un paysage, lagrate, survage, laccessible, elle obséda longtemps les souls pointres, qui en dosmèrent une vision romantique, à l'izage de Friedrich. L'amour des cimes mens les frères Louis-Auguste et Auguste-Rosalie Bisson à mettre sur pied de véritables expéditions. Escortés d'une caravans de vingt-cinq guides et porteurs, avec une cargaleon d'appareils, par une température de moins huit degrés, ils s'élancèrent à six reprises à l'acceut des sommets. Traitant a question de la représentation humaine au sein du paysage, cetta vue de panorants est le contraire d'un chromo. Elle traduit le goût de l'époque pour le grandices, le



Affred Stieghts, or the Nove 1999 or tral Yards, 1304 Date-11. priétaire de la caleure comita (291), Corpere Are a e · · · tour de la circolase de la Corre-Work, Steging for sure life and and ardent défenseur du promision en co photographie coracteres :---- : des formes de l'art. 🖰 e signification d'aniter la permura man de la servici. son nivees. Meistige to the same of Cabstraction, carts rus - week mate en pichope ettrime es : Tespace, Allegorie il le se u ت و دينيند يو (puse ta بينيند و s'élance, elle puse ta repposition forms a des 1 : विस्तालाई क्षा कि : exect क्षा गुणका कृष्ट गण्ड विद्यालक रूपा देश के अनुसार का अनुसार क du parrache de formas en los seus a se as del Désteux de mamma (1) 21 a sensation. Stage to the party of the contract of the contrac asign pour outsitte de tre grande



Albert Sands Southworth et Josiah Johnson Hawes, La salle d'opération du General Hospital du Massachussetts, vers 1847 (CNP). — Etablis à Boston, Southworth, un ancien pharmacien, et son besufrère Hawes, qui exerça un temps le métiler de ministuriste, opèrent en artistas. Maîtres du deguerréotype, ils srichivent sussi bien les chutes de Ningara qu'une éclipse du soleil. Avec un appareil de leur fabrication, ces pionniers du reportage sur le vif enregistrent ici une des premières interventions chrungicales par anesthésie à l'éther. Acte d'observation scientifique, ce tableau de genre, inspiré de Rembrandt, est aussi un portrait instructif du corps médical. Figures de cire à la mise guindée, ces éminents praticiens confèrent à cet instantané l'étrangeté d'une vision rêvée.

Roger Fenton, La vallée de l'ombre de la mort, 1855 (CRP).

— Membre fondatsur de la Royal Photographic Society et britisme britannique, Roger Fenton est mandaté, en mars et juin 1856, pour photographier la guerre de Crimée. Hanti d'un véritable laboratoire de campagne, il procède dens des conditions techniques défficiles, avec des temps de pose de vingt secondes ; la chaleur est si forte qu'il ne peut travailler qu'entre 5 heures et 10 heures du metin. Il choisit d'évoquer le conflit sans en montrer l'horreur. Privilégiant l'aspect formel, cette composition exacte et minuties-sement élaborée est sutant un document militaire qu'un relevé géographique. Elle anticipe les relevés topographiques d'artistes contemporains comme Hemish Fulton et Richard Long.

Un art en trompe-l'œil

Technique de la reproduction, la photographie a grandi avec les progrès de l'optique et la maîtrise de la lumière. Enregistrement du réel, miroir de la mémoire, le huitième art est aussi, on l'oublie trop souvent, un art de l'illusion qui traduit l'aptitude de l'œil humain à se tromper lui-même.

L'est curieux de constater que la photographie a été inventée par un audacieux idéaliste, chimiste et lithographe, amoureux du travail bien fait, à la vue si faible qu'il portait des lunettes aux verres teintés en bleu. Est-ce par compensation qu'il conçut cet art qui, dès sa divulgation, rencontra un écho international sans précédent?

Délaissons l'histoire complexe des procédés mis au point vers 1825-1840 par toute une série de chercheurs en Angleterre et en France. Oublions les que-relles agitant ses multiples pères. Et rappelons que la plus ancienne photographie conservée au monde a été prise en 1826. Elle n'est réapparue qu'en 1952 et représente la vue qu'avait Niepce depuis la chambre de sa maison de Gras, à Saint-Loup de-Varenne, près de Chalon-sur-Saône. Comme l'écrit judicieusement Michel Frizot, il est révélateur que la photographie soit née du regard d'une senêtre porté vers l'extérieur.

A peine assurée de sa technique, la photographic devient une pratique autonome. Loin d'être l' « hum-

ble servante des sciences et des arts » que proclamait Arago, elle investit tous les domaines susceptibles de requérir l'attention. Dressant l'inventaire du patrimoine architectural français, la mission héliographique qu'animent Le Gray, Le Secq, Baldus et Mestral, date de 1851. Dès 1853, Disdéri dépose le brevet de la carte de visite; il la commercialise l'année suivante. Reproductible à l'infini, le portrait photographique donne naissance à l'album de famille. Comme dit Barthes: « Le passé est désormais aussi sûr que le présent. »

En 1855, Roger Fenton prend les premières vues de la guerre de Crimée, et Nadar réalise, en 1858, la première vue aérienne en ballon au-dessus du Petit-Clamart. Saisi sous forme de documents par des aventuriers fougueux, le monde apparaît sans limites, physiques, mentales, géographiques. Objectivant la réalité, ces expérimentateurs intrépides découvrent des choses jusqu'alors inaccessibles à l'œil.

Dès 1856. Auguste Adolphe Bertsch, constructeur opticien à Paris, enregistre une éclipse du Soleil. Avec une chambre noire spéciale qui agrandit six cents fois, il détaille des « stigmates de diptère » ou la trachée d'une chenille processionnaire. Par ces études d'une lumineuse précision, la photographie (liée à la science et au progrès) prévient l'invention du microscope, du télescope ou des rayons X qu'évoque la microphotographie de coquillage prise par le pictorialiste anglosaxon Frédérick Evans.

Instrument de connaissance accessible à tous, la photographie va passer à la vitesse de la lumière du stade artisanal an stade industriel. Dès 1868, la couleur est techniquement mise au point par Ducos du Hanron et Charles Cros; le premier appareil à décleachement instantané, au vingt-cinquième de seconde, apparaît en 1870. En 1888, Georges Eastman accéléra son évolution en produisant l'appareil à main, suivi trois ans plus tard du film en rouleau, qui remplace la plaque de verre.

Si elle se lit comme une longue suite d'innovations, l'histoire du huitième art ne s'est pourtant pas faite en un jour. En 1839, Louis-Jacques-Mandé Daguerre se réjouit d'avoir pu fixer le boulevard du Temple noir de monde, mais la surface sensible ne retient rien, hormis un quidain qui faisait cirer ses bottes. Et encore! Si ses pieds sont visibles, ni son corps ni sa tête n'apparaissent. Ainsi donc, comme par magie, la réalité se dérobe à sa prise. Preuve que l'image fixe est apte à stimuler l'imaginaire : le réel, par suite d'incidents techniques, révèle de bien troublantes anomalies

Formes tremblées, évanouies ou inachevées, figures floues, fantomatiques, aux contours instables ou dédoublés hantent les vues d'Atget et de Lartigue comme dans l'énigmatique « Zissou fantôme » (1905). Apparu très tôt, le panoramique, qui subvertit les normes du regard, cultive l'ubiquité. Il faudra près d'un siècle, et le génie d'ingénieurs de la vue comme Marey et Muybridge, pour réussir à capter

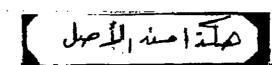
l'expression du mouvement et conquérir par là même, de haute lutte, la maîtrise du temps.

Trop souvent réduite à un usage domestique, la photographie excelle à suggérer l'irréel. Qu'elles décomposent le vol du héron, les positions successives du chat qui tombe ou la locomotion humaine, ces images frappent l'œil en le faisant douter de ce qu'il voit. Loin d'entériner le réel, elles suggèrent une autre lecture de la réalité. Elles accréditent le caractère mental d'un art que sa faculté d'inversion rapproche de l'illusion.

Refusée au Salon de 1855, la photographie ne vise plus désormais à singer la peinture. Cet art que Baudelaire considérait comme « le refuge de tous les peintres ratés » éveille un nouvel écho chez des auteurs et plasticiens contemporains internationalement reconnus de Witkin à Boctanski. Théâtre, rêve et fiction, création critique, interprétation scénographique, et jusqu'au retour aux procédés anciens (daguerréotype, calotype, sténopé), sont autant de façons d'interrogez, d'explorer la spécificité du médium.

La fascination des origines, typique de notre époque, est le propre de tout art majeur. Plutôt qu'un piétinement, une régression qui rapprocherait de lointains précurseurs, il faut y voir un signe de maturité, de dynamisme et de modernité. La photographie actuelle n'est plus à la traîne des autres arts. Elle est un art en soi.

P.R



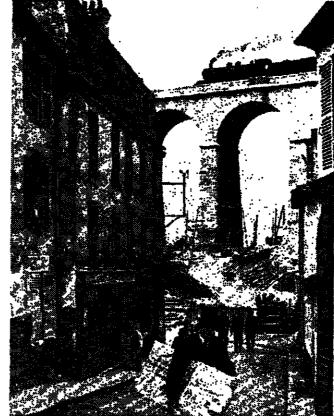
... complètement différent du nôtre...



Attribus à Noël-Marie Paymai Lerebours, Terrasse de Lerebours, vers 1845-1850. (Musée Carnavalet.) -- Provenant des collections de l'institut Lumière à Lyon, ce deguerréctype représente la famille et les employés de l'opticien Lerebours qui tenait boutique 13, place du Pont-Neuf. Mais il est plus probable qu'il a été pris sur le toit d'un autre atsier, près de l'Observatoire, au 23, rue de l'Est à Paris. Ce panorame, le seul connu réunissant tant de personnages (vingt-quatre), est animé par une série d'actions particulières (joueurs de cartes, enfants jouent, femmes cousaint, hommes lisant) : misé en scène de la société où chacun joue son rôle. Sorti tout droit du Missée Grévin, Lerebours, en redingote, pose particular eu centre (il tient la lunette à moins qu'il ne soit à côté de la fenêtre et ne serre la main d'un homme en blouss). Résisée su mégascope, avec une seule optique et en une seule prise, cette composition savoureuss figure en bonne place au Musée Carnavalet nervel les descarréctures originales des su mégascope, avec une seule prise de en une seule prise, cette composition savoureuss figure en bonne place au Musée Carnavalet nervel les descarréctures origines en sons place au mégascope.

Alfred Stieglitz, in the New York Central Yards, 1904. (Beaubourg.) — Proprietaire de la célàbre petite galerie e 285 », Cinquième Avenue, et fondateur de la luxueuse revue Camera Wark. Stieglitz fut aux Etate-Unis un ardent défenseur du pictorialisme (la photographie considérée comme une des formes de l'art). Il ne s'agit pas d'imiter la peinture mais de s'élever à son niveau. Mélange de réalisme et d'abstraction, catte vue impressionniste en plongée exprime une façon moderne de cadrer et de structurer l'espece. Allégorie d'un siècle qui s'élance, elle puise su puissance dans l'opposition formelle des rails — qui forment un fin réseau de lignes géométriques — et de la légèraté vaporeuse de penache de fumée — qui relie le soi en ciel. Désireux de mettre l'accent sur la sensation. Stieglitz tira parti de la meige pour obtenir le ton gris et doux





André Kertesz, Meudon, 1928. [CMP.]

Venu de sa Hongrie natale, André Kertesz arrive à Paris en 1925. Il séjourne à Montpernasse, fréquente les milieux it titrarires et artistiques et tre avec bonheur le portreit ensoleisé de cette ville qu'il adore. Réaliste poétique, cet explorateur à l'affût excelle à saisir au Leice l'âme et l'activité des hommes. « Je ne documente jameis : je donne une interprétation », disait-1. Petit chef-d'auvre d'illusion optique, cette photo d'atmosphère suggère le charme, le rytime, le vie de la capitale. L'extrême précision du cadrage confère à ce quartier sams attrait l'aspect irréel d'un décor de thélètre. Surgie au bon moment, le locomotive suspendue dans le douvreut. Li où Stieglitz valorise le forme pour véhiculer l'émotion. Kertesz invente une métaphore visuelle pour créer l'illusion.



Pierre Bonnard, Marthe au tub, vers 1908, (Orany et CNP.) — Initié à l'image fixe en 1891 per Vuillard, Bonnard pratiqua la photographie durant un quart de siècle, sans en prendre au sérieux. Il leissait tirer ses épreuves per un autre. L'ensemble de sa production ne fut révélé qu'en 1970. A la fois aide-mémoire et carnet de croqués, son Model Pocket Kodak (pour dames) était d'abord un outil qui l'aidait à préparer ses toiles. Saisie naturelle de la fragilité d'un instant, cette étude de mouvement, réalisée dans sa misson de campagne à Vernouillet, est d'une étonnante spontanéité. Elle servit de départ à une recherche sur « le nu au tub » que Bonnard développe de 1912 jusqu'en 1924 et qui lui inspira sept tableaux.

Willy Zielke, Entassement de plaques de verre, 1929. (CNP et Beaubourg.) — D'origine poloneise. Willy Zielke s'établit à Munich en 1921. Auteur mejeur de la « Nouvelle Vision », il s'attache à détailler le richesse expressive des objets communs (flacons, cristaux, perle, pipette), qu'il analyse avec une précision médicale. Explorateur minimaliste, ce partisan de la pure expression utilise l'appereil comme une sorte de loupe. Son propos est une interrogation radicale sur ce qu'est véritablement « photographier ». Exaltant la clarté, la forme et la netteté, cette étude austère d'éclairage en steller étome por l'échelle dynamique de ses gris. Zielke fut l'opérateur de Leni Riefenstabl pour son femeux film sur les Jeux olympiques de

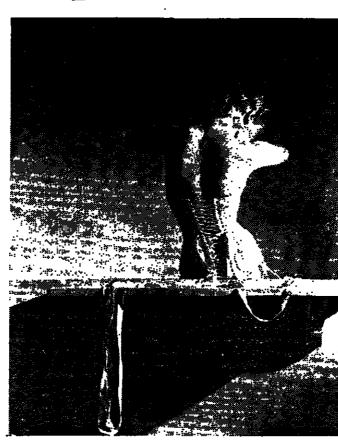


LES 150 ANS DU 8e ART

...mais parfaitement clair



Paul Outerbridge, Col empese, 1922. (CNP). — Pervers, raffiné, Paul Outerbridge était un adopte de la forme pure. Traitant des sujets analogues à ceux de Zielke, ce virtuose de la couleur cultivait un sens spartiate de l'épure. Son premier essai est le célèbre « Col empesé » posé sur un échiquier. Prenant le statisme comme base de la composition, son but, est de transcender la fonction des objets dont il étudie maniaquement les aspects. Publié dans Vanity, ce « ready made » enchants Duchamp, qui le punaisa au mur de son steller.



Horst P. Horst, Corset, décembre 1939. (CNP). — Formé par Hoyningen-Huene, auquel il succède à Vogue en 1934, Horst P. Horst développe un style qualifié de « baroque » et de « néo-classique ». Ses compositions s'inspirent du culte grec de la beauté. Opérant à la chambre 18 × 24, (si lourde et si peu maniable que l'on prétendait qu'aucune femme ne pourrait être photographe à Vogue), il exploite à plein les conventions du studie. Cet apologiste du chic traite la haute couture en esthète. Ainsi de son image fétiche, quesi fétichiste, du corset De Tolle, ciselé per l'éclairage qui enveloppe, épouse et modèle les arêtes du sous-vêtement.



Eugène Atget, Magasin de vêtaments pour hommes, 1925. (Orasy et CNP.). —
Ancien marin, ancien acteur, Atget était êgé de quarante deux ans loraqu'il
opta pour la photographie. Trimballant sa vieille et lourde chembre d'atelier, il
arpentait, solitaire, un Paris peuplé de fantômes. Radiographiée à l'aube
comme une immense nature morte, la ville déserte acquiert une présence hallucinatoire. Archiviste des fonctions, Atget œuvrait en archéologue. Entre
1898 et 1927, il prit environ dos mille photos de rues, façades et vitrines. On a
longtemps cru que cette image, saisie evenue des Gobelins deux ans avant sa
mort, résulait d'une erreur. Elle redonne à lire néanmons, comme une métaphore de la comédie sociale jouée par des acteurs sapés comme des mannequins.

reurs de la guerre du Vietnam. Diane Arbus relate ainsi les circonstances au cours desquelles fut prise . . cette photo : « A l'époque, je d'un gosse de riches, ce que 🛎 d'un gosse de riches, ve que j'avais été moi-même plus ou j'avais été moi-meine moins. Je me promanais dans la parc lorsque je vis cans to parc foreque je vis cet enfant que l'on avait visi-blement habillé de manière démodés dans une boutique : de luxe conventionnelle et qui était accompagné par sa gamins du jardin public perce 💥 qu'il sentait vaguement 🎋 qu'eux possédalent quelque > chose qui lui manquait. Il sembla irrité en voyant que je le photographiais ».





portrait, 1968. (Beaubourg). comme un jeune premier, au point de figurer en couverture de ses livres, il était obsédé par la perfection de le forme. Qu'il fixe un sexe måle en gros plan, une tête ou des tulipes, il s'agissait pour lui d'un acte de contemplation. Son style tranchant n'est pas si éloigné de la grande tradition des années 30, et même de Nadar, qui était son portraitiste préféré. Echo lointain de celui mis en scène par Bayard cent cinquante ans. il apperaît très amaigri, figé dans un demi-sourire, est I'un des tout derniers Mapplethorpe est mort à quarante-deux ans, le 10 mers dernier.

L'invention de Niepce dans huit musées français et étrangers

MUSÉE D'ART MODERNE

La liaison peinture-photographie ; six reconstitutions d'expositions internationales et un panorama inédit de la création en 1989 (de Cartier-Bresson à Sandy Skoglund), montrant que l'histoire du huitième art est indissociable des beaux-arts. Ce trajet spectaculaire, très public, est ponctué par un cabinet noir de clichés érotimes

★ « L'invention d'un art », Centre Pompidou, grande galerie, 5° étage, du 12 octobre au 1° janvier 1990.

MUSÉE D'ORSA'

Réparties en huit sections, 280 œuvres originales de Streglitz à Caneror, content la modernité du médium photographique. Révélateur de formes inédites (par le cadrage, la perspective ou le choix du motif), la photographie est un langage neuf qui bouleverse les façons de voir. ★ « L'invention d'un regard (1839-1918) », Musée d'Orsay, qual Anatole-France, jusqu'au 31 décembre.

ARCHIVES NATIONALES

La recherche des quatre pionniers (Niepce, Talbot, Bayard et Daguerre) en 80 documents rares, accompagnés d'appareils ieur syant appartonu : la genèse de l'invention.

★ « 1839 : la photographie révélée », Musée de l'Histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3°, du 18 octobre au 19 décembre.

MUSÉE CARNAVALET

Dans une scénographie spécialement étudiée, 160 deguerréotypes (procédé photographique sur plaque argentée) ressuscitent les vues et les monuments de la capitale. Le jardin du Luxembourg pris à travers un sténopé par lan Peterson complète cet ensemble magique. ★ < Paris et la daguerréotypie », Musée Carnavalet, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris 4º, du 31 octobre au 28 février 1990.

CENTRE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE

En 180 images exposées chronologiquement, les différentes manières de voir qui ont fait l'histoire de la photographie. Ce parcours initiatique et didactique, de Carroll à Newton, donne lieu à l'édition de trois volumes de la collection « Photo-Poche ».

« Histoire de voir », Centre National de la Photographie, Palais de Tokyo, 16, av. du Président-Wilson, Paris 16°, du 23 novembre au 13 février 1990.

AUX PAYS-BAS

PHOTOGRAPHIC ART 19th CENTURY

De Charles Nègre à Cameron, un hommage aux pionniers à travers les collections du Musée de la Hane ★ Riyksmuseum, Amsterdam, jusqu'au 26 novembre.

26 novembre. PHOTOGRAPHIC ART 20th CENTURY

Des pictorialistes à Cindy Sherman ou Dieter Appelt, un choix de la collection du Stadeliyk

★ Stadeliyk Museum, Amsterdam, jusqu'au 5 novembre.

EN GRANDE-BRETAGNE

THE ART OF PHOTOGRAPHY

480 photographies réalisées par 85 opérateurs européens et américains. La plus imposante rétrospective jamais présentée par cette illustre institution.

★Royal Academy of Arts, Burlington House, Londres, jusqu'au 23 décembre.

Brief Marketter

Commence of the commence of t

Better Lets & Allertis
B-50- German Transmits
19-48-15-40
La Dessier Adictors
as En Montal America
met Parts Adictors
and Parts Adictors
tended by a
America & Allertis
tended to a
tended

SE

* \$40 m

La liste comparte de des grandes representation de marcia de marcia de corre surparamento de correspondir de corre

de gotre such de la constant de la c

Gipénia VENDÓME-OPERA - AZ 42 %

مِلَدَامِن اللَّصِل

CINÉMA

TOUS LES FIMS NOUVEAUX

Brève bistoire de Krzywztof Kiesiows awec Gruzyne Szapolo Olaf Labaszanko, Stolania heinska. Polonnis (1 h 7).

Le spectacle en général, le cinéma en particulier, sont affaire de voyenrisme. Nombreux sont les films qui traitent de ce plaisir obscur. traitent de ce plaisir obscur.
D'antant que la vidéo permet à la fois de surprendre,
de reproduire, de voir et
revoir – exemple: woir la
Palme d'or 1989. Ici, il
s'agit simplement d'un
hamme qui pas la fendite homme qui, par la fenêtre espionne sa voisine d'en face. Comme dans le Monsieur Hire de Patrice Leconte, dans Fenêtre sur cour de Hitchcock. Mais le film est de Kieslowski, le

Polonais le plus sulfureux du siècle : c'est dire qu'il est pervers et fortement amer. VO : Garantes Les France (40-26-12-12) : Gaustiont Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Seint-André-dee-Arts 1, 6º (43-26-48-18); Gaumont Changs-Bysées, 8 (43-58-04-67); La Bastille, hendi-capia, 11° (43-07-48-60); Gaumont Parmese, handi-capés, 14 (43-35-30-40) ; Germont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Convention, 16º (48-28-42-27).

Le Dossier Adams de Eric Morris, arto Randall Ad David Harris.

-41.52.P

್ ಚಿತ್ರಗತ್ತಿ

1 1 1 1 1 1 1 C 4 2 1

er de le cele des lacte.

the second of the second of

assert the first of the second of the second

Américain (1 h 41). Parti pour tourner un documentaire sur un psychiatre aux tribunaux, Eric Morris rencontre Randall Adams, condamné pour meartre, qui clame son innocence. Il finit par convaincre le cinéaste, qui reprend l'enquête, filme les dépositions d'Adams et des temoins, grâce anx-quelles il reconstitue les faits. Le véritable criminel

Abyss

de Jemes Cameron.

Américain (2 à 15).

La fascination épouvantée

pour les hants fonds sans horizon, peuplés de bêtes

chimériques, préhistoriques,

et qui sont nos ancêtres. Un

autre monde, hostile et

légendaire, dans lequel tom-

bent les héros de la techno-

logie la plus avancée. Des

images superbes. Peur et éblouissement.

VO : Forum Horizon, handi-capie, THX, dolby, TodAO, 1° (45-08-57-57) : Rex (Le Grand

Reci, handicapés, dolby, 2° (42-36-83-83); U.G.C. Odéon,

dolby, 8° (42-25-10-30); U.G.C. Normandie, dolby,

TodAO, 8 (45-63-16-16);

Pethé Montpernesse, dolby. TodAO, 14º (43-20-12-06) :

Finopanorama, handlespés, doby, TodAO, 18- (43-06-90-50; TodAO, 18- (43-06-90-50; Maillot, 17-(47-48-08-08).

VF : Rex (Le Grand Rex), bas-

VF: Rex (i.a Grand Rex), bardicapés, doby, 2º (42-36-83-93); U.G.C. Montparnasse, doby, 6º (45-74-94-94); Paramoust Opére, TodAO, 9º (47-42-56-31); Lee Nation, doby, 12º (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bartille, doby, 12º (43-43-04-68); Faurette Bis, doby, 3º (43-31-60-74); Caurecet

affaire d'âme.

A ne pas manquer!

Au-delà de la perfection.

Commence of the second

And the second s

avec Ed Herris, Mary Elizabeth Mestra

Mais après la sortie, il a intenté un procès à Eric Morris. Aujourd'hui, la question est : qui est l'auteur du film ?

VO : Ciné Bea VO : Ciné Beaubourg, hand-capés, 3º (42-71-52-38) ; Action Christine, 8º (43-29-11-30) ; U.G.C. Rotonde, 8º (45-74-84-84).

Erik le Viking de Terry Jones, avec Tim Robbins, Terry Jones, Earths Kitz, Mickey Rooney, Britsmique (1 h 44).

Aventures, actions, barbarie contre humanisme. Emu par la beauté d'une de ses vic-times, Eric le Viking tente d'introduire plus de civilité dans les mœurs et les habitudes de ses compagnons. Mais rien n'est simple, et les pulsions mauvaises sont

VO : Forum Horizon, he VO : Forum Horizon, handi-capés, dolby, 1 ** (45-08-57-57) ; U.G.C. Rotonde, dolby, 6 ** (45-74-94-94) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6 ** (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 9 ** (45-82-82) ; U.G.C. Bierritz, dolby, 8 ** (45-82-20-40) ; U.G.C. Opéra, dolby, 8 ** (45-74-Opéra, dolby, 9° (45-74-95-40) ; 14 Juliet Bastila, handicapéa, 17° (43-57-90-81) ; Mistral, dolby, 14° (45-39-52-43) ; 14 Juillet BeaugreneRe, 15° (45-75-78-79).

U.G.C. Montpernesse, handi-capés, 6° (45-74-84-94); Saint-Lazere-Panguier, handicapés. 6º (45-74-84-94); Saint-Lazare-Panquier, handi-capés, dolby, 8º (43-87-35-43); Pathé Français, dolby, 9º (47-70-33-88); Les Mation, dolby, 12º (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Beseille, 12º (43-43-01-58); Fauretts, hand-capés, 13º (43-31-56-86); Pethé Montparnasse, dolby, 14º (43-20-12-06); U.G.C. Convention, 15º (45-74-Convention, 15 (46-74-93-40); Pathé Wepler, 18-(45-22-48-01); Le Gembetta, doby, 20- (46-38-10-96).

Alésia, 14º (43-27-84-60) ;

dolby, 18° (45-22-46-01) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20°

(48-36-10-96).

Les Baisers

de secours

de Philippe Garrel, avec Brigitte Sy, Philippe Gerrel,

Louis Gerrel,

Meurice Carrel.

Français (1 h 23).

cinéaste prépare un film que

Ciné Beesbourg, handicepée, 3º (42-71-52-36) ; Seint-

André-dee-Arts II, 6º (43-26-80-25) ; La Bestille, 11º (43-

07-48-60) ; L'Entrepôt, 14* (45-43-41-63).

Merci à Katia et Volodia de redire que la danse est d'abord une

Des images uniques et la découverte d'un univers passionnant.

Cinéma VENDÔME-OPÉRA - 47.42.97.52

de Tim Barton,

avec Jack Michol: Michael Keston,

Américaio (2 b 06).

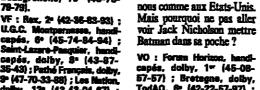
Kim Basinger.

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et

des grandes reprises paraît désormais dans le

Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.



VO: Forum Horizon, handi-capés, dolby, 1* (45-08-57-57); Bretagne, dolby, TodAO, & (42-22-57-97); U.S.C. Odéon, & (42-25-10-30); Gazmont Ambassade, handicapés, doby, TodAO, 8-(49-80-19-08) (43-59-19-08) ; George V. THX, dolby, TodAO, 8 (45-62-41-46) ; U.G.C. Biarritz, 8-(45-62-20-40). VF : Rex. dolby, 2" (42-38-83-93) ; U.G.C. Montpernasse, 6" (45-74-94-94) ;

avait trouvé en face de lui

un Batman à sa mesure. Si

le metteur en scène Tim

Burton n'avait pas sans

cesse hésité entre le gran-

diose et la bonne blague. Si

le film avait duré une demi-

heure de moins... il aurait

peut-être pulvérisé les

records de recettes chez

George V, 8 (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, handi-capés, dolby, TodAO, 9' (47-42-56-31); U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13º (43-38-23-44) ; Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50) ; U.G.C. Convention, 15. (45-74-93-40) ; images, handicapés, dolby, 18º (45-22-47-94) ; Le

Cinéma Paradiso

U.G.C. Convention, dolby, 15-(45-74-93-40); Pathé Wepler, de Giuseppe Tornetore, avec Philippe Nairet, Jacquee Perrin, Salvatore Cascio. Franco-Italien (2 h 03).

. Peut-on ne pas être ému à cette évocation d'un cinéma encore à l'âge de l'étonnement émerveillé? Peut-on ne pas s'attendrir devant l'amitié bourne mais pro-fonde entre un gamin malin et un Philippe Noiret projectionniste de patronage, amoureux des images qui Histoire d'un comple qui se sépare, parce que le mari bougent?

VO: Gaumont Les Halles, 1* (40-28-12-12); Pathé impérial, handicapés, 2* (47-42-72-52); 14 Juliet Odéon, 8* (43-25-58-53); La Pagode, 7* (47-45-13). sa femme pense autobiogra-phique. L'histoire compte moins que les splendides images de Philippe Garrel et leur poésie aigné, et leur sensibilité unique. (47-05-12-15) ; George V, & (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8-(43-58-82-82); 14 Juliot Ban-tille, handicapée, 11- (43-57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaurnont Alésia, 14-23-04; GRUMORK AMERS, 149 (43-27-84-50); Sept Parasa-siess, 149 (43-20-32-20); 14 Juliet Besugrenelle, 159 (48-76-78-79); U.G.C. Maillot, handicapés, 17º (47-48-06-06).

VF : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) : Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67) ; U.G.C. Bartillo, doby, 12* (43-43-01-59) : Ferrette Bis, doby, 13* [43-31-60-74] : Gaumont grand clown malfaisant, 56-35) : Pathé Montpernance,

Le Mon

L'Express

La Vie

Le Nouvel Obs

14* (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, handicapés, 15* (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 13* (45-22-46-01).

! Want to go Home de Alein Reensis, avec Adoloh Green Gérard Decardieu. Français (1 h 45).

Le choc des cultures, des langages et des écritures. Pris à la biagne. C'est sans donte ce qui a surpris dans ce film d'Alain Resnais présenté à Venise. Il a été contesté, mais porte indubitablement la marque du maître.

VO : Gaumont Les Hafes, 1" (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2° (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6° 60-33); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Bestille, 11* (43-67-90-81); Miramar, dolby, 14* (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugranelle, handi-capés, 15* (45-75-79-79). VF : U.G.C. Gobelina, 13º (43-36-23-44).

du rêve de Phil Alden Robinson Amy Madigan, Burt Lancaster. Américain (1 h 45).

Jusqu'au bout

Des énigmes à résondre, une poursuite piégée comme dans un jeu de l'oie, avec au bout le retour aux sources du rêve américain. Babaccolisme écologique, culte du base-ball, idéologues subversifs reconvertis dans les logiciels, médecin de campagne, modèle paternel en déconfiture. C'est l'Amérique, le monde occidental et c'est Kevin Costner, costand et vulnérable, qui porte tout ça sur ses épaules. On le suit.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1" (42-33-42-25; 14 Juillet Odéon, dolby, 8° (43-25-69-83); George V, 9° (45-62-41-46); Sept Parmassieus, 14° (43-20-

VF : Pathé Français, 9º (47-70-33-88).

et vidéo de Staven Soderbergh,

avec James Speder, Andie MacDowell, Américain (1 h 40). Une femme coincée, un

mari yuppie qui couche avec sa belle-sœur plutôt nympho, plus un copain qui récolte des confessions sexuelles sur vidéo et se les passe pour lui tout seul car il est devenu impuissant, éga-lent une Palme d'or. Il faut dire que pour un premier film c'est faire preuve de maîtrise, et quand même d'humour. Involontaire, peut-être. Peu importe.

VO : Gaumont Les Halles, doby, 1= (40-26-12-12); Gau-mont Opéra, doby, 2= (47-42-60-33); Publicis Saint-Germain, dolby, 6° (42-22-72-80); U.G.C. Dan-

Film cuite, grand ciassique, Eve, de Joseph L. Mankiewicz, est la plus 8 (43-59-19-08) ; Publicis belle des histoires Champs-Elysées, dolby, 8* (47-20-78-23); 14 Juillet Bas-tille, 11* (43-57-90-81); Escuécrite à propos du théâtre. Aux côtés rial, 13º (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14° (43-27-84-50) ;

actrice au faîte de la gloire et au bord

de la chute, une blonde divine fai-

sait une apparition

remarquée : Mari-lyn Monroe.

(47-48-06-06). VF : Rex, 2º (42-36-83-93) Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8 (43-87-35-43); Les Nation, dolby, 13° (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bestille, 12° (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, dolby, 13° (43-38-23-44); Miramar, dolby, 14º (43-20-83-52); Gaumont Convention, dolby, 15º (48-28-42-27); Pathé Clichy, dolby, 18º (45-

Gaumont Pernesse, dolby, 14º (43-36-30-40) : 14 Juillet

Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); U.G.C. Meillot, 17"

Tolérance de Pierre-Henry Salfati, avec Ugo Tognazzi, Rupert Everett. Anne Brochet.

Français (1 h 48).

22-46-011.

A la suite de Peter Greenaway, un jenne metteur en scène, pour son premier film se lance dans un jeu labyrinthique à costumes, pimenté d'humour froid. Il s'agit d'une jeune femme nommée auprès d'un époux barbon épris de bonne cuisine et reçoit en cadean un ermite anglais qui refuse la nourriture.

Forum Orient Express, handi-capés, 1" (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, handicapés, dolby, 6º (46-33-79-38) ; Elyaées Lincoln, 8º (43-59-36-14) ; Sept Permassiens, 14º (43-20-32-20).

La Vie et rien d'autre de Bertrand Tavernier, avec Philippe Noiret, Sabine Azens.

Français (2 h 14).

Comment Philippe Noiret, pour son centième film, par-vient à séduire Sabine Azéma, femme frustrée à la recherche de son homme, füt-il réduit à l'état de cadavre. Philippe Noiret ne fait pas exprès de séduire. Mais quand il reste si pen

Forum Hortzon, hendicapés, 1" (45-08-57-57); Ciné Been-bourg, hendicapés, 3" (42-71-52-36); U.G.C. Danton, 6" (42-25-10-30); U.G.C. Montparnesse, 6- (45-74-94-94) ; Seint-Lazare-Pasquier, 8- (43-Serist-Learn-Pasquar, 8" (43-87-35-43); U.G.C. Champs-Elysies, handicapés, 8" (45-62-20-40); U.G.C. Opéra, 9" (45-74-95-40); U.G.C. Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); U.G.C. Opéra, 9" (43-43-01-59); U.G.C. Opéra, 9" (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, handicapis. Beaugranelle, 15° (46-75-79-79); U.G.C. Convention, 16* (45-74-93-40); U.G.C. Meillot, 17* (47-48-96-96); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

REPRISES

Cric Cuervos

Geraldine Chaplin. Conchine Perez. Espagnol, 1976 (1 h 50),

> En ce temps là, au milieu des années 70, le cinéma espagnol poossait quelques audaces. Carlos Saura radiographiait les mentalités de son pays. Geraldine Chaplin était son épouse, son héroine. Le regard d'une petite fille aux yeux graves accusait le monde. Et le film charmait le public.

VO : Latine, 4- (42-78-47-86) ; Reflet Logos II, handicapés, 5-(43-54-42-34) ; Bienventie Montparnasse, 15 (45-44-25-02).

Eve

de Joseph L. Manid avec Bette Davis, Arme Baxter, George Sanders, Marilyn Monroe. Américain, 1950 (2 h 18).

Voir photo légendée.

de John Cassaveras avec Ben Gazzara, Peter Falk. John Cassavete

Husbands

Américain, 1970 (2 h 20). d'amour jamals Le folle équipée de copains quadragénaires, la dernière cuite, les dernières folies de Bette Davis, avant de retomber dans la normale. Le film le plus cassavetien de Cassavetes. A connaître absolument. VO : Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77).

Jour de fête

de Jacques Tati, avec Jacques Teti. Français, 1949, noir et blanc (1 h 10).

Le premier long métrage de Jacques Tati, découverte de l'irrésistible facteur déguingandé qui fait sa tournée « à l'américaine » sur un invraisemblable vélo dans un village extrêmement français. Chef-d'œuvre culte.

Le Champo - Espace Jac Tati, 5º (43-54-51-60). La Nuit du chasse

de Charles Laughton, avec Robert Mitchura. olley Winters, Littian Gish, Américain, 1956, noir et blanc

(1 h 33). Quand les tensions des internesque, cela donne souvent un chef-d'œnvre. C'est le cas pour ce grand classique, le seul film réalisé par Charies Laughton.

VO : Le Saint-Germaledes-Prés. Saile G.-de-87-23) ; Les Trois Bakes, &

de la colère

de John Ford. svec Henry Fonds. John Cerradine. Américais, 1940, poir at blu

D'après le roman de Steinbeck, déjà fortement daté, les déambulations d'une travail, les avaters du rêve américain, qui, dans le film reprend tous ses droits et finit sur la morale de l'efficacité et du paternalis patronal. Mais une distribu tion haut de gamme.

VO : Reflet Logos I, handi-capés, 6 (43-54-42-34).

Sur les quals

d'Ella Kazan. avec Merion Brando, Eva Marie Saint. Américain, 1954, noir et blans (1 h 48).

Marion Brando, docker dont le dos alors muscle et supersexy a fait vibrer des genérations, se fait blouser par les mafias syndicales. Le film parle de manipulation et de délation. La rencontre Kazan-Brando est fraces-

VO : Les Trois Luxembours, 8

Les Vacances de M. Hulot

de Jacouse Tati.

avec Jacques Tati. Français, 1953, nois (1 h 36).

Monsieur Hulot s'en va en vacances. Il a troqué le vélo contre une bagnole non moins invraisemblable et ses mésaventures de doux aburi sur une plage tranquille, sont elles aussi irrésistibles.

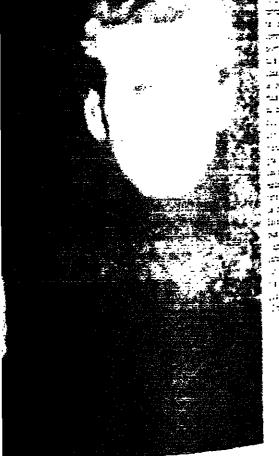
La sélection cinéma a été établie par Colette Godard.

VI : PATHÉ MARIGNAN CONCORDE — GEORGE V — 7 PARNASSIENS — IMPÉRIAL PATHÉ — 14 JUILLET ODÉON — GAUMONT HALLES — GAUMONT ALÉSIA — 14 PATIE - 14 JULIET COEON - GAURMONT HALLES - GAURMONT ALÉRIA - 14
JULIET BEAUGRENELLE - 14 JULIET BASTILLE - LA PAGODE - UGC MARLOT
ESCURIAL PANORAMA - VF: FRANÇAIS PATHÉ-MONTPARNASSE PATHÉFAUVETTE - GAUMONT CONVENTION - CLICHY PATHÉ - LES NATIONS UGC
LYON BASTILLE - PÉRPHÉRIE: CYRANO VERSAILLES-C2L SAINT-GERMAIN-ENPATHÉ BELLE-ÉPINE - THARS-PATHÉ CHAMPIGNY - 4 TEMPS LA DÉFENSE
ARTEL CRÉTEL - ARTEL NOGENT - UGC VÉLIZY - FRANÇAIS ENGHEN
PARLY B - TRICYCLE ASMERIES-ESPACE - CRIÉMA SAINT-OUIENTIN-EN-Y.
ARTEL MARRE-LA VALLÉE - LES FLANADES SARCELLES

PRIX SPECIAL DU JURY

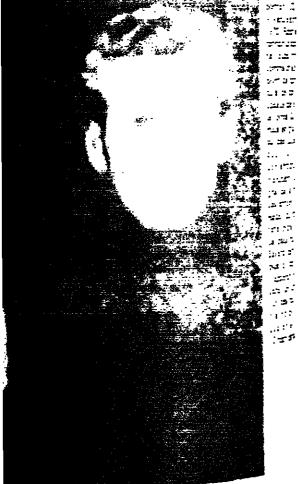
CANINE CAGO





Example to the second second

The same of the same



t clair

SPECTACLES NOUVEAUX

Le Bourrichon de Jeil Joseph mise en scèna de l'auteur, avec Philippe Demarie et Denise Péron.

Si Pon a créé au printemps cette sélection des spectacles nouveaux, c'est pour que les lecteurs notent au plus tôt sur leurs tablettes des rendez-vous de la trempe du Bourrichon. Un metteur en scène qui, en compagnie de son décorateur Jacques Gabel et de son éclairagiste Franck Thévenou, a su créer en peu de temps une esthétique nouvelle sur les planches, un anteur – le même – dont la plume excite le meilleur de notre imagination et de notre réflexion, un groupe, piutôt une troupe de comé-diens qu'il faudrait tous réumir dans le même éloge. L'un des plus grands et des plus justes succès du dernier Festival d'Avignon arrive à Paris. Paris devrait lui rendre hommage.

Jerdin d'Hiver, cité Véron, 94, boulevard de Clichy, 18°. A pertir du 13 octobre. De mardi eu semedi à 21 houres. Tél. : 42-62-59-49. Durée : 1 h 40. 70 F et 90 F.

De Sacha à Guitry miso ou scène de Jacques Ma

evec Jeen Plat. C'est Jean-Claude Brialy qui a lancé cette saison aux Bouffes-Parisiens les invitations à retrouver Guitry. Jean Piat s'y met à son tour, en one-man-show, sous la direction de Jacques Mauclair. Pour une promenade en compagnie de l'humoriste et de son œuvre.

Marigay (Petit), carré Marigny, 8°. A partir du 14 octo-bra. Du mardi au samedi à 21 hourse. Matinée dimenche à 15 heures. Tél. : 42-25-20-74. Durée : 1 h 30. 140 F et 200 F.

Eberhardt Isabelle d'après les écrits d'Isabelle Eberbardt, m

de Françoise Marie.

avec Irine Delle.

Transposition à la scène de la vie de cette aristocrate qui, au tournant du siècle, a choisi le Sahara et les tourments, les joies aussi, d'une vie d'héroïne. Aux commandes, une comédienne et ouvrage extraordinairement décidément un passionnant metteur en scène qui lit ses difficile à monter, on ira parcours dans le théâtre de

armes avec Antoine Bourseiller et Ariane Mnouchkine et porte depuis avec passion la parole des

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9°. A partir du 17 octobre. Le mardi à 18 h 30, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27. Durée : 1 h 20. De 65 F à 120 F.

L'Ex-femme de ma vie de Joeisse Belgel

de l'autour, avec Josiane Balasko

et Richard Berry. Re-re-reprise d'un su-su-su-succès. Gynessee Marie-Bell, 38, bd Boone-Nouvelle, 10^a. A partir

du 11 octobre. Du kindi au samedi à 20 h 30. Matinée medi à 17 h 30. Tél. : 42-46-79-79. Durée : 1 h 45. De 60 F à 200 F. 120 F.

Opérette de Witold Gombrowicz. mise en scène de Jarge Levelli,

avec Bernard Alene.

La pièce la plus sophistiquée d'un auteur polonais passionnant, en forme de voyage dans la faillite des idéologies de ce siècle, une fable qui devrait trouver un écho parfait dans le goût des masques de Jorge Lavelli, une distribution étourdissante où l'on retrouve avec plaisir Jean-Claude Jay, Philippe Joiris on Philippe Fretun - trois parmi vingt-deux! - et l'ensemble musical de Varsovie. Rentrée exisente dans le beau théâtre du répertoire du ving-

tième siècle. Thélicre national de la Colline, 16, rue Malte-Brun, 20°. A partir du 12 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée nche à 15 h 30. T&L : 43-66-43-60. Durée : 3 houres.

Titus Andronicus de Willem Shakesneare miso en scène

de Daniel Mesguich. Après l'excellente mise en scène que nous avaient proposéc l'an passé aux Bouffes-du-Nord Deborah Warner et la Royal Shakespeare company de cet

LA MAISON DES

CULTURES DU MONDE

VOUS INVITE A DECOUVRIR

DU II OCTOBRE AU 10 DECEMBRE

SCULPTURES

SUR BOIS

DES

ABORIGENES DE

TAIWAN.

Cet art est totalement inconnu

du monde occidental et

meconnuen Orient.

EMMANUEL DE ROUX LE MONDE

On verra à Paris ce que fut

la culture aborigene à son

MICHEL NURIDSANY LE FIGARO

GALERIE DE NESLE

Tél,: 45.44.72.30

8 RUE DE NESLE - PARIS 6

apogée: éblouissante.

alwan

propose d'en faire Daniel Mesguisch, ici en bonne compagnie avec un acteur comme Serge Maggiani.

Athénée-Louis Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9º. A partir du 17 octobre. Le mardi à 19 houres, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27. Durée : 2 h 30. De 65 F à 120 F.

SÉLECTION

Buffo d'Howard Bates,

de l'auteur, avec l'auteur. Retour à la scène d'un acteur virevoltant non étiquetable. Auteur, metteur ca scène et acteur solitaire, ce romancier a choisi d'être

ndlegh, 5, rue des Vignes, 16°. Du mardi au samedi 20 h 30. Metinée dimanche : 17 heures. Tél. : 42-88-64-44. Durée : 1 h 10. De 80 F à

clown aussi souvent qu'il le peut. Pour notre plaisir le

plus grand, entre émotion et

La Célestine de Fernando de Rojas, mise en scàne d'Antoine Vitez, avec Lambert Wilson

et Jeenne Moreeu.

Après les muits venteuses de la Cour d'honneur d'Avignon cet été, Jeanne Moreau et ses compagnons ont trouvé abri sous le toit d'un illustre théâtre. Un peu de confort a permis à ce spectacle de trouver ses marques et au parti de la mise en scène, vision claudélienne de l'œuvre tourmenté de Rojas, de s'imposer sans plus d'arrière-pensées. Il faut aller gravir l'escalier métaphysique d'Antoine

Vitez et Yannis Kokkos. Théâtre national de l'Odéen 1, place Paul-Claudel, 6. Du mardi au samedi à 20 houres. Matinée dimanche à 14 h 30. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 3 h 30, De 57 F à 180 F.

d'Arthur Schoitzler. mise en scène de Luc Bondy,

zavec André Dus Un grand auteur, un metteur en scène dont beaucoup se souviennent qu'on lui doit un bean Conte d'hiver avec Michel Piccoli, et une distribution tentante pour la nouvelle création du Festival d'automne, qui nous propose

traitement nouveau que se biais des auteurs, soit par nouvea d'en faire Daniel celui des metteurs en scène et des comédiens.

Théâtre Renaud-Berrault, av. mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-56-08-80. Durée : 2 h 45. 120 F et

Dans la suit, la liberté d'après Frédéric Bord. eb enéae na en

Robert Hossein, prologue d'Alein Decerr Avec Christoph Mo et Jesu Negroni.

Le grand Hossein de l'année : un hommage, signé Frédéric Dard, à la Résistance française; un par-cours donc dans les plus sombres années du siècle guidé par une distribution sur le papier irréprochable.

Paleis des Sports, porte de Versailles, 15º. Les mardi, mercredi, vendredi et semedi à 20 h 30, les mercredi et semedi à 16 becres, le dimanche à 14 houres et 18 houres. Tél.: 48-28-40-90. Durée : 3 houres. De 106 F à 240 F.

Die Marquise

YOU O d'Heinrich von Kleist. nise en acène de Hens Jürgen Syberberg avec Edith Clever.

Rendez-vous ponetnel du Festival d'antonne avec l'une des plus grandes comédiennes de la scène allemande, Edith Clever, seule en scène pour l'interprétation du texte superbe du maître du romantisme allemand.

Opéra-Corpious - Salle Fevert 5, rue Favert, 24. Les vendredi et samedi à 20 heures. Tél. : 42-96-96-94. Dé 50 F à 160 F.

Dom Juan

de Mollère, szise en scène de Marcel Maréchal, avec Pierre Arditi.

Arditi dans le rôle-titre, Maréchal en Sganarelle pour une vision simple et légère de la pièce la plus ardue de Molière tant ses interprétations sont nombreuses et ses chausse-

Meison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Du stardi au samedi à 20 h 30. is, semed et dim à 15 h 30, TéL : 48-31-11-45. Durée: 2 b 45, 85 F et 110 F.

Faut pas tuer mashan !

de Charlotte Kestley. raise og sciot Michel Fagedatt.

découvrir avec curiosité le langue allemande, soit par le contemporain anglais qui traitement nouveau que se biais des auteurs, soit par s'essaie, souvent bien, à la défense et à l'illustration de la condition des femmes de l'entre-deux-guerres à nos jours, Distrayant.

de la Galtá, 14º. Du mardi au samedi à 20 h 45. Metinée samedi à 20 à 45. Metunes samedi à 17 heures, dimenche à 15 heures. Tél. : 43-22-16-18. Durée : 2 h 30. De 110 F à 200 F.

Les Meilleurs Amis de Hugh Whitemore, mice en scène

de James Roose Evens. Un trio d'acteurs magnifiques pour un speciacle qui tient plutôt de la lecture dans un salon confortable que du théâtre. Mais on par-domera à un metteur en scène sans imagination : Femilière, abbesse cultivée, Trejan, directeur de biblio-thèque, Virlogeux, dans le rôle de Georges Bernard Shaw, ça réchauffe le cœur. Comédie des Chemps-Bysées, 15, av. Montaigne, 8. De merdi au samedi à 21 houres. Metinée disumche à 15 h 30. Tél.: 47-20-08-24. Derée:

2 heures. De 90 F à 250 F. Monsieur Songe de Robert Pinget, mise en acima

de Jecques Seller. Un quatuor d'acteurs de qualité portent au sommet de la drôlerie et de l'intelligence un auteur contemporain savoureux et incisif.

Poche-Montoernesse, 75, bd du Montparnasse, 6º. Du mardî au samedî à 20 k 45. Matinée samedî à 17 h 45. Tél.: 45-48-92-97. Darés 1 b 30, De 100 F à 160 F.

La Mort de Danton de Georg Bächner,

mise en scène de Klaus Michael Grüber, avec André Mercon. Le théâtre est un art vivant. Pour preuve, ce spectacle

réalisé par l'un des plus grands metteurs en scène européens qui, chaque soir on presque, finit par l'affrontement d'une partie du public et de l'autre. La voix du jeune poète alle-mand n'en finit pas de bouleverser ses auditeurs. D'autant qu'il est servi par André Marcon, magnifique Danton.

Pahlo-Picasso, \$2000 Nanterre. De mardi au samedi à 20 h 30. Martinée dimancise à 16 h 30. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 1 h 30. De 90 F à 120 F.

CEdipe tyran, en alternance avec CEdipe à Colone

de Sopbode. sise en scàne de Jean-Pierre Vincant. avec Aurélien Recoing. que Bernard Chartreux, dans sa traduction, et Jean-Pierre Vincent, dans sa misc en scène, ont voulu enraciner dans le théâtre d'anjourd'hui. Cela donne un spectacle où les anachro-Pantre. nismes qu'ils nous proposent

lent sans ménagement le public qui, souvent, a du mal à partager le parti pris. Théêtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Man-harra. Du mardi su saccadi à 21 houres, Matinée distanche à 17 houres. Tél. : 47-21-18-81. De 90 F à 120 F.

à tous les postes - décors,

costumes et jeu - bouscu-

Les Palm de M. Schutz

de Jeso-Noël Ferr mise en scime

de Gérard Caillaud. Un vandeville d'une habileté et d'une cocasserie que l'on n'attendait pas sous la plume d'un jeune auteur contemporain. Ces drôles de Palmes sont la meilleure surprise que nous aient réservée les boulevards. Deux heures d'un délassement délicieux, léger, tonique autour de deux figures légendaires de notre patriioine scientifique : Pierre

et Marie Carie. thurins, 36, rue des Mathu rins, 8º. Du lundi au samedi à 21 houres. Matinée samedi à 17 heures. Tél. : 42-85-90-00 Durée : 2 houres. De 60 F à 200 F.

Les Parisiens de Pascal Rambert, mise en scène

Curienz spectacle qui aura subi, lors de sa transhumance d'Avignon à Aubervilliers, des coupes de choc tant dans sa mise en place qui, là-bas, avait requis une maison, son bassin et son parc, que dans sa durée, dont, on a du mal à se souve-

nir tant elle avait paru infinie. Un jeune anteur et met-De 80 Fà 180 F. teur en scène risque-tout donc, entouré de jennes comédiens souvent remarle temps de Valère Noverine quables et d'un Jean-Paul Roussillon en pleine forme.

Théâtre d'Aubervilliers, Groupe Tse, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Asservillers. Du mardi au samedi à 20 heures, Metinia dimanche à 16 heures, Tél. : 48-34-67-67. Durie : 3 heures. De 90 F à 120 F.

Le Souper de Jaco-Claude Brisville.

miss en scène de Jean-Pierre Miquel, avec Cleade Rich et Cloude Brassour.

Le dialogue drôle et tragi-

Quatre voix de femmes pour Deux spectacles qui n'en que de Fouché et Talleyrand servir un jeune auteur font qu'un pour un Œdipe à la veille de rendre les hon-SADE CONCERT D'ENFERS

neurs à Louis XVIII, l'été de 1815. Le vice et le crime sous les traits, avec les voix. l'humeur, le talent de Claude Rich et Claude Brasseur, superbes l'un et

Gaîté, 14. Du merdi au samedi à 21 heures, le semedi à 18 heures. Metinés dimanche à 15 h 30. Tál. : 43-22-77-74. Durée : 1 h 40. De 90 F à 230 F.

Une saisee au Congo d'Almé Céssire, mise en scène de Mehmet Utr

Création du Festival de Fort-de-France, voici pré-sentée à Paris l'épopée dramatique du héros nationaliste congolais Patrice Lumumba. Une belle occasion de retrouver l'écriture flamboyante de l'un de nos plus grands poètes et pen-seurs contemporains, Aimé

Césaire. Théâtre national de le Colline, 16, rue Malte-Brym, 20°. Du merdi au semedi à 21 houres, Matinée dimanche à 16 hours. Tél.: 43-66-43-60. Durée : 2 h 45. 100 F et

La vie que je t'ai do**unée** de Luigi Pirandello,

de Michel Duscoulin avec Marie Casarès. Maria Casarès est Donna

Anna : notre plus grande tragédienne sous les traits du plus beau personnage tragique imagine par Pirandello dans une de ses œuvres mécommes. Le metteur en scène Michel Demoulin est, quant à lui, un lecteur horspair des textes graves.

Théitre Hébertot, 78 bis. bd des Betignolles, 17º. Du mardi au sensoli à 21 beures. Matinée samedi à 17 heures, dimenche à 15 heures. Tél. : 43-87-23-23. Durée : 1 h 30.

Vous qui habitez

de l'autour. Valère Novarina est an pen le Perec de l'art dramatique, habile à torturer les mots, à lear faire rendre lettre, l'être. Il s'est entouré, pour ce spectacle créé à Avignon, de très bons comédiens qui évoluent dans des toiles qu'il a peintes lui-même. Dommage que cet auteur, parmi les plus importants, n'ait pas, dans ses mises en scène, la même folie, la même déraison, la même imagina tion que celles qui traver-

langage dramatique s'accommoderait certainement d'un traitement scénique plus andacieux. Théâtre de la Bastille, 76, 140 de la Roquette, 11º. Du mardi au samedi à 21 houres. Mati-

anche à 17 heures.

sent son œuvre. Un nouveau

Tél : 43-67-42-14. Durée : **RÉGIONS**

Bordeaux

La nuit et le moi de Crébillon file, de Jean-Louis Tha

Inauguration, enfin!, de la nouvelle salle du centre dramatique national d'Aquitaine avec une mise en scène de son directeur qui a, pour l'occasion, demandé à une très bonne comédienne d'interpréter le rôle résoinment moderne de Cidalise, s'exerçant an plaisir d'ane science nouvelle : l'amour. Théitre du Part-de-la-Lune,

12 sa 22 octobra. A 20 h 30, de merdi au samedi. Villeurbanne

La Mission et le Perroquet vert, d'Heiner Müller et Arthur Schnitzler عمرته مو معاو de Matthias Langhoff. Le spectacle choe du des-

nier Festival d'Avignos.

Une méditation belle et violente sur les vraies et fausses vérités de l'Histoire, les vraies et fansses interprétation de l'Histoire. Le nouvesn coup de maître de l'un des meilleurs metteurs en d'anjourd'hui.

THP. Do 17 au 22 octobre Mardi, vendredi et samedi à 20 h 30. Le meraredi et jeudi à 19 h 30. Metinée le disserche à 17 houres. Tél. : 78-03-30-40. Durée : 2 h 30. De 75 F

DANSE

Dougles Down and Dancers

Au début des années 80, Douglas Dunn voulait que le mouvement lui-même fasse tout. Il nous dit revenir aujourd'hui à un travail moins ouvertement « chorégraphique », plus varié et faisant appel à l'expression

Do 11 au 14, 21 hances : le 16, 16 houres. Centre iden. Täl.: 42-680rge8-20mp1000. THL : 74-42-19. De 55 Fà 75 F.

Karine Saporta

son arbre généalogique. Après l'évocation de ses sur scène une Espagne fautasmatique. Avec des danétant coproducteurs de la

De 11 au 14. Théâtre de le Villa, 20 h 45. Tél. : 42-74-22-77. De 85 F à 145 F.

Odile Duboc

Ecartant l'anecdote, l'épopéc, la reconstitution his que. Odile Daboc aborde le hénomène insurrectionnel par ce qu'il a de plus pro-fond et universel : son élan, son souffle, sa force de contagion. Tout cela est dit par la danse avec intelligence, finesse et un constant bonheur d'invention. Une des réassites éclatantes de la

Les 13 et 14, 20 h 30 : le 15. 15 houres. Créteil. Mi des Arts. Tél. : 48-99-18-88. De 55 F à 110 F.

A la renverse.

aurait en licu, sans doute l'incendie d'un opéra. Les personnages sont-ils des spectres dans leur lieu de émoire, des touristes ? Une chorégraphie parfois m peu làche, mais le sens théâ-tral aign de Monnier vous clone à votre fantenil. Elle dansera ello-même dans sa pièce, ce sera un atout. Le 17. Théêtre de la Vi

Bordeaux

Festival Tendances Un très bon choix de pièces contemporaines : Technicolor, de Philippe Decouilé; l'Ascète de San-Clemente et

danse, des expositions de photos et de sculptures. Centre André-Mairaux. Les 12, 13 at 14 octobre, à 21 heures. Tél. : 56-42-55-50.

> Olivier Sch Damse : Sylvie de Nuesac



State of the state

Teffene

geve!

Carrent & Year

SHOWING THE THE

Dimski-Korsek : *

Party Committee of the Party.

is vala

20 T

Mercraci

SPECIAL PROPERTY BUILDING

Property of

atta : Lut a . V .

2 (2000)

ರ್ಷವ್ಯವಿದ್ದ ಪ್ರ

Contract of the

Bartiri Feriri...

Trector des Carros (reseau

20 h 25 fee 41 25 15 1

Considerate and

333 - 3 - 9 -

des accommuner ?

liga a caracter

E::---

De SC Fallt :

Jouc: 12

Janacek

Hayda

Sucto pour corpes

Riber Attended Company

Misto Pastierate Secret

Comme top our time

trait demirter teer ...

Comment.

5. . . .

jeug, ju

k_{ar}

Artiste characters (access

Leiszda mette in and

CES CLES :----

Hard and To an

CC ----

Schubert

Mozer

Airs of Jacob

THE PERSON NAMED IN POST OF

· ...: / ##

- **La**

théátrale.

Les Teureurs de Chimine.

Saporta continue d'explorer ancêtres russes dans la Fiancée aux yeux de bois, elle se souvient qu'elle est une fille d'émigré espagnol et jette sears espagnols, le Mercat et les Flors de Barcelone pièce.

Concert: or to make POUR DESTRUCTION OF THE PARTY A Charle Article service on Grande Pour East or James Tencinovski Sóricado pour corcas 🌫 😅 Joan March 1984

danse contemporaine.

De Hexe Mathilde Monnie

Des nans de murs en mine. un metteur en scène dans un fauteuil roulant, des allasions à une catastrophe qui

20 b 46. Tel.: 42-74-22-77. De 85 F à 145 F.

la Vierge Marie, de Jean Gandin ; Texane, de Claude Brumachon. Parallèlement trois programmes de vidéo 3, place Place-Renaudal. Du

> La sélection théâtre a été étabile par :







espèce rare et menacée, il a du talent, il est servi par de délicieux comédiens, allez le voir ! P. MARCABRU - LE FIGARO. La réussite est au rendez-vous: on rit, on apprend, on s'émeut Que demander de plus? A COP-PERMANN - LES ÉCHOS. LOC.: 42.65.90.00

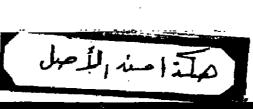
CCP 166.089





RENSEIGNEMENTS (1) 40 56 07 17

L'AUDITORIUM THEATRE MILSICAL DE PARIS Forum des Holles - Porte Soint-Eustoche





MUSIQUES

DÉCOUVERTES DE LA SEMAINE

Taffanel Chintette à vent Ravel

J. 18

Sough

مجر ومجر

Sec. 2.

 $\{(a,b)_{a\in A}\}$

-= ;

-

Mag.

Karlesien

4 LE-3-

13.5° - 255

4.5

:

THE MY LEW LOW LAW

Company Company

The second of th

The second section of the second section of the second sec

ية **بديد** . تديير ي

.

Committee of the same

Annual States

*** ***

1 THE STATE OF

....

7.11

20 21 2

SC122:

.- .-_.~_

er in etc.

3. 5. 7

200

·. ...

. ::

-

interes of

.---

- √ max 3

%. (₹ 5 857 €

·--

.... Te hell Here's 1 5 7253

The second of the

And the second of the second o

Printer Service Inc.

to the second second second

発達さいから

The third are wanted to the transfer of the

🛊 The leading are besteht in

garage Mayerine as a sure of

graph 7% in south in

The second second second

Marine Committee of the Committee

4.6

20 mar 1

Sonetine pour pieno Rimski-Korsakov

Philippe Cassard (piano), Oxintetta Moraguès. Les Moragnès jouent avec aisance, naturel, poésie un vaste répertoire d'œuvres originales ou transcrites (il faut absolument les entendre dans la transcription vir-

que du vingtième siècle). Et pour les avoir entendus jouer le Quintette avec piano, de Mozart, en compa-guie de Christian Zacharias, on peut penser que ce concert avec Philippe Cassard devrait être un bien beau moment de musique. Le 14 octobre, à 15 h 30, ils interpréteront seuls un programme Beethoven, Parkas, Mendelssohn, en l'église Sainte-Anne de Gassicourt,

trose du Quatuor américain, de Dvorak, réalisée par David Walter, le hautbolste 18 h 30. Acade more le hillet 18 h 30. Acoès avec le billet d'entrée au musée.

près de Mantes. Le bel

du groupe) de toutés les époques (y compris la musi-**SÉLECTION**

<u>Morcrodi 11</u> Schubert Mozert

Airs at Hader Barbare Hendricks (soprene), Marie Joso Pires (plane).

Pires-Hendricks ? La rencontre a toutes les chances d'être mémorable. La fragilité conquérante de la pianiste pourrait bien donner à la johie voix de la chanteuse des raisons de s'émanciper comme ce fut le cas il y a quelques années, lorsque Barbara Hendricks donnait des concerts avec Radu Lupu et le regretté Youri Egorov.

Théâtre des Champe-Elys 20 k 30. Tel. : 47-20-36-37. Do 50 F à 330 F.

Jeudi 12 Janacek Suite pour cardes Hayda

Concerto en sé majeu pour pieno et orchest Chopin

Andente spianeto et Grande Polonaise brille ----pour piano et orchestre Tchcikovski

Sáránado pour cordes op. 48

Micha Re Comme toujours, et c'est un trait dominant chez cet artiste chanceux, Jean-Marc Luisada mettra le public

nombreux (il joue presque toujours à guichets fermés) de la salle Gavean dans sa poche dès qu'il entrera sur scène. Ce contact avec le public ne s'apprend pas, c'est un don que fort peu de ses confrères partagent avec lui : Martha Argerich, Maria Joao Pires, Muray Perahia, Vlado Perlemnter, Shura Cherkassky, Catherine Collard ont anssi cette présence. Et puis, il jouera. La beauté de son toucher, la poésie de son approche musicale, son inspiration toujours suspendue an rêve

Selle Gaveou, 20 h 30. Tél. : 43-45-60-07. De 125 F à

Chostakovitch Quetoor à cordes nº 3

feront le reste.

Beethoven Quetuor à cordes op. 59 x² 3 **Castoor Borodina.**

Poursuite du cycle Beethoven-Chostakovitch par le Quatuor Borodine. Une formation plébiscitée par les amateurs de musique de chambre : plus virtuoses que le Quatuor Alban Berg. plus divers que le Quatuor Amadeus, plus apres que le arc. ces i ciens soviétiques sont les enfants fidèles des plus beaux quatnors du milieu de ce siècle. Ils jouent encore le 14 octobre (Quatisors nº 11 et 12, de Chostakovitch, la même heure (notre encadré).

201 30. Tel. : 47-20-38-37. De 30 F à 250 F. Vendredi 13

Dvorak Concerto pour violes

Symptonie #2

et orchestre op, 104 lves

Lyan Harrell (violencelle). Orchestre philhermonique de Radio France. John Neison (direction),

Ce n'est pas pour Lynn Har-rell, violoncelliste an jeu manquant par trop d'élégance, que l'on se rendra à ce concert, mais bien pour la Deuxième symphonie, de Charles Ives. Une œuvre composée an tournant du dix-neuvième siècle, qui tente de réaliser une synthèse entre la forme symphonique héritée de Beethoven et Brahms et la musique populaire de son pays. ixante dix ans avant la Sinfonia de Berio et le Lud-

wig van de Kagel. Maison de Radio-Franc 20 h 30. Tál. : 42-30-15-16. 90 F.

Samedi 14

Trice pour piano, violos et violoscelle Gérard Poulet (violon)

Elisabeth Westenholz (piano), Christoph Henkel (violoncelle). Une pianiste au jeu clair, simple, naturel, un violo-

niste à la sonorité transpa-rente, à l'expression brûformation de cordes est l'un lante, un violoncelliste

DES PRIX PRÉFÉRENTIELS

POUR SEPT CONCERTS

DE QUATUORS A CORDES AU THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Les abonnée du Monde ont la possibilité d'assister

aux concerts de sept quatuors à cordes, dont le Qua-tuor Borodine, en bénéficient d'une importante

réduction sur le turif habituel. Cent places en pre-

mière catégorie leur sont réservées pour chacun des

Jeudi 12 octobre. 18 h 30, Berg et Beethoven, par le Quatuor Ludwig. 20 h 30, Beethoven, Chosta-kovitch, par le Quatuor Borodine;

risats des concours de Banff et d'Evien 1989. 20 h 30, Beethoven, Chostakovitch, par le Quetter Borodine ;

Samedi 14 octobre. 15 heures, concert des lau-

thoven), au même endroit, à micien impeccable : tous les qualités instrumentales bien ingrédients pour un grand trio sont réunis. Le Trio davantage que par la qualité de sa programmation qui, cette année, ne brille pas par Westenholz, Ponlet, Henkel est une formation que l'on l'originalité. retrouvera le 19 au musée

Xenakis

Orchestre national de France.

Michiyoshi koose (direction).

Si l'Orchestre national ne

fait pas grève comme le préavis déposé peut le lais-

ser supposer, le Festival de Lille verra la création fran-

çaise d'Ata, d'Iannia Xenakia, une des œuvres les

plus récentes du composi-

de la Fondation Gulbenkian

et de l'Orchestre du Süd-

3 mai 1988. Atz est une

westfunk, créé à Lisbonne le

Maisons-Affort. Théâtre d'Ossay. Claude-Debussy, 20 h 45. Tél.: 43-96-77-67.80 F. Makes, Escaça Salet-Jean 18 h 30. Tál. : 64-62-10-66.

Mardi 17 Hayda

Le Création Charlotte Mergiono (sopra Thomas Moser (témor), Wolfgeng Schöne (besse), Chagar Vittoria d'ile-de-France, Ensemble orchestral de Paris,

Armin Jordan s'est fait une spécialité des oratorios de Haydn, qu'il dirige avec ce mélange de décontraction et de serveur qui caractérise s souvent ses prestations. Que son mariage d'amour avec l'Ensemble orchestral de Paris dure le plus longtemps possible!

Salie Playel, 20 h 30. Tél. : 45-83-88-73. De 50 F à 170 F. Respighi

Danset antiques Puccini Crisentemi

Haydn Concerto pour viol et orchestre en ut maieu Verdi

Quetuor à cordes, version pour orchestre à Orchestre d'Auvergne

Jean-Jacques Kantorow (direction at violon). L'Anvergne à Paris. Cette

Parisii :

Pour les abonnés du « Monde »

JAZZ

James Newton

mais pas de la chose.

Lo 14. Auditorium des Helles, 40-28-28-40, 100 F.

Bonlon et Elios Ferre

Pour une soirée en club, pour voir de vrais musiciens d'origine manouche, traitant d'égal à égal avec tous les musiciens modernes. rendez-vous au Bilboquet: les frères Ferré sont sontenus par le trio d'Olivier

Las 16 et 17. Le Bilboquet, 22 h 45. Tél. : 45-48-51-84.

Jimmy Giuffre, Paco de Lucia,

pièce pour grand orchestre, Soirée de luxe, soirée foisonassez proche par son orches-tration de Horos, sorte « d'approche intuitive des mouvements et des transformations de la matière musicale. » An même programme, la Quatrième symphonie de Brahms, dont l'agencement architectural (la chaconne variée du finale notembre ile notamment) fascine de la provocation. A suivre absolument : 1) par curio-

Technicien de qualité, James Newton, balance ton-jours entre l'univers d'après le free jazz et la composition contemporaine. Il est de cette génération de musiciens afro-eméricains qui a douté du mot jazz ; du mot,

<u>Nancy</u> teur, fruit de la commande

nante an Nancy Jazz Pulsations, c'est le style de la maison. Cette fois, tout de même, on a le sentiment d'une exagération : faire se succéder sur la même scène Jimmy Giuffre (le plus fin, le plus intimiste des clari-nettistes modernes), Paco de Lucia (le plus brillant des guitaristes andalous) et Jo Henderson avec le trio Humair, cela tient du pari et

des fleurons de la décentra-lisation musicale. Par ses De 100 F à 120 F.

- Mardi 17 octobre. 18 h 30, Schoenberg et Bee-

- Jeudi 19 octobre. 18 h 30, Webern et Beetho-

Cont places, pour chacun de ces concerts, sux prix

ne et de 50 F (eu lieu de 100 F) pour les

ament (bande d'expédition ou cachet imprimé

préférentiels de 165 F (au lieu de 250 F) pour le Qua-

jounes quatuors. Venir avec un justificatif de son

sur le journai) une demi-heure avant chaque concert

aux caisses du Théâtre des Champs-Elysées. Les

ven, par le Quatuor Arpaggions. 20 h 30, Beethon

et Chostakovitch, per le Quature Borodine.

places seront délivrées immédiaten

thoven, per Liliane Mazeron (soprano) et le Quatuor

calcul: il est impossible que l'inspiration ne vienne pas. Nancy Jazz Pulsations, le 15, à 20 h 30, TeL : 83-35-22-41.

Minitel: 83-28-75-40. **ROCK**

Neville Brothers

Le concert du mois, de l'année, on l'espère. Les Neville Brothers, vétérans de la musique de la Nouvelle-Oriéans, out enfin réalisé le disque qui conve-19 houres et 21 houres. Tél. : nait à leur stature quasi mythique. Et ce mythe, fait

de jazz et de rhythm'n blues, de gospel et de vaudou, au-dessus duquel plane la voix angélique du colosse Aaron Neville, on pourra le voir, l'entendre, de près. On se ferait du tort en

s'en privant. Le 12. Elysée-Mor 20 heures, 156 F.

Eurythmics

De toutes les superstars en activité, Annie Lennox et Revoilà Souchon à Dave Stewart sont sans doute celles qui maîtrisent le mienx l'art du rock en stade. Leur musique est assez massive pour atteindre les fonds de salle, assez riche pour ne pas donner une impression d'abrutissement. A Bercy, ils joueront les titres de leur nouvel

album accompagnés par un groupe impressionnant d'efficacité intelligente.

Les 14 et 15. Palais omnisports de Paris-Bercy, 20 hourse, Tél: 43-46-12-21.

10000 Maniacs

Avec REM, ils sont de cenx qui préservent l'honneur du rock américain. Risoureux et audacieux, un peu trop sérieux peut-être, mais toujours enthousiasmant. Nathalie Merchant et les 9999 autres maniaques jouent un rock moins agressif que leur nom ne pourrait le laisser supposer.

Le 16. Bataden, 20 hourse. Tél: 47-00-39-12. 100 F.

Montpellier

Ziggy Marley Début de la tournée du

prince héritier. De son père il a la voix, la beauté (en moins émaciée), le charme, mais pas l'intensité. Ses chansons sont légères, mais les Melody Makers, son groupe, d'une puissance et d'une souplesse impression-

Dans le nouveau numéro de

sité; 2) par chance; 3) par La 16 octobre. à 20 hourse au Zénith, domaine de Grymont. 111 F. Location : FNAC. Back-

CHANSON

Alain Bashung Alain Bashung occupe La Cigale jusqu'à ce que tout le monde soit convaincu de la

converti à l'empire des senti-Du 11 au 17. Le Cicale. 20 h 30, Tál : 42-23-38-00. Location : FNAC, Virgin

sincérité du novice, nouveau

Megastore, Minitel 3815 or

Gérard Blanchard A sa manière, Blanchard a mier à tenter (et souvent à réussir) le mélange de la Sur scène, ca donne un spec-

tacle gai, roboratif. Les 12, 13 et 14. Casino de Paris, 20 h 30. Tél. : 42-85-30-31, 130 F.

Revoilà Souchon à Paris, triste et réjouissant, drôle et émouvant, qui joue ses chansons au Casino. On n'a

Les 15 et 17. Casino de Paris, 20 h 30. Tél. : 42-85-30-31. 160 F.

Festival de la chanson française en Vai-de-Marne

Traisième édition de cette manifestation répartie sur plusieurs lieux du départeon pourre voir Alain Sou-chon (le 11 à Maisons-Alfort), Maxime Le Fores-tier (le 14 à Villejuif), Charlelle Couture (le 14 à Ivry, le 15 à Fontenay-sous-Bois), ou Jean Guidoni (le 19 à Londoni (le 18 à Ivry). Mais aussi des groupes qui montent : des VRP (le 14 à Ivry), qui ont porté le bricolage musical et porté le bricolage m textuel au stade du fon rire terminal, aux Négresses vertes (le 21 à Ivry) en passant par les Satellites (le 15 à Ivry). Et anssi des découvertes à faire comme Fin de siècle (le 20 à Villiers). Jusqu'au 22 octobre en Val

de-Merne. De 30 F à 50 F. tions, tél. : 46-70-86-78.

> La sélection «Musiques» a été établie par : Alain Lompech «Jazz» ; Francis Marm «Rock»:

Quartetto serioso, de Bec-

Deux Ballets en Première à Paris

CONTEMPT* & GO-GO BALLERÍNA jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 octobre 1989 à 20 h 30 et dimanche 29 octobre 1989 à 17 h 00

A L'OPÉRA COMIQUE/SALLE FAVART

LOCATION OUVERTE

Location: FNAC, Virgin Megastore, 3615 Billetel Réservation par téléphone et renseignements: 45483764 Réservation sur place: 14 jours avant, jour pour jour de 11h00 à 18h30 Prix des places 120 F, 90 F et 60 F

Avec le concours du Conseil Supérieur du Mécénat Cu de l'American Center et des Parliums NINA RICCI "Coproduction le Quartz de Brest









1 Epicerie

NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans le Monde du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-spectacles.

L'invention d'un art

Développant, entre autres, la relation de la photographie avec les beaux-arts, l'exposition organisée par Alain Sayag reconstitue par-tiellement plusieurs grandes manifestations phares qui ont marqué l'histoire de la photographie au vingtième siècle. Elle comporte aussi un vaste panorama de la création aujourd'hui. Et c'est la première fois que le cinquième étage du Centre Pompidon est consacré à l'image fixe.

Centre Georges Pompidou, musée national d'art derne, grande galerie, place Georges-Pompidou, Paris, 49. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours seuf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 22 h. Du 12 octobre au 1º janvier 1990.

Marseille

Peinture cinéma pelature

De l'influence du 7º art sur la peinture du vingtième siècle, ses thèmes, son espace. Un bean sujet curieus inexploré jusque-là, et que les Marseillais traitent en grand : quelque trois cents œuvres de Léger, Richter et Duchamp à aujourd'hui sont en effet réunies dans l'exposition, qui occupe tous les étages de la Vieille Charité. Des documents, des projections les accompagnent.

Contre de la Vieille Cherité, 2, rue de la Cherité, 13002. Tél. : 91-56-28-38. De 10 heures à 17 heures. Samedi et dimanche de ! 12 houres à 19 houres. Du



Archéologie de la France, trente ans de découvertes

Pour bien commencer l'année de l'archéologie, une grosse exposition que l'on préparait depuis cinq ans et qui mobilise tous les étages des galeries nationales du Grand Palais. Où 3 000 objets choisis parmi des millions de vestiges trouvés depuis les années 50 à travers l'Hexagone vont du paléolithique aux temps modernes.

Grand Palais, galeries natio-nales, av. W.-Cherchill, pl. Clemenceau, ev. Gal-Eisenhower, Paris, 8-. Tél : 42-89-54-10. Tous les jours seuf mardi de 10 h à 22 h, mercredi jusqu'à 22 h. Janeau'au 31 dé abre. 32 F, sara. : 21 F.

Daniel Dezeuze

Sans être une rétrospective. l'exposition, qui vient de Villeneuve-d'Ascq, réunit un important ensemble d'œuvres réalisées entre 1965 et 1989. Où Daniel Dezeuze, un ancien de Support/Surface, se montre toujours préoccupé par des pro-blèmes d'espace, de perception des choses, de densité et de vide.

Centre national des arts pise-tiques, 11, rue Berryer, Parie, iours seuf merdi de 11 h â

FIAC 1989

visiter les cent cinquante-six galeries rassemblées au Grand Palais.

Grand Palais, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Esenhower, Paris, 8v. Tél : 42-25-99-00. Toos les jours de 12 h à 19 h 30, samedi et dimenche de 10 h à 19 h 30, nocturne jeudi 12 octobre jusqu'à 23 h. Jusqu'au obre. 45 F. visites c mentées : 40 F.

« Je suis le cahier : les carnets de Picasso »

Les carnets de Picasso achèvent à Paris une tournée qui les a baladés à travers l'Europe et les Etats-Unis. Ils forment le journal de bord de l'artiste qui raconte, an crayon et à l'encre ses recherches et ses trouvailles. D'une inventivité à effarer le plus blasé des amateurs.

107, rue de Rivoil, Paris, 1". Tél : 42-60-32-14. Tous les jours souf landi et mardi de 12 h 30 à 18 h, dimenche de 11 h à 18 h. Jusqu'au 31 décembre, 20 F.

Les Amériques de Claude Lévi-Strauss

Jubilé pour Claude Lévi-Strauss. Le Musée de

l'ethnologue est en effet jalonnée de rencontres faites sur le continent américain, de la forêt amazonienne à la côte nord-ouest du Pacifique. Les pièces présentées ont été collectées ou choisies Encore quelques jours pour par lui. L'occasion de suivre

> Musée de l'homme, palais de Chaillot, place de Trocadéro, Paris, 16. Tél : 48-53-70-60. Tous les jours sauf mardi et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Junqu'au 24 evril 1990. 20 F,

Les Architectes de la liberté

La Révolution a peu bâti mais beaucoup imaginé : des pyramides, des arcs de triomphe, des palais pour le peuple, des cénotaphes. Pourtant, les grands architectes auxquels elle se réfère, Boullé, Ledoux ou Wailly, sont morts, trop âgés... ou en prison. C'est la nération suivante qui réalisera, en mineur, sous l'Empire, une partie des rêves éclos sous la Révolu-

Ecole nationale supérioure des Besux-Arts, 11, quei Male-queis, Peris, 6-. Tél : 42-60-34-57. De 10 h à 19 h.

L'Europe

Signées Matisse, Boccioni, Mondrian, Kandinsky, l'homme organise une expo-

sition autour de « l'homme des Indiens ». La vie de l'itinéraire d'un chercheur

et de découvrir des œuvres Musée Jacquemart-André. 168, bd Heussmann, Paris, 8°. Téi : 45-62-39-94. Tous les d'art capitales. jours de 12 h à 18 h 30. Justarian 12 novembre, 35 F.

Liban : le regard des pelatres

Magritte, Bacon, Hartung,

Jorn, Mathieu ou Beuys...

des œuvres choisies dans la

période de jeunesse de cent

trente artistes des douze

pays de la Communauté

européenne. Un accrochage

de choses un peu rares sur

lesquelles on a parfois du

mal à mettre un nom.

De la fin du dix-huitième siècle à aujourd'hui, où des artistes, malgré tout, continuent à faire une œuvre, deux cents ans de peinture libanaise en quelque deux cent cinquante tableaux provenant de musées, de galeries, de collections particulières. L'exposition est l'aboutissement de trois années de préparation et d'efforts pour acheminer les œuvres en Europe. Elle vient de Londres.

1. rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris, 5º. Tél : 40-51-38-38. Tous les jours seuf fundi de 13 h à 20 h. Jasqu'est

Magnelli

En 1988, après Florence, la ville natale du peintre, Avignon célébrait au Palais des papes le centenaire de Magnelli, un « classique du vingtième siècle » auquel le

Centre Georges-Pompidou a décidé de consacrer un important catalogue. C'est à l'occasion de sa publication, et pour les Fêtes d'automne de la mairie du cinquième arrondissement, qu'à lieu l'exposition de la chapelle de la Sorbonne.

Chapelle de la Sorbo place de la Sorbonna, Paria, 6º. Tous les jours de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 29 octobre.

Saint-Germain des-Prés 1945-1950

(Voir photo légendée.)

Pavilion des Arts, 101, rue Rambuteau, Paris, 1º. Tél : 42-33-82-50. Tous les jours sauf kundi et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au

Joël-Peter Witkin

Mon travail reflète l'insa nité de la vie », déclare Witkin, cet opérateur américain de cinquante ans, venu à la photographie après avoir vu la tête d'une petite fille décapitée rouler à ses pieds dans la rue. Spectacle de foire, tableaux mythiques ou rituel fétichiste, son œuvre sulfurense, macabre et provocante vient d'un autre monde. C'est l'événement photographique de la ren-

graphie, Paiais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris, 16-. Tél : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 20 m re. 25 F (entrée du 43-26-12-05. Tous les jours sant dimenche et lundi de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 k. Sculptures Païwan La Maison des cultures du

JGM Galerie, 8 bis. rue

use-Cullot, Paris, 6º. Tél :

Monde a fait venir de Taiwan un remarquable ensem-ble de pièces de bois sculp-tées, totalement incommes en Europe. Il s'agit d'un tra-vail exécuté par des arbori-gènes, appartenant aux eth-

gènes, appartenant au nics Païwan et Rukaï. Galerie de Mesies, 8, rue de Nocies, Paris-S^a. Tél. : 43-29-31-78. Tous les jours de 12 h à 20 h. Jusqu'ez 10 décem-

RÉGIONS

Beavment-dv-Lac

Le Centre d'art contemporain de Vassivière prend tournure et mangure cet autonne la tour conque du bâtiment conçu par l'archi-tecte Aldo Rossi. A l'inté-rieur, une demi-douzaine de sculptures de Toni Grand réalisées depuis 1974.

Centre d'art contemporais de Vassivière. Ne-de-Vassivière, 87120. Tél.: 56-69-27-27. De 14 heures à 18 h 30 les vez-

Cela fait des décennies que l'on n'a pas organisé d'exposition autour de Thomas Couture, pompiérissime peintre d'histoire, auteur des Romains de la décadence, qui trône au Musée d'Orsay. Le Bicentenaire aidant, le Musée de Beau-vais exhibe une de ses ocu-vres majeures — 45 m², — l'Enrôlement des volontaires de 1792, et quatre-vingts tableaux de la même veine célébrant la Patrie en dan-

Belfort

GALERIES

Man Ray, Picabia Trois des pères fondateurs de l'avant-garde artistique du vingtième siècle parrai-nent cette nouvelle galerie qui vient d'ouvrir dans le

« Il a'y a plus d'après à Saint-

Germain-des-

Prés »... Les nostal-

giques pourront se recueillir devant

les reliques ou les

œuvres des pein-

tres, sculpteurs,

écrivains, poètes,

cinéastes, comé-

diens, musicions

qui ont fréquenté les bistrets et

arpenté les pavés

de ce quartier aujourd'hui voué au tourisme.

Galerie Montaigne, 38, ave-nue Montaigne, Parie, 8- Tél : 47-23-32-35. Tous les jours seuf dimenche et lundi de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 23 novem-

De Gonzalez à Tony Cragg en passant par Calder, Caro, Chillida, Judd, Picasso, Stankiewicz, Takis et bien d'autres, une démonstration convaincante de l'usage du fer comme matériau ô combien noble parfois de la sculpture au vingtième siè-cle.

Helmut Middendorf

Esquisses, brovillons, prépa-rations, à côté de ses grands tableaux sombres et chargés, ce jeune expres-sionniste allemand berlinois a exécuté une quantité de dessins et d'aquarelles. Ce sont ses oeuvres sur papier qui sont exposées.

Calais

Cet artiste de quarante ans qui n'a rien d'une vedette est l'auteur de sculpturesobjets aux conleurs sucrées, recouvertes parfois de pail-lettes, qui sont plutôt kitsch, plutôt drôles, et poétiques

comme l'univers des enfants. Sous le titre « Tout pour rien », il expose les pins récentes à l'Ancienne Poste de Calais.

Grenoble

Helmut Federie

Toni Grand

dredis, samedis et dim Jusqu'au 29 octobre.

Beauvais

Thomas Couture

pelais épiscopal, 60000. De 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 18 houres. Fermé

Musée d'art et d'histoire. Chitesu, 90000. Octobre : de 8 houres à 12 houres et de 14 houres à 18 houres, fermé le mardi. embre : De 10 heures à 12 beures et de 14 heures à

Pierre Petit

Galerie de l'Ascienne Posts, 13, boulevard Gambette, 62100. Tél.: 21-36-67-14.

Quelques grandes composi-tions fonders sur la droite les horizontales, les verticales et les plans peints ea jaune et gris de ce Suisse de quarante-cinq ans, très fortement marqué par les découvertes des pionniers de l'abstraction. Un « néo-

Musée des besux-arts. Place de Verdun, 38000. Tél. : 76-54-09-82. Jusqu'es 20 novembre.

Orléans

Judit Reigi

Peintre, très bon peintre de la génération d'Hantaï, Degottez, Joan Mitchell, Judit Reigl n'a cessé d'allier an fil du temps coulures et couleurs, accidentel et gestes déterminés, écriture automatique et matérialité des matérialités des matérialités des matérialités de la company de la compan formats ne lui out jamais fait peur. Elle les affronte d'ailleurs très bien. A Orléans, elle présente ses peintures de 1986 à 1989.

Centre d'arts contemporains, Carré Saint-Vincent, 45000. Tél. : 38-62-45-68. Du nardî eti sem nedi, de 13 heures à 19 beures. Jasqu'au

,_ . _ : *

- .2

14 1

z 5 m -2

.. .

Ploézal-Pontrieux

Heari Larrière Nichée dans le beau château de la Roche-Jaga, cette rétrospective accaeille les rétrospective accaeille les constructions de bois et de métal, maintennes en équili-bre instable, de ce sculpteur originaire du Trégor, forte-ment inspiré par le littoral breton, ses épaves et ses

Château de la Roche-Jegu, 22260. De 10 heures à

Scint-Etienne

Bien que Jochen Gerz ne corresponde pas à l'image convenue du peintre d'expression germanique en vogue dans les années 80, son audience s'est beaucoup accrue ces dernières années. Cet artiste allemand fixé à Cez aruste alternand fixé à Paris est plutôt un conceptuel qui confronte froidement des images photographiques et des textes dont l'absence de rapport engendre inquiétude et insécurité. Musée d'art moderne. Le Terrasse, 42000. Tél.: 77-83-58-59. De 10 houres à 19 houres, le marcredi jusqu'à 22 houres. Fermé le mard.

> La sélection Arts a été établie par : Geneviève Breerette, Philippe Dagen, Frédéric Edelmann, Patrick Rægiers et Emmamel de Roux.

٠**٠**.

Ü

ij

qu'au 14 po



location 49 80 18 88

KRUGIER-DITESHEIM ART CONTEMPORAIN

29-31, GRAND-RUE, 1204 GENÈVE - TÉL. (022) 28-57-10

DE PICASSO A LUPERTZ: 1969-1989

Nous exposons à la FIAC Grand-Palais, Paris

du 7 au 15 octobre 1989 stand BB, tél. 42-56-43-72

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN Centre Culturel Portugais 51, avenue d'Iéna - Paris 16° - 47 20 86 84 MARIO BOTAS

> Spleen du 11 octobre au 15 décembre

Galerie RAMBERT l, r. des Beaux-Arts, 75006 Paris Tél.: 43 29 34 90 "dollar magique" ISIA LEVIANI

Jusqu'au 28 octobre

INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES **EXPOSITION** YVONNE CATHALAN **∢FRANCE** at OUTRE-FRANCE >

du justi 12 octobre su mardi 31 octobre

Vernissage le 12 octobre à 18 h 30

6. bd des kvalides, 75007 Peris

KIMURA Inédits II - 1956-1987

10 octobre 16 décembre 1989 Galerie ART YOMIURI FRANCE 5, quai de Conti, Paris VI

• PROSCENIUM 35, rue de Seine, 75006 Paris 43.54.92.01

JEAN COCTEAU

-43 26 15 35-<u>Centenaire</u> MUSÉE DE L'HOMME

Palais de Chaillot, 17 place du Trocadéro - 45 53 70 60 "LES AMERIQUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS'

tous les jours sf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15, 10 octobre 1989 - 24 avril 1990... GALERIE DE L'ARCADE 2, place des Vosges - 75004 PARIS Tél. : 40-27-82-34

FRED ZELLER

« L'homme dans la cité »

Œuvres récentes Jusqu'au 4 novembre 1989

عِلَدًا منه الأصل